

GRAMMAIRE

# LATINE

COMPLÈTE

PAR

Othon RIEMANN

Maître de Conférences  
à  
l'École normale supérieure

&

Henri GOELZER

Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté des lettres  
de l'Université de Paris



LIBRAIRIE ARMAND COLIN  
105, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

1929

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.  
(24<sup>e</sup> Édition.)



# PRÉFACE

Je suis seul aujourd'hui à signer cette *Grammaire latine*, dernière partie du cours que Riemann m'avait demandé de rédiger avec lui. Mon malheureux ami est mort des suites d'une chute terrible faite dans les environs d'Interlaken, le 9 août 1891, mort avant d'avoir pu terminer son œuvre, au moment où le succès qui accueillait ses livres en France l'aurait récompensé de ses peines et de ses efforts.

Mais si Riemann n'est plus là pour présenter avec moi notre travail au public studieux, je puis donner au moins l'assurance que cette *Grammaire latine* est de tous points conforme au plan que nous en avons tracé ensemble, avant de nous séparer, à la fin de juillet. La rédaction m'appartient en grande partie, surtout pour la syntaxe (car l'étude des formes<sup>1</sup>, à part un petit nombre d'additions nécessaires, est empruntée à notre *Deuxième Grammaire latine*); mais les idées défendues, mais la méthode suivie appartiennent aussi bien à Riemann qu'à moi.

Nous avons voulu donner, sous une forme aussi *simple*, aussi *claire* que possible, un résumé des connaissances grammaticales nécessaires aux élèves des classes supérieures de nos lycées pour

---

1. Je n'ai pas besoin d'avertir que toutes les formes données par nous ont été soigneusement vérifiées. Nous avons consulté les grammairiens latins, les inscriptions de la bonne époque, et, à défaut de ces autorités, les éditions établies sur les meilleurs manuscrits.

entendre et pour goûter les auteurs latins. Notre doctrine est fondée sur l'usage classique, tel qu'on le peut déterminer par l'étude des meilleurs ouvrages de Cicéron; nous croyons que, dans les exercices latins ou compositions latines, c'est le seul modèle qui puisse être proposé aux élèves<sup>1</sup>.

Mais comme les auteurs qu'on a à expliquer ou à commenter dans les classes n'appartiennent pas tous à l'âge d'or de la langue latine, nous n'avons rien négligé pour donner aux élèves l'explication des principales formes ou constructions *moins correctes* employées par les écrivains de l'époque archaïque ou de la décadence. Toutefois, dans nos explications, nous ne dépassons pas Tacite. Aller plus loin est l'affaire d'une grammaire historique et scientifique, qui prend la langue latine à ses origines et la suit jusqu'à ses dernières transformations. Ce ne saurait être l'objet d'un livre de classe. En revanche, nous avons signalé tous les points où la langue et la syntaxe des poètes se séparent de la langue et de la syntaxe de la prose. Puisse notre livre être aussi favorablement accueilli que les précédents!

HENRI GOELZER.

1. Dans cette nouvelle édition, nous avons ajouté aux anciennes dénominations de complément direct et indirect les termes de la nouvelle nomenclature : nous distinguons les compléments d'*objet* directs et indirects, et les compléments indirects d'*attribution*.

Nous nous en sommes tenu là; et nous n'avons pas eu de voir, comme certaines des grammaires nouvelles, distinguer les verbes transitifs en transitifs directs et indirects. Étant donné la tendance qu'ont trop souvent les élèves à traduire en latin par des passifs les verbes intransitifs construits avec l'auxiliaire « être », nous pensons qu'il est bon de réserver le nom de transitifs aux verbes qui ont un complément d'objet direct et qui, seuls, peuvent avoir un passif.



# GRAMMAIRE LATINE COMPLÈTE

Les paragraphes marqués d'un astérisque (\*) reproduisent le texte de la *Deuxième Grammaire latine*.

## NOTIONS PRÉLIMINAIRES

**1\*. Écriture.** — En latin, les *lettres* sont les *mêmes* qu'en français.

Le seul caractère qui n'existe pas en français est Æ, æ.

REMARQUES. — I. On a l'habitude, dans les textes latins publiés en France, de distinguer par des signes spéciaux le j de l'i et le v de l'u. Les Latins ne le faisaient pas. Ils ne connaissaient que i et u.

II. — Les caractères y et x ne se trouvent que dans les mots latins d'origine grecque.

Ex.: hyacinthus, hyacinthe,  
pyramis, pyramide.  
zephyrus, zéphir.

On écrit toujours silva; forêt, lacrima, larme, stilus, style (outil à écrire).

**2.** Il est d'usage d'écrire par une majuscule non seulement les noms propres, mais aussi les adjectifs et les adverbes dérivés des noms propres.

Ex.: Latinus, Latin; Latine, en latin.

**3\*.** — Les signes de ponctuation sont les *mêmes* qu'en français; mais le latin *n'avait pas* de signes orthographiques correspondant à nos *accents*.

**4\*. Voyelles brèves et voyelles longues.** — Les voyelles peuvent être *brèves* ou *longues*,

On a l'habitude aujourd'hui d'indiquer les voyelles *brèves* par le signe ˘, les *longues* par le signe -.

Ex.: Rōsă, rose; pūră, pure.

5\*. Dans certains cas, une voyelle peut se prononcer indifféremment, soit comme longue, soit comme brève; on dit alors qu'elle est *commune*.

On a l'habitude d'indiquer les voyelles *communes* par le signe  $\approx$ .

Ex.: *Fueris*, tu auras été, peut se prononcer *fueris* ou *fueris* (1).

6\*. **Diphtongues.** — Les seules diphtongues qui existent en latin sont : æ, au, œ, ei, eu, ui.

Il n'y a d'ailleurs qu'un *très petit nombre* de mots où ei, eu, ui soient diphtongues.

Les diphtongues sont toujours *longues*.

-7\*. **Différents ordres de consonnes.** — Les consonnes b et p, d et t, g et c se nomment *muettes*, parce qu'on ne peut les prononcer sans les faire précéder ou suivre d'une voyelle.

B et p s'appellent des *labiales*, d et t des *dentales*, g et c des *gutturales*.

De plus, parmi les muettes, les unes se nomment *faibles* ou *douces* : ce sont b, d, g; les autres se nomment *fortes* ou *dures* : ce sont p, t, c.

8\*. **Consonne double.** — Un c suivi de s se représente, dans l'écriture, par x, qu'on appelle, pour cette raison, consonne *double*.

Ex.: *Dux*, général, est pour duc-s (génitif *ducis*);  
*Dixi*, parfait de dico, je dis, est pour *dicxi*; etc.

9\*. **Substitutions d'une consonne à une autre.** — La rencontre de deux consonnes différentes dans le corps d'un mot peut donner lieu à certaines *substitutions* de consonnes. Ainsi :

---

(1) Les règles relatives aux voyelles longues et aux voyelles brèves sont données dans les *Notions de prosodie* placées à la fin du volume (§§ 501 et suiv.).

1° Devant un s ou un t, -b se remplace par p.

Ex. : *Scribo*, j'écris; *parf. scripsi* (pour *scribsi*);  
*sup. scriptum* (pour *scribium*).

2° Devant un t, -g et h se remplacent par c.

Ex. : *Rego*, je dirige; *supin rectum* (pour *regtum*);  
*Traho*, je tire; *supin tractum* (pour *trahum*).

3° Devant s, -g et h se remplacent également par c.

Ex. : *Rego*, je dirige; *parf. rexi* (prononcez : *recsi*),  
 au lieu de *reg-si*.  
*Traho*, je tire; *parf. traxi* (prononcez : *tracsi*),  
 au lieu de *trah-si*.

REMARQUE. — Il sera question plus loin (§ 320) des changements de forme que subissent les *prépositions* dans les mots composés.

10\*. **Suppressions de consonnes.** — Devant un s, -d et t se suppriment.

Ex. :

*Lapis*, pierre (pour *lapids*), d'où le gén. *lapidis*.  
*Custos*, gardien (pour *custods*), d'où le gén. *custodis*.  
*Heres*, héritier (pour *hereds*), d'où le gén. *heredis*.  
*Paries*, muraille (pour *pariets*), d'où le gén. *parietis*.

11\*. **Prononciation (1).** — La prononciation du latin ne diffère pas beaucoup de celle du français. Toutefois :

1° La voyelle e n'est jamais muette.

Ex. : *Pure*, purement; *prononcez* : puré.

---

(1) La prononciation indiquée est celle qui est en usage dans nos classes. Il est certain que, sur bien des points, nous nous écartons des habitudes latines; mais il serait téméraire de changer les nôtres, d'autant plus que bien souvent nous n'avons pas les moyens de savoir exactement quelle était, à Rome, la prononciation en usage dans la bonne société à l'époque classique.

## 2° Toutes les lettres se prononcent.

Ex.: *Rosæ*, aux roses ; *prononcez* : fosisse.  
*Sum*, je suis ; *prononcez* : somme.  
*Dant*, ils donnent ; *prononcez* : dante.  
*Est*, il est ; *prononcez* : este.

3° Em devant b ou p, en devant d ou t se prononcent comme le français *aim*, *ain*.

Ex.: *Contemplor*, je contemple ; *prononcez* : contaim-plor.

*Vendo*, je vends ; *prononcez* : vaindo.

4° Ch se prononce toujours comme k.

Ex.: *Pulcher*, beau ; *prononcez* : pulkère.

5° Gn et Il n'ont jamais le son mouillé.

Ex.: *Pugnâ*, combat ; *prononcez* : pîtâ-na.  
*Ilâ*, celle-là ; *prononcez* : il-la.

12. **Accent tonique.** — En latin, comme dans toutes les langues, il y a, dans chaque mot, une syllabe sur laquelle la voix s'élève (1). On dit de cette syllabe qu'elle porte l'*accent tonique*.

On se sert aujourd'hui d'une sorte d'accent (') pour noter la syllabe qui porte l'*accent tonique*.

**REMARQUE.** — Pour bien prononcer le latin, il faut, comme dans toutes les langues, faire sentir l'*accent tonique*.

(1) En d'autres termes, si l'on représentait chaque syllabe du mot par une note de musique, la syllabe qui porte l'*accent tonique* serait représentée par une note *plus haute*.



dô-mi-nus



im-bél-lis

**13\*. Règles de l'accent tonique.** — La place de l'accent tonique est déterminée en latin par les règles suivantes :

1° Les mots de deux syllabes ont l'accent tonique sur la première.

Ex. : *Méa*, ma ; *dómus*, maison.

2° Les mots qui ont *plus de deux* syllabes ont l'accent tonique sur l'*avant-dernière*, quand celle-ci contient une voyelle *longue* ou une voyelle suivie de deux consonnes.

Ex. : *Romāni*, les Romains ; *imbéllis*, lâche.

3° Les mots qui ont *plus de deux* syllabes ont l'accent tonique sur la syllabe qui *précède l'avant-dernière*, quand l'avant-dernière ne contient pas de voyelle longue ni de voyelle suivie de deux consonnes.

Ex. : *Dóminus*, maître.

**14\*. Espèces de mots.** — Il y a en latin huit espèces de mots, savoir : le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

**15\*. Mots variables.** — On appelle *mots variables* ceux dont la forme peut *changer*.

Ex. : <i>Rosa</i> ,	rose ;	<i>rosæ</i> ,	roses.
<i>Pulcher</i> ,	beau ;	<i>pulchra</i> ,	belle.
<i>Amat</i> ,	il aime ;	<i>amant</i> ,	ils aiment.

**16\*. Les mots variables sont :** le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom* et le *verbe*.

Le latin *n'a pas d'article*, pas plus d'*article défini* que d'*article indéfini*.

Ainsi *rosa* signifiera, tantôt : *la rose*, tantôt : *une rose*.

**17\*. Mots invariables.** — On appelle *mots invariables* ceux dont la forme *ne peut pas changer*.

**18\*.** — Les mots invariables sont, comme en français : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

Ex. : **Tandem**, enfin; **ad**, vers; **cum**, lorsque; **heu**, hélas!

**19. Comment il faut couper les mots.** — Les règles d'après lesquelles, dans l'écriture, on doit couper les mots, à l'occasion, ne sont pas tout à fait les mêmes en latin qu'en français.

#### RÈGLES POUR LES MOTS SIMPLES.

1° Une consonne entre deux voyelles appartient à la syllabe suivante :

Ex.: **bo-nus**, bon, **pa-ter**, père.

2° Quand il y a un groupe de consonnes entre deux voyelles, on rattache à la syllabe suivante les consonnes qui peuvent *commencer un mot latin*.

On coupera donc **pu-blicus** parce qu'on a **blandus**,

—	<b>i-gnem</b>	—	<b>gnarus</b> ,
—	<b>pa-tri</b>	—	<b>tres</b> ,
—	<b>ca-stra</b>	—	<b>stratus</b> ,
—	<b>ve-speri</b>	—	<b>sperare</b> ,

Mais on devra couper **om-nis**, **doc-tus**, **scrip-si**, etc.

#### RÈGLES POUR LES MOTS COMPOSÉS

1° Dans les mots composés d'une préposition ou d'une particule, la séparation, quand il y a lieu,

doit être placée après la préposition ou la particule.

Ex.: ante-cedo, je précède, dis-tribuo, je distribue,  
di-spergo, j'éparpille, red-eo, je reviens,  
prod-est, il est utile.

2° Quand la particule servant à faire un mot composé ne se présente pas sous sa forme complète, le mot composé est traité comme un mot simple.

Ex.: pæ-ninsula (de pæne et insula), presque-île;  
ta-metsi (de tamen et etsi), quoique, etc.

REMARQUE. — Il est bien entendu qu'un mot composé peut être coupé ailleurs qu'après la particule. En ce cas, les règles appliquées sont les mêmes que pour les mots simples.

Ex.: Pænin-sula, ou pæninsu-la, presque-île, etc.

20\*. **Nombre.** — Les mots variables ont, comme en français, deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

21\*. **Genre.** — Il y a en latin trois genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*.

Les noms *neutres* sont, en général, des noms de choses *inanimées*.

Quelques substantifs peuvent être à la fois du masculin ou du féminin.

Ex.: Dux, conducteur ou conductrice; heres, héritier ou héritière; parens, père ou mère, etc.

On dit de ces substantifs qu'ils sont du *genre commun*.

---

## LA CONSTRUCTION LATINE COMPARÉE À LA CONSTRUCTION FRANÇAISE

(Nous devons nous borner ici à quelques renseignements généraux. Si l'on veut avoir des détails plus précis et plus complets, on se trouvera bien de consulter la *Stylistique latine* de Berger (Paris, Klincksieck, 1890, nouvelle édition française remaniée par MM. Max Bennet et Gache), pp. 273 à 307. Pour la construction de la période, nous ne pouvons qu renvoyer aussi à cet excellent livre (pp. 307 à 331).

### TEXTE LATIN

Eporëdorix<sup>1</sup> Hæduus, summo loco<sup>2</sup> natus adulescens et summæ domi potentia, et una Viridomarus parætatæ et gratia, sed genere dispari, quem Cæsar, sibi ab Divitiaco transditum<sup>3</sup> ex humili loco ad summam dignitatem<sup>4</sup> perduxerat<sup>5</sup>, in equitum numero<sup>6</sup> conveniant<sup>7</sup>, nominatim ab eo<sup>8</sup> evocati<sup>9</sup>. His erat inter se de principatu<sup>10</sup> contentio, et in illa magistratuum<sup>11</sup> controversia, alter pro Convictolitane<sup>12</sup>, alter pro Coto, summis opibus pugnaverant<sup>13</sup>. Ex iis Eporëdorix, cognito Littavici consilio, media fere nocte rem ad Cæsarem defert<sup>14</sup>. Orat ne patiatur civitatem, pravis adulescentium consiliis, ab amicitia populi romani deficere<sup>15</sup>; quod futurum provideat<sup>16</sup>, si se tot hominum milia cum hostibus junxerint<sup>17</sup>, quorum salutem neque propinqui negligere<sup>18</sup>, neque civitas levi momento æstimare posset<sup>19</sup> (César. *B. G.*, VII, 39).

### TRADUCTION FRANÇAISE

L'Héduen Eporëdorix, jeune homme d'une haute naissance et très puissant dans son pays et avec lui Viridomare, de même âge et de même crédit, mais de moins bonne famille, élevé par Césaire, sur la recommandation de Divitiac, d'une condition basse aux plus hautes dignités, étaient arrivés avec le corps de cavalerie, appelés spécialement par Césaire. Ils se disputaient l'un à l'autre le premier rang, et dans le conflit entre les deux magistrats, ils avaient combattu de toutes leurs forces, l'un pour Convictolitan, l'autre pour Coteus. L'un d'eux, Eporëdorix, informé du dessein de Littavicus, vient environ au milieu de la nuit en donner avis à Césaire. Il le prie de ne pas permettre que l'État (des Héduens) séduite par les mauvais conseils de quelques jeunes gens renonce à l'amitié du peuple romain; et c'est ce qui arrivera, il le prévoit, si Césaire laisse s'unir aux ennemis tant de milliers d'hommes dont le salut ne peut être indifférent à leurs proches ni passer aux yeux de leur concitoyens pour une chose de peu d'importance.

(1) La phrase latine commence généralement par le sujet.

(2) Les compléments précèdent le terme complété.

(3) Le verbe est généralement placé à la fin des propositions et des phrases (9 exemples dans le passage ci-dessus).

(4) Circonstance placée à la fin de la phrase, parce qu'elle est très importante et qu'elle doit attirer l'attention.



# ÉTUDE DES FORMES.

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE SUBSTANTIF ET L'ADJECTIF. — DÉCLINAISONS

---

22\*. **Cas.** — En latin, le substantif et l'adjectif prennent des *formes différentes* selon les *fonctions* qu'ils remplissent dans la proposition. Ces formes différentes s'appellent des *cas*.

23\* **Déclinaison.** — L'ensemble des *cas* d'un substantif ou d'un adjectif constitue la *déclinaison*.

Énumérer les cas l'un après l'autre s'appelle *décliner*.

24\*. **Noms des cas.** — La déclinaison latine se compose de *six cas*, qui ont reçu les noms suivants : *nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif et ablatif*.

Un septième cas, le *locatif*, n'existe qu'au *singulier* de certains substantifs.

25\*. — **Espèces de déclinaisons.** — Tous les substantifs ou adjectifs latins ne se déclinent pas de la même façon. Il y a *cinq déclinaisons*, qu'on peut distinguer par le *génitif singulier*.

Le *génitif singulier* est :

en æ	dans les mots de la	première	déclinaison ;
en i	—	de la	seconde déclinaison ;
en is	—	de la	troisième déclinaison ;
en us	—	de la	quatrième déclinaison ;
en ei	—	de la	cinquième déclinaison.

REMARQUE\*. — Les trois premières déclinaisons comprennent des substantifs et des adjectifs ; la quatrième et la cinquième ne comprennent que des substantifs.

## PREMIÈRE DÉCLINAISON

26\* — La première déclinaison comprend :

1° Des substantifs *féminins* ou *masculins* en *a* (les masculins sont *peu nombreux*);

2° Des adjectifs *féminins* en *a*.

27\*. SUBSTANTIFS FÉMININS  
OU MASCULINS.

ADJECTIFS FÉMININS.

## Singulier.

Nom.	rōsā (fém.)	la (ou une) rose	bōnā	bonne
Voc.	rosā		bonā	
Acc.	rosam		bonam	
Gén.	rosæ		bonæ	
Dat.	rosæ		bonæ	
Abl.	rosā		bonā	

## Pluriel.

Nom.	rosæ	les (ou des) roses	bonæ	bonnes
Voc.	rosæ		bonæ	
Acc.	rosās		bonās	
Gén.	rosārum		bonārum	
Dat.	rosīs		bonīs	
Abl.	rosīs		bonīs	

28\*. Locatif. — Les noms de *villes* de la première déclinaison qui sont du *singulier* ont un *locatif*, qui est en *æ*.

Ex.: Romæ, à Rome ou dans Rome.

REMARQUES\*. — I. On voit par cet exemple que le *localif* est le cas qui désigne le *lieu* où quelque chose se passe.

II. On trouve encore un locatif de la première déclinaison dans le mot *militiæ*, à l'armée. qu'on emploie surtout dans l'expression *domi militiæque*. (Voy. § 414, Rem. III.)

## REMARQUES SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

**29\*. Pater familias.** — Le substantif *familia*, famille, a gardé au génitif du singulier, à côté de la forme régulière *familiæ*, une très ancienne forme *familias*, qu'on trouve dans les expressions *pater familias*, père de famille, *mater familias*, mère de famille.

REMARQUE\*. — On dit toutefois aussi, *pater familiæ*, *mater familiæ*.

**30. Terrai, amphorum.** — Les poètes nous ont conservé quelques exemples du génitif singulier archaïque en *-āī*.

Ex.: *Terrāī*, de la terre.

Certains mots, d'origine grecque, ont un génitif pluriel en *-um*, au lieu de l'avoir en *-arum*.

Ainsi le mot *amphora*, amphore, fait au génitif pluriel *amphorum* (gr. ἀμφορῶν), à côté de *amphorarum*.

De même *Metropolitæ*, habitants de Métropolis (ville de Thessalie), fait au génitif *Metropolitum* (gr. Μητροπολιτῶν).

REMARQUE. — Les poètes se servaient de ce génitif en *um* dans des mots latins.

Ex.: *agricolum*, des laboureurs (d'agricolæ).

*Trojugenum*, des fils de Troie (de Trojugena), etc.

**31\*. Deabus, filiabus.** — Les substantifs *dea*, déesse, *filia*, fille, ont deux formes pour le datif et l'ablatif du pluriel : *deis* et *deabus*, *filiis* et *filiabus*.

On emploie la seconde forme, *deabus* et *filiabus*, quand il est nécessaire d'éviter toute confusion avec *deis* et *filiis*, datif ou ablatif pluriel des substantifs masculins *deus*, dieu, *filius*, fils.

Ainsi l'on devra dire *filiis* et *filiabus*, aux fils et aux filles.

Mais on pourra dire *duabus filiis*; aux deux filles, aussi bien que *duabus filiabus*, parce que *duabus* (§ 134) indique suffisamment que *filiis* est un féminin.

**32. Substantifs usités seulement au singulier.** — Les substantifs suivants ne sont usités qu'au singulier.

*Diligentiā*, æ, soin, exactitude.

*Justitia*, æ, justice.

*Scientia*, æ, savoir; science.

*Vehementia*, æ, véhémence, impétuosité.

**33\*. Substantifs usités seulement au pluriel ou changeant de sens au pluriel.** — Certains substantifs de la première déclinaison ne s'emploient régulièrement qu'au pluriel. Tels sont :

*Divitiæ*, *arum*, les richesses;

*Nuptiæ*, *arum*, noces, mariage;

*Tenebræ*, *arum*, les ténèbres; etc.

Certains de ces substantifs peuvent avoir, soit le sens du singulier, soit le sens du pluriel. Ainsi :

*Scālæ*, *arum*, signifiera une échelle ou des échelles; etc.

**34\*.** — D'autres substantifs, qui sont usités au singulier, peuvent avoir, au pluriel, un sens particulier.

Ainsi *littera*, au singulier, signifie une lettre de l'alphabet; mais le pluriel *litteræ* peut signifier non seulement des lettres de l'alphabet, mais encore une lettre ou des lettres adressées à quelqu'un; c'est-à-dire devenir synonyme du singulier *epistula* ou du pluriel *epistulæ*.

Ex. : *A litterā primā est*, la lettre *a* est la première de l'alphabet.

*Litterās tuās accēpī*, j'ai reçu ta lettre ou tes lettres.

REMARQUE. — Remarquez encore la différence de sens entre :

*Copia*, æ, l'abondance, la foule.

*Copiæ*, *arum*, les troupes ;

*Fortuna*, æ, la fortune (bonne ou mauvaise), la chance, la destinée.

*Fortunæ*, *arum*, la fortune, la richesse.

*Vigilia*, æ, la veille, la veillée ;

*Vigiliæ*, *arum*, corps de garde, postes, sentinelles.

## DEUXIÈME DÉCLINAISON

35\*. — La deuxième déclinaison comprend :

1° Des substantifs masculins ou féminins en *us* et des substantifs neutres en *um*.

REMARQUE\*. — Les féminins sont, pour la plupart, des noms d'*arbres*, de *villes* ou de *pays*.

2° Des adjectifs masculins en *us* et des adjectifs neutres en *um*.

### 36\*. SUBSTANTIFS MASCULINS OU FÉMININS.

### ADJECTIFS MASCULINS.

#### Singulier.

<i>Nom.</i>	<i>dōmīnūs</i> (masc.) le (ou un) maître	<i>bōnūs</i>	bon
<i>Voc.</i>	<i>dominē</i>	<i>bonē</i>	
<i>Acc.</i>	<i>dominū</i>	<i>bonum</i>	
<i>Gén.</i>	<i>dominī</i>	<i>bonī</i>	
<i>Dat.</i>	<i>dominō</i>	<i>bonō</i>	
<i>Abl.</i>	<i>dominō</i>	<i>bonō</i>	

#### Pluriel.

<i>Nom.</i>	<i>dominī</i>	les (ou des) maîtres	<i>bonī</i>	bons
<i>Voc.</i>	<i>dominī</i>		<i>bonī</i>	
<i>Acc.</i>	<i>dominōs</i>		<i>bonōs</i>	
<i>Gén.</i>	<i>dominōrum</i>		<i>bonōrum</i>	
<i>Dat.</i>	<i>dominīs</i>		<i>bonīs</i>	
<i>Abl.</i>	<i>dominīs</i>		<i>bonīs</i>	

## 37\*. SUBSTANTIFS NEUTRES. ADJECTIFS NEUTRES.

Singulier				
<i>Nom.</i>	<i>templum</i>	le (ou un) temple	<i>bōnum</i>	bons
<i>Voc.</i>	<i>templum</i>		<i>bonum</i>	
<i>Acc.</i>	<i>templum</i>		<i>bonum</i>	
<i>Gén.</i>	<i>templī</i>		<i>bonī</i>	
<i>Dat.</i>	<i>templō</i>		<i>bonō</i>	
<i>Abl.</i>	<i>templō</i>		<i>bonō</i>	
Pluriel.				
<i>Nom.</i>	<i>templā</i>	les (ou des) temples	<i>bonā</i>	bons
<i>Voc.</i>	<i>templā</i>		<i>bonā</i>	
<i>Acc.</i>	<i>templā</i>		<i>bonā</i>	
<i>Gén.</i>	<i>templōrum</i>		<i>bonōrum</i>	
<i>Dat.</i>	<i>templīs</i>		<i>bonīs</i>	
<i>Abl.</i>	<i>templīs</i>		<i>bonīs</i>	

REMARQUE\*. — Dans les substantifs et les adjectifs *neutres*, le *nominatif*, le *vocatif* et l'*accusatif* sont *semblables*. Au *pluriel*, ces trois cas semblables sont en *a*.

Cette règle s'applique à *tous* les substantifs ou adjectifs *neutres*, à quelque déclinaison qu'ils appartiennent.

38\*. — La deuxième déclinaison est encore suivie par des *substantifs* ou *adjectifs* en *er*, dont les uns ont le génitif en *eri*, et les autres le génitif en *ri*.

## SUBSTANTIFS MASCULINS. ADJECTIFS MASCULINS.

Singulier.				
<i>Nom.</i>	<i>pūēr</i>	l'enfant	<i>libēr</i>	libre
<i>Voc.</i>	<i>puer</i>		<i>liber</i>	
<i>Acc.</i>	<i>puerum</i>		<i>liberum</i>	
<i>Gén.</i>	<i>puerī</i>		<i>liberī</i>	
<i>Dat.</i>	<i>puerō</i>		<i>liberō</i>	
<i>Abl.</i>	<i>puerō</i>		<i>liberō</i>	

## Pluriel.

<i>Nom.</i>	<i>puerī</i>	les enfants	<i>liberī</i>	libres
<i>Voc.</i>	<i>puerī</i>		<i>liberī</i>	
<i>Acc.</i>	<i>puerōs</i>		<i>liberōs</i>	
<i>Gén.</i>	<i>puerōrum</i>		<i>liberōrum</i>	
<i>Dat.</i>	<i>puerīs</i>		<i>liberīs</i>	
<i>Abl.</i>	<i>puerīs</i>		<i>liberīs</i>	

REMARQUES. — I°. Le mot *vir*, homme ou mari, suit la même déclinaison.

II°. Le féminin de l'adjectif *liber* est *libera*; le neutre, *liberum*.

## 39\*. SUBSTANTIFS MASCULINS.

## ADJECTIFS MASCULINS.

## Singulier.

<i>Nom.</i>	<i>āgēr</i>	le (ou un) champ	<i>pulchēr</i>	beau
<i>Voc.</i>	<i>ager</i>		<i>pulcher</i>	
<i>Acc.</i>	<i>agrūm</i>		<i>pulchrūm</i>	
<i>Gén.</i>	<i>agrī</i>		<i>pulchrī</i>	
<i>Dat.</i>	<i>agrō</i>		<i>pulchrō</i>	
<i>Abl.</i>	<i>agrō</i>		<i>pulchrō</i>	

## Pluriel.

<i>Nom.</i>	<i>agrī</i>	les (ou des) champs	<i>pulchrī</i>	beaux
<i>Voc.</i>	<i>agrī</i>		<i>pulchrī</i>	
<i>Acc.</i>	<i>agrōs</i>		<i>pulchrōs</i>	
<i>Gén.</i>	<i>agrōrum</i>		<i>pulchrōrum</i>	
<i>Dat.</i>	<i>agrīs</i>		<i>pulchrīs</i>	
<i>Abl.</i>	<i>agrīs</i>		<i>pulchrīs</i>	

REMARQUE\*. — Le féminin de l'adjectif *pulcher* est *pulchra*, le neutre, *pulchrūm*.

40\*. Locatif. — Les noms de *villes* de la seconde

déclinaison qui sont du *singulier* ont un *locatif*, qui est en *i*.

Ex: **Corinthus** (*fém.*), Corinthe; *locatif*, **Corinthi**, à Corinthe *ou* dans Corinthe.

**Lugdunum** (*neutre*), Lyon; *locatif*, **Lugduni**, à Lyon *ou* dans Lyon.

REMARQUE. — Le locatif de la deuxième déclinaison existe aussi dans des expressions comme *humī*, par terre; *belli*, en temps de guerre.

#### REMARQUES SUR LA SECONDE DÉCLINAISON.

**41. Formes archaïques.** — A l'origine, comme en font foi les inscriptions archaïques, les noms de la deuxième déclinaison étaient en *-os* ou en *om*.

Ex.: **dominos**, maître.

**templom**, temple.

De bonne heure, les finales *-os* et *-om* devinrent *-us* et *-um*. Mais les formes anciennes se conservèrent jusqu'au delà de l'époque classique, après *v* ou *u*. Là où nous écrivons *servus*, *servum*, on écrivait, à l'époque classique, *servos*, *servom*.

De même les finales *-quus*, *-quum* n'étaient pas encore tolérées par l'usage à l'époque classique; mais, dans ce cas, on se contentait de réduire *qu* à *c* et on écrivait, par exemple :

**ēcus**, cheval (acc. **ēcum**); **relicus**, ce qui reste (acc. **relicum**).

Dans l'un et l'autre cas, l'orthographe suivie dans nos éditions date d'un peu plus tard (1).

---

(1) Cela tient à ce que, dans les manuscrits, les copistes ont en général remplacé les formes anciennes par des formes un peu postérieures.



**42\*. Vocatif des substantifs et des adjectifs en -ius.** — Les noms *communs* en -ius paraissent avoir été *inusités* au vocatif singulier.

Seul *filius*, fils, a un vocatif, qui est *filī*.

**43\*.** — Les noms *propres* en -ius qui ont un *i bref* au nominatif (-ius) ont le vocatif singulier en *i*.

Ex.: *Demetrius*, Démétrius, *voc. Demetrī*, ô Démétrius!

Les noms *propres* en -ius qui ont un *i long* au nominatif (-ius) ont le vocatif singulier en -ie.

Ex.: *Darius*, Darius, *voc. Dariē*, ô Darius!

**44\*.** — Il faut éviter d'employer le vocatif singulier des *adjectifs* en -ius, qui paraît avoir été *inusité* à la bonne époque.

**45\*. Génitif des substantifs en -ius ou en -ium.** — Le génitif singulier des *substantifs* en -ius ou en -ium, au lieu d'être en -ii, peut être en -i.

Ex.: *Filius*, fils, *gén. filii ou fili*.

*Ingenium*, talent, *gén. ingenii ou ingeni* (1).

**46\*. Génitif pluriel en -ium.** — Quelques substantifs ont *ordinairement* le génitif pluriel en -ium, au lieu de l'avoir en -orum. Ce sont :

1° Les noms de *monnaies* ou de *mesures*.

Ex.: *Sestertius*, sesterce (0 fr. 25), *gén. plur. sester-tium*.

*Modius*, boisseau (8 lit. 75), *gén. plur. modium*.

2° Les noms de *magistrats* composés du mot *vir*.

Ex.: *Decemvir*, décemvir (membre d'une commission de dix personnes), *gén. plur. decemvirum*.

---

(1) Dans les manuscrits des auteurs de l'époque classique, les copistes ont presque partout rétabli le génitif -ii. Voilà pourquoi presque toutes nos éditions n'en connaissent pas d'autre.

3° Quelques noms de *peuples*.

Ex.: *Celtiberi*, Celtibériens, *gén. plur. Celtiberum*  
(à côté de *Celtiberorum*).

REMARQUES. — I°. *Deus*, Dieu, *peut* faire au *gén. plur. deum*, à côté de *deorum*; de même *liberi*, les enfants (voir § 52), fait au *gén. plur. liberum*, aussi bien que *liberorum*. — *Faber*, ouvrier, et *socius*, allié, font au *gén. plur. fabrum* et *socium* dans les expressions : *præfectus fabrum*, commandant des ouvriers militaires, et *præfectus socium* commandant des alliés.

II. La langue poétique et aussi la langue familière renferment un certain nombre d'autres génitifs en *um*.

Ex.: *amicus*, ami, *gén. pl. amicum*; — *equus*, cheval, *gén. pl. equum*; — *oppidum*, place forte, *gén. pl. oppidum*; — *vir*, homme, *gén. pl. virum*; — *magnanimus*, magnanime, *gén. pl. magnanimum*.

47\*. *Déclinaison de deus*. — Au pluriel, *dēus*, dieu, se décline de la manière suivante :

<i>Nom.-Voc.</i>	<i>dēi</i>	<i>ou</i>	<i>dīi</i>	<i>ou</i>	<i>dī</i>
<i>Acc.</i>	<i>deos</i> .				
<i>Gén.</i>	<i>deorum (ou deum)</i> .				
<i>Dat.-Abl.</i>	<i>deis</i>	<i>ou</i>	<i>dīs</i>	<i>ou</i>	<i>dīs</i> .

On ignore quel était le *vocatif singulier* de *deus*.

48\*. *Le substantif vulgus*. — Le substantif *vulgus*, la foule, est généralement du *neutre*; on décline donc :

*Nom.-Voc.-Acc. vulgus*; *Gén. vulgi*; *Dat.-Abl. vulgo*.

*Vulgus* n'a pas de pluriel.

REMARQUES. — I. L'accusatif masculin *vulgum* se rencontre quelquefois, notamment chez Salluste et chez Cornélius Nepos, et une seule fois chez César.

II. Comme *vulgus* se déclinent *pelagus* (mot poétique), la mer, et *virus*, venin, poison. Toutefois, ce dernier substantif ne se rencontre guère qu'au nominatif et à l'accusatif.

**49\*. Substantifs de deux genres au pluriel.**

— Quelques substantifs masculins ont *deux* formes au pluriel, l'une du *masculin* et l'autre du *neutre*.

Le principal est *locus*, lieu, endroit, qui fait au pluriel *loci* ou *loca*.

Le pluriel régulier *loci* signifie endroits, passages (d'un auteur).

Ex.: *Virgilius plurimos Homeri locos imitatus est*, Virgile a imité un très grand nombre de passages d'Homère.

*Loca* signifie localités, parages.

Ex.: *In loca deserta ingressus est*, il entra dans des parages déserts.

**50. Substantifs changeant de genre au pluriel.** — Quelques substantifs changent de genre au pluriel.

Ex.: *Carbasus* (*fém.*), étoffe fine de lin; (*chez les poètes*) voile de navire, plur. *carbasa* (*n.*).

De même certains noms géographiques en *-us* employés par les poètes au pluriel y deviennent du neutre.

Ex.: *Gargarus* (*masc.*), partie la plus élevée du mont Ida (en Mysie); plur. *Gargara*.

*Mænalus* (*masc.*), Ménale (mont d'Arcadie), plur. *Mænala*.

Enfin *Tartarus*, le Tartare, fait chez les poètes au pluriel *Tartara*.

REMARQUE. — *Frenum*, frein, fait plutôt *freni* que *frena*.

**51\*. Substantifs usités seulement au singulier.** — Certains substantifs de la seconde déclinaison.

naïson ne s'emploient régulièrement qu'au singulier.  
Tels sont :

*Cælum*, *i* (neutre), le ciel.

*Cāpillus*, *i* (masc.), la chevelure.

REMARQUE. — Le pluriel de *cælum* n'est guère employé que par les écrivains ecclésiastiques. Il fait alors *cæli*.

**52\*. Substantifs usités seulement au pluriel ou changeant de sens au pluriel.** — D'autres substantifs de la seconde déclinaison ne s'emploient qu'au pluriel. Tels sont :

*Lībēri*, *orum* (masc.), les enfants de quelqu'un (1).

*Arma*, *orum* (neutre), les armes.

*Castra*, *orum* (neutre), le camp ou les camps; etc.

REMARQUE. — Remarquez la différence de ce sens entre :

*Frumentum*, *i*, le blé en grains ;

*Frumenta*, *orum*, le blé sur pied.

Ex. : *Frumentum exercitui deerat*, l'armée manquait de blé.

*Frumenta in agris matura non erant*, le blé, dans les champs, n'était pas mûr.

Remarquez encore :

*Ludus*, *i*, le jeu : *ludi*, *orum*, les jeux publics ; — *hortus*, *i*, le jardin ; *horti*, *orum*, le parc.

## TROISIÈME DÉCLINAISON

**53\*.** — Parmi les substantifs et les adjectifs de la troisième déclinaison on distingue, d'une part, ceux

(1) Ne pas confondre *liberi* et *pueri*.

Ex. : Il perdit ses enfants, *liberos amisit*.

Les enfants jouent volontiers, *pueri libenter ludunt*.

qui ont le *génitif pluriel* en *ium*, et, d'autre part, ceux qui ont le *génitif pluriel* en *um*.

54\*. — Les substantifs et les adjectifs *masculins* ou *féminins* qui ont le *génitif pluriel* en *ium* ont l'accusatif pluriel en *ês* ou en *is*; ceux qui ont le *génitif pluriel* en *um* ont l'accusatif pluriel *seulement* en *es*.

# I. — SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS QUI ONT LE GÉNITIF PLURIEL EN *ium*.

55\*. — Parmi les substantifs et les adjectifs de la *troisième déclinaison* qui ont le *génitif pluriel* en *ium*, les uns sont *parisyllabiques*, les autres sont *imparisyllabiques*.

56\*. — On appelle noms *parisyllabiques* ceux qui ont au nominatif et au *génitif singulier* le même nombre de syllabes.

On appelle noms *imparisyllabiques* ceux qui n'ont pas au nominatif et au *génitif singulier* le même nombre de syllabes.

## 1° Parisyllabiques.

57\*. — La *déclinaison* des *parisyllabiques* comprend :

1° Des substantifs et des adjectifs *masculins* ou *féminins* en *is*.

Ex.: Subst. Auris (*fém.*). oreille.

Adj. Fortis (*masc. ou fém.*), courageux ou courageuse.

2° Des substantifs et des adjectifs *neutres* en *e*.

Ex. : Subst. Cubile (*neutr.*), lit.

Adj. Forte (*neutr.*), courageux.

58\*. SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS MASCULINS EN *is*.

SUBSTANTIFS		ADJECTIFS	
MASCULINS OU FÉMININS.		MASCULINS OU FÉMININS.	
	Singulier.		
Nom.	aurīs (fém.) l'oreillo	fortīs	courageux ou
Voc.	aurīs	fortīs	courageuse
Acc.	aurem	fortem	
Gén.	aurīs	fortīs	
Dat.	aurī	fortī	
Abl.	aurē	fortī	
	Pluriel.		
Nom.	aurēs les oreillos	fortēs	courageux ou
Voc.	aurēs	fortēs	courageuses
Acc.	aurēs ou aurīs (1)	fortēs ou fortīs (1)	
Gén.	aurīum	fortīum	
Dat.	aurībūs	fortībūs	
Abl.	aurībūs	fortībūs	

REMARQUE\*. — On voit que la seule différence entre la déclinaison des substantifs en *is* et celle des adjectifs en *is* consiste dans l'ablatif singulier, qui est régulièrement en *e* pour les substantifs, en *i* pour les adjectifs.

59\*. SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS NEUTRES EN *e*.

SUBSTANTIFS NEUTRES.		ADJECTIFS NEUTRES.	
	Singulier.		
Nom.	cūbilē lo (ou un) lit	fortē	courageux
Voc.	cūbilē	fortē	
Acc.	cūbilē	fortē	
Gén.	cūbilīs	fortīs	
Dat.	cūbilī	fortī	
Abl.	cūbilī	fortī	

(1) Les deux formes de l'accusatif en *-es* ou en *-is* existent concurremment à l'époque classique, cela est hors de doute; il suffit, pour s'en convaincre, de consulter les inscriptions et les meilleurs manuscrits. Les écrivains se déterminaient pour l'une ou l'autre de ces deux formes par des raisons d'euphonie.

## Pluriel.

Nom.	cubilyǎ	les (ou des) lits	fortyǎ	courageux
Voc.	eubilyǎ		fortyǎ.	
Acc.	eubilyǎ		fortyǎ	
Gén.	cubilyum		fortyum	
Dat.	eubilybūs		fortybūs	
Abt.	cubilybūs		fortybūs	

REMARQUE \*. — On voit qu'au neutre les *substantifs* comme les *adjectifs* ont l'*ablatif singulier* en i.

## SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS EN er.

60\*. — Plusieurs *substantifs masculins* ou *féminins* et un certain nombre d'*adjectifs masculins* ont le *nominatif* et le *vocatif singuliers* en er. Aux autres cas, ils se déclinent comme *auris* ou *fortis*.

Ex.: *Nomin. et voc. sing.* : imbēr; *subst. masc.*, pluie.

— — — lintēr, *subst. fém.*, barque.

Déclinez comme si le *nominatif* était imbris, lintris.

*Nomin. et voc. sing.* : ācēr, *adj. masc.* : aigu, pénétrant.

Déclinez comme si le *nominatif* était acris.

REMARQUES. — I\*. Ces *adjectifs*, dont le *nomin. masc. sing.* est en er, ont le *nominatif féminin* en ris et le *nominatif neutre* en re.

Ex.: Acer, *nomin. fém. acris* (sur fortis), *nom. neut. acre* (sur forte).

II\*. Sur acer se déclinent :

alācer, alacris, alacre,	joyeux, plein d'ardour.
cēlēber, celebris, celebre,	fréquenté, célèbre (1).
cēler, celeris, celere,	prompt, rapide.
equester, equestris, equestre,	équestre, de cavalier.
pēdester, pedestris, pedestre,	pédestre, de piéton; etc.

III. Pour certains de ces *adjectifs*, le *nominatif féminin singulier*

(1) Celeber ne signifie « célèbre » qu'en parlant des choses. En parlant des personnes, « célèbre » se dit nobilis ou clarus.

s'emploie aussi comme nominatif *masculin*. On remarquera qu'on dit ordinairement, au nominatif *masculin* singulier :

*sălubris*, sain, salubre (et non : *saluber*).  
*silvestris*, couvert de bois ou qui vit dans les bois (et non : *silvster*).  
*terrestris*, terrestre (et non : *terrester*).

### SUBSTANTIFS EN ĒS.

61\*. — Plusieurs substantifs, presque tous *féminins*, ont le *nominatif* et le *vocatif* du singulier en *ēs*. Tels sont :

*cădes*, *f.*, meurtre, massacre.  
*mōles*, *f.*, masse.  
*nūbes*, *f.*, nuée, nuage.  
*vulpes*, *f.*, renard, etc.

Aux autres cas ces mots se déclinent comme *auris*.

### SUBSTANTIFS NEUTRES EN *ale* OU EN *are*.

62\*. — Certains substantifs *neutres*, qui devraient être en *ālē* ou en *-ārē*, ont le *nominatif*, le *vocatif* et l'*accusatif* singulier en *-āl* ou en *-ār*.

Ex.: *Animal*, animal ; *exemplar*, modèle.

Ils se déclinent sur *cubile* : *gén. animalis, exemplaris* ; *dat. animali, exemplari*, etc.

REMARQUE. — Certains de ces noms neutres, dont le pluriel est en *-alia*, peuvent avoir un génitif pluriel en *-aliorum*, comme s'ils appartenait à la deuxième déclinaison :

Ex.: *Bacchanălia*, les Bacchantes (fêtes de Bacchus), *gén. pl. Bacchanalium* ou *Bacchantaliorum*.

On trouve de même (mais seulement dans la langue familière) :

*Sponsalia*, fiançailles ou cadeaux de noces, *gén. sponsaliorum* (à côté de *sponsalium*).

*Navalia*, chantiers de constructions navales, *gén. navaliorum* (à côté de *navaliūm*).



## Cas particuliers.

63\*. — Plusieurs substantifs parissyllabiques *masculins* ou *féminins* ont, par exception, le génitif pluriel en *-um*, au lieu de l'avoir en *-ium*.

Tels sont : *canis*, *m.* et *f.*, chien, chienne; *gén. pl. canum*.

— *juvenis*, *m.*, homme encore jeune, guerrier; *gén. pl. juvenum*.

— *pater*, *m.*, père; *gén. pl. patrum*.

— *mater*, *f.*, mère; *gén. pl. matrum*.

— *frater*, *m.*, frère; *gén. pl. fratrum*.

— *vates*, *m.*, devin; *gén. pl. vatum*, etc.

REMARQUE. — *Apis* (*fém.*), abeille fait *apium* et *apum*;  
*mensis* (*masc.*) mois, fait *mensum* et *mensium*;  
*sēdes* (*fém.*), siège (pour s'asseoir), fait *sedum* et *sedium*.

64\*. — Quelques substantifs parissyllabiques en *-is* ont (toujours ou ordinairement) l'accusatif singulier en *-im*, au lieu de l'avoir en *-em*. Tels sont :

1° Les noms géographiques en *-is*.

Ex. : *Tiberis* (*masc.*) le Tibre, *Acc. Tiberim*.

2° Les noms grecs en *-is*.

Ex. : *Basis* (*fém.*), piédestal, *Acc. basim*.

3° Les substantifs suivants :

*febris* (*fém.*), la fièvre, *Acc. febrim*.

*puppis* (*fém.*), la poupe, *Acc. puppim*.

*securis* (*fém.*), la hache, *Acc. securim*.

*sitis* (*fém.*), la soif, *Acc. sitim*.

*turris* (*fém.*), la tour, *Acc. turrim*.

*tussis* (*fém.*), la toux, *Acc. tussim*.

*vis* (*fém.*), la violence, *Acc. vim*.

. 65\*. — Un *certain nombre* de substantifs parissyllabiques en -is ont ou *peuvent avoir* l'ablatif singulier en -i, au lieu de l'avoir en -ë.

1° Les noms qui ont l'accusatif en -im ont (toujours ou *ordinairement*) l'ablatif en -i.

Ex.: Tiberi, par le Tibre; securi, par la hache: siti, par la soif; tussi, par la toux: etc.

REMARQUE. — Liger, la Loire, fait à l'ablatif Ligeri ou Ligere, et Scaldis, l'Escaut, Scaldi ou Scalde. Mais Bætis, Bétis (*anj.* Guadalquivir), fait ordinairement Bæte, et Arar (ou Araris), la Saône, ordinairement Arare.

2° Certains substantifs en -is qui n'ont jamais l'accusatif en -im *peuvent avoir*, indépendamment de l'ablatif en -e, un autre ablatif en -i. Tels sont:

amnis (*masc.*), fleuve, Abl. amne ou amni.

classis (*fém.*), flotte, Abl. classe ou classi.

ignis (*masc.*), feu, Abl. igni ou igne(1).

navis (*fém.*), navire, Abl. navi ou nave; etc.

REMARQUE\*. — Le substantif imber (*masc.*), pluie, fait également à l'ablatif singulier, imbre ou imbri.

Fustis, bâton, fait à l'ablatif fuste; mais, quand il signifie *bastonnade*, il fait fusti.

66\*. — Dans les *noms neutres* en -e, l'ablatif singulier n'est presque jamais en ë. Toutefois les *noms de ville* ont l'ablatif en -ë.

Ex.: Bibracte (*neutre*), Bibracte (ville de Gaule), Abl. Bibractë.

(1) On emploie *toujours* igni (jamais igne) dans les expressions :

- Aqua et igni interdicere alicui, interdire à quelqu'un l'eau et le feu (inliger à quelqu'un la mort civile).
- Ferro ignique vastare, mettre (une contrée) à feu et à sang.
- Igni cremare, réduire en cendres.

## 2° Imparisyllabiques.

67\*. — Le génitif pluriel est en *-ium* dans un certain nombre de substantifs ou d'adjectifs *imparisyllabiques*, notamment dans ceux qui ont *deux* consonnes avant le groupe *-is* du génitif singulier.

Ex. : *Urbs*, *f.*, ville, *gén. urbis*.

*Prūdēns* (pour *prudēt-s*), *m.* ou *f.*, *avisé ou avisée, gén. prudentis*.

68\*. SUBSTANTIFS MASCULINS  
OU FÉMININS.ADJECTIFS MASCULINS  
OU FÉMININS.

## Singulier.

<i>Nom.</i>	<i>urbs</i>	la (ou une) ville	<i>prūdēns</i>	avisé ou avisée
<i>Voc.</i>	<i>urbs</i>		<i>prudens</i>	
<i>Acc.</i>	<i>urbem</i>		<i>prudentem</i>	
<i>Gén.</i>	<i>urbis</i>		<i>prudentis</i>	
<i>Dat.</i>	<i>urbī</i>		<i>prudentī</i>	
<i>Abl.</i>	<i>urbē</i>		<i>prudentī</i>	

## Pluriel.

<i>Nom.</i>	<i>urbēs</i>	les (ou des) villes	<i>prudentēs</i>	avisés ou avisées
<i>Voc.</i>	<i>urbēs</i>		<i>prudentēs</i>	
<i>Acc.</i>	<i>urbēs</i> ou <i>urbīs</i>		<i>prudentēs</i> ou <i>prudentīs</i>	
<i>Gén.</i>	<i>urbium</i>		<i>prudentium</i>	
<i>Dat.</i>	<i>urbībūs</i>		<i>prudentībūs</i>	
<i>Abl.</i>	<i>urbībūs</i>		<i>prudentībūs</i>	

REMARQUES. — I°. Pour décliner les mots qui suivent ce modèle, il est *absolument nécessaire* d'en connaître le *génitif singulier*. L'élève devra toujours le chercher dans un lexique et il en tirera aisément les autres cas.

II°. On voit par les deux modèles ci-dessus que, le *nominatif* et le *vocatif* singulier étant mis à part, *urbs* et *prudens* se déclinent comme *auris* et *fortis*.

69\*. — Les adjectifs qui suivent cette déclinaison se déclinent au neutre sur le modèle suivant :

	Singulier.	Pluriel.
Nom. Voc. - Acc.	prūdēns avisō	prudētīā avisūs
Gén . . . .	prudētīs	prudētīum
Dat. . . . .	prudētī	prudētībūs
Abl. . . . .	prudētī	prudētībūs

### Cas particuliers.

70\*. — A côté de *partem*, accusatif régulier de *pars* (*fém.*), *partie*, il y avait dans l'ancienne langue un accusatif *partim*, qui se rencontre quelquefois encore à la bonne époque. C'est cet accusatif qui a donné l'adverbe *partim*, en *partie*.

REMARQUE. — L'ablatif *parti* est *archaïque*. Mais on trouve l'ablatif sorti à côté de sorte dans certaines formules.

Ex.: La Sicile lui échut comme province *par le sort*, *ei sorti* (ou *sorte*) *provincia Sicilia obvenit*.

71\*. — Le substantif *parens*, *gén. parentis* (*m. et f.*), père ou mère, au pluriel *parentes* (*masc.*), les parents (1), fait au génitif pluriel ordinairement *parentum*.

REMARQUE. — On trouve également le génitif -um plutôt que le génitif -ium :

1° Dans le mot *Gigantes*, les géants, *gén. pl. Gigantum* (cf. grec γιγάντων).

2° Dans certains noms de peuples terminés par -antes au nominatif pluriel.

Ex.: *Garamantes*, *Garamantes* (peuple de l'Afrique intérieure), *gén. Garamantum*.

3° Dans l'expression *consentes dii*, les douze grands dieux (qui forment le conseil de l'Olympe), *gén. consentum deorum*.

---

(1) C'est-à-dire le père et la mère. — Quand *parent* veut dire « qui a des liens de parenté avec quelqu'un », il se rend par *cognatus*, s'il s'agit d'un parent par naissance; *affinis*, s'il s'agit d'un parent par alliance.

4° Enfin chez les poètes, dans certains substantifs dont le nominatif singulier est terminé par *ns*.

Ex.: *Cliens*, *client*. *gén. pl.*, *clientum*.

*Infans*, *enfant en bas âge*. *gén. pl.*, *infantum*, etc.

72\*. — D'autre part, *certain*s substantifs ou adjectifs, bien que n'ayant pas deux consonnes avant le groupe *-is* du génitif singulier, ont néanmoins le génitif pluriel en *-ium*.

Parmi les *substantifs*, on remarquera :

*Dōs*, *gén. dōtis* (*fém.*), *dot* ; *gén. plur. dōtium*.

*Fauces* (*f. plur.*), *gosier*, *gorge* ; *gén. plur. faucium*.

*Lis* *gén. litis* (*fém.*), *différend*, *procès* ; *gén. plur. litium*.

*Nix*, *gén. nīvis* (*fém.*), *neige* ; *gén. plur. nīvium*.

*Pēnātes* (*masc. plur.*), *les Pénates* (*dieux du foyer*) ; *gén. plur. Pēnātium*.

*Optimātes* (*masc. plur.*), *les grands*, *l'aristocratie* ; *gén. plur. optimātium*.

*Quīrites* (*masc. plur.*) *citoyens de Rome* ; *gén. plur. Quīritium* ; etc.

REMARQUES. — I°. Certains substantifs féminins en *-ās* (génitif *-ātis*) ont le génitif pluriel en *-um* ou en *-ium* :

Ex.: *Civītās*, *gén. civitātis*, *cité*, *état*, *gén. plur. civitātum* ou *civitātium*.

II°. Le génitif pluriel est également en *-um* ou en *-ium* dans quelques autres substantifs. On remarquera :

*Fraus* (*fém.*), *gén. fraudis*, *fourbe*, *fourberie* ; *gén. pl. fraudium* ou *fraudum*.

*Pālūs* (*fém.*), *gén. pālūdis*, *marais* ; *gén. pl. paludum* ou *paludium*.

*Mūs* (*masc.*), *gén. mūris*, *souris*, *rat* ; *gén. pl. murium* ou *murum*.

73\*. — Pour ce qui est des *adjectifs*, on remarquera que la déclinaison de *prudens* est encore suivie par tous les adjectifs :

1<sup>o</sup> En -**ax**, *gén.* -**âcis**.

Ex.: **Audax**, téméraire, *gén. plur.* **audâcium** ; *nomin. plur. neutre* **audâcia**.

2<sup>o</sup> En -**ix**, *gén.* -**îcis**.

Ex.: **Félix**, heureux, *gén. plur.* **felicium** ; *nomin. plur. neutre* **felicia**.

3<sup>o</sup> En -**ox**, *gén.* -**ôcis**.

Ex.: **Atrox**, atroce, affreux, cruel, *gén. plur.* **atrôcium** ; *nomin. plur. neutre* **atrôcia**.

4<sup>o</sup> En -**âs**, *gén.* -**âtis**.

Ex.: **Arpinâs**, qui est d'Arpinum ou à Arpinum, *gén. plur.* **Arpinâtium** ; *nomin. plur. neutre* **Arpinâtia**.

REMARQUE\*. — On décline encore sur **prudens** quelques adjectifs isolés. Tels sont :

**Pâr**, *gén.* **pâris**, égal ; *gén. plur.* **pârium** ; *nomin. plur. neutre* **pâria**.

**Lôcuplēs**, *gén.* **locuplētis**, riche ; *gén. plur.* **locuplētium** ; *nomin. plur. neutre* **locuplētia**.

**Simplex**, *gén.* **simplicis**, simple ; *gén. plur.* **simplicium** ; *nomin. plur. neutre* **simplicia**.

**Duplex**, *gén.* **duplicis**, double ; *gén. plur.* **duplicium** ; *nomin. plur. neutre* **duplicia**.

**Anceps**, *gén.* **ancipitis**, incertain ; *gén. plur.* **ancipitium** ; *nomin. plur. neutre* **ancipitia**.

74\*. **Ablatif singulier des adjectifs**. — L'ablatif singulier des adjectifs de cette classe est quelquefois en **ē**, au lieu d'être en **ī**.

Il est *ordinairement* en **ē** :

1<sup>o</sup> Quand l'adjectif est pris *substantivement* et désigne une *personne*.

Ex.: La loi a été donnée par un sage, **lex data est a sapiente**.

2° Quand l'adjectif se rapporte à un nom de personne.

Ex.: Ceci a été dit par un homme sage, *hoc dictum est a viro sapiente*.

Mais on dira :

Cela a été fait dans un sage dessein, *hoc sapienti consilio factum est*.

Ici en effet *sapiens* se rapporte à un nom de chose.

REMARQUES. — I°. Quand l'adjectif pris substantivement ne désigne pas une personne, l'ablatif est en *i*.

Ex.: *Continens* (sous-entendu : *terra*), continent, *ablatif continenti*

De même : *in Arpināti* (ablatif neutre), sur le territoire d'Arpinium ;  
*in præsenti* (ablatif neutre), dans le moment présent.

II°. Les adjectifs en *is*, même pris substantivement, conservent généralement l'ablatif en *-i*.

Ex.: *Familiaris*, ami intime, *abl. familiari*.

*Æqualis*, camarade, *abl. æquali*.

*Annalis* (sous-ent. *liber*), chronique, *abl. annali*.

75\*. Ablatif singulier des participes présents. — Les participes présents employés en tant que participes ont l'ablatif en *-e*.

Ex.: Pendant que la ville était en flammes, *urbe ardente* (ablatif absolu).

Les participes présents employés comme adjectifs ont l'ablatif en *-e* ou en *-i*, suivant la règle donnée ci-dessus (§ 74).

Ex.: Par un orateur passionné, *ab oratore ardente* (nom de personne).

Par un discours passionné, *oratione ardenti* (nom de chose).

# II. — SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS QUI ONT LE GÉNITIF PLURIEL EN **um**.

76\*. — Les substantifs et les adjectifs dont il va être question sont tous *imparisyllabiques*.

77\*. — Ils ont le génitif pluriel en **um**; ceux qui sont du masculin ou du féminin ont l'accusatif pluriel seulement en **-ēs** (*jamais* en **-īs**); ceux qui sont du neutre ont le nominatif pluriel neutre en **-ā** (et non en **-iā**).

78\*. **Substantifs masculins ou féminins.** — Parmi les substantifs *masculins* ou *féminins*, les uns ont un **s** au *nominatif singulier*.

Ex.: **Dux** (pour duc-s), *m.*, général; *gén. dūcis*

Les autres ont un nominatif singulier *sans s*.

Ex.: **Consul**, *m.*, consul; *gén. consulis*.

79\*. — 1° NOMINATIF AVEC **s**.

2° NOMINATIF SANS **s**.

## Singulier.

<i>Nom.</i>	<b>dux</b>	<b>le (ou un) général</b>	<b>consul</b>	<b>le (ou un) consul</b>
<i>Voc.</i>	<b>dux</b>		<b>consul</b>	
<i>Acc.</i>	<b>dūcem</b>		<b>consulem</b>	
<i>Gén.</i>	<b>dūcis</b>		<b>consulis</b>	
<i>Dat.</i>	<b>ducī</b>		<b>consulī</b>	
<i>Abl.</i>	<b>ducē</b>		<b>consulē</b>	

## Pluriel.

<i>Nom.</i>	<b>dūcēs</b>	<b>ies (ou des) généraux</b>	<b>consulēs</b>	<b>les (ou des)</b>
<i>Voc.</i>	<b>dūcēs</b>		<b>consulēs</b>	<b>consuls</b>
<i>Acc.</i>	<b>dūcēs</b>		<b>consulēs</b>	
<i>Gén.</i>	<b>ducum</b>		<b>consulum</b>	
<i>Dat.</i>	<b>ducibūs</b>		<b>consulibūs</b>	
<i>Abl.</i>	<b>ducibūs</b>		<b>consulibūs</b>	



**80. Locatif.** — Quelques noms de ville (du singulier) ont conservé un *locatif*, qui, pour la forme, est semblable au datif.

Ex.: *Carthaginī*, à Carthage (de *Carthago*, Carthage).  
*Tiburī*, à Tibur.

Toutefois c'est l'ablatif qu'on emploie le plus souvent pour rendre l'idée du locatif.

### 81\*. Substantifs neutres.

	Singulier.	Pluriel.
<i>Nom.</i>	fulgŭr l'éclair	fulgŭră les éclairs
<i>Voc.</i>	fulgur	fulgură
<i>Acc.</i>	fulgur	fulgură
<i>Gén.</i>	fulgurīs	fulgurum
<i>Dat.</i>	fulgurī	fulgurībŭs
<i>Abl.</i>	fulgurē	fulgurībŭs

### 82\*. Adjectifs.

	MASCULIN OU FÉMININ.	NEUTRE.
	Singulier.	
<i>Nom.</i>	vĕtŭs vieux ou vieille	vĕtŭs vieux
<i>Voc.</i>	vetus	vetus
<i>Acc.</i>	vetĕrem	vetus
<i>Gén.</i>	veterīs	veterīs
<i>Dat.</i>	veterī	veterī
<i>Abl.</i>	veterē	veterē
	Pluriel.	
<i>Nom.</i>	veterēs vieux ou vieilles	veteră vieux
<i>Voc.</i>	veterēs	veteră
<i>Acc.</i>	veterēs	veteră
<i>Gén.</i>	veterum	veterum
<i>Dat.</i>	veterībŭs	veterībŭs
<i>Abl.</i>	veterībŭs	veterībŭs

REMARQUES. — I°. Remarquez, au singulier, la différence entre l'acc. mase. fém., *veterem*, et l'acc. neutre. *vetus*.

II. Les adjectifs qui se déclinent sur *vetus* sont, en général, *inusités au pluriel neutre*.

Toutefois le pluriel neutre *ubera* (de *uber*, fécond, plantureux) se rencontre, par exception, dans le latin archaïque, et le pluriel neutre *hospita* (de *hospes*, hospitalier) a été employé par les poètes.

De même les poètes emploient plusieurs de ces adjectifs au *datif* ou à l'*ablatif* pluriel neutre.

Ex.: *Pauperibus tectis*, aux pauvres toits (*c.-à-d.* maisons).

*Pomis divitibus*, aux fruits abondants.

En prose, on ne trouve guère, au *datif* ou à l'*ablatif* pluriel neutre, que l'adjectif *supplex*.

Ex.: *Supplicibus verbis*, par des paroles suppliâtes.

**83\*. Ablatif singulier.** — Les adjectifs qui suivent cette déclinaison ont, en règle générale, l'*ablatif* singulier en *-ë*.

Toutefois *quelques-uns* ont l'*ablatif* en *-î*. Tels sont :

*Mēmōr*, qui se souvient; *abl. mēmōrî*;

*Inops*, sans ressources, pauvre; *abl. inōpî*.

REMARQUE. — L'adjectif *supplex*, suppliant, fait à l'*ablatif* *supplicî*, quand il se rapporte à un nom de *chose*.

*Artifex*, artisan, et *vigil*, qui veille, employés comme adjectifs par les poètes et par les prosateurs de l'époque impériale, ont l'*ablatif* en *-i*.

Ex.: *Artifici manu*, d'une main exercée, habile.

*Aure vigili*, d'une oreille attentive.

### III: — SUBSTANTIFS IRRÉGULIERS.

**84\*.** — Quelques substantifs qui suivent la troisième déclinaison sont tout à fait *irréguliers*.

Ex.: *Bōs*, *m.* ou *f.* bœuf ou vache; *gén. bōvis*, etc.;  
*acc. plur. bōves*; *gén. bōum*; *dat.-abl. būbus*  
(mieux que *bōbus*).

*Caro*, *f.* chair; *gén. carnis*, etc.; *gén. pl. car-nium*.

**Iter**, *n.*, chemin, voyage; *gén.* **itineris**, etc.

**Juppiter**, *m.*, Jupiter; *gén.* **Jovis**, etc.

**Senex**, *m.*, vieillard; *acc.* **senem**; *gén.* **senis**, etc.

**Sūpellex**, *f.*, mobilier; *gén.* **supellectilis**, etc.;  
*abl.* **supellectile** ou **supellectili**. Sans  
*pluriel*.

**Sūs**, *m.* ou *f.*, porc ou truie; *gén.* **suis**, etc.;  
*dat.-abl. plur.* **sūbus** ou **suibus**.

**Vīs**, *f.*, force; *acc.* **vim**; *gén.* **inutilé**; *dat.* **inutilé**; *abl.* **vi**; *nomin. plur.* **vīres**; *gén.* **virium**;  
*dat.-abl.* **viribus**.

85\*. — On peut encore considérer comme substantifs irréguliers :

1° Les noms neutres en **-ma**, *matis*, qui ont le *datif* et l'*ablatif* du *pluriel* en **-matis**.

Ex.: **Poema**, *n.*, poème; *gén.* **poematīs**; *dat.-abl. plur.* **poematīs**.

2° Les noms propres grecs en **-es**, qui ont au *génitif* une double forme, **-īs** ou **-ī**.

Ex.: **Thucydides**, *m.*, Thucydide; *gén.* **Thucydidis** ou **Thucydidī**.

**Demosthenes**, *m.*, Démosthène; *gén.* **Demosthenis** ou **Demosthenī**.

86\*. **Substantifs sans pluriel**. — Quelques substantifs de la troisième déclinaison ne s'emploient pas, en règle générale, au *pluriel*. Tels sont :

**Indoles**, *is*, *f.*, dispositions naturelles, caractère.

**Vestis**, *is*, *f.*, les habits ou les étoffes.

**Specimen**, *minis*, *n.*, échantillon, preuve, etc.

Ex.: Confectionner des habits de femme, **vestem muliebrem conficere**.

Des étoffes précieuses, **pretiosa vestis**.

REMARQUE\*. — « *Un habit* », au singulier, se dit *vestimentum*, *i*, n.  
— « *Des échantillons* », au pluriel, se dit *exempla*, *orum*, n.

**87\*. Substantifs sans singulier.** — Un certain nombre de substantifs de la troisième déclinaison *ne s'emploient pas*, on règle générale, *au singulier*. Tels sont :

altaria, <i>rium</i> , n., autel.	mānes, <i>ium</i> , m. mānes,
cervices; <i>cum</i> , f., nuque, cou.	âmes des morts.
fauces, <i>cium</i> , f., gorge.	mœnia, <i>ium</i> , n. murs (d'une
fides, <i>dium</i> , f., lyre.	ville), remparts.
fores, <i>rium</i> , f., porte à deux battants.	preces, <i>cum</i> , f., prières.
	verbera, <i>rum</i> , n., coups.

**88\*. Substantifs changeant de sens au pluriel.** — Certains substantifs *changent de sens* au pluriel ; tels sont :

*Ædis* (ou *ædēs*), f., temple ; *plur.* *ædes*, *ium*, temples ; *mais aussi* : la maison ou les maisons, suivant le sens de la phrase (1) ;

*Finis*, m. ; limite ; *plur.* *finēs*, *ium*, territoire.

*Sāl*, *sālis*, m. sel. : *plur.* *sāles*, grains de sel (*et au fig.*), bons mots.

De même, au pluriel, *opes*, *opum*, f., signifie ressources, richesse, puissance ; mais, au singulier, le génitif *opis* et l'accusatif *opem* signifient secours (2), l'ablatif *ope* signifie pouvoir (3). Le nominatif et le datif du singulier *ne s'emploient pas*.

**89\*. Noms défectifs.** — Certains substantifs ou adjectifs de la troisième déclinaison sont inusités à certains cas. On les appelle *noms défectifs*.

On a déjà vu (§ 82, *Rem.* II) que les adjectifs qui

(1) Pour rendre l'idée du plur. *temples*, on dit volontiers : *ædes sacræ*.

(2) *Opem ferre alicui*, porter secours à quelqu'un.

(3) *Omni ope entis*, s'efforcer de tout son pouvoir.

se déclinent sur *vetus* sont *généralement* inusités au pluriel neutre; on a vu que *vires* (§ 84) et *opes* (§ 88) sont inusités à *certain*s cas du *singulier*. Indépendamment de ces noms, il faut encore citer :

**Dīcīōnis** (inusité au *nominatif*), *f.*, domination, autorité, puissance (pas de pluriel).

**Fās**, *n.*, ce qui est permis par la loi divine, et **nēfas**, *n.*, ce qui est défendu par la loi divine, usités seulement au *nominatif* et à l'*accusatif* du *singulier*.

**Fors**, *f.*, hasard, chance, usité seulement au *nominatif* et à l'*ablatif singulier*, qui est devenu un adverbe : forte, par hasard.

**Frūgem** (inusité au *nominatif*), *f.*, production de la terre, usité aux cas suivants du pluriel : *nom.-acc.*, frūges, *gén.* frūgum; *dat.-abl.* frūgibus.

**Mane**, *nomîn.* et *ablatif neutre*, le matin.

**Sponte**, *abl. f.*, sur l'initiative de, usité surtout dans les locutions *mea sponte*, de mon propre mouvement, *tua sponte*, de ton propre mouvement, etc.;

**Vīcis** (inusité au *nominatif*), changement, vicissitude; *acc.* **vicem** (1); *pas de datif*; *abl.* **vice**; — *plur.* : *nomîn.* et *acc.* **vices**; *gén.* inusité; *dat.-abl.* **vicibus**.

Enfin les trois substantifs **ōs**, **ōris**, *n.*, visage, **jus**, **juris**, *n.*, droit, **æs**, **æris**, *n.*, cuivre, bronze, qui, à l'époque classique, n'ont, au pluriel, que le *nominatif* et l'*accusatif*, **ōra**, **jūra**, **æra**.

---

(1) L'*accusatif vicem* est surtout employé dans la locution *in vicem*, « alternativement », et dans les expressions toutes faites : *vicem meam*, « pour mon compte », *vicem tuam*, « pour ton compte », *vicem ejus*, « pour son compte », etc. Ex. : *Vicem tuam doleo*, j'en suis affligé pour toi.

## QUATRIÈME DÉCLINAISON

90\*. — La *quatrième* déclinaison comprend des substantifs *masculins* ou *féminins* en -us et quelques substantifs *neutres* en -u.

SUBSTANTIFS MASCULINS  
ou FÉMININS.

## SUBSTANTIFS NEUTRES.

## Singulier.

Nom.	mănŭs (fém.)	la (ou une) main	CORNU	la (ou une) corne
Voc.	manŭs		cornu	
Acc.	manum		cornu	
Gén.	manŭs		cornŭs (1)	
Dat.	manŭi		cornŭi	
Abl.	manŭ		cornŭ	

## Pluriel.

Nom.	manŭs	les (ou des) mains	CORNŬĂ	les (ou des) cornes
Voc.	manŭs		cornŭă	
Acc.	manŭs		cornŭă	
Gén.	manŭum		cornŭum	
Dat.	manŭbŭs		cornŭbŭs	
Abl.	manŭbŭs		cornŭbŭs	

REMARQUES. — I\*. Il n'y a guère que *trois* substantifs *neutres* de cette déclinaison qui soient bien usités : ce sont, outre cornu, corne, les substantifs genu, genou, et veru, broche.

II\*. Le *datif singulier* de la quatrième déclinaison, au lieu d'être en ŭi, peut être aussi en ŭ.

Ex.: Manŭi ou manŭ, à la main ; cornŭi ou cornŭ, à la corne.

III\*. Quelques substantifs de la quatrième déclinaison ont ordinairement le datif et l'ablatif du pluriel en ubus. Ce sont :

1° Les mots de *deux* syllabes en cus :

Ex.: Arcŭs, m.,	arc ;	dat.-abl. plur.	arcubus.
Lăcus, m.,	lac, bassin ;	—	lacubus.
Quercus, f.,	chêne ;	—	quercubus.
Specus, f.,	caverne, grotte ;	—	specubus.

(1) On trouve quelques exemples d'un génitif neutre en -u. De là vient la règle donnée par les grammairiens latins que les noms neutres en -u sont indéclinables au singulier. Mais cette règle est fautive, parce que le génitif en -us a plus d'autorité que l'autre.

2° Les trois substantifs

Artūs, <i>m.</i> ,	articulation, membre; <i>dat.-abl. plur.</i>	artubus.
Partūs, <i>m.</i> ,	enfantement;	partubus.
Tribūs, <i>f.</i> ,	tribu;	tribubus.

**91. Génitif archaïque.** — A côté du génitif régulier en *-ūs*, les noms en *-tus* ont, à l'époque archaïque, un génitif en *-ti*, comme s'ils appartenaient à la deuxième déclinaison.

Ex.: *Senatus*, sénat, *gén. senati*.

Cette forme *senati* s'est même conservée jusqu'à pendant la période classique dans l'expression *senati consultum*, décret du Sénat.

**92\*. Noms défectifs.** — Quelques noms de la quatrième déclinaison sont inusités à certains cas.

Ainsi *impetus, m.*, élan, attaque, assaut, ne s'emploie pas au *génitif* ou au *datif singulier*, ni au *génitif*, au *datif* ou à l'*ablatif pluriel*.

Il en est de même d'un certain nombre de substantifs en *-sus* ou en *-tus* dérivés de verbes.

**93\*.** — Certains substantifs de la quatrième déclinaison ne s'emploient qu'à l'*ablatif singulier*. Ainsi l'on dit :

*Jussu alicujus*, sur l'ordre de quelqu'un ;

*Injussu alicujus*, sans l'ordre de quelqu'un, contre les ordres de quelqu'un ;

*Ductu alicujus*, sous la conduite de quelqu'un ;

*Rogatu alicujus*, sur la prière de quelqu'un, etc

De même on dit *natu major*, plus grand par la naissance, *c.-à.-d.* plus âgé, *minor natu*, moins âgé, *natu maximus*, le plus âgé, etc., en se servant de l'*ablatif natu*, d'un substantif inusité aux autres cas.

94\*. — D'autres substantifs ne s'emploient qu'au *datif singulier*, à côté du verbe *esse* accompagné d'un autre *datif* (§ 398).

Ex. : Alicui derisui esse, être pour quelqu'un un objet de risée.

Alicui despiciatui esse, être pour quelqu'un un objet de mépris; etc.

## CINQUIÈME DÉCLINAISON

95\*. — La cinquième déclinaison comprend des substantifs en *-ēs*.

Ces substantifs sont tous *féminins*, sauf *dies*, jour, qui est *masculin* ou *féminin*, et *meridies*, midi, qui est *masculin*.

	Singulier.		Pluriel.
Nom.	<i>diēs</i> le (ou un) jour	Nom.	<i>diēs</i> les (ou des) jours
Voc.	<i>diēs</i>	Voc.	<i>diēs</i>
Acc.	<i>diem</i>	Acc.	<i>diēs</i>
Gén.	<i>diēi</i>	Gén.	<i>diērum</i>
Dat.	<i>diēi</i>	Dat.	<i>diēbŭs</i>
Abl.	<i>diē</i>	Abl.	<i>diēbŭs</i>

REMARQUE. — Au lieu du génitif singulier en *-ēi*, on trouve aussi quelquefois, même à l'époque classique, un génitif en *-i* ou en *-e*.

Ex.: *Acies*, ligne de bataille, *gén.* *acie*.

*Pernicies*, perte, destruction, *gén.* *pernicii*.

Le génitif *plebi*, de *plebes*, *plèbe*, est très usité dans certaines expressions :

Ex.: *Tribunus plebi*, tribun de la plèbe.

*Scitum plebi* (ou *plebi scitum*), décret du peuple, *plébiscite*.

96\*. — De tous les substantifs qui suivent la cinquième déclinaison, *dies*, jour, et *res*, chose, sont les seuls qui aient un *génitif*, un *datif* et un *ablatif* du pluriel.



**97\*. Genre de *dies*.** — Au *singulier*, le substantif *dies* est généralement *masculin* quand il signifie jour.

Ex.: Les calendes étaient le premier *jour* du mois, *kalendæ primus dies mensis erant*.

Il fut absent pendant tout le *jour*, *totum diem* *afuit*.

*Dies* est généralement *féminin* quand il signifie temps, délai, ou bien jour fixé.

Ex.: Il demanda un *délai* très court, *diem perexiguam* *postulavit*.

Ils revinrent, au *jour fixé*, *die finita* *redierunt*.

Au *pluriel*, *dies* est toujours *masculin*.

## REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES DÉCLINAISONS

**98\*. Noms indéclinables.** — Certains noms ne se déclinent pas, c'est-à-dire qu'ils ont à tous les cas la même forme.

Tel est le substantif *pondo*, *pluriel neutre*, livres.

On dit: *tria pondo*, trois livres; *trium pondo*, de trois livres; *tribus pondo*, à trois livres, etc.

Ex.: Une couronne d'or de trois livres, *corona aurea trium pondo*.

**99\*.** — Parmi les *adjectifs* indéclinables il faut citer :

*Frūgī*, vertueux : *nomin.* *homo frugi*, l'homme vertueux; *gén.* *hominis frugi*, de l'homme vertueux, etc.

*Nēquam*, vaurien scélérat; *nomin.* *homo nequam*; *gén.* *hominis nequam*, etc.

Remarquez aussi les expressions: *macte virtute esto*, sois heureux à cause de ton courage; *macte virtute este*, soyez heureux à cause de votre courage.

*Macte* est aussi un adjectif indéclinable.

**100\*.** Noms qui appartiennent à la fois à plusieurs déclinaisons. — Plusieurs substantifs ont une double forme, l'une en -ia, *gén.* -iæ, d'après la première déclinaison, l'autre en -ies, *gén.* -iei, d'après la cinquième.

Ainsi l'on dit :

Luxuria, æ, ou luxuries, ei, f., luxe.

Materia, æ, ou materies, ei, f. matériaux (1), etc.

**101\*.** — Certains noms d'arbres de la deuxième déclinaison peuvent emprunter *quelques-unes* de leurs formes à la quatrième.

Ainsi ficus, i, f., figuier, peut faire à l'ablatif singulier ficu (au lieu de fico), au nominatif pluriel ficus (au lieu de fici), à l'accusatif pluriel ficus (au lieu de ficos).

**102\*.** — Epulum, i, n., festin religieux, suit au pluriel la première déclinaison et *change* en outre de sens : epulæ, arum, f., signifie simplement repas.

De même balneum (ou balineum), i, n., bain, suit ordinairement au pluriel la première déclinaison : balneæ (ou balineæ) arum, f., bains.

**103\*.** — Enfin il faut encore citer les substantifs suivants :

Domus, us, f., maison, qui fait ordinairement domo à l'ablatif singulier, domos à l'accusatif pluriel. et qui *peut* faire au génitif pluriel, domorum au lieu de domuum (2).

Fames, is, f., faim, dont l'ablatif, au lieu d'être famē, est famē (avec un ē long), comme si ce substantif appartenait à la cinquième déclinaison.

(1) Materia signifie souvent *bois de construction*, par opposition avec lignum, i (neutre), qui signifie *bois de chauffage*.

(2) Domus a de plus un locatif qui appartient également à la deuxième déclinaison : domī, à la maison.

**Jugerum**, *i*, n., arpent, qui suit au singulier la seconde déclinaison, et au pluriel la troisième : *nomin.-acc. pl. jugera*, *gén. jugerum*, *dat.-abl. jugeribus*.

**Plebs**, *plebis*, f. (3<sup>e</sup> déclinaison), plèbe, qu'on peut aussi décliner *plebes*, *plebei*, etc., d'après la cinquième déclinaison (voy. § 95, *Rem.*).

**Requies**, *quietis*, f., repos, qui peut faire à l'accusatif *requiem* (au lieu de *quietem*) et à l'ablatif *requiē* (au lieu de *quiete*), comme si ce substantif appartenait à la cinquième déclinaison.

**Vās**, *vasis*, n., vase, qui suit au pluriel la seconde déclinaison : *nomin.-acc. pl. vasa*; *gén. vasorum*; *dat.-abl. vasis*.

Enfin, **vesper**, *eri*, m., soir, qui fait à l'ablatif *vespere* (3<sup>e</sup> déclinaison) (1).

104\*. — Il y a aussi certains *adjectifs* qui peuvent avoir une double forme.

Ex.: **Inermus**, *a*, *um* ou *inermis*, *e*, sans armes, désarmé.

**Exanimus**, *a*, *um*, ou *exanimis*, *e*, sans souffle, inanimé, etc.

## DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS GRECS

105\*. — Quand les Latins étaient obligés de se servir de substantifs grecs, ils leur donnaient *ordinairement* les formes de la *déclinaison latine*.

Toutefois on rencontre, surtout dans les *noms propres*, quelques formes grecques simplement *transcrites en latin*.

---

(1) *Vesper* a un locatif, *vesperi*, le soir.

**106\*. Première déclinaison.** — On rencontre :

1° Des noms *propres* en *as*, comme **Anaxagoras** (Ἀναξαγόρας), *m.*, Anaxagore; **Æneas** (Αἰνείας), *m.*, Énée.

<i>Nom.</i>	<b>Anaxagoras</b>	(Ἀναξαγόρας)
<i>Voc.</i>	<b>Anaxagorā</b>	(Ἀναξαγόρα) (avec un <i>ā</i> long)
<i>Acc.</i>	<b>Anaxagoran</b>	(Ἀναξαγόραν) et <b>Anaxagoram</b>
<i>Gén.-Dat.</i>	<b>Anaxagoræ</b>	(forme latine)
<i>Abl.</i>	<b>Anaxagorā</b>	(forme latine)

2° Des noms *communs* en *-ēs*, comme **comētēs** (κομήτης), *m.*, comète.

<i>Nom.</i>	<b>cometēs</b>	(κομήτης)
<i>Acc.</i>	<b>cometēn</b>	(κομήτην)
<i>Gén.-Dat.</i>	<b>cometæ</b>	(forme latine)
<i>Abl.</i>	<b>cometē</b>	

Le pluriel suit la déclinaison latine : **cometæ**, **cometarum**, etc.

REMARQUE. — Le substantif **satrapēs** (mieux que **satrapā**) suit la même déclinaison. Toutefois le génitif est **satrapis** (3° déclinaison) et l'accusatif peut être **satrapem** au lieu de **satrapen**.

**107\*. Deuxième déclinaison.** — Les noms *propres* grecs en *εύς*, génitif *έως*, qui appartiennent en grec à la troisième déclinaison (1), suivent en latin la deuxième déclinaison.

Ex.: **Promethēŭs**, *gén.* **Promethēī** (Προμηθεύς, -θέως), *m.*, Prométhée.

Toutefois, le vocatif est en *-eu*, comme en grec : **Prometheu** (Προμηθεῦ).

---

(1) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 106.

**108\*. Troisième déclinaison.** — 1° On rencontre des accusatifs du singulier en -ă.

Ainsi *aēr*, *aēris*, *m.*, air, fait *aeră* (ἀέρα) à l'accusatif singulier. De même *æthēr*, *æthēris*, *m.*, éther (région supérieure de l'air), fait ordinairement *ætheră* (αἰθέρα).

Enfin *Hector*, *Hector*, fait ordinairement *Hectora* (Ἑκτορά) à l'accusatif, et *Pan*, (le dieu) *Pan* fait toujours *Pana*.

2° On rencontre quelquefois des accusatifs du singulier en -in (1).

Ex.: *Poesis*, la poésie; *gén.*, *poesis*; *acc.*, *poesin* (ποίησιν).

3° Chez les poètes le nominatif pluriel est en -ēs (grec-ες).

Ex.: *Cratēr*, cratère, *nom. pl.* *craterēs*.

*Lampas*, flambeau, *nom. pl.* *lampadēs*.

*Rhetor*, rhéteur, *nom. pl.* *rhetorēs*.

*Mēnas*, femme en délire, ménade, bacchante, *nom. pl.* *Mēnadēs*, etc.

4° On rencontre aussi des accusatifs du pluriel en -ās. Ainsi :

*Arcas*, Arcadien, *gén.* *Arcadis*, peut faire à l'acc. plur. *Arcadās* (Ἀρχάδας), au lieu de *Arcades*.

*Aspis*, aspic, *gén.* *aspidis*; accusatif pluriel : *aspides* ou *aspidās* (Ἀσπίδες).

REMARQUE\*. — Dans César, cet accusatif pluriel en -ās se rencontre aussi pour des noms de peuples *gaulois*.

Ex. : *Allobroges*, *Allobroges*, *acc. plur.* *Allobrogās*.

---

(1) Au lieu de -in, la forme ordinaire est -im, voy. § 64, 2°.

109. — Les noms neutres en *μα*, *gén.* -ματος font en latin -ma, *gén.* -matis, et se déclinent régulièrement.

Ex.: Poëma (ποίημα), poëme, *gén.* poematis (1).

Toutefois au génitif pluriel on trouve, par exemple, poematorum (à côté de poematum), comme si poemata appartenait à la *deuxième déclinaison*, et même au datif-ablatif pluriel la forme poematis a plus d'autorité que poematibus (voy. § 85, 1°).

110\*. — En grec, les noms d'hommes en -ης suivent les uns la *première déclinaison*, les autres la *troisième*.

Ex.: Θουκυδίδης, -ου (2) (*première décl.*), Thucydide.

Σωκράτης, -ους (3) (*troisième décl.*), Socrate.

En latin, ces noms d'hommes suivent tous la *troisième déclinaison*.

Ex.: Thucydides, Thucydidis, etc.

Socrates, Socratis, etc. (4).

Toutefois, ils peuvent avoir le *vocatif* en ē et l'*accusatif* en ēn, comme si tous étaient de la *première déclinaison* en grec.

Ex.: *Voc.* Thucydidē (Θουκυδίδη), à côté de Thucydidēs; *acc.* Thucydidēn (Θουκυδίδην), à côté de Thucydidem.

*Voc.* Socratē, à côté de Socratēs (en grec, Σώκρατες); *acc.* Socraten, à côté de Socratem (en grec, l'accusatif régulier est Σωκράτη) (5).

(1) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 88.

(2) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 70 (avec Rem. 1).

(3) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 109 (avec Rem. IV).

(4) On trouvera dans les dictionnaires latins un peu complets les indications qui n'ont pas pu trouver place ici.

(5) Pour les génitifs irréguliers Thucydidī, Socratī, etc., voyez § 85, 2°.

## LATINISMES ET GALLICISMES (1)

(Emploi des parties du discours.)

## I. — LE SUBSTANTIF.

## 1° Le concret pour l'abstrait (2).

## a. Pour désigner l'âge :

Depuis l'enfance.

**A puero ou a pueris.** (Voy. p. 242.)

[Il était] d'un âge très avancé [quand] il fit passer la loi Cincia.

**Admodum senex** suasor legis Cinciæ fuit. (Cic., de Sen., 4, 10.)

La première (de ces passions). on ne me l'arrachera jamais de mon vivant et la mort même ne me ravira pas la seconde.

**Quarum rerum altera mihi vivo nunquam eripietur, altera ne mortuo quidem.** (Cic., ad fam., VII, 3, 4.)

## b. Pour désigner des pays :

Rome fit la guerre à Carthage.

**Romani bellum cum Carthaginiensibus gesserunt.**

## c. Pour les dates :

Sous le consulat de Ciceron.

**Cicerone consule.** (Voy. § 413, Rem. 1.)

Après le consulat de Ciceron.

**Post Ciceronem consullem.**

Avant la fondation de Rome.

**Ante Romam conditam.**

(1), Dans les pages que nous consacrons aux latinismes et aux gallicismes, nous nous sommes bornés à l'essentiel. Si nous avions voulu entrer dans le détail, nous aurions été dans l'obligation d'écrire un traité spécial. Nous renvoyons tous ceux qui voudront continuer leurs études, ou s'exercer à écrire en latin, à l'excellente *Stylistique latine* de Berger, que nous avons déjà signalée plus haut (p. 14), et à laquelle nous devons beaucoup.

(2), Le latin, qui, en général, n'aime pas les abstractions, remplace autant que possible les substantifs abstraits par des expressions concrètes.

d. *Dans diverses locutions :*Les *fiction*s de la *poésie*.*Ea quæ finxerunt poetæ.*La *musique* florissait en Grèce.*In Græcia musici floruerunt.* (Cic., *Tusc.*, I, 2, 4.)Homme qui aimait aussi peu le tyran que la *tyrannie*.*Homo amicus non magis tyranno quam tyrannis.* (NEP., *Dion.*, 3, 2.)Grâce à mon *initiative*.*Me auctore.* (Voy. § 413, Rem. I.)Par l'*intercession* de Dumnorix.*Dumnorige deprecatore.* (Cés., *B. G.*, I, 9.2.)Grâce aux *leçons* de la sagesse.*Sapientia præceptrice.* (Cic. *de fin.*, I, 13, 43.)Céder aux circonstances, c'est-à-dire se soumettre à la nécessité, a toujours passé pour une *preuve de sagesse*.*Tempori cedere, id est necessitati parere, semper sapientis est habitum* (litt. : a toujours passé [pour le fait] d'un sage, voy. § 370). (Cic., *ad fam.*, IV, 9. 2.)Nous affecter vivement de nos propres ennuis, cela révèle non de l'*affection* pour nos amis, mais de l'*égoïsme*.*Suis incommodis graviter angî non amicum sed se ipsum amantis est* (litt. : est le fait [de quelqu'un] aimant non [son] ami mais soi-même). (Cic., *de Am.*, 3, 10.)

## 2° Diverses périphrases servant en latin à éviter l'expression abstraite.

a. *Verbes au lieu de substantifs :*Après la *défaite* de Delium.*Cum ad Delium male pugnatum esset.* (Cic., *de Div.*, I, 54, 123.)Après de nombreux actes de *cruauté*.*Cum multa crudeliter fecisset.* (NEP., *Lys.*, 4, 1.)



Depuis qu'il avait été chargé du commandement.

Posteaquam exercitui præesse cœperat (NÉP., *Alc.*, 6, 2.)

Ceci n'est pas nécessaire à mon dessein.

Hoc ad id quod est propositum non est necessarium. (CIC., *de Orat.*, 20, 68.)

Par la quantité de ses articles d'exportation, l'Asie l'emporte facilement sur les autres contrées.

Asia multitudine earum rerum quæ exportantur facile omnibus terris antecellit. (CIC., *p. imp. Pomp.*, 6, 14.)

### b. Proposition relative :

C'est de lui que nous tenons les moyens de secourir autrui.

A quo id accepimus quo ceteris opitulari possemus. (CIC., *p. Arch.*, 1, 1.)

Ayant exécuté son dessein.

Consecutus id quod animo proposuerat. (CÉS., *B.G.*, VII, 47, 1.)

### c. Interrogation indirecte :

J'ai dit mon sentiment.

Dixi, quid sentirem. (Voy. § 444.)

Voici, ce me semble, la plus forte des preuves qu'on peut donner de l'existence des dieux.

Firmissimum hoc afferri videtur cur deos esse credamus. (CIC., *Tusc.*, I, 13, 30.)

Il voit la situation critique de la garnison.

Cernit in quanto discrimine præsidium esset. (LIV., X, 5, 4.)

On croit qu'ils (les Chaldéens) ont créé une science capable de prédire à chacun sa destinée, et de tirer à chacun son horoscope.

Scientiam putantur (§ 453) effecisse, ut prædici posset quid cuique eventurum et quo quisque fato natus esset. (CIC., *de Div.*, I, 1, 2.)

Personne n'avait songé à contester la *légitimité* des pouvoirs qu'exerçaient les magistrats. *Nemo justitæ magistratus summæ rerum præesent controversiam fecerat.*

Je ne suis pas du tout mécontent de la *considération* que me témoigne le Sénat. *A senatu quanti fiam minime me pœnitet.*

d. *Proposition subordonnée au subjonctif :*

Ils obtinrent cette *permission*. *Hoc ut sibi liceret imetraverunt.* (Liv., XXIV, 3, 15.)

Ma *complaisance* pour les jeunes gens m'a fait oublier ma vieillesse. *Dum obsequor adolescentibus, me senem (1) esse sum oblitus.* (Cic., de Orat., II, 4, 15.)

Si l'âme humaine n'avait d'autres sentiments que le *désir* et l'*aversion*..... *Si nihil haberet animus hominis nisi ut appeteret et fugeret.* (Cic., Tusc., I, 24, 56.)

En ce cas, je ne partirai point. *Quod si ita est (ou quæ si ita sunt), non proficiscar.*

e. *Proposition à l'infinitif :*

La plupart des hommes ont affirmé l'*existence* des dieux; mais Diagoras l'a niée absolument. *Plerique deos esse dixerunt; nullos esse omnino Diagoras putavit.* (Cic., de nat. Deor., I, 1, 2.)

L'État est dans une telle situation que la *monarchie* devient une nécessité. *Is est reipublicæ status, ut eam unius consilio atque cura gubernari necesse sit.* (Cic., de nat. Deor., I, 4, 7.)

La *présence* de votre frère sera utile. *Utile erit fratrem tuum adesse (2).*

(1) Remarquez de plus que le latin dit *me senem* et le français, « ma vieillesse ».

(2) Le sens ne serait pas tout à fait le même s'il y avait : *utile erit quod*

f. *Participe* :

César voyait bien que les légions combattaient *en son absence*.

Rien ne faisait autant de mal à Lacédémone que la *perte* de la constitution de Lycurgue.

La *vue* des murs de Naples fit renoncer Annibal à l'idée de donner l'assaut.

Il confia aux Héduens la *garde* des otages.

*Cæsar legiones se absente dimicaturas intellegebat.* (CÉS., B. G., VII, 6, 3.)

*Lacedæmoniis nulla res tanto erat damno (§ 398) quam disciplina Lycurgi sublata (§ 485).* (Liv., XXXVIII, 34, 9.)

*Ab urbe oppugnanda Pœnum absterruere conspecta mœnia (§ 485).* (Liv., XXIII, 1, 10.)

*Obsides Hæduis custodiendos tradit.* (CÉS., B. G., VI, 4, 4.)

## 3° L'abstrait pour le concret (1).

a. *Pour faire ressortir une idée* :

Vous pouvez me le refuser *à cause* de vos occupations.

*Potest mihi denegare occupatio tua* (litt. : vos occupations peuvent me le refuser). (Cic., ad fam., V, 12.)

Il faut renoncer aux *lenteurs* de la diplomatie.

*Legatorum tarditas repudianda est.*

Votre *fidélité* mérite des éloges (c.-à-d. vous méritez des éloges, *parce que vous êtes fidèle*).

*Laudanda est fides tua.* (Cic., ad fam., XI, 27, 8.)

*frater tuus aderit* (litt. : ce fait que ton frère sera là sera utile), on aura à se féliciter de la présence de ton frère.

(1) Dans certains cas on préfère, même en latin, l'expression abstraite à l'expression concrète.

**b. Au lieu d'un adjectif, quand il faut attirer l'attention sur la qualité :**

Sans connaissances *variées* Non sine *varietate* doc-  
un orateur ne peut avoir ni *trinæ* satis politus et sapiens  
assez de politesse, ni assez *esse* orator potest. (Cic., *de*  
*de goût.* *Orat.*, III, 24, 80.)

Une injure *blessante.* *Contumelia* maledicti  
(Cic., *p. Sulla*, 8, 25.)

Une éloquence *entra-* *Gravitas* dicendi. (Cic., *p.*  
*nante.* *Sest.*, 62, 130.)

**c. Quelquefois au lieu d'un pluriel collectif :**

S'il est un orateur que *les* *Legendus* est Gracchus  
*jeunes gens* doivent lire, c'est orator, si quisquam alius,  
Gracchus. *juventuti.* (Cic., *Brut.*, 33, 126.)

Ta demeure privée ne peut Non *privata domus* parie-  
plus retenir entre ses murs *tibus* continere vocem con-  
les cris de *les conspirateurs.* *jurationalis tuæ* (1) potest.  
(Cic., *in Catil.*, 1, 3, 61.)

#### 4° Pluriel des substantifs abstraits.

**a. Substantif abstrait complété par un génitif pluriel :**

La haine des citoyens. *Odia civium.* (Cic., *p. Mil.*, 15,  
39.)

Le pouvoir des magistrats. *Potestates magistratuum.*  
(Cic., *p. Sest.*, 46, 98.)

L'amitié des jeunes gens. *Adulescentium familiari-*  
*tates.* (SALL., *Cat.*, 14, 5.)

La présence des dieux. *Præsentiaë deorum.* (Cic.,  
*de nat. Deor.*, II, 66, 166.)

(1) On emploie surtout ainsi *civitas* (au lieu de *cives*), *nobilitas* (au lieu de *nobiles*), *societas* (au lieu de *socii*), *posteritas* (au lieu de *posterii*), *vicinitas* (au lieu de *vicini*), etc.

b. *Pluriel de substantifs abstraits désignant les diverses manifestations de tel ou tel état, de telle ou telle faculté, etc. :*

*Des actes de folie.*

*Dementiæ.*

*Des preuves de courage.*

*Fortitudines.* (Cic., *de Off.*, I, 22, 78.)

5° Sens et emploi des substantifs abstraits  
en *tio* (*sio*), cf. § 349, 2°.

*Le fait de supporter la douleur.*

*Dolorum toleratio.* (Cic., *de fin.*, I, 15, 49.)

*La destruction des laboureurs.*

*Aratorum interitio.* (Cic., *in Verr.*, II, 3, 54, 125.)

*C'est uniquement le manque et l'exemption de toute douleur qui nous met en joie.*

*Ipsâ liberatione* (*litt.* : le fait d'être délivrés) *et vacuitate omnis molestiæ gaudemus.* (Cic., *de fin.*, I, 11, 37.)

*Le fait d'être recommandé au peuple.*

*Commendatio in vulgus.* (Cic., *Tusc.*, V, 36, 103.)

*J'ai compris à leur langage, qu'ils auraient plutôt à vous remercier qu'à se faire recommander près de vous.*

*Ex eorum oratione intellexi gratiarum actione eos magis egere quam commendatione.* (Cic., *ad fam.*, XII, 26, 2.)

*Les Gaulois et les Belges emploient la même méthode dans la conduite d'un siège.*

*Gallorum eadem atque Belgarum oppugnatio est.* (Cés., *B. G.*, II, 6, 2.)

*Les passions dont j'ai parlé peuvent être guéries de diverses manières.*

*Earum perturbationum quas exposui variæ sunt curationes.* (Cic., *Tusc.*, IV, 27, 59.)

*J'ai voulu enlever à Crassus toute possibilité de refuser.*

*Adimere omnem recusationem Crasso volui.* (Cic., *de Orat.*, II, 89, 364.)

*Il n'y a aucun moyen de cacher cette affaire.*

*Cujus rei nulla est occultatio.* (Cés., *B. G.*, VI, 21, 5.)

6° Sens et emploi des substantifs en *tor* (*sor*), cf. § 349, 1°.

Accusateurs de profession.

Cicéron fut appelé le libérateur de la patrie.

Pour moi, voici mon sentiment : Celui qui aura étouffé les derniers restes de la guerre présente sera considéré comme le véritable vainqueur de toute la guerre.

Il n'y a pas en général de tableau plus attachant pour un lecteur que celui des vicissitudes humaines et des retours de la fortune.

Diphile secrétaire et lecteur de Crassus.

*Accusatores.**Patriæ liberator* Cicero vocatus est.

*Mea quidem sententia hæc est. qui reliquias hujus belli oppresserit, eum totius belli confectorem fore.* (Cic., *ad fam.*, X, 20, 3.)

*Nihil est aptius ad delectationem lectoris quam temporum varietates fortunæque vicissitudines.* (Cic., *ad fam.*, V, 12, 4.)

*Crassi scriptor et lector* Diphilus. (Cic., *de Orat.*, I, 30, 136.)

Dans les exemples précédents, les substantifs en *-tor* correspondent à des substantifs français en *-eur* ; l'emploi en est justifié, parce qu'ils désignent une qualité, un caractère inséparable de la personne.

Mais, en dehors de ces deux cas, on se sert d'une périphrase pour rendre l'idée qu'expriment en français les substantifs en *-eur*.

La plupart de mes lecteurs, je n'en doute pas, trouveront moins de plaisir au récit des origines.

C'est ce dont pourront juger mes auditeurs.

*Legentium* plerisque haud dubito quin primæ origines minus præbituræ voluptatis sint. (Liv. *Præf.*, 4.)

*Id quidem licebit iis existimare qui audierint.*

Leurs successeurs.

*Qui post eos fuerunt.* (Cic.,  
*de fin.*, III, 17, 57.)

Zénon et ses sectateurs.

*Zeno et ab eo qui sunt.*  
(Cic., *de fin.*, IV, 3, 7.)

Les imitateurs d'Aristote.

*Aristotelem qui secuti  
sunt.* (Cic., *Tusc.*, II, 8, 9.)

**7° Emploi de certains substantifs pour donner  
à la pensée plus de précision.**

S'appuyer contre un arbre.

*Corpus arbori applicare.*

Se former, se façonner.

*Animum excolere.*

Émouvoir son père.

*Patris animum movere.*

Se soigner.

*Corpus curare.*

Ils lui firent de l'opposition.

*Consiliis ejus obstiterunt.*Les Gaulois firent leur  
jonction avec Annibal.*Galli copias (ou castra)  
cum Hannibale conjunxe-  
runt.*L'espoir est une lutte avec  
le désespoir.*Bona spes cum omnium  
rerum desperatione confli-  
git.* (Cic., *in Cal.*, II, 11, 25.)Ils voient le profit et non  
a peine.*Emolumenta rerum vi-  
dent, pœnam non vident.*  
(Cic., *de Off.*, III, 8, 36.)

S'aliéner quelqu'un.

*Voluntatem alicujus a  
se alienare.* (Cic., *Phil.*, II, 15.  
38.)

Corriger quelqu'un.

*Mores alicujus corrigere.*Défendre quelqu'un (plai-  
der pour quelqu'un).*Causam alicujus defen-  
dere.*

## CHAPITRE II

## L'ADJECTIF

**111\*. Deux classes d'adjectifs.** — Les adjectifs latins se divisent en *deux* classes, d'après la déclinaison qu'ils suivent.

**112\*.** — La *première* classe des adjectifs comprend ceux qui suivent au *masculin* et au *neutre* la *deuxième* déclinaison, et au *féminin* la *première* déclinaison.

Ex.: Bonus, bon; bona, bonne; bonum, bon.

Pulcher, beau; pulchra, belle; pulchrum, beau.

**113\*.** — La *seconde* classe des adjectifs comprend ceux qui suivent, aux *trois genres*, la *troisième* déclinaison. Il y a, du reste, pour cette classe d'adjectifs, comme on l'a vu, *quatre* types de déclinaison :

1° fortis, *masc.* ou *fém.*, forte, *neutre*, courageux ou courageuse.

2° acer, vif; acris, vive; acre, rif.

3° prudens (*pour les trois genres*), avisé.

4° vetus (*pour les trois genres*), vieux.

**114\*. Adjectifs pris substantivement.** — 1° En latin comme en français, les adjectifs *masculins* peuvent se prendre *substantivement*.

Ex. : Le sage (c'est-à-dire *l'homme sage*), sapiens. —  
Les méchants (c'est-à-dire *les hommes méchants*), mali, etc.

Toutefois, à part certains adjectifs (comme sapiens, etc.), qui sont devenus de véritables substantifs, on évite d'employer substantivement un adjectif au *singulier*, à moins qu'il ne soit pris dans un *sens collectif*.



2° On remarquera le sens particulier que prend en latin l'adjectif *neutre*, lorsqu'il est employé *sans substantif*.

Ex.: **Pulchrum**, une belle chose; **pulchra**, les belles choses (ou : de belles choses), etc.

**Bonum**, la bonne chose, le bien; **bona**, les bonnes choses, les biens.

REMARQUE\*. — Cet emploi de l'adjectif neutre est plus fréquent au *nominatif* et à l'*accusatif* qu'aux autres cas. La raison en est qu'aux autres cas le neutre n'a pas une désinence qui le fasse reconnaître. Il vaut mieux alors tourner par le mot *res*, chose.

On dira donc : **omnia**, toutes choses. mais : **omnium rerum**, de toutes choses. **omnibus rebus**, par toutes choses, etc., plutôt que **omnium**, **omnibus**.

115\*. **Plato, vir doctus**. — En latin on évite, en général, de joindre un *qualificatif* à un *nom propre*.

Au lieu de : le *savant* Platon, on dit : Platon, *homme savant*,  
**Plato, vir doctus**.

Au lieu de : l'*opulente* Corinthe, on dit : Corinthe, *ville opulente*, **Corinthus. urbs opulentissima**.

REMARQUE. — Cette règle ne s'applique pas aux qualificatifs qui font en quelque sorte partie du nom propre lui-même.

Ex.: Alexandre le Grand, **Magnus Alexander**.

116\*. **Degrés de signification**. — En latin comme en français, les adjectifs ont *trois* degrés de signification : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Ex.: **Fortis**, brave ;  
**Fortior**, plus brave ;  
**Fortissimus**, le plus brave ou très brave.

On voit qu'en latin la même forme sert de *superlatif relatif* et de *superlatif absolu*.

117\*. **Formation du comparatif et du super-**

**latif.** — En règle générale, le *comparatif* latin est en *-ior* et le *superlatif* en *-issimŭs* (1).

**RÈGLE MÉCANIQUE.** — Régulièrement, pour former le comparatif et le superlatif des adjectifs, on prend le cas en *i* du positif, et l'on remplace *-i* par *-ior* pour le *comparatif*, par *-issimŭs* pour le *superlatif*.

Ex.: *Altus*, haut; *gén. alti*;

*Compar. altior*, plus haut;

*Superl. altissimŭs*, le plus haut ou très haut.

*Utilis*, utile; *dat. utili*;

*Compar. utilior*, plus utile;

*Superl. utilissimŭs*, le plus utile ou très utile.

*Prudens*, avisé; *dat. prudenti*;

*Compar. prudentior*, plus avisé;

*Superl. prudentissimŭs*, le plus avisé ou très avisé.

**118\*. Déclinaison du comparatif et du superlatif.** — Le comparatif suit à peu près la déclinaison de *vetus* (p. 38), comme l'indique le modèle suivant :

MASCULIN ET FÉMININ.			NEUTRE.	
Singular.				
<i>Nom.</i>	<i>fortiŏr</i>	plus brave	<i>fortiŭs</i>	plus brave
<i>Voc.</i>	<i>fortiŏr</i>		<i>fortiŭs</i>	
<i>Acc.</i>	<i>fortiŏrem</i>		<i>fortiŭs</i>	
<i>Gén.</i>	<i>fortiŏrĭs</i>		<i>fortiŏrĭs</i>	
<i>Dat.</i>	<i>fortiŏrĭ</i>		<i>fortiŏrĭ</i>	
<i>Abl.</i>	<i>fortiŏrĕ</i>		<i>fortiŏrĕ</i>	
Pluriel.				
<i>Nom.</i>	<i>fortiŏrĕs</i>	plus braves.	<i>fortiŏră</i>	plus braves
<i>Voc.</i>	<i>fortiŏrĕs</i>		<i>fortiŏră</i>	
<i>Acc.</i>	<i>fortiŏrĕs</i>		<i>fortiŏră</i>	
<i>Gén.</i>	<i>fortiŏrum</i>		<i>fortiŏrum</i>	
<i>Dat.</i>	<i>fortiŏrĭbŭs</i>		<i>fortiŏrĭbŭs</i>	
<i>Abl.</i>	<i>fortiŏrĭbŭs</i>		<i>fortiŏrĭbŭs</i>	

(1) Primitivement, *-issumus*, forme qui s'est conservée jusqu'à la fin de l'époque classique.

REMARQUE\*. — Le comparatif irrégulier de *multi* (§ 120, 4°), plures, *plura*, fait au génitif *plurium* (1).

119\*. — Quant au superlatif, il se décline comme les adjectifs de la première classe.

Ex.: *Altissimus, altissima, altissimum*, le plus haut, la plus haute, le plus haut.

120\*. Règles particulières. — 1° Les adjectifs en -er ont le superlatif en -errimus.

Ex.: *Pulcher*, beau; *superl. pulcherrimus*.  
*Celer*, rapide; *superl. celerrimus*.

De même *vetus*, vieux, fait au superlatif *veterrimus* (le comparatif de cet adjectif n'existe pas).

REMARQUE\*. — Les adjectifs mentionnés § 60 ont le superlatif en -errimus, même lorsqu'ils peuvent avoir une double forme au nominatif masculin singulier. Ainsi, quoiqu'on dise au nominatif masculin *salubris* plutôt que *saluber*, le superlatif sera néanmoins *saluberrimus*.

2° Quelques adjectifs en -ilis ont le superlatif en -illimus.

Ce sont :

*Facilis*, facile; *superl. facillimus* (de même *difficilis*, difficile.)

*Similis*, semblable; *superl. simillimus* (de même : *dissimilis*, dissemblable).

*Gracilis*, grêle; *superl. gracillimus*.

*Humilis*, bas, humble; *superl. humillimus*.

REMARQUE\*. — Au contraire *nobilis*, connu, noble, fait *nobilissimus*; *utilis*, utile, *utilissimus*.

---

(1) Sur plures se décline *complures, complura, gén. complurium*. — *Complures* n'est pas un comparatif, mais signifie simplement *plusieurs*.

D'ailleurs la plupart des adjectifs en -ilis ne sont pas usités au superlatif.

3° Les adjectifs en -ficus et en -volus ont le comparatif en -ficientior, -volentior, et le superlatif en -ficientissimus, -volentissimus.

Ex. : **Beneficus**, bienfaisant, *compar.* **beneficientior**,  
*superl.* **beneficientissimus**.

**Benevolus**, bienveillant, *compar.* **benevolentior**,  
*superl.* **benevolentissimus**.

L'adjectif **maledicus**, médisant, suit la même règle, et fait au comparatif **maledicentior** et au superlatif **maledicentissimus**.

4° Plusieurs adjectifs, très usités, ont des comparatifs et des superlatifs tout à fait irréguliers.

Tels sont :

<b>bonus</b> ,	bon,	<i>compar.</i>	<b>melior</b> ,	<i>sup.</i>	<b>optimus</b> .
<b>malus</b> ,	mauvais	—	<b>pejor</b> ,	—	<b>pessimus</b> .
<b>magnus</b> ,	grand,	—	<b>major</b> ,	—	<b>maximus</b> .
<b>parvus</b> ,	petit,	—	<b>minor</b> ,	—	<b>minimus</b> .
<b>multi</b> ,	nombreux,	—	<b>plures</b> ,	—	<b>plurimi</b> .
<b>propinquus</b> ,	proche, voi-				
	sin,	—	<b>propior</b> ,	—	<b>proximus</b> .
<b>frugi</b> (indé-					
clinable),	honnête,				
	vertueux,	—	<b>frugalior</b> ,	—	<b>frugalissimus</b> .
<b>nequam</b> (in-					
declinable),	vaurien,				
	scélérat,	—	<b>nequior</b> ,	—	<b>nequissimus</b> .

121\*. — On peut ajouter aux adjectifs qui précèdent

les comparatifs et superlatifs suivants, dont le positif *n'existe pas du tout* ou *est peu employé*.

<b>interior</b> (1), qui est plus en dedans, intérieur.	<b>intimus</b> , qui est le plus en dedans, intime.
<b>exterior</b> (2), qui est plus en dehors, extérieur.	<b>extremus</b> , qui est le plus en dehors, extrême, dernier.
<b>citerior</b> , qui est de ce côté-ci.	
<b>ulterior</b> , qui est de l'autre côté.	<b>ultimus</b> , le plus reculé, extrême, dernier.
<b>prior</b> , qui est en avant, précédent.	<b>primus</b> , qui est le plus en avant, premier.
<b>anterior</b> , qui vient devant ou avant. antérieur.	
<b>posterior</b> (3), qui vient après, postérieur.	<b>postremus</b> , qui vient tout à fait derrière, dernier.
<b>superior</b> (4), qui est plus haut, supérieur.	<b>supremus</b> ou <b>summus</b> , le plus haut ou très haut.
<b>inferior</b> (5), qui est plus bas, inférieur.	<b>infimus</b> ou (moins souvent) <b>imus</b> , qui est le plus bas ou très bas.

REMARQUE\*. — On voit que plusieurs de ces comparatifs énumérés en dernier lieu se traduisent en français par des *positifs*.

122\*. — Remarquez encore les comparatifs : **juniores**, les hommes encore jeunes, et **seniores**, les hommes déjà âgés. **Junior** est tiré du *substantif* **juvenis**; de même **senior** est tiré de **senex**.

REMARQUE. — On voit que ces deux comparatifs encore se traduisent en français par un *positif*. — **Senior** s'emploie d'ailleurs

(1) Pas de positif.

(2) Positif peu employé. On dit : **Externæ nationes**, « les nations du dehors, les nations étrangères. »

(3) Positif peu employé. On dit : **Posterī**, « les descendants. » **Postero die** (ablatif du temps), « le lendemain. »

(4) Positif peu employé. On dit : **Superi dii**, « les dieux d'en haut (du ciel). » **Mare superum**, « la mer d'en haut (l'Adriatique). »

(5) Positif peu employé. On dit : **Inferi dii**, « les dieux d'en bas (de la terre). » **Mare inferum**, « la mer d'en bas (la mer Tyrrhénienne). »

aussi dans le sens de *assez* vieux (§ 126); mais *plus* âgé se dit *major natu*; *plus* jeune se dit *minor natu* (voy. § 93).

**123\*. Adjectifs sans comparatif ni superlatif.** — 1° Les adjectifs en *ēus*, en *īus* et en *ūus* n'ont, en règle générale, ni comparatif, ni superlatif.

Tels sont :

*Idonēus*, capable; *pīus*, pieux; *ardūus*, escarpé.

REMARQUE. — Cette règle ne s'applique pas aux adjectifs en *juus*, qui forment régulièrement leur comparatif en *-quior* et leur superlatif en *-quissimus*.

Ex.: *Antiquus*, ancien; *compar. antiquior*; *superl. antiquissimus*.

2° Les Latins semblent avoir évité, à peu d'exceptions près, de donner des degrés de comparaison aux adjectifs en *-rus*.

Ainsi *ferus*, sauvage, *mirus*, étonnant, ne s'emploient ni au comparatif ni au superlatif.

3° Enfin un grand nombre d'autres adjectifs, qu'il faut apprendre par l'usage, manquent de comparatif ou de superlatif ou des deux à la fois.

Par conséquent, avant d'employer un adjectif au comparatif ou au superlatif, il faut *toujours* s'assurer, en consultant le dictionnaire, que la forme existe réellement et qu'elle a été employée par de bons écrivains, comme Cicéron, César, Cornélius Nepos, Salluste ou Tite-Live.

REMARQUE\*. — Les *participes* présents ou passés deviennent souvent de véritables *adjectifs*, et beaucoup d'entre eux peuvent avoir soit un comparatif, soit un superlatif, soit l'un et l'autre. Mais, ici encore, il faut *toujours* consulter le dictionnaire.

**124\*.** — Quand un adjectif n'a pas de comparatif ou de superlatif, on y supplée au moyen d'*adverbes* qu'on place devant le positif.

Dans ce cas l'idée du *comparatif* est rendue par l'adverbe *magis*, plus.

Ex. : *Magis* pius, plus pieux.

L'idée du *superlatif* est rendue par l'adverbe *maxime*, le plus, très.

Ex. : *Maxime* pius, le plus pieux ou très pieux.

REMARQUES. — I°. Au lieu de *maxime*, on trouve quelquefois les adverbes *valde*, *sane*, *bene*, comme en français *bien* ou *fort* au lieu de *très*.

Ex. : Il est *très* actif (ou *fort* actif), *maxime* ou *valde* strenuus est.

II°. L'idée du *superlatif* est rendue quelquefois aussi par la syllabe *præ* ou *per*, que l'on place devant l'adjectif au positif, de façon à former un mot composé.

Ex. : *præclarus*, très illustre (de *præ* et de *clarus*);  
*permagnus*, très grand (de *per* et de *magnus*); etc.

#### REMARQUES SUR LES COMPARATIFS ET LES SUPERLATIFS.

125\*. *Validior manuum*. — En latin, quand on compare entre elles *deux* personnes ou *deux* choses, on emploie le *comparatif*, au lieu de mettre le *superlatif* comme en français.

Ex. : La plus forte des [*deux*] mains est la droite, *validior manuum dextra* est.

REMARQUES. — I°. On voit qu'en pareil cas le mot *deux* ne se traduit pas en latin.

II°. De même l'*ainé* se dira *maximus* natu en parlant de *plusieurs* frères, *major* natu en parlant seulement de *deux*; le premier se dira *primus* en parlant de *plusieurs*, *prior* en parlant seulement de *deux*, etc.

126\*. *Loquacior est*. — Le *comparatif* corres-

pond souvent au français *assez* ou *trop* suivi du positif.

Ex. : Il est *assez* bavard, *loquacior* est (m. à m. : il est plus bavard *que d'autres* ou *qu'on ne l'est d'ordinaire*).

Il est *trop* bavard, *loquacior* est (il est plus bavard *que de raison*).

C'est le sens de la phrase qui indique si le comparatif doit se traduire par *assez* ou par *trop*.

**127\*. *Fortior est quam prudentior.*** — Il est plus brave qu'habile peut se rendre de deux façons :

1° *Fortior est quam prudentior*;

2° *Fortis magis est quam prudens*.

Ainsi, quand le premier adjectif est au *comparatif* (*fortior*), le second aussi doit être au *comparatif* (*prudentior*) ; quand le premier adjectif est au *positif* (*fortis*) accompagné de *magis*, le second aussi est au *positif* (*prudens*).

REMARQUE. — Toutefois les deux tournures ne sont pas, à la bonne époque, absolument synonymes.

*Fortior est quam prudentior* signifie, à proprement parler, il est *encore* plus brave qu'habile, et *fortis magis est quam prudens*, il est *plutôt* brave qu'habile.

**128\*. — *Etiā doctior est.*** — Devant un comparatif, encore s'exprime par l'adverbe *etiā*, beaucoup par l'adverbe *multo*.

Ex. : Il est *encore* plus savant, *etiā doctior est*.

Il est *beaucoup* plus savant, *multo doctior est*.

REMARQUE\*. — Le superlatif *relatif* peut être renforcé par les adverbes *multo* ou *longe*, de beaucoup.

Ex. : Il est *de beaucoup* le plus savant, *multo* ou *longe doctissimus est*.

**129. *Unus omnium* Justissimus.** — Le superlatif relatif est quelquefois renforcé en latin par *unus* ou par *unus omnium*. Cette expression, parfois intra-



duisible, équivaut souvent à un *adjectif au positif* accompagné de *entre tous, entre toutes*.

Ex. : Le plus juste des hommes, *justissimus unus*.

Juste *entre tous*, *unus omnium justissimus*.

Chose difficile *entre toutes*, *res una omnium difficillima*.

130\*. *Quam maxima voce*. — Pour exprimer qu'une personne ou un objet possède une qualité *au plus haut degré possible*, on se sert de l'*adjectif au superlatif* précédé de *quam* et accompagné ou non du verbe *posse*.

Ex. : Il crie *le plus fort* qu'il peut, *quam maxima potest voce clamat*, ou simplement *quam maxima voce clamat*.

131\*. *Summa arbor*. — Un certain nombre de *superlatifs* peuvent avoir un *double sens* quand ils sont joints à des substantifs.

Ainsi *summa arbor* peut signifier, selon les cas, soit : l'arbre *le plus élevé*, soit *le haut de l'arbre*.

*Prima fabula* peut signifier, soit : la pièce de théâtre *qui est au commencement* (du recueil), soit : *le commencement de la pièce*.

De même : la *fin de la colonne de marche*, l'*arrière-garde* se traduira : *extremum agmen* ;

Le bas de la colline, *infimus collis* ;

L'*extrémité* de la Gaule, *ultima Gallia* ;

Le fond de la maison, *intimæ ædes* ; etc.

REMARQUES. — I°. La même règle s'applique aussi à l'*adjectif medius*. Ainsi *media urbs* peut signifier, soit : la ville qui est *au milieu*, soit : *le milieu de la ville*.

II°. Le haut de la montagne se dit *summus mons*, et le bas de la montagne se dit *infimus mons*, si l'on distingue, dans la montagne, *plus de deux parties* (le haut, le milieu, le bas).

Si l'on ne distingue que *deux parties*, on traduira le haut de la montagne par *superior mons*. le bas de la montagne par *inferior mons*, en remplaçant le *superlatif* par le *comparatif* (voy. § 125).

## LATINISMES ET GALLICISMES

(Emploi des parties du discours.)

## II. — L'ADJECTIF.

- 1° Comment le latin rend-il l'idée des adjectifs français en *able* et en *ible* marquant la possibilité ?

*Par des adjectifs en -bilis, et, à défaut de ces adjectifs :*

a. *Par des participes passés, surtout quand ces participes sont composés avec la particule négative in-* voy. § 338, 3°) :

Acceptable.	<i>Acceptus.</i>
Visible.	<i>Conspectus.</i>
Inépuisable.	<i>Inexhaustus.</i>
Incommensurable.	<i>Infinitus.</i>
Invincible.	<i>Invictus.</i>

b. *Par des adjectifs verbaux en -dus :*

Supportable.	<i>Tolerandus.</i>
Méprisable.	<i>Spernendus.</i>

c. *Par une périphrase avec facilis :*

Accessible.	<i>Aditu facilis.</i>
Matière inflammable.	<i>Materies facilis ad exar-</i> <i>descendum.</i> (Cic., de <i>Orat.</i> , II, 50, 202.)

d. *Par un adjectif de signification voisine :*

Incomparable.	<i>Divinus.</i>
Inviolable.	<i>Sanctus.</i>
Ineffaçable.	<i>Æternus.</i>

e. *Par une proposition relative :*

(Objet) visible.	<i>Quod cerni potest.</i>
(Chose) possible.	<i>Quod fieri potest.</i>
Faute inexcusable.	<i>Culpa quæ nihil excusa-</i> <i>tionis habet.</i>

**2° Adjectif latin remplaçant un substantif français accompagné de son complément.**

Le palais du roi.	<i>Domus regia.</i>
Cris de conciloyens.	<i>Civilis clamor.</i> (Liv., III, 28, 4.)
La dignité de consul (1).	<i>Consularis dignitas.</i>
Sous l'apparence d'un enfant, mais avec la sagesse d'un vieillard.	<i>Puerili specie, sed senili prudentia.</i> (Cic., de Div., II, 23, 50.)
L'impopularité du dictateur, du sénat.	<i>Dictatoria (senatoria) invidia.</i> (Liv., XXII, 26, 4.)
L'enseignement donné aux enfants.	<i>Doctrina puerilis.</i> (Cic., de Orat., III, 31, 125.)

**3° Adjectif latin remplaçant une expression désignant l'origine, la matière, le lieu, le temps.**

Gorgias de Léontium.	<i>Gorgias Leontinus.</i>
Thémistocle d'Athènes.	<i>Themistocles Atheniensis.</i>
Un vase d'airain.	<i>Vas æneum.</i> (Voy. § 369; Rem. III.)
La bataille de Marathon.	<i>Pugna Marathonia.</i>
Le voyage de Brindes.	<i>Iter Brundisinum.</i>
Les travaux de jour et de nuit.	<i>Labores diurni nocturnique.</i>

**4° Adjectif latin remplaçant un adverbe français ou une expression adverbiale.**

Personne n'accueille avec gaieté l'approche de la mort.	<i>Mortem venientem nemo hilaris excipit.</i> (SEN., epist., 30, 12.)
---	---

---

(1) Ne pas confondre : *dignitas consularis*, « la dignité de consul », avec *dignitas consulis*, « la dignité du consul ».

- J'ai agi de mon plein gré. *Feci non invitus.* (Cic., *de Amic.*, I, 4.)
- Ils résistent avec intrépidité. *Haud timidi resistunt.* (SALL., *Cat.*, 60, 3.)
- Oùissons avec joie. *Læti pareamus.* (Cic., *Tusc.*, I, 49, 118.)
- Je le feral volontiers. *Faciam libens.*
- L. Philippus était celui qui s'approchait le plus près des deux orateurs éminents, Crassus et Antoine. *Duobus summis oratoribus, Crasso et Antonio, L. Philippus proximus accedebat.* (Cic., *Brut.*, 47, 173.)
- Il attaquait sans relâche. *Multus instare* (§ 440). (SALL., *Jug.*, 84, 1.)
- Il avait été constamment en vue. *Assiduus in oculis fuerat.*
- Il est revenu en bon état. *Rediit incolumis.*
- Regarder le soleil en face. *Intueri solem adversum.*
- Attaquer l'ennemi par derrière, le prendre à revers. *Hostem aversum invadere.*
- Deux légions combattaient séparément. *Diversæ duæ legiones præliabantur.*
- Il partit précipitamment. *Præceps abiit.*

5° Adjectif français remplacé par d'autres parties du discours.

a. *Par un substantif pris adjectivement:*

- Une armée novice. *Exercitus tiro.*
- Ennemis victorieux. *Victor hostis.*
- Cette fameuse armée victorieuse de toute l'Espagne. *Domitor ille* (§ 159) *totius Hispaniæ exercitus.* (Liv, XXVIII, 19, 15.)

b. *Par un substantif au génitif:*

- Le camp ennemi. *Hostium castra.*
- La douleur physique. *Corporis dolor.*

Études littéraires.	<i>Studium litterarum.</i>
La vérité historique.	<i>Historiæ fides.</i>
La terreur générale.	<i>Terror omnium.</i>
Doctrines philosophiques.	<i>Præcepta philosophiæ ou philosophorum.</i>
Révolutions politiques.	<i>Rerum publicarum eversiones.</i> (Cic., <i>de Sen.</i> , 12, 40.)
Une longue expérience.	<i>Multarum rerum usus.</i> (Cic., <i>de Amic.</i> , 2, 6.)

c. Par un substantif uni à un autre substantif, au moyen de la conjonction *et* (1):

Témoin oculaire.	<i>Spectator et testis.</i>
Enseignement méthodique.	<i>Ratio et doctrina.</i> (Cic., <i>Tusc.</i> , III, 1, 2.)
Sage modération.	<i>Moderatio et sapientia.</i>
Talent oratoire.	<i>Oratio et facultas.</i> (Cic., <i>p. Arch.</i> , 3, 4.)
Oreille favorable.	<i>Studium et aures.</i> (Cic., <i>p. Arch.</i> , 3, 5.)
Fidélité scrupuleuse.	<i>Religio et fides.</i> (Cic., <i>p. Flacc.</i> , 4, 9.)
Hasard aveugle.	<i>Temeritas et casus.</i> (Cic., <i>de Div.</i> , II, 41, 85.)
Audace insensée.	<i>Furor et audacia.</i> (Cic., <i>in Cat.</i> , I, 8, 21.)
Pouvoir violent.	<i>Vis et potentia.</i>
Traits furieux.	<i>Furor ac tela.</i> (Cic., <i>in Cat.</i> , I, 1, 2.)
Fièvre brûlante.	<i>Æstus febrisque.</i> (Cic., <i>in Cat.</i> , I, 13, 31.)

(1) C'est une figure de grammaire qu'on appelle *hendiadyn* (en grec *ἑνδιὰ δυὼν*) mot à mot : une seule [idée rendue] au moyen de deux mots.

d. *Par un substantif abstrait* (dans le cas indiqué ci-dessus, p. 58).

e. *Quelquefois par un adverbe dans les locutions suivantes :*

Toute la contrée environnante.

*Omnis circa regio.*

Deux guerres simultanées.

*Duo simul bella.*

De fréquentes apparitions de dieux.

*Deorum sæpe præsentia.*

(CIC., *de Nat. deor.*, II, 66, 166.)

Tous les jours suivants, il fit sortir son armée pour la ranger en bataille.

*Omnibus deinceps diebus*

*exercitum in aciem produxit.*

(CÉS., *B. G.*, III, 56, 1.)

f. *Par des expressions composées d'une préposition et d'un substantif :*

Une joie débordante qu'on définit ainsi : transport déraisonnable de l'âme.

*Lætitia gestiens, quam ita definiunt sine ratione animi elationem.* (CIC., *Tusc.*, IV, 6, 13.)

Légataire universel.

*Heres ex asse* (p. 243, n. 2).

6° Emploi du comparatif et du superlatif  
(voir *Gramm.*, § 125-131).

Remarquez :

C'est l'homme le plus savant que je connaisse.

*Omnium quos novi doctissimus* est ou *omnium doctissimus* (*quos quidem noverim*) ille est.

Mais on dira :

C'est le seul qu'on n'ait pu amener à prêter serment.

*Unus est qui adduci non potuerit* ut juraret (d'après CÉSAR, *B. G.*, I, 31, 8.)

## CHAPITRE III

## LES NOMS DE NOMBRE

132\*. — Il y a en latin, comme en français, des noms de nombre *cardinaux* et des noms de nombre *ordinaux*.

NOTATION LATINE.	NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.	NOMS DE NOMBRE ORDINAUX.
	I ūnūs. . . . .	prīmus
	II dūo. . . . .	alter ou sēcundus
	III trēs. . . . .	tertīus
III ou IV	quattūōr. . . . .	quartus
	V quinquē. . . . .	quintus
	VI sex. . . . .	sextus
	VII septem. . . . .	septīmus
	VIII octō. . . . .	octāvus
VIII ou IX	nōvem. . . . .	nōnus
	X dēcēm. . . . .	dēcīmus
	XI undēcim. . . . .	undēcīmus
	XII dūōdēcim. . . . .	dūōdēcīmus
	XIII trēdēcim. . . . .	tertīus decimus
XIII ou XIV	quattūordēcim. . . . .	quartus decimus
	XV quindēcim. . . . .	quintus decimus
	XVI sēdēcim. . . . .	sextus decimus
	XVII septendēcim. . . . .	septīmus decimus
	XVIII dūōdēvigintī. . . . .	dūōdēvicēsīmus
XVIII ou XIX	undēvigintī. . . . .	undēvicēsīmus
	XX vīgintī. . . . .	vicēsīmus
	XXI vīginti unus. . . . .	vicesīmus primus
	XXII vīginti duo. . . . .	vicesīmus alter
	XXIII vīginti tres, etc. . . . .	vicesīmus tertius, etc.
	XXVIII dūōdētrīgintā. . . . .	dūōdētricēsīmus

XXVIII ou XXIX	undētrīgintā. . . . .	undētricēsīmus
XXX	trīgintā. . . . .	trīcēsīmus
XXXX ou XL	quadrāgintā. . . . .	quadrāgēsīmus
L	quīnquāgintā. . . . .	quīnquāgēsīmus
LX	sexāgintā. . . . .	sexāgēsīmus
LXX	septuāgintā. . . . .	septuāgēsīmus
LXXX	octōgintā. . . . .	octōgēsīmus
LXXXX ou XC	nōnāgintā. . . . .	nonāgēsīmus
C	centum. . . . .	centēsīmus
CI	centum unus. . . . .	centesīmus primus
CII	centum duo, etc. . . . .	centesīmus alter, etc.
CC	dūcenti. . . . .	dūcentēsīmus
CCC	trēcenti. . . . .	trēcentēsīmus
CCCC ou CD	quadrīngenti. . . . .	quadrīngentēsīmus
D ou IO	quīngenti. . . . .	quīngentēsīmus
DC	sescenti. . . . .	sescentēsīmus
DCC	septīngenti. . . . .	septīngentēsīmus
DCCC	octīngenti. . . . .	octīngentēsīmus
DCCCC	nongenti. . . . .	nongentēsīmus
M ou CIO	millē. . . . .	millēsīmus
MI	mille unus. . . . .	millesīmus primus
MII	mille duo, etc. . . . .	millesīmus alter, etc.
MM ou II	duo mīliā (mīllīā). . . . .	hīs millesīmus
MMM ou III	tria milia, . . . . .	tēr millesīmus
MMMM ou IV	quattuor milia, etc. . . . .	quāter millesīmus, etc.
CCIOO ou X	decem milia. . . . .	dēcīēs millesīmus
CCIOO CCIOO ou XX	viginti milia, etc. . . . .	vīcīēs millesīmus, etc.
CCCCIOO ou III	centum milia. . . . .	centīēs millesīmus.

REMARQUES\*. — I. Le latin, au lieu de dire *dix-huit*, dit *deux* (ôtés) *de vingt*, *duodeviginti*; de même 38 se dit *duodequadrāginta*; 58 se dit *duodesexaginta*, etc.; 98 se dit *duodecentum*.

Pareillement, au lieu de dire *dix-neuf*, le latin dit *un* (ôté) *de vingt*, *undeviginti*; de même 39 se dit *undequadrāginta*; 59 se dit *undesexaginta*, etc.; 99 se dit *undecentum*.

II\*. Au lieu de dire *la deux millième année*, le latin dit : *la deux fois*



millième année, *bis millesimus annus*; de même *ter millesimus* signifie mot à mot *trois fois* millième; *quater millesimus*, *quatre fois* millième, etc.

III°. Au lieu de dire *viginti unus*, *viginti duo*, etc., on peut dire aussi : *unus et viginti*, *duo et viginti*, etc. La règle est donc de n'ajouter et que si c'est le plus petit nombre qui précède (1). — Il en est de même des noms de nombre ordinaux supérieurs à vingt; on dit : *vicesimus alter* ou *alter et vicesimus*. Il faut remarquer qu'on dit (si l'on n'ajoute pas et) *vicesimus primus* et (si l'on ajoute et) *unus et vicesimus*.

133\*. — Les noms de nombre *ordinaux* se déclinent tous sur *bonus*, *bona*, *bonum*, à l'exception de *alter*, *second* (§ 197).

134\*. — Au contraire, les noms de nombre *cardinaux* sont presque tous invariables.

Les seuls noms de nombre cardinaux qui se déclinent sont les suivants :

1° *Unus*, *una*, *unum*, *un*, *une*.

	MASCULIN.		FÉMININ.		NEUTRE.
Nom.	ūnus	un	ūna	une	ūnum un
Acc.	unum		unam		unum
Gén.	unīūs	} pour les trois genres.			
Dat.	unī				
Abt.	unō		unā		unō

REMARQUE\*. — *Unus* signifie aussi *seul*, *unique*. Dans ce sens, il a un vocatif, *une*, *una*, *unum*, et un pluriel, *unī*, *unæ*, *una*, qui se déclinent sur *boni*, *bonæ*, *bona*.

2° *Duo*, *duæ*, *duo*, *deux*.

(1) Toutefois, quand on intercale un mot entre les deux parties d'une expression numérique, comme *octoginta tres* par exemple, on est bien obligé d'employer *et* devant *tres*.

Ex. : Il y avait *quatre-vingt-trois* vaisseaux, *octoginta erant et tres* naves.  
 Environ *cent vingt* soldats, *centum ferme et viginti* milites.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Nom.</i>	dūo	dūæ	dūo
<i>Acc.</i>	duōs ou duo	duās	duo
<i>Gén.</i>	duōrum	duārum	duōrum
<i>Dat.</i>	duōbūs	duābūs	duōbūs
<i>Abl.</i>	duōbūs	duābūs	duōbūs

REMARQUES. — I. Au génitif pluriel, *duum*, au lieu de *duorum*, n'est pas rare.

II°. Sur *duo* se décline *ambo*, *ambæ*, *ambo*, qui signifie *les deux ensemble*, *les deux à la fois*.

Ex.: Deux soldats, *duo milites* ; *les deux soldats*, *ambo milites*.

3° Très, triā, trois.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Nom.</i>	trēs	triā
<i>Acc.</i>	trēs	triā
<i>Gén.</i>	triūm	triūm
<i>Dat.</i>	tribūs	tribūs
<i>Abl.</i>	tribūs	tribūs

4° Ducenti, deux cents, etc.

Les noms des *centaines* (de *ducenti* à *nongenti*) se déclinent sur *boni*, *bonæ*, *bona*.

Ex.: *Ducenti*, *ducentæ*, *ducenta*, deux cents ;

*Trecenti*, *trecentæ*, *trecenta*, trois cents, etc.

REMARQUE. — Le génitif pluriel de tous ces *multiples de cent* est très souvent en *-um*.

Ainsi l'on trouve fréquemment *ducentum* à côté de *ducentorum*.

5° Mille, mille.

Au *singulier*, *mille* est un *adjectif indéclinable*.

Ex.: *Nom. Acc. mille homines* (*homines mille*),  
mille hommes.

*Gén. mille hominum*, de mille hommes.

*Dat. Abl. mille hominibus*, à ou par mille hommes.

Au *pluriel*, *milia* (mieux que *millia*) est un *substantif neutre* de la troisième déclinaison, qui se *décline* sur *cubilia* (p. 28).

*Milia* signifie proprement des milliers. Le français dit : deux *mille* fantassins ; le latin dit ordinairement : deux *milliers* de fantassins, *duo milia peditum* (en mettant le substantif au *génitif*).

On trouve aussi quelquefois le mot *milia* en *apposition*.

Ex. : Il avait trois mille archers, *sagittarios tria milia habebat* (*m. à m.*, il avait [comme] archers trois milliers).

### 135\*. Emploi des noms de nombre ordinaux.

— Remarquez les cas suivants, dans lesquels le français emploie le nombre *cardinal*, tandis que le latin se sert du nombre *ordinal*.

Ex. : L'an trois cent cinquante-neuf (*tournez : la trois cent cinquante-neuvième année*), *annus trecentessimus undesexagesimus*.

Le livre quatre (le livre *quatrième*), *liber quartus*.

Le chapitre trois (le chapitre *troisième*), *caput tertium*.

Antiochus III (Antiochus *troisième*), *Antiochus tertius*.

Il est huit (1) heures (*tournez : c'est la huitième heure*), *hora octava est*.

### NOMS DE NOMBRE DISTRIBUTIFS

136\*. — Le latin possède une catégorie spéciale de noms de nombre, que l'on appelle *distributifs*.

Ce sont tous des adjectifs du *pluriel* ; ils se déclinent

---

(1) On remarquera que « huit heures » chez les Latins correspond à une heure tout à fait différente chez nous, voy. § 523.

sur *boni, bonæ, bona*, à l'exception du génitif, qui est *irrégulier*.

Ex.: *bini*, deux par deux; *génitif pluriel masculin ou neutre*: ordinairement *binum* (et non *binorum*); *génitif féminin*: *binum* ou *binarum*.

Voici la liste des noms de nombre distributifs.

1 <i>singŭlī</i>	40 <i>quadrāgēni</i>
2 <i>bīni</i>	50 <i>quinqŭāgēni</i>
3 <i>ternī</i>	60 <i>sexāgēni</i>
4 <i>quāternī</i>	70 <i>septuāgēni</i>
5 <i>quīni</i>	80 <i>octōgēni</i>
6 <i>sēni</i>	90 <i>nonāgēni</i>
7 <i>septēni</i>	100 <i>centēni</i>
8 <i>octōni</i>	101 <i>centēni singuli</i>
9 <i>nōvēni</i>	102 <i>centēni bīni, etc.</i>
10 <i>dēni</i>	200 <i>dŭcēni</i>
11 <i>undēni</i>	300 <i>trēcēni</i>
12 <i>duodēni</i>	400 <i>quadrīngēni</i>
13 <i>terni dēni</i>	500 <i>quīngēni</i>
14 <i>quaternī dēni</i>	600 <i>sescēni</i>
15 <i>quīni dēni</i>	700 <i>septīngēni</i>
16 <i>sēni dēni</i>	800 <i>octīngēni</i>
17 <i>septēni dēni</i>	900 <i>nongēni</i>
18 <i>octōni dēni ou duodēvicēni</i>	1000 <i>singula milia</i>
19 <i>novēni dēni ou undēvicēni</i>	2000 <i>bīna milia</i>
20 <i>vicēni</i>	3000 <i>terna milia</i>
21 <i>vicēni singuli</i>	4000 <i>quaternamilia, etc.</i>
22 <i>vicēni bīni, etc.</i>	10000 <i>dēna milia</i>
28 <i>duodētricēni</i>	20000 <i>vicēna milia, etc.</i>
29 <i>undētricēni</i>	100000 <i>centena milia</i>
30 <i>tricēni</i>	

**137\*. Emploi des distributifs.** — 1° On emploie

les noms de nombre *distributifs* au lieu des noms de nombre *cardinaux* avec les substantifs *qui n'ont pas de singulier*.

Ex. : Deux camps, *binā castra*;  
 Deux maisons, *binæ ædes*;  
 J'ai reçu deux lettres, *binas litteras accepi*.

REMARQUES. — I°. *Duæ ædes* signifierait deux temples; *duæ litteræ*, deux lettres de l'alphabet.

II°. Avec un substantif qui n'a pas de singulier, un se traduit par *uni* (et non par *singuli*), trois par *trini* (et non par *terni*).

Ex.: Un camp, *una castra*.  
 J'ai reçu trois lettres, *trinas litteras accepi*.

2° On emploie aussi les noms de nombre *distributifs dans les multiplications* pour exprimer le *multiplicande*.

Ex.: Trois fois *neuf*, *ter noveni*, -æ, -a.

REMARQUES. — I. « Un million » se dit *decies centena milia*, *m. à m.* « dix fois cent mille ».

II. Dans une multiplication, « un » se traduit par *singuli* (et non par *uni*); « trois » par *terni* (et non par *trini*).

Ex. : Deux fois *trois*, *bis terni*.

3° Enfin on emploie les noms de nombre *distributifs dans des phrases semblables à la suivante*:

Ex.: César et Arioviste amenèrent [chacun] *dix* compagnons, *Cæsar et Ariovistus denos comites adduxerunt*.

*Denos* signifie : dix *chacun*; *decem* signifierait que César et Arioviste amenèrent « dix compagnons *en tout* ».

REMARQUES\*. — I. Chacun un se traduit par *singuli* (et non par *uni*), chacun trois par *terni* (et non par *trini*).

Ex.: Ils mènèrent *chacun un* compagnon, *singulos comites secum adduxerunt*.

Ils reçurent *chacun trois* tuniques, *ternas tunicas acceperunt*.

II\*. *Singuli* peut quelquefois se traduire par : l'un après l'autre.

Ex. : Il (le serpent) se mit à les dévorer (les grenouilles) *l'une après l'autre*, *corripere cœpit singulas* (*m. à m.*, une chaque fois).

(PÉDRE, *Fables*, 1, 2, 25.)

III. *Bini* s'emploie sans qu'il y ait aucune idée de répétition pour rendre cette idée : « une *paire* de ».

Ex. : *Binos scyphos habebam*, « j'avais une *paire* de coupes ».

IV. On trouve quelquefois, mais seulement chez les *poètes* et chez les *prosauteurs* de l'époque impériale, les *distributifs* employés sans motif, au lieu des *noms de nombre cardinaux*.

#### ADJECTIFS MULTIPLICATIFS.

138. — De certains noms de nombre on forme une double série d'adjectifs en *-plex*, et en *-plus*.

Les adjectifs en *-plex* suivent régulièrement la troisième déclinaison. On les appelle *multiplicatifs*, et ils servent à exprimer combien de fois se répète la quantité désignée. Ce sont :

**Simplex**, simple;

**Duplex**, double;

**Triplex**, triple;

**Quadruplex**, quadruple;

**Quincuplex**, quintuple;

**Septemplex**, septuple;

**Decemplex**, décuple;

**Centuplex**, centuple.

Les adjectifs en *-plus* ne s'emploient ordinairement qu'au neutre, comme substantifs, pour indiquer

qu'une quantité vaut tant de fois telle autre. Ce sont :

**Simplus**, qui a une seule fois la valeur de ;

**Duplus**, deux fois aussi grand ;

**Triplus**, trois fois aussi grand ;

**Quadruplus**, quatre fois aussi grand ;

**Septuplus**, sept fois aussi grand ;

**Octuplus**, huit fois aussi grand.

139.— En principe, les adjectifs en **-plex** et les adjectifs en **-plus** ont un sens tout différent. **Duplex**, par exemple, signifie proprement « qui est composé de deux parties », et **duplus**, « qui est deux fois aussi grand » ; de même pour les autres.

Pour rendre cette idée : « Il entoura le camp d'une double palissade, » on ne pourra donc dire autrement que : *Duplici vallo castra circumdedit* ; et pour signifier : Il le condamna au double, on devra dire : *Damnavit eum dupli* (voy. § 387).

140.— Toutefois, les adjectifs en **-plus** ou en **-plex** ne sont guère employés que dans certaines formules, et ce sont les adjectifs en **-plex** qui servent ordinairement, dans la langue courante, pour marquer cette idée qu'un objet est tant de fois plus grand qu'un autre.

Ex. : *Militibus quini viceni denarii dati, duplex centurionibus, triplex equitibus*, on donna aux soldats vingt-cinq deniers (25 fr. 275) par tête, aux centurions le double, le triple aux cavaliers.

L'usage a donc attribué à ces adjectifs un sens qu'ils n'avaient pas à l'origine.

141.— D'ailleurs, l'emploi des mots en **-plus** ou en **-plex** n'est pas le seul moyen que la langue latine ait à sa disposition pour exprimer la proportion.

Elle se sert encore d'une double série d'expressions, suivant la nature de l'idée à exprimer.

1° Ainsi l'on peut avoir à dire que telle quantité est *une fois, deux fois, trois fois, etc., aussi grande* (que telle autre). Dans ce cas, le latin emploie les expressions suivantes :

**Alterum tantum**, encore une fois autant, deux fois autant.

**Ter tantum**, trois fois autant.

**Quater tantum**, quatre fois autant, etc.,

expressions qui sont de véritables substantifs.

Ex.: **Alterum tantum debebat**, il devait deux fois autant.

2° Ou bien l'on veut indiquer que telle quantité est *du double, du triple, etc. plus grande* que telle autre. Dans ce cas le latin emploie un comparatif accompagné des mêmes expressions à l'ablatif (voy. *Synt.*, § 378).

Ex.: **Altero tanto major**, plus grand du double, *m. à m.* plus grand de deux fois autant.

**Ter tanto major**, plus grand du triple.

**Quater tanto major**, plus grand du quadruple(1), etc.

#### EXPRESSION DES FRACTIONS.

142. — Pour exprimer les fractions, le latin se sert de plusieurs procédés :

143. — Si le numérateur est 1, on se contente d'exprimer le dénominateur par le nombre ordinal accompagné de *pars*.

Ex.: **Dimidia pars**,  $\frac{1}{2}$  ou la moitié;

**Tertia pars**,  $\frac{1}{3}$  ou le tiers;

**Quarta pars**,  $\frac{1}{4}$  ou le quart, etc.

---

(1) Pour les adjectifs numéraux, voy. § 97.



(Pars peut être sous-entendu, sauf avec dimidia.)

REMARQUE. — On trouve aussi les expressions : *dimidia quarta*,  $\frac{1}{8}$  ou le huitième, *m. à m.* la moitié du quart ou d'un quart; *tertia septima*,  $\frac{1}{21}$  ou le vingt et unième, *m. à m.* le tiers d'un septième.

144. — Quand le dénominateur surpasse le numérateur d'une unité, on dit :

Duæ partes,  $\frac{2}{3}$  ou les deux tiers;

Tres partes,  $\frac{3}{4}$  ou les trois quarts;

Quattuor partes,  $\frac{4}{5}$  ou les quatre cinquièmes.

REMARQUE. — Toutefois on trouve aussi l'expression *pars dimidia* et *tertia* pour désigner les  $\frac{5}{6}$  (*m. à m.*  $\frac{1}{2} + \frac{1}{3}$ ).

145. — Les autres fractions peuvent s'exprimer comme en français.

Ex. : Duæ septimæ,  $\frac{2}{7}$  ou les deux septièmes;

Tres septimæ,  $\frac{3}{7}$  ou les trois septièmes, etc.,

et en exprimant partes :

Quintæ partes horæ tres, les trois cinquièmes d'une heure.

146. — Pour les fractions de 12, voy. *Appendice* (Monnaies).

## CHAPITRE IV

## LES PRONOMS. — LES ADJECTIFS PRONOMINAUX

## I. — PRONOMS PERSONNELS.

147\*. — En règle générale, le pronom personnel *ne s'exprime pas* en latin quand il est *sujet*. Ainsi :

<i>Je suis</i>	se dit : <i>sum.</i>
<i>Tu es</i>	— <i>es.</i>
<i>Il (elle) est</i>	— <i>est.</i>
<i>Nous sommes</i>	— <i>sumus.</i>
<i>Vous êtes</i>	— <i>estis.</i>
<i>Ils (elles) sont</i>	— <i>sunt.</i>

148\*. — Quand le pronom personnel sujet est exprimé, c'est qu'on veut *insister* sur l'idée du sujet. Ainsi :

<i>Ego sum</i>	se traduira : <i>moi, je suis.</i>
<i>Tu es</i>	— <i>toi, tu es.</i>
<i>Ille est</i>	— <i>lui, il est.</i>
<i>Illa est</i>	— <i>elle, elle est.</i>
<i>Nos sumus</i>	— <i>nous, nous sommes.</i>
<i>Vos estis</i>	— <i>vous, vous êtes.</i>
<i>Illi sunt</i>	— <i>eux, ils sont.</i>
<i>Illæ sunt</i>	— <i>elles, elles sont.</i>

149\*. — On voit que, dans ce cas, les pronoms personnels sujets sont :

au <i>singulier</i> ,	<i>ĕgō</i>	pour la <i>première</i> personne ;
	<i>tū</i>	pour la <i>seconde</i> ;
au <i>pluriel</i> ,	<i>nōs</i>	pour la <i>première</i> personne ;
	<i>vōs</i>	pour la <i>seconde</i> .

A la *troisième* personne, les nominatifs *ille* (*illa*), *illi* (*illæ*) sont empruntés à un pronom démonstratif dont on trouvera plus loin (§ 156, 2<sup>o</sup>) la déclinaison.

150\*. — Quand les pronoms personnels sont compléments, ils s'expriment et se déclinent comme il suit :

### Première personne.

	Singulier.			Pluriel.	
Acc.	mē	moi, me		nōs	nous .
Gén.	mēi	de moi		{ nostrī	de nous
				{ nostrum	d'entre nous
Int.	mīhi	à moi, mo		nōbīs	à nous, nous
Abl.	mē	par moi		nōbīs	par nous

### Deuxième personne.

Acc.	tē	toi, te		vōs	vous
Gén.	tūi	de toi		{ vestrī	de vous
				{ vestrum	d'entre vous
Int.	tībi	à toi, te		vōbīs	à vous, vous
Abl.	tē	par toi		vōbīs	par vous

REMARQUES. — I<sup>o</sup>. *Mei* est en réalité le génitif de *meum*, neutre de l'adjectif possessif *meus* (§ 153), et signifie littéralement : *de mon être*, c'est-à-dire : *de moi*.

De même *tui*, *sui*, *nostrī*, *vestrī* sont les génitifs *neutres* des adjectifs possessifs *tuus*, *suus*, *noster*, *vester* (§ 153).

Ex.: *Ma mère, j'étais désireux de vous voir* (*tournez* : j'étais désireux de toi [oeutre] étant vu), *cupidus eram tui, mater, videndi* (et non : *tui videndæ*).

Les Romains ne laissèrent pas aux ennemis le temps de se reconnaître (*tournez* : le temps de soi [oeutre] étant reconnu), *Romani hostibus sui colligendi spatium non reliquerunt* (et non : *sui colligendorum*).

II<sup>o</sup>. On ne peut pas se servir indifféremment de *nostrī*, *vestrī*. et de *nostrum*, *vestrum*.

*Nostrī*, *vestrī* signifient simplement : de nous, de vous.

Ex. : Aie pitié de nous, *miserere nostrī*.

**Nostrum, vestrum** signifient d'entre nous, d'entre vous.

Ex. : qui de nous (*c'est-à-dire* : Qui d'entre nous), quis **nostrum**?

III\* On peut ajouter **met**, particule *invariable*, à différents cas de **ego**, de **tu**, de **nos**, de **vos**, dans le sens du français *même*.

Ex. : **Egomet**, moi-même; **meimet**, de moi-même; **tibimet**, à toi-même, etc.

**Tumet** ne se dit pas, mais se remplace par **tute**.

Ex. : Tu l'avoueras toi-même, **tute fatebere**.

IV\*. En latin, on tutoie tout le monde.

Ex. : César. *vous êtes le maître du monde (tournez, tu es le maître du monde)*  
**Cæsar, dominus es terrarum orbis.**

### Troisième personne.

#### 1° — PRONOM NON RÉFLÉCHI.

	MASCULIN.		FÉMININ.		NEUTRE.	
	Singulier.					
<i>Acc.</i>	<b>ĕum</b>	le	<b>ĕam</b>	la	<b>ĭd</b>	le
<i>Gén.</i>	<b>ĕjūs</b>	de lui	<b>ĕjūs</b>	d'elle	<b>ĕjūs</b>	de lui
<i>Dat.</i>	<b>ĕī</b>	à lui, lui	<b>ĕī</b>	à elle, lui	<b>ĕī</b>	à lui, lui
<i>Abl.</i>	<b>ĕō</b>	par lui	<b>ĕā</b>	par elle	<b>ĕō</b>	par lui
	Pluriel.					
<i>Acc.</i>	<b>ĕōs</b>	eux, les	<b>ĕās</b>	ellos, les	<b>ĕā</b>	eux, les
<i>Gén.</i>	<b>ĕōrum</b>	d'eux	<b>ĕārum</b>	d'elles	<b>ĕōrum</b>	d'eux
<i>Dat.</i>	<b>ĕīs</b>	à eux, leur	<b>ĕīs</b>	à elles, leur	<b>ĕīs</b>	à eux, leur
<i>Abl.</i>	<b>ĕīs</b>	par eux	<b>ĕīs</b>	par elles	<b>ĕīs</b>	par eux

#### 2° — PRONOM RÉFLÉCHI.

Singulier et pluriel.

Acc.	<b>sē</b> (ou <b>sēsē</b> )	se, soi, lui, elle — se, eux, elles
Gén.	<b>sūī</b>	de soi, de lui, d'elle — d'eux, d'elles
Dat.	<b>sibi</b>	se, à soi, à lui, à elle — se, à eux, à elles
Abl.	<b>sē</b> (ou <b>sēsē</b> )	par soi, par lui, par elle — par eux, par elles

REMARQUES. — 1°. Les formes du pronom personnel *non réfléchi* de la troisième personne sont empruntées au pronom démonstratif *is*, sur lequel on reviendra plus loin (§ 156, 4°).

II°. La particule *met* (voy. § 150, Rem. III) peut être ajoutée, dans le sens du français *même*, aux différents cas du pronom *se*.

Ex. : *Suimet*, de soi-même ; *sibimet*, à soi-même, etc.

151\*. *Se diligit*. — *Eum diligit*. — Le pronom *réfléchi*, *se*, etc., renvoie au *sujet*.

Ex. : *Se diligit*, il s'aime.

OBSERVATION IMPORTANTE\*. — Le français dit : Le berger pousse les brebis devant *lui* ; le latin dit : Le berger pousse les brebis devant *soi*, *pastor præ se* (abl.) *oves agit*.

Le pronom personnel *non réfléchi* de la 3<sup>e</sup> personne, *eum*, etc., renvoie à un mot *qui n'est pas le sujet*.

Ex. : Pierre connaît les défauts de son ami, mais il l'aime (*c'est-à-dire* il aime *lui*), *eum diligit*.

REMARQUES. — 1°. Le sens de la phrase demande quelquefois l'emploi du *réfléchi* pour renvoyer à un mot *qui n'est pas le sujet*.

Ainsi l'on dira : la nature a donné aux animaux l'instinct de la conservation, *natura ingenuit animantibus* (1) *conservandi sui custodiam*, parce que la phrase implique cette idée : *animantes se conservant*.

II°. D'autre part, les expressions *per se*, *propter se*, *inter se* peuvent renvoyer à un mot *qui n'est pas le sujet*.

Ex. : Nous devons pratiquer la vertu *pour elle-même*, *virtutem propter se colere debemus*.

Tout ce que possèdent des amis, ils le possèdent *en commun*, *omnia sunt amicis inter se communia* (2).

152\*. *Se amant*. — *Inter se amant*. — Il ne faut pas confondre *se amant* et *inter se amant*.

(1) *Animantes* (sôm.) signifie « les animaux », *animantia* (neutre) signifie « les êtres vivants » (animaux ou plantes). — *Animans* est masculin dans le sens de « être raisonnable ».

(2) Pour l'emploi de *sui*, etc., dans les propositions *subordonnées*, voy. § 499.

**Se amant** signifie ils s'aiment *eux-mêmes*, comme dans cette phrase :

Ils n'aiment personne, si ce n'est *eux-mêmes*, *neminem nisi se amant*.

**Inter se amant** signifie ils s'aiment *l'un l'autre*, ils s'aiment *réciiproquement*.

REMARQUES. — 1°. On dirait de même *inter nos amamus*, nous nous aimons *réciiproquement*, *inter vos amatis*, vous vous aimez *réciiproquement*.

En pareil cas, le verbe n'est jamais accompagné du complément que le sens paraît demander.

Ex.: Nous nous aimons *réciiproquement*, *inter nos amamus* (et non *amamus nos*).

Ils s'aiment *réciiproquement*, *inter se amant* (et non *amant se*).

II°. Au lieu de *inter se*, on dit aussi, mais d'une façon *peu correcte*, *in vicem* (1).

Ex.: Ils s'arrêtèrent pour se saluer *l'un l'autre*, *salutatum in vicem... restiterunt*. (Ponsard, *Fables*, III, 7, 3.)

L'usage correct demanderait *salutatum inter se*.

## II. — ADJECTIFS POSSESSIFS.

153\*. — Au pronom personnel de la *première* personne correspondent les *adjectifs possessifs* suivants, qui s'emploient aussi comme pronoms :

**Meus, mea, meum**, mon, ma, ou ie mien, la mienne.

**Noster, nostra, nostrum** (*gén. nostri, nostræ, nostri, etc.*), notre ou le nôtre.

---

(1) Régulièrement *in vicem* signifie « alternativement, tour à tour ».

Au pronom personnel de la *deuxième* personne correspondent :

Tuus, tua, tuum, ton, ta, ou le tien, la tienne.  
 Vester, vestra, vestrum (*gén. vestri, vestræ, vestri, etc.*), votre, ou le vôtre.

Au pronom personnel *réfléchi* de la *troisième* personne correspond :

Suus, sua, suum, son, sa, ou le sien, la sienne ;  
 leur, ou le leur, la leur.

REMARQUES. — I°. Ces adjectifs possessifs se déclinent comme bonus ou pulcher.

II°. Le *vocatif masculin singulier* de meus est mi.

III°. La particule met (§ 150, Rem. III) peut s'ajouter, dans le sens du français *propre*, à différentes formes de l'adjectif possessif suus.

Ex.: Ses *propres* actions, suamet facta, etc.

A l'*ablatif singulier*, met peut être remplacé par pte.

Ex.: Par ses *propres* talents, suopte ingenio.

**154\*. Emploi des adjectifs possessifs.** — L'adjectif possessif *ne s'exprime pas* en latin, quand il ne peut pas y avoir de doute sur le possesseur.

Ex.: J'aime [*mon*] père, patrem diligo.

Il aime [*son*] père, patrem diligit, etc.

**155\*.** — Son, sa, ses, leur, leurs se traduisent tantôt par suus, sua, suum, etc., tantôt par un des génitifs ejus, eorum, etc.

On emploie suus, sua, suum, etc., lorsque le français son, sa, ses, leur, leurs renvoie au sujet.

Ex.: Un chien vit son image dans l'eau, canis in aqua imaginem suam vidit.

Lorsque son, sa, ses, leur, leurs renvoient à un mot

qui n'est pas le *sujet*, le latin dit : *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*.

Ex.: Un maître aime ses élèves, mais il hait *leurs* défauts (*tournez* : les défauts *d'eux*), *magister discipulos [suos] amat, at vitia eorum odit*.

Il faut *eorum*, et non *sua*, parce que *leurs* ne renvoie pas au sujet *il*.

REMARQUES. — 1°. *Suos* peut renvoyer à un mot *qui n'est pas le sujet* :

1° Quand il signifie : *son propre*.

Ex.: *Ses propres* concitoyens le chassèrent de [sa] patrie, *sui eum cives e civitate ejecerunt* (1).

*Sa propre* ambition le perdra, *sua eum perdet ambitio* (2).

2° Quand il est employé à côté de *quisque*.

Ex.: Il les renvoya *chacun* dans *leur* ville, *eos in suas quemque civitates dimisit*.

3° Quand il est précédé de la préposition *cum*.

Ex.: Ils prirent le vaisseau *avec ses* rameurs, *navem cum remigibus suis ceperunt*.

4° Quand le sens général de la phrase le demande.

Ex.: Les Romains écoutèrent les plaintes que les Thessaliens faisaient entendre au sujet de leurs villes, *Thessalorum querelas de urbibus suis Romani audierunt*. (T.-Liv., XXX, 24, 6.)

(1) On trouve même quelquefois *suos* signifiant *son propre* employé dans une proposition autre que celle où se trouve le mot auquel il se rapporte.

Ex. : (Miltiade était à un âge) où *ses propres* concitoyens pouvaient compter qu'il serait tel qu'ils le jugèrent plus tard en connaissance de cause (*ea erat ætate Miltiades*) nt... *confidere cives possent suis talis futurum quoniam cognitum judicarunt* (*entendez* : « au moins ses propres concitoyens », par opposition aux étrangers). *Nep., Mill.*, 3, 9. Ce tour n'est pas à imiter : il appartient à la langue familière.

(2) Dans les phrases de ce genre, il ne faut pas se méprendre sur la construction de *son, sa, ses* : il forme bien, avec le substantif qu'il qualifie, le sujet de la phrase ; mais le nom auquel il *renvoie*, c'est-à-dire le nom de la personne qui *possède* de l'ambition, c'est le complément direct exprimé par le pronom *le*.



(La phrase implique cette idée *Thessali querebantur de urbibus suis*. Voy. § 151, Rem. 1).

5° Au pluriel, quand *sui* est pris substantivement et signifie *les siens, ses parents*.

Ex.: Ce fut un événement déplorable pour *les siens* (pour sa famille),  
fuit hoc luctuosum suis. (Cic., de Orat., III, 3, 7.)

II°. En dehors de ces cas, il est rare qu'on trouve *suis* employé pour renvoyer à un mot qui n'est pas le sujet (1).

Ainsi : Nous reconnaissons Dieu d'après *ses œuvres*, se dira : Deum agnoscimus ex operibus ejus (et non : suis).

### III. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

156\*. — Aux pronoms démonstratifs français *celui-ci*, *celui-là*, etc., correspondent en latin quatre pronoms : *hic*, *ille*, *iste*, *is*.

Ils correspondent en même temps à l'adjectif démonstratif français *ce*, *cel*, etc.

1° PRONOM : *Hic*, *hæc*, *celui-ci*, *celle-ci*, etc.

ADJECTIF : *Hic* ager, *ce champ-ci*, *le champ que voici*, etc.

	SINGULIER			PLURIEL		
	Masculin.	Féminin.	Neutre.	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nom.	<i>hic</i>	<i>hæc</i>	<i>hōc</i>	<i>hī</i>	<i>hæ</i>	<i>hæc</i>
Acc.	<i>hunc</i>	<i>hanç</i>	<i>hōc</i>	<i>hōs</i>	<i>hās</i>	<i>hæc</i>
Gén.	<i>hūjūs</i>	} pour les 3 genres.		<i>hōrum</i>	<i>hārum</i>	<i>hōrum</i>
Dat.	<i>huīc</i>			<i>hīs</i>	} pour les trois genres.	
Abl.	<i>hōc</i>	<i>hāc</i>	<i>hōc</i>	<i>hīs</i>		

REMARQUES. — I. A l'époque classique, on ajoute *ce*, particule invariable, aux formes du pronom *hic* terminées par un *s* (*hujus*,

(1) Pour l'emploi de *suis* dans les propositions subordonnées, voy. § 499.

**hos, his, has**), quand on veut désigner un objet avec une insistance particulière.

Ex.: *Hujusce arboris*, de cet arbre que voici, qui est ici.

Dans l'ancienne langue latine on employait la particule *ce* ou *c* avec d'autres formes encore. On disait, par exemple, *horunce* ou *horunc*, au lieu de *horum*, et de même *hæc* au lieu du nominatif féminin pluriel *hæ*.

11°. *Hic* est en réalité pour *hiee*, *hunc* pour *hunce*, etc. Aussi, quand une des formes de *hic* qui sont terminées par un *c* doit être suivie de la particule *interrogative* *ne* (§ 307), on dit *hieine* (pour *hicene*) plutôt que *hicne*, *huncine* plutôt que *huncne*, etc.

Ex.: Est-ce celui-ci qui a parlé? *Hicine locutus est?*

2° PRONOM : *Ille*, celui-là ; *illa*, celle-là. etc.

ADJECTIF : *Ille* *ager*, ce champ-là, le champ qui est là-bas, etc.

	SINGULIER			PLURIEL		
	Masculin.	Féminin.	Neutre.	Masculin.	Féminin.	Neutre.
<i>Nom.</i>	<i>illē</i>	<i>illā</i>	<i>illū</i>	<i>illi</i>	<i>illæ</i>	<i>illā</i>
<i>Acc.</i>	<i>illum</i>	<i>illam</i>	<i>illū</i>	<i>illōs</i>	<i>illās</i>	<i>illā</i>
<i>Gén.</i>	<i>illiūs</i>	} pour les 3 genres.		<i>illōrum</i>	<i>illārum</i>	<i>illōrum</i>
<i>Dat.</i>	<i>illī</i>			<i>illis</i>	} pour les trois genres.	
<i>Abl.</i>	<i>illō</i>	<i>illā</i>	<i>illō</i>	<i>illis</i>		

REMARQUE. — Les poètes (et Virgile en particulier) ont conservé certains cas de la déclinaison archaïque du pronom *ille*, par exemple *olli*, *ollis*, etc.

3° *Istē*, celui-ci, *cet*. *Iste* se décline comme *ille*.

REMARQUE. — On trouve dans le latin populaire certains cas de *ille* et de *iste* accompagnés du *c* démonstratif (voy. ci-dessus 1°, Rem. 1).

Ex.: *illic*, celui-là ; *istic*, celui-ci ; *illæc*, celles-là ; *istæc*, celles-ci ; etc.

Deux des formes de cette déclinaison se sont même conservées dans la prose littéraire de l'époque classique.

Ce sont *illuc* (p. *illud-cē*, *illuc-cē*), *cela*, cette chose-là, et *istuc* (pour *istud-cē*, *istuc-cē*), *ceci*, cette chose-ci.

Enfin on trouve dans certaines lettres de Cicéron des exemples d'un pluriel neutre *istæc*.

4° PRONOM : *Is*, *cet homme* (l'homme dont il a été question); *ea*, *cette femme*, etc.

ADJECTIF : *Is ager*, *ce champ* (le champ en question), etc.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier	
Nom.	īs	ēā	īd
Acc.	ēum	ēam	īd
Gén.	ējūs	} pour les trois genres.	
Dat.	ēī		
Abl.	ēō	ēā	ēō
		Pluriel.	
Nom.	ēī ou īī	ēæ	ēā
Acc.	ēōs	ēās	ēā
Gén.	ēōrum	ēārum	ēōrum
Dat.	ēīs ou īīs	} pour les trois genres.	
Abl.	ēīs ou īīs		

REMARQUES. — I°. On trouve aussi au nominatif masculin pluriel la forme *ī*, et au datif et à l'ablatif pluriel la forme *īs*.

II°. Le pronom *is* correspond également au français *celui*, antécédent d'un relatif.

Ex. : *Celui qui...*, *is qui...* De *celui qui...* *ejus qui...*, etc.

REMARQUES SUR L'EMPLOI DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

157\*. — *Hic* a souvent un sens voisin de celui de *meus*.

Ex. : *Ces armes que voici, c'est-à-dire : celles que je porte, les miennes, hæc arma.*

158\*. — *Iste* a deux sens principaux.

Ou bien il signifie celui-ci, cet, avec un ton de *mépris*.

Ex. : *Cet homme (cet individu), iste.*

*Cette opinion singulière, absurde, etc., ista sententia.*

Ou bien il a un sens voisin de celui de *tuus*.

Ex.: *Ces armes que tu portes, ista arma.*

*Cette opinion que tu soutiens, ista sententia.*

159\*. — Ille a souvent le sens de fameux, bien connu.

Ex.: *La fameuse Médée, Medea illa.*

160\*. — Is a quelquefois un sens très fort, et est à peu près synonyme de *talis*.

Ex.: *Telle est la puissance de l'amitié, ea vis est amicitiae.*

Il est difficile de succéder à un pareil homme, *ei viro succedere difficile est.*

161. — On n'est jamais obligé d'exprimer *eos, eas, ea, iis*, etc., quand l'objet auquel ils se rapportent se trouve au même cas ou même au *nominatif* dans la proposition qui précède,

Ex.: Pour tout le reste, je n'ai qu'à louer votre frère; voici le seul point sur lequel je suis forcé de [*le*] blâmer, *fratrem tuum in ceteris rebus laudo; in hac una reprehendere cogor.*

*Les livres (dont vous me parlez) ne sont pas à moi; je les ai pris à mon frère, libri mei non sunt; sumpsit a fratre meo.*

162\*. *Scipionis orationes meliores sunt quam Lælii.* — On dit en français: « Les discours de Scipion valent mieux que ceux de Lélius: » le latin dit: *Scipionis orationes meliores sunt orationibus Lælii.*

En d'autres termes, il n'est pas permis, dans les phrases de ce genre, de remplacer par un pronom démonstratif un substantif précédemment exprimé; il faut répéter le substantif.

Toutefois on préfère *sous-entendre* le substantif quand il serait répété *du même cas*. Ainsi l'on dirait :

Scipionis orationes meliores sunt quam Lælii sous-entendu : orationes).

REMARQUE. — Lorsque dans les phrases de ce genre l'on trouve exprimé le pronom *hic* ou le pronom *ille*, chacun de ces deux pronoms est employé avec sa valeur propre : ni l'un ni l'autre n'est synonyme du pronom français *celui*, etc., remplaçant un substantif.

Ainsi une phrase comme celle-ci : Scipionis orationes meliores sunt quam hæ Lælii équivaut à Scipionis orationes meliores sunt quam hæ Lælii orationes, et signifie : les discours de Scipion valent mieux que ces discours de Lélius (dont je parle en ce moment).

De même Scipionis orationes meliores sunt quam illæ Lælii signifie : les discours de Scipion valent mieux que ces discours de Lélius (dont je parlais tout à l'heure).

163\*. *Idem et ipse*. — A la déclinaison de *is*, *ea*, *id* se rattache celle de *idem*, *eadem*, *idem*.

*Idem* signifie *le même*.

Ex. : PRONOM : *Le même* parla, *idem* locutus est.

ADJECTIF : *Le même* peuple, *idem* populus.

*La même* chose, *eadem* res.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
	Singulier.		
Nom.	Idem	ēādem	īdem
Acc.	ēundem	ēandem	īdem
Gén.	ējusdem	} pour les trois genres.	
Dat.	ēīdem		
Abl.	ēōdem	ēādem	ēōdem
	Pluriel.		
Nom.	ēīdem ou īīdem	ēādem	ēādem
Acc.	ēōsdem	ēāsdem	ēādem
Gén.	ēōrundem	ēārundem	ēōrundem
Dat.	ēīsdem ou īīsdem	} pour les trois genres.	
Abl.	ēīsdem ou īīsdem		

REMARQUES. — I\*. On trouve aussi au nominatif masculin pluriel la forme *idem*, au datif et à l'ablatif pluriels la forme *isdem*.

II. *Idem* équivaut quelquefois en français à *en même temps*, à *la fois*.

Ex.: Mon oncle, homme très vertueux et *en même temps* très savant, *avunculus meus, vir innocentissimus idemque doctissimus*.

Quelquefois aussi *idem* équivaut à l'adverbe *pourtant*:

Ex.: Vous dites que les dieux ne s'occupent pas de tout, *et pourtant* vous voulez que ce soient les dieux immortels qui distribuent les songes aux hommes, *dicitis non omnia Deos persequi, iidem vultis a diis immortalibus hominibus dispertiri somnia*.

164\*. — Il ne faut pas confondre *idem*, « le même », avec *ipse*, qui signifie *lui-même*, *même*.

PRONOM : *Lui-même* a écrit (il a écrit *lui-même*), *ipse scripsit*.

ADJECTIF : Le peuple *même* (ou *lui-même*), *ipse populus*.  
La chose *même*, *ipsa res*.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
Nom.	<i>ipsē</i>	<i>ipsā</i>	<i>ipsum</i>
Acc.	<i>ipsum</i>	<i>ipsam</i>	<i>ipsum</i>
Gén.	<i>ipsiūs</i>	} pour les trois genres.	
Dat.	<i>ipsī</i>		
Abl.	<i>ipsō</i>	<i>ipsā</i>	<i>ipsō</i>
		Pluriel.	
Nom.	<i>ipsī</i>	<i>ipsæ</i>	<i>ipsā</i>
Acc.	<i>ipsōs</i>	<i>ipsās</i>	<i>ipsā</i>
Gén.	<i>ipsōrum</i>	<i>ipsārum</i>	<i>ipsōrum</i>
Dat.	<i>ipsis</i>	} pour les trois genres.	
Abl.	<i>ipsis</i>		

REMARQUE. — Ce pronom est formé de *is* et de *pse*. Dans le latin archaïque, on déclinaient la première partie du mot; de là des formes comme *eumpse* (p. *ipsum*), *eampse* (p. *ipsam*), etc.

*Reapse* (pour *re eapse*), en réalité, effectivement, s'est maintenu à côté de *reipsa* jusque dans le latin classique.

165\*. — On distingue *ordinairement* d'après lesens :

**Mihi ipse noceo**, c'est *moi-même* qui me fais du tort (ce ne sont pas les autres qui me font du tort);

Et : **Mihi ipsi noceo**, c'est à *moi-même* (et non pas aux autres) que je fais du tort.

**Mea ipse fraude captus sum**, c'est *moi-même* (et non pas un autre) qui ai été victime de ma ruse;

Et : **Mea ipsius** (voy. § 154) **fraude captus sum**, c'est *de ma propre ruse* (et non de la ruse d'un autre) que j'ai été victime.

166. — *Ipse* indiquant, comme on vient de le voir, une idée d'opposition et correspondant à moi (toi, lui), et pas un autre, on l'emploie souvent en latin pour marquer exclusion de tout élément étranger. Par suite il peut correspondre soit aux expressions pur, sans mélange, soit aux adverbes ni plus ni moins, juste, précisément.

Ex.: N'est-ce pas subir une *véritable* violence que de ne pas pouvoir mourir? **An hæc ipsa vis est non posse emori?**

L'ignorance qui suffit à *elle seule* à créer souvent d'affreuses terreurs, **ignoratio rerum a qua ipsa horribiles existunt sæpe formidines.**

Et Opimius, qui pourtant était en butte à la haine à cause du meurtre de C. Gracchus, *le vrai* peuple romain le renvoya toujours absous, **atque Opimium tamen flagrantem invidia propter interitum C. Gracchi semper ipse populus Romanus periculo liberavit.**

Crassus avait *juste* trois années de moins qu'Antoine, **Crassus triennio ipso minor erat quam Antonius.**

*Précisément* au moment du départ, **sub ipsa profectio.**

## IV. — PRONOMS RELATIFS.

167\*. — Le principal pronom relatif latin est *qui*, *quæ*, *quod*.

	NASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
<i>Nom.</i>	<i>quī</i> qui, lequel	<i>quæ</i> qui, laquelle	<i>quōd</i> qui, lequel
<i>Acc.</i>	<i>quem</i>	<i>quam</i>	<i>quōd</i>
<i>Gén.</i>	<i>cūjūs</i>	} pour les trois genres.	
<i>Dat.</i>	<i>cuī</i>		
<i>Abl.</i>	<i>quō</i>	<i>quā</i>	<i>quō</i>
		Pluriel.	
<i>Nom.</i>	<i>quī</i> qui, lesquels	<i>quæ</i> qui, lesquelles	<i>quæ</i> qui, lesquels
<i>Acc.</i>	<i>quōs</i>	<i>quās</i>	<i>quæ</i>
<i>Gén.</i>	<i>quōrum</i>	<i>quārum</i>	<i>quōrum</i>
<i>Dat.</i>	<i>quībūs</i>	} pour les trois genres.	
<i>Abl.</i>	<i>quībūs</i>		

REMARQUES. — 1°. Le pronom relatif avait à l'ablatif singulier neutre une ancienne forme *qui*, qu'on rencontre dans des phrases comme celle-ci :

Il laissa à pelue *de quol* se faire enterrer, *qui* *efferreretur vix reliquit* (*littér.* : Il laissa à pelno [quelque chose] avec *quoi* il pût être enterré).

II°. Chez certains auteurs, on trouve, au pluriel, un datif et un ablatif *quis*, au lieu de *quibus* (cette forme *quis* appartient à la première ou à la deuxième déclinaison).

Ex. : (Choses) *dont* il s'agit maintenant, *de quis nunc agitur*.  
(*Putsak, Fables*, III, 13, 13.)

168\*. — Sur *qui*, *quæ*, *quod*, on décline *quicumque*, *quæcumque*, *quodcumque*, qui que ce soit *qui*, pronom dans lequel *cumque* reste invariable.

REMARQUES. — 1°. *Qui*, pronom relatif, peut aussi être adjectif.

Ex. : J'ai appris votre arrivée, *nouvelle qui* m'a été très agréable (*tournez* : j'ai appris ton arrivée, *laquelle nouvelle* m'a été très agréable),  
*adventum tuum cognovi, qui nuntius mihi gratis-simus fuit*.

On voit qu'ici *qui* est *adjectif*, et non pas *pronom*.



II\*. *Quicumque* s'emploie comme *pronom* et comme *adjectif*.

Ex.: *Qui que ce soit qui a dit ceci, quicumque* (pron.) *hoc dixit.*  
*Quelle que soit la chose qui est arrivée, quæcumque* (adj.)  
*res accidit.*

III\*. A côté de *quicumque*, il existe un autre pronom relatif composé, *quisquis*, qui que ce soit qui. Mais il ne se rencontre guère qu'aux formes suivantes du singulier : *quisquis* (nominatif masculin), *quidquid* (nominatif et accusatif neutres), *quoquo* (ablatif masculin ou neutre).

*Quisquis* et *quidquid* sont toujours pronoms, *quoquo* est à la fois pronom et adjectif.

169\*. — Quand il est question de *deux* personnes ou de *deux* objets, le pronom relatif qui *peut* se remplacer par le pronom relatif *uter*, qui se décline comme *uter*, interrogatif (§ 174).

Ex.: Je ferai *cette des deux choses que* vous voudrez,  
*utrum voles faciam.*

170\*. — De même on remplace *quicumque* par *utercumque*, quand il n'est question que de *deux* personnes ou de *deux* objets.

Ex.: *Quel que soit celui des deux qui a dit ceci : utercumque hoc dixit.*

171\*. **Accord du relatif.** — Une phrase comme la suivante : « La lettre *que* vous avez écrite m'a été très agréable » se rend en latin par : *Litteræ quas scripsisti mihi jucundissimæ fuerunt.*

*Quas* est au féminin pluriel, parce que son *antécédent*, *litteræ*, est au féminin pluriel, et il est à l'*accusatif*, parce qu'il est le *complément d'objet direct* de *scripsisti*.

RÈGLE. — Le relatif s'accorde donc avec son *antécédent* en genre et en nombre, mais il se met au *cas* voulu par le *rôle* que lui-même joue dans la proposition.

REMARQUE\*. — Lorsque *is* et *qui* doivent être tous les deux au *nominatif*, *is qui*, *celui qui*, se remplace le plus souvent par *qui* tout seul, *ea quæ*, *celle qui*, par *quæ* tout seul, etc.

Ex.: *Celui qui est venu, qui venit;*  
*Ce qui est arrivé, quod accidit; etc.*

De même, au lieu de *ejus cujus*, on peut dire simplement *cujus*; au lieu de *ei cui*, on peut dire *cui*. En d'autres termes, *is*, antécédent du relatif, peut se *sous-entendre* toutes les fois qu'il devrait être *au même cas* que le relatif.

Ex.: Vous n'hésitez pas à confier vos têtes à un homme à qui personne n'a confié ses pieds, *capita vestra non dubitatis credere... cui nemo commisit pedes.* (PHÈDRE, *Fables*, I, 14, 15-16.)

Mais on dira en exprimant *is* : « J'ai vu *celui* qui est venu », *eum vidi qui venit*, parce que *eum* n'est pas au même cas que *qui* (1).

172\*. — Au lieu de dire : *Litteræ quas scripsisti mihi jucundissimæ fuerunt*, on peut dire également : *quas scripsisti litteras, eæ mihi jucundissimæ fuerunt.*

En d'autres termes, le substantif qui est, en français, l'antécédent du relatif peut, en latin, se placer après le relatif; il se met alors *au même cas* que le relatif lui-même.

Ex.: *La part qui est due à ta modestie, prends-la hardiment quæ debetur pars tuæ modestiæ, eam* (2)  
*audacter tolle.* (PHÈDRE, *Fables*, II, 1, 9.)

[Au lieu de : *Audacter tolle partem quæ debetur.*]

(1) Il arrive même quelquefois que certains auteurs n'expriment pas *is* quand il serait à un autre cas que le relatif.

Ex : *Quam... sit... miseranda vita (s.-e. eorum) qui se metui quam amari malunt.* (NEP., *Dion*, 915.)

(2) Dans le passage de Phèdre, *eam* est *sous-entendu*; mais il vaut mieux l'exprimer.

## V. — PRONOMS INTERROGATIFS.

173\*. — L'interrogatif *quis?* est à la fois pronom et adjectif. Comme pronom, il signifie *qui?*; comme adjectif il signifie *quel?*

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
Nom.	{ <i>quīs?</i> qui?	<i>quæ?</i> quelle femme?	<i>quīd?</i> quoi, quo?
	{ <i>quī?</i> quel...?	<i>quollo...</i> ?	<i>quōd?</i> quel... ?
Acc.	<i>quem?</i>	<i>quam?</i>	<i>quīd?</i> quoi, quo?
			<i>quōd?</i> quel...?
Gén.	<i>cūjūs?</i>	} pour les trois genres.	
Dat.	<i>cui?</i>		
Abl.	<i>quō?</i>	<i>quā?</i>	<i>quō?</i>
		Pluriel.	
Nom.	<i>quī?</i> quels hommes?	<i>quæ?</i> quelles femmes?	<i>quæ?</i> quelles choses?
	<i>quels...</i> ?	<i>quelles...</i> ?	<i>quels...</i> ?
Acc.	<i>quōs?</i>	<i>quās?</i>	<i>quæ?</i>
Gén.	<i>quōrum?</i>	<i>quārum</i>	<i>quōrum?</i>
Dat.	<i>quībūs?</i>	} pour les trois genres.	
Abl.	<i>quībūs?</i>		

REMARQUES. — 1°. Le nominatif *quis?* s'emploie *généralement* comme pronom.

Ex.: *Qui m'appelle? Quis vocat me?*

Toutefois on emploie *qui*, et non *quis* pour signifier : *quelle espèce d'homme...* ?

Ex.: Songez *quel* homme vous êtes, et non de qui vous tenez votre naissance, *qui sis, non unde natus sis, reputa.*

Le nominatif *qui?* s'emploie *généralement* comme adjectif.

Ex.: *Quel* lieu est celui-ci? *Qui locus est hic?*

On dirait moins bien : *Quis locus est hic?*

II\*. *Quid est toujours pronom, quod est toujours adjectif.*

Ex.: *Que me donnes-tu? Quid mihi das?*

*Quel conseil me donnes-tu? Quod consilium mihi das?*

III\*. Les autres formes s'emploient à la fois comme *pronoms* et *adjectifs*.

IV\*. Il existe un ancien ablatif *neutre* qui, qui s'emploie adverbialement dans le sens de *comment*?

Ex.: *Comment se fait-il que...? Qui fit ut (avec le subj.)...?*

V\*. Au pronom interrogatif *quis* se rattache *quisnam*, « *qui donc?* » (*Quis* se décline comme ci-dessus, *nam* restant invariable.)

VI\*. Il ne faut pas confondre *quis* avec *ecquis*, est-ce que quel-qu'un...? est-ce que quelque...?

Comme *pronom*, *ecquis* fait au nominatif masculin *ecquis?*, au nominatif féminin *ecqua?* ou *ecquæ?*, au nominatif neutre *ecquid?*

Comme *adjectif* *ecquis* fait au nominatif masculin *ecqui?* (quel-quefois *ecquis?*), au nominatif féminin *ecqua?* ou *ecquæ?*, au nominatif neutre *ecquod?*

Aux autres cas, *ecquis* se décline sur *quis*.

Enfin, dans une interrogation *indirecte*, *ecquis* signifie *si quel-qu'un...*

Ex.: Vous demandez s'il y a *quelque* espoir, *quæris ecqua spes sit* (cf. § 413).

174\*. — *Uter?* aussi est un pronom ou un adjectif interrogatif. Comme pronom, il signifie « *qui des deux?* » ; comme adjectif, il signifie « *lequel... des deux?* »

Ex.: Laquelle des deux mains est la plus forte? *utra manus validior est?* (cf. § 125).

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	utēr?	utră?	utrum?
Acc.	utrum?	utram?	utrum?
Gén.	utrīus?	} petit les trois genres.	
Dat.	utrī?		
Abl.	utrō?	utrā?	utrō?

175\*. — D'autres adjectifs encore ont un sens inter-

rogatif. On remarquera *quotus*, qui s'emploie lorsque la question porte sur le *rang* d'une personne ou d'un objet, et qu'on doit y répondre par un nom de nombre *ordinal*.

Ex.: *Quel est votre rang? Quotus es?* (On pouvait dire autrefois en français : « *Le quantième êtes-vous?* »)

*Quelle heure est-il? Huit heures, Quota hora est? Octava* (cf. § 135) (1).

**176\*. Adjectif exclamatif.** — L'adjectif interrogatif s'emploie aussi dans le sens *exclamatif*. Dans ce cas on dit toujours au nominatif *qui! quæ! quod!*

Ex : *Quel éclat! qui nitōr!*

*Quelle joie! quod gaudium!*

## VI. — PRONOMS INDÉFINIS.

**177\*.** — Presque tous les pronoms indéfinis s'emploient en même temps comme *adjectifs*.

Les principaux pronoms indéfinis sont :

### 1° Quis.

**178\*.** — PRONOM : *Quis*, *quæ* ou *qua*, *quid*, quelqu'un, quelque chose.

ADJECTIF : *Qui* (quelquefois *quis*), *quæ* ou *qua*, *quod*, quelque.

Déclinez comme l'interrogatif *quis*, sauf au *nominatif féminin singulier* et au *nominatif-accusatif neutre pluriel*, qui sont indifféremment *quæ* ou bien *qua*.

### 2° Aliquis,

**179\*.** — PRONOM : *Aliquis*, *aliqua*, *aliquid*, quelqu'un.

---

(1) Pour la manière dont les Latins comptaient les heures, voyez § 523.

**ADJECTIF :** *Aliqui* (quelquefois *aliquis*), *aliqua*, *aliquod*, quelque

Déclinez comme *quis*, sauf au *nominatif féminin singulier* et au *nominatif-accusatif neutre pluriel*, qui sont *aliqua*.

180\*. — Après les conjonctions *si*, *nisi*, *nē* et après la particule interrogative *num*, on remplace volontiers *aliquis* par *quis*.

Ex.: S'il y a *quelqu'un* là, *si quis* adest.

Veillez à ce qu'il ne vienne *personne*, *cave ne quis* veniat (*littéral.* : prenez garde que *quelqu'un* ne vienne).

REMARQUES. — I. Il y a cependant des cas où *aliquis* doit être employé, même après *si*, *nisi*, etc.

*Quis* est enclitique; *aliquis* ne l'est pas. Donc, *aliquis* est nécessaire quand il faut appuyer sur l'idée du pronom indéfini.

Ex.: Nommez consul T. Otacilius s'il a exécuté, je ne dis pas *tous* ces projets, mais s'il a exécuté *quelqu'un* de ces projets, create consulem T. Otacilium, non dico si *omnia* hæc, sed si *aliquid* eorum præstitit. (T.-Liv., XXV, 8, 15.)

L'opposition marquée par *omnia* ne permet pas de remplacer *aliquid* par *quid*.

II\*. Il ne faut pas confondre avec le pluriel de *aliqui* l'adjectif indéclinable *aliquot*, qui signifie : *un certain nombre de*.

Ex.: *Un certain nombre de* soldats échappèrent, *aliquot milites* effugerunt.

(*Aliqui milites* effugerunt signifierait simplement : *il y eut des soldats* qui échappèrent.)

### 3° Quispiam.

181\*. — PRONOM : *Quispiam*, *quæpiam*, *quidpiam*, *quelqu'un*.

**ADJECTIF :** *Quispiam*, *quæpiam*, *quodpiam*, quelque.

Déclinez comme *quis*, en observant que le nominatif masculin a la même forme dans le pronom et dans l'adjectif.

## 4° Quidam.

182\*. — Quidam, quædam, quiddam, un certain homme, une certaine femme, etc.

ADJECTIF : Quidam, quædam, quoddam, un certain... (1).

A part la double forme *quiddam* et *quoddam*, on décline ce pronom comme le relatif *qui*. On remarquera seulement que l'accus. masc. sing. s'écrit *quendam*, l'accus. fém. sing. *quandam*, le gén. plur. *quorundam*, *quarundam*, *quorundam*.

## 5° Quisque.

183\*. — PRONOM : Quisque, quæque, quidque, chacun.

ADJECTIF : Quisque, quæque, quodque, chaque.

REMARQUE\*. — *Chacun* ou *chaque* se rend d'ailleurs plus souvent par le composé *unusquisque*, *unaquæque*, *unumquidque* et *unumquodque*, dans lequel *unus* et *quisque* se déclinent l'un et l'autre.

184\*. — Employé à côté d'un *superlatif*, *quisque* exprime une idée que les exemples suivants feront comprendre :

Ex. : Les plus savants sont *chaque fois* les plus modestes, *doctissimus quisque modestissimus est*.

Ce qu'il y a de meilleur, c'est *chaque fois* ce qu'il y a de plus rare, *optimum quidque rarissimum est*.

185\*. — Employé à côté d'un nom de *nombre ordinal*, *quisque* prend aussi un sens particulier.

Ex. : *Decimus quisque*, un sur dix (m. à m. : *chaque fois* le dixième).

*Tertio quoque anno* (2) une année sur trois, *c'est-à-dire* tous les trois ans.

(1) Il y a entre *aliquis* et *quidam* cette différence que *quidam* signifie « une certaine personne (que l'on pourrait désigner d'une façon plus précise si l'on voulait) », tandis que *aliquis* signifie « quelqu'un (mais on ne sait pas qui) ».

(2) Ablatif de temps (voy. § 421).

186\*. Pluriel de *quisque*. — 1° Quisque se met au pluriel, quand le substantif auquel il se rapporte n'a pas de singulier.

Ex.: *Chaque camp, castra quæque.*

2° Quisque peut encore se mettre au pluriel, quand il est au neutre et qu'il est accompagné d'un superlatif.

Ex.: *Les meilleures choses sont chaque fois celles qui sont les plus rares, optima quæque rarissima sunt.*

En dehors de ces deux cas, quisque s'emploie rarement au pluriel.

## 6° Uterque.

187\*. — Uterque, utraque, utrumque, l'un et l'autre, chacun des deux.

Ex.: *L'un et l'autre vint, uterque venit.*

*L'une et l'autre oreille, chacune des deux (les deux) oreilles, utraque auris.*

Uter se décline (voir § 174), -que reste invariable.

188\*. Pluriel de *uterque*. — Uterque se met au pluriel ;

1° Quand il se rapporte à un substantif qui n'a pas de singulier.

Ex.: *L'un et l'autre camp, utraque castra.*

2° Quand il s'agit d'opposer deux groupes de personnes ou d'objets.

Ex.: *L'un et l'autre parti, utrique.*



## 7° Quisquam.

189\*. — PRONOM : Quisquam (*masc.*), personne; *pas de féminin*; quidquam (*neutre*), rien (1).

ADJECTIF : Ullus, ulla, ullum, aucun.

Quisquam, quidquam se déclinent comme le singulier masculin ou neutre de l'interrogatif quis (quam restant invariables). Ullus se lécine sur unus (§ 134) : *gen.* ullus, *dat.* ulli, etc.

REMARQUES. — 1°. Quisquam, quidquam, ullus n'expriment par eux-mêmes aucune idée négative, non plus qu'en français les mots *personne*, *rien*, *aucun*; mais on ne les rencontre ordinairement qu'après une négation : après *haud* ou *non*, *ne...* *pas*; après *nunquam*, *ne...* *jamais*, etc.

Ex.: Personne n'est venu, *haud quisquam venit*.

Rien n'est arrivé, *haud quidquam accidit*.

Jamais aucune chose n'a manqué, *nunquam ulla res defuit*.

II. Quisquam ne s'emploie guère que comme *substantif*. Toutefois il peut se joindre comme *adjectif* aux noms qui désignent une *personne*, surtout au *nominalif* et à l'*accusatif*.

Ex.: Pas même *quelque* ennemi, *ne hostis quidem quisquam* (ou à l'*accusatif* *ne hostem quidem quemquam*).

## 8° Nemo.

190\*. — Au lieu de *haud quisquam* (*non quisquam*), on dit ordinairement *nemo*.

Ex.: Personne n'est venu, *nemo venit*.

*Nemo* fait au datif *nemini*, à l'*accusatif* *neminem*. — Le génitif et l'*ablatif* sont *inusités*.

Au lieu de *et nemo*, on dit ordinairement *neque quisquam* (voy. §. 300, Rem. II).

## 9° Nihil.

191\*. Au lieu de *haud quidquam* (*non quidquam*), on dit ordinairement *nihil* (qu'on écrit aussi *nil*).

Ex.: Rien n'est arrivé, *nihil accidit*.

---

(1) Quisquam ne se distingue guère pour le sens de *allquis*.

REMARQUES. — I°. *Nihil* est un *neutre* qui ne s'emploie guère qu'au *nominatif* et à l'*accusatif*.

Au *génitif* on dit *nullius rei*, au *datif* *nulli rei*, à l'*ablatif* *nulla re*. De plus, quand l'*accusatif* doit être *précédé d'une préposition*, on ne dit généralement pas *nihil*, mais *nullam rem*.

Ex.: Il n'est bon à rien, *ad nullam rem utilis est*.

II°. On trouve un autre *accusatif* *nihilum* et un *ablatif* *nihilo*, qui s'emploient uniquement dans *certaines locutions déterminées*.

Ex.: Tomber à rien, *ad nihilum recidere*;

Compter pour rien, *pro nihilo putare*; etc.

III°. Le *génitif* *nihili* ne se rencontre que comme *génitif adverbial*, avec certains verbes.

Ex.: Ne faire aucun cas de quelque chose, *nihili facere aliquid* (cf. § 296, 3°, *Rem.* III).

IV. Au lieu de *et nihil*, on dit *ordinairement* *neque quidquam* (voy. § 300, *Rem.* II).

## 10° Nullus.

192\*. — Au lieu de *haud ullus*, on dit *ordinairement* *nullus*.

Ex.: Aucune chose n'a manqué, *nulla res defuit*.

*Nullus* se décline comme *ullus* (p. 96). — Le *génitif* masculin *nullius* et l'*ablatif* masculin *nullo* servent de *génitif* et d'*ablatif* à *nemo*.

Et *nullus* se remplace *ordinairement* par *neque ullus* (voy. § 300, *Rem.* II).

## 11° Nēuter.

193\*. — *Nēuter*, *nēutră*, *nēutrum*, ni l'un ni l'autre des deux.

Prononcez : *neüter*, *neütra*, *neütrum*, et déclinez sur *uter* (p. 91).

## 12° Quivis.

194\*. — PRONOM : *Quivis*, *quævis*, *quidvis*, qui vous voudrez, n'importe qui.

ADJECTIF : *Quivis*, *quævis*, *quodvis*, n'importe lequel.

## 13° Quilibet.

195\*. — PRONOM : Quilibet, quælibet, quidlibet, (même sens que quivis pronom).

ADJECTIF : Quilibet, quælibet, quodlibet (même sens que quivis adjectif).

A part la double forme *quidvis* et *quodvis*. *quidlibet* et *quodlibet*, ces deux pronoms se déclinent comme le relatif qui.

## 14° Utervis. — Uterlibet.

196\*. — Lorsqu'il n'est question que de *deux* personnes ou de *deux* objets, on remplace quivis par utervis et quilibet par uterlibet.

PRONOM et ADJECTIF : *utervis*, *utravis*, *utrumvis*; *uterlibet*, *utralibet*, *utrumlibet*, celui (ou celle) des deux que vous voudrez, n'importe lequel des deux.

## 15° Alter.

197\*. — Quand on parle de *deux* personnes ou de *deux* objets, l'un se rend par alter; l'autre se rend également par alter.

Ex.: *L'un* des deux consuls parla, *l'autre* se tut, *alter* consul locutus est, *alter* tacuit.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	altĕr	altĕră	altĕrum
Acc.	altĕrum	altĕram	altĕrum
Gén.	altĕrīūs	} pour les trois genres.	
Dat.	altĕrī		
Abl.	altĕrō		altĕrō

REMARQUES. — 1°. Alter signifie encore le second ou un second (voy. § 132).

II\*. Au lieu de *alter... alter*, l'un... l'autre, on trouve aussi *unus... alter...*

III. Enfin on emploie *alter* dans le sens du français *autrui*.

Ex.: Ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, ne le faites pas à *autrui*, *quod tibi fieri nolis, alteri ne feceris*.

En français, on pourrait dire aussi : « ne le faites pas à *un* autre, » mais en latin on n'emploie pas *alius* en pareil cas.

**198\*. Pluriel de *alter*.** — *Alter* s'emploie au pluriel :

1° Quand il se rapporte à un substantif qui n'a pas de singulier.

Ex.: L'autre camp, *altera castra*.

2° Quand on oppose entre eux deux groupes d'individus ou d'objets.

Ex.: L'autre parti, *alteri*.

## 16° *Alius*.

**199\*.** — Quand on parle de *plus de deux* personnes ou de *plus de deux* objets, l'un se rend par *alius*; un autre se rend également par *alius*.

Ex.: Parmi les sénateurs, l'un proposait la mort, un autre l'exil, un autre une amende, *inter senatores alius mortem, alius exsilium, alius multam decernebat*.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	<i>aliūs</i>	<i>aliā</i>	<i>aliū</i>
Acc.	<i>aliū</i>	<i>aliā</i>	<i>aliū</i>
Gén.	<i>(aliūs)</i> }		
Dat.			
Abi.	<i>aliō</i>	<i>aliā</i>	<i>aliō</i>

pour les trois genres.

Le pluriel *āliī*, *ālīæ*, *ālīā* signifie les uns, ou bien les autres, ou encore d'autres.

Le génitif *alius* se remplace en général par *alterius*.

200\*. — *Alius* signifie aussi : *différent*.

Là où le français dit : Ils s'en allèrent *les uns* dans *une* direction, *les autres* dans *une autre*, le latin tourne : des gens *différents* s'en allèrent dans une direction *différente*, *alii* in *aliam* partem discesserunt.

REMARQUE\*. — *Alius* répété n'a pas toujours ce sens ; il peut aussi marquer la *réciprocité*.

Ex. : Ils s'égorgeaient les uns les autres (c'est-à-dire *réciiproquement*), *alii* *alios* trucidant.

## 17° Alteruter.

201\*. — *Alteruter*, l'un ou l'autre.

On peut ou bien décliner *alter* et *uter* : *alterutra*, *alterum-utrum*, etc., ou bien ne décliner que *uter* (*alter* restant invariable) : *alterutra*, *alterutrum*, etc.

202\*. *Totus* et *solus*. — Aux pronoms ou adjectifs indéfinis, on peut encore rattacher les adjectifs *tôtus*, tout entier, et *sôlus*, seul, solitaire, qui se déclinent sur *unus* (page 79) : *gen. totiūs*, *soliūs*, *dat. toti*, *soli*, etc.

---

## LATINISMES ET GALLICISMES

## III. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

## 1° Neutre des pronoms démonstratifs servant à rendre l'idée de certains substantifs français.

Et l'on peut faire *cette observation* que des gens d'un caractère autrefois facile, sont changés par l'exercice du pouvoir et par la prospérité.

Je n'approuve pas ceux qui se sont mis naguère à soutenir *cette doctrine* que l'âme meurt avec le corps.

Atque *hoc* quidem videre licet. eos qui antea commo-  
dis fuerint moribus, impe-  
rio, potestate, prosperis  
rebus immutari. (Cic., *de*  
*Amic.*, 15, 54.)

Non assentior iis qui *hæc*  
nuper disserere cœperunt,  
cum corporibus simul ani-  
mos interire. (Cic., *de Amic.*, 4, 13.)

## 2° Pronom s'accordant avec un nom mais équivalant à un génitif complément de ce nom.

La beauté de ces objets.

*Hæc* pulchritudo (p. *harum*  
*rerum* pulchritudo). (Cic.,  
*Tusc.*, 1, 19, 45.)

L'admiration pour ces choses-là.

*Illa* admiratio (p. *illarum*  
*rerum* admiratio). (Cic., *de*  
*Amic.*, 23, 88.)

Étant venus à rappeler précisément *ce fait*.

Cum in *eam ipsam* (p. in  
ejus ipsius rei) mentionem  
incidissent. (Cic., *de Amic.*, 1, 3.)

Bien des gens ont suivi des procédés de style semblables à ceux-ci.

*Hanc* similitudinem scri-  
bendi (p. genus scribendi  
huic simile) multi secuti  
sunt. (Cic., *de Orat.*, II, 12, 53.)

Vous auriez sans doute été au nombre de ces gens-là.

*Quo* in numero (p. quorum  
in numero) tu certe fuisses.  
(Cic., *ad fam.*, VII, 6, 2.)

L'oubli de *ce fait*.

*Quæ* oblivio (p. cujus rei  
oblivio). (Cic., *p. Nil.*, 36, 99.)

## CHAPITRE V

## LE VERBE

**203\*. Verbes transitifs et verbes intransitifs.**

— En latin, comme en français, les verbes peuvent être *transitifs* ou *intransitifs*.

Les verbes *transitifs* sont ceux qui gouvernent l'accusatif.

Ex.: J'aime *mon père*, *amo patrem*.

Les verbes *intransitifs* sont ceux qui ne gouvernent pas l'accusatif.

Ex.: Il *me* nuit, *mihi* nocet.

**204\*. Voix active. Voix passive.** — En latin, comme en français, on distingue :

1° L'*actif* ou *voix active* : J'aime, *amo*.

2° Le *passif* ou *voix passive* : Je suis aimé, *amor*.

REMARQUES. — I°. Les verbes *intransitifs* n'ont pas de *passif*.

Ex.: *Noceo*, Je nuis, n'a pas de *passif*.

II°. Le latin possède, outre l'actif et le passif, une troisième voix inconnue au français, la *voix déponente*. On en parlera plus tard.

**205\*. Gérondif. Supin.** — La voix active possède, en latin, des formes particulières qu'on appelle *gérondif* et *supin*.

**206\*. Conjugaisons.** — Il y a en latin quatre conjugaisons.

On les distingue par la forme de l'*infinitif* actif.

La *première* conjugaison a l'inf. act. en *âre*.

La *deuxième* — — — *êre* (*e* long).

La *troisième* — — — *ëre* (*e* bref).

La *quatrième* — — — *îre*.

[Nous donnons d'abord la conjugaison du verbe *sum*, je suis, qui ne se rattache à aucune des quatre conjugaisons.]

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	<b>Je suis</b> S. 1 sum 2 ës 3 est P. 1 sümüs 2 estis 3 sunt	<b>Que je sois ou je sois</b> sim sis sit sümüs sitis sint
<b>Imparfait.</b>	<b>J'étais</b> S. 1 eram 2 eräs 3 erat P. 1 eramüs 2 erätis 3 erant	<b>Que je fusse ou je serais</b> essem (moins bien förem) essës (moins bien fores) essët (moins bien foret) essëmüs essëtis essent (moins bien forent)
<b>Futur.</b>	<b>Je serai</b> S. 1 erö 2 eris 3 erit P. 1 erimüs 2 eritis 3 erunt	
<b>Verbe ou Passé.</b>	<b>Je fus ou j'ai été ou j'eus été</b> S. 1 fūi 2 fūisti 3 fuit P. 1 fümüs 2 fūistis 3 fūerunt (fūerē)	<b>Que j'aie été</b> fūerim fūeris fūerit fūerimüs fūeritis fūerint
<b>Plus-que-parfait.</b>	<b>J'avais été</b> S. 1 fūeram 2 fūeräs 3 fūerat P. 1 fūeramüs 2 fūerätis 3 fūerant	<b>Que j'eusse été ou j'aurais été</b> fūissem fūissës fūissët fūissëmüs fūissëtis fūissent
<b>Futur antérieur.</b>	<b>J'aurai été</b> S. 1 fūerö 2 fūeris 3 fūerit P. 1 fūerimüs 2 fūeritis 3 fūerint	



sum, je suis.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Sois (maintenant) 2 <i>ēs</i>	Être <i>essē</i>	<i>N'existe pas</i>
P.	2 <i>estē</i>		
S.	Sois (plus tard) 2 <i>ēs</i> ou <i>estō</i>	Devoir être <i>fōrē</i> (invariable)	Destiné ou disposé à être, devant être <i>fūtūrūs, -ā, -um</i>
P.	2 <i>estē</i> ou <i>estōlē</i>	ou <i>fūtūrum, -am, -um</i> ( <i>-ōs, -ās, -ā</i> ) <i>essē</i>	
		Avoir été <i>fūissē</i>	

REMARQUES. — I°. Le verbe *esse* n'a ni gérondif ni supin.

II°. On conjugue sur le verbe *esse* : 1° *Abesse*, être absent; *parf. afui*; *inf. fut. alore* ou *afuturum esse*; — *adesse*, être présent; — *præessē*, être à la tête de; — *obesse*, faire obstacle, nuire; — *deesse*, faire défaut, manquer; — *inesse*, être dans; etc.

2° *Prodesse*, être utile, qui présente cette particularité que la première syllabe est *pro* devant une consonne et *prod* devant une voyelle.

Ex. : *prosum, prodes, prodest, prosumus, prodestis, prosunt*.

3° *Posse*, pouvoir, dont la conjugaison est irrégulière :

*Ind. prés., possum, potes, potest, possumus, potestis, possunt* (la première syllabe est *pot* devant une voyelle, *pos* devant s).

*Subj. prés., possim, etc.* — *Subj. imparf., possem, etc.* — *Inf. prés., posse*.

*Indic. imparf., poteram, etc.* — *Indic. fut., potero, etc.*

*Indic. parf., potui, etc.*, d'où régulièrement : *potueram, potuero, potuerim, potuissem, potuissē*.

Pas d'impératif; pas d'infinitif futur; pas de participe futur.

## 208\*. — PREMIÈRE CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	<p><b>J'aime</b></p> <p>S. 1 <i>ămō</i> 2 <i>amās</i> 3 <i>amăt</i></p> <p>P. 1 <i>amămūs</i> 2 <i>amătis</i> 3 <i>amant</i></p>	<p><b>Que j'aime ou j'aimerais</b></p> <p><i>ămem</i> <i>amēs</i> <i>amēt</i> <i>amēmūs</i> <i>amētis</i> <i>ament</i></p>
<b>Imparfait.</b>	<p><b>J'aimais</b></p> <p>S. 1 <i>ămābam</i> 2 <i>amābās</i> 3 <i>amābăt</i></p> <p>P. 1 <i>ămābămūs</i> 2 <i>ămābătis</i> 3 <i>ămābant</i></p>	<p><b>Que j'aimasse ou j'aimerais</b></p> <p><i>ămārem</i> <i>amārēs</i> <i>amārēt</i> <i>ămārēmūs</i> <i>ămārētis</i> <i>ămārent</i></p>
<b>Future.</b>	<p><b>J'aimerai</b></p> <p>S. 1 <i>ămābō</i> 2 <i>amābīs</i> 3 <i>amābīt</i></p> <p>P. 1 <i>ămābīmūs</i> 2 <i>ămābītis</i> 3 <i>ămābunt</i></p>	
<b>Parfait ou Passé.</b>	<p><b>J'aimai ou j'ai aimé ou j'eus aimé</b></p> <p>S. 1 <i>ămāvī</i> 2 <i>ămāvistī</i> ou <i>amastī</i> 3 <i>ămāvīt</i></p> <p>P. 1 <i>ămāvīmūs</i> 2 <i>ămāvistīs</i> ou <i>amastīs</i> 3 <i>ămāvērunt</i> (<i>ămāvērē</i>) ou <i>amārunt</i></p>	<p><b>Que j'aie aimé</b></p> <p><i>ămāvērīm</i> ou <i>amārim</i> <i>ămāvērīs</i> ou <i>amāris</i> <i>ămāvērīt</i> ou <i>amārīt</i> <i>ămāvērīmūs</i> ou <i>amārimūs</i> <i>ămāvērītīs</i> ou <i>amārītīs</i> <i>ămāvērīnt</i> ou <i>amārīnt</i></p>
<b>Plus-que-parfait.</b>	<p><b>J'avais aimé</b></p> <p>S. 1 <i>ămāvērām</i> ou <i>amāram</i> 2 <i>ămāvērās</i> ou <i>amārās</i> 3 <i>ămāvērāt</i> ou <i>amārāt</i></p> <p>P. 1 <i>ămāvērāmūs</i> ou <i>amārāmūs</i> 2 <i>ămāvērātīs</i> ou <i>amārātīs</i> 3 <i>ămāvērānt</i> ou <i>amārānt</i></p>	<p><b>Que j'eusse aimé ou j'aurais aimé</b></p> <p><i>ămāvīssēm</i> ou <i>amassem</i> <i>ămāvīssēs</i> ou <i>amassēs</i> <i>ămāvīssēt</i> ou <i>amassēt</i> <i>ămāvīssēmūs</i> ou <i>amassēmūs</i> <i>ămāvīssētīs</i> ou <i>amassētīs</i> <i>ămāvīssēnt</i> ou <i>amassēnt</i></p>
<b>Future antérieur.</b>	<p><b>J'aurai aimé</b></p> <p>S. 1 <i>ămāvērō</i> ou <i>amārō</i> 2 <i>ămāvērīs</i> ou <i>amārīs</i> 3 <i>ămāvērīt</i> ou <i>amārīt</i></p> <p>P. 1 <i>ămāvērīmūs</i> ou <i>amārimūs</i> 2 <i>ămāvērītīs</i> ou <i>amārītīs</i> 3 <i>ămāvērīnt</i> ou <i>amārīnt</i></p>	

— VERBE *ămō*, *j'aime*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Aimo (maintenant) 2 <i>ămă</i>	Aimor <i>ămăre</i>	Aimant <i>ămans</i> , gén. <i>amantīs</i>
P.	2 <i>amăle</i>		
S.	Aimo (plus tard) 2 <i>ămă</i> ou <i>amălo</i>	Davoir aimer <i>ămătūrum</i> , -am, -um esse	Destiné ou disposé à aimer, devant aimer <i>ămătūrūs</i> , -a, -um
P.	2 <i>amăle</i> ou <i>amătōle</i>		
		Avoir aimé <i>ămăvissē</i> ou <i>ămassē</i>	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

	GÉRONDIF.	SUPIN.
Acc.	(ad) <i>ămandum</i> , (pour) aimer ;	1 <i>ămătum</i> , aimer (pour aimer) ;
Gén.	<i>ămândi</i> , d'aimer ;	2 <i>ămătū</i> , à aimer.
Dat.	<i>ămândō</i> , à aimer ;	
Abl.	<i>ămândō</i> , par le fait d'aimer (en aimant).	

On conjugue sur *ămō* les verbes suivants :

*Accūsāre*, accuser ; — *clāmāre*, crier ; — *fūgāre*, mettre en fuite ; — *jūdicāre*, juger ; — *laudāre*, louer ; — *narrāre*, raconter ; — *ornāre*, orner ; — *pārāre*, préparer ; — *pugnāre*, combattre ; — *servāre*, conserver ; — *vītāre*, éviter ; — *vōcāre*, appeler.

## 209\*. — DEUXIÈME CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Je détruis</p> <p>S. 1 dēlēō 2 delēs 3 delēt</p> <p>P. 1 delēmūs 2 delēlis 3 delent</p>	<p>Que je détruise ou je détruirais</p> <p>dēlēam delēās delēāt delēāmūs delēālīs delēant</p>
Imparfait.	<p>Je détruisais</p> <p>S. 1 dēlēbam 2 delēbās 3 delēbāt</p> <p>P. 1 delēbāmūs 2 delēbālīs 3 delēbant</p>	<p>Que je détruisisse ou je détruirais</p> <p>dēlērem delērēs delērēt delērēmūs delērēlīs delērent</p>
Futur.	<p>Je détruirai</p> <p>S. 1 dēlēbō 2 delēbīs 3 delēbīt</p> <p>P. 1 delēbīmūs 2 delēbītīs 3 delēbunt</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Jo détruisis ou j'ai détruit ou j'ous détruit</p> <p>S. 1 dēlēvī 2 delēvistī 3 delēvīt</p> <p>P. 1 delēvīmūs 2 delēvistīs 3 delēvērunt (delēvērē)</p>	<p>Quo j'aie détruit</p> <p>dēlēvērim delēvēris delēvērīt delēvērimūs delēvērītīs delēvērint</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais détruit</p> <p>S. 1 dēlēvēram 2 delēvērās 3 delēvērāt</p> <p>P. 1 delēvērāmūs 2 delēvērātīs 3 delēvērant</p>	<p>Quo j'eusse détruit ou j'aurais détruit</p> <p>dēlēvissem delēvissēs delēvi ssēt delēvissēmūs delēvi ssētīs delēvissent</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai détruit</p> <p>S. 1 dēlēvērō 2 delēvēris 3 delēvērīt</p> <p>P. 1 delēvērimūs 2 delēvērītīs 3 delēvērint</p>	

VERBE *dēlēō*, j'efface, je détruis.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Détruis (maintenant) 2 <i>dēlē</i>	Détruire <i>dēlēre</i>	Détruisant <i>dēlens</i> , gén. <i>dēlentis</i>
P.	2 <i>delētē</i>		
S.	Détruis (plus tard) 2 <i>dēlē</i> ou <i>delētō</i>	Devoir détruire <i>dēlētūrum</i> , - <i>am</i> , - <i>um</i> <i>esse</i>	Destiné ou disposé à détruire, devant détruire <i>dēlētūrus</i> , - <i>a</i> , - <i>um</i>
P.	2 <i>dēlēlē</i> ou <i>delētōlē</i>		
		Avoir détruit <i>delēvisse</i>	

Le gérondif et le supin ont les formes suivantes :

## GÉRONDIF.

Acc.	(ad) <i>dēlendūm</i> , (pour) détruire ;
Gén.	<i>dēlendī</i> , de détruire ;
Dat.	<i>dēlendō</i> , à détruire ;
Abl.	<i>dēlendō</i> , par le fait de détruire (en détruisant).

## SUPIN.

1 <i>dēlētum</i> , détruire (pour détruire) ;
2 <i>dēlēlu</i> , à détruire.

On conjugue sur *dēlēō* les verbes suivants :1° *Implēre* (*implevi*, *implētum*), remplir ; — *flēre* (*flēvi*, *flētum*), pleurer.2° *Mōnēre* (*mōnūi*, *mōnītum*), avertir ; — *hābēre* (*hābūi*, *hābītum*), avoir ; — *dēbēre* (*dēbūi*, *dēbītum*), devoir ; — *plācēre* (*plācūi*, *plācītum*), plaire.

## 210\*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIER

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo lis</p> <p>S. 1 lëgō 2 legīs 3 legīt</p> <p>P. 1 legīmūs 2 legītīs 3 legunt</p>	<p>Que jo liso ou je lirais</p> <p>lëgam legās legāt legāmūs legātīs legant</p>
Imparfait.	<p>Je lisais</p> <p>S. 1 lëgēbam 2 legēbās 3 legēbāt</p> <p>P. 1 legēbāmūs 2 legēbātīs 3 legēbant</p>	<p>Que je lusse ou je lirsis</p> <p>lëgērem legērēs legērēt legērēmūs legērētīs legērent</p>
Futur.	<p>Je lirai</p> <p>S. 1 lëgam 2 legēs 3 legēt</p> <p>P. 1 legēmūs 2 legētīs 3 legent</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je lu ou j'ai lu ou j'eus lu</p> <p>S. 1 lëgī 2 legistī 3 legīt</p> <p>P. 1 legīmūs 2 legītīs 3 legērunt (legērē)</p>	<p>Que j'aie lu</p> <p>lëgērim legēris legērīt legērimūs legērītīs legērint</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais lu</p> <p>S. 1 lëgēram 2 legērās 3 legērāt</p> <p>P. 1 legērāmūs 2 legērātīs 3 legērant</p>	<p>Que j'eusse lu ou j'aurais lu</p> <p>lëgissēm legissēs legissēt legissēmūs legissētīs legissent</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai lu</p> <p>S. 1 lëgērō 2 legēris 3 legērīt</p> <p>P. 1 legērīmūs 2 legērītīs 3 legērint</p>	

TYPE. — VERBE *lĕgō*, *je lis*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Lis (maintenant) 2 <i>lĕgĕ</i>	Lire <i>lĕgĕrĕ</i>	Lisant <i>lĕgens</i> , gén. <i>legentis</i>
P.	2 <i>legitĕ</i>		
S.	Lis (plus tard) 2 <i>lĕgĕ</i> ou <i>legitō</i>	Devoir lire <i>lectŭrum</i> , -am, -um <i>esse</i>	Destiné ou disposé à lire, devant lire <i>lectŭrus</i> , -a, -um
P.	2 <i>legitĕ</i> ou <i>legitōtĕ</i>		
		Avoir lu <i>lĕgissĕ</i>	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

## GÉRONDIF.

Acc. (ad) *lĕgendum*, (pour) lire;  
 Gén. *lĕgendī*, de lire;  
 Dat. *lĕgendō*, à lire;  
 Abl. *lĕgendō*, par le fait de lire  
 (en lisant).

## SUPIN.

1 *lectum*, lire (pour lire);  
 2 *lectŭ*, à lire.

On conjugue sur *lĕgō* les verbes suivants :

*Dīrŭĕre* (*dīrŭi*, *dīrŭtum*), jeter bas, détruire; — *stātŭĕre* (*stātŭi*, *stātŭtum*), résoudre, décider; — *ĕmĕre* (*ĕmi*, *emptum*), acheter; — *scribĕre* (*scripsi*, *scriptum*), écrire.

## TROISIÈME CONJUGAISON. —

211<sup>a</sup>. — Un certain nombre de verbes de la troisième conjugaison s'écartent de la conjugaison de *lego* en ce qu'ils intercalent un *i* :

- 1° A la 1<sup>re</sup> pers. sing. et à la 3<sup>e</sup> pers. plur. de l'*indicatif présent* ;  
2° A toutes les personnes de l'*imparfait de l'indicatif*, du *futur*, du *présent du subjonctif*.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo prends</p> <p>S. 1 <i>cāpiō</i> 2 <i>capīs</i> 3 <i>capīt</i></p> <p>P. 1 <i>capimūs</i> 2 <i>capitis</i> 3 <i>capiunt</i></p>	<p>Que je prenne ou je prendraie</p> <p><i>cāpiam</i> <i>capias</i> <i>capiat</i> <i>capiamūs</i> <i>capiatīs</i> <i>capiant</i></p>
Imparfait.	<p>Jo prenais</p> <p>S. 1 <i>cāpiēbam</i> 2 <i>cāpiēbās</i> 3 <i>cāpiēbāt</i></p> <p>P. 1 <i>cāpiēbāmūs</i> 2 <i>cāpiēbātīs</i> 3 <i>cāpiēbant</i></p>	<p>Que je priese ou je prendrais</p> <p><i>cāpērem</i> <i>capērēs</i> <i>capērēt</i> <i>capērēmūs</i> <i>capērētīs</i> <i>capērent</i></p>
Futur.	<p>Jo prendrai</p> <p>S. 1 <i>cāpiam</i> 2 <i>capies</i> 3 <i>capiet</i></p> <p>P. 1 <i>capiemūs</i> 2 <i>capietis</i> 3 <i>capient</i></p>	
Parfait.	<p>Je pris ou j'ai pris ou j'eus pris</p> <p>S. 1 <i>cēpi</i>, etc. P. 1 <i>cepimūs</i>, etc.</p>	<p>Que j'aie pris</p> <p><i>cēpērim</i>, etc. <i>cepērimūs</i>, etc.</p>
Pl.-q.-part.	<p>J'avais pris</p> <p>S. 1 <i>cēpēram</i>, etc. P. 1 <i>cepērāmūs</i>, etc.</p>	<p>Que j'eusse pris ou j'aurais pris</p> <p><i>cēpissē</i>m, etc. <i>cepissēmūs</i>, etc.</p>
Futur ant.	<p>J'aurai pris</p> <p>S. 1 <i>cēpērō</i>, etc. P. 1 <i>cepērimūs</i>, etc.</p>	

On conjugue sur *cāpiō* les verbes suivants :

*Fācere* (*fāciō*, *fēcī*, *factum*), faire ; — *jācere* (*jāciō*, *jēcī*, *jactum*), jeter, lancer ; — *accipere* (*accipiō*, *accēpi*, *acceptum*), recevoir.



SECOND TYPE. — VERBE *cāpiō*, *je prends*.3° Au *participe présent* et au *gérondif*.

Ces formes, caractérisées par un *i*, ressemblent, comme on le verra ci-après, aux formes correspondantes de la *quatrième* conjugaison.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Prends (maintenant) 2 <i>cāpē</i>	Prendre <i>cāpērē</i>	Prenant <i>cāpiens</i> , gén. <i>capiēntis</i>
I.	2 <i>capitē</i>		
S.	Prends (plus tard) 2 <i>cāpē</i> ou <i>capitō</i>	Devoir prendre <i>capitūrum</i> , -am, -um <i>esse</i> .	Disposé à prendre, devant prendre <i>capitūrus</i> , -a, -um
P.	2 <i>capitē</i> ou <i>capitōtē</i>		
		Avoir pris <i>cāpissē</i>	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

## GÉRONDIF.

Acc.	(ad) <i>cāpiendum</i> ,	(pour) prendre ;
Gén.	<i>capiendī</i> ,	de prendre ;
Dat.	<i>capiendō</i> ,	à prendre ;
Abl.	<i>capiendō</i> ,	par le fait de prendre (en prenant).

## SUPIN.

1 <i>capitum</i> ,	prendre (pour prendre) ;
2 <i>capitū</i> ,	à prendre.

## 212\*. — QUATRIÈME CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	J'entends S. 1 audīō 2 audīs 3 audīt P. 1 audīmūs 2 audītis 3 audiunt	Que j'entende ou j'entendrais audīam audās audāt audīamūs audātis audiant
<b>Imparfait.</b>	J'entendais S. 1 audīebam 2 audīebās 3 audīebāt P. 1 audīebāmūs 2 audīebātis 3 audīebant	Que j'entendisse ou j'entendrais audīrem audirēs audirēt audīrēmūs audirētis audīrent
<b>Futur.</b>	J'entendrai S. 1 audīam 2 audīēs 3 audīēt P. 1 audīēmūs 2 audīētis 3 audīent	
<b>Plus-que-parfait.</b>	J'avais entendu S. 1 audīveram ou audīeram 2 audīverās ou audīerās 3 audīverāt ou audīerāt P. 1 audīverāmūs ou audīerāmūs 2 audīverātis ou audīerātis 3 audīverant ou audīerant	Que j'eusse entendu ou j'aurais entendu audīverim ou audīerim audīveris ou audīeris audīverit ou audīerit audīverimūs ou audīerimūs audīveritis ou audīeritis audīverint ou audīerint
<b>Futur antérieur.</b>	J'aurai entendu S. 1 audīverō ou audīerō 2 audīveris ou audīeris 3 audīverit ou audīerit P. 1 audīverimūs ou audīerimūs 2 audīveritis ou audīeritis 3 audīverint ou audīerint	

— VERBE *audīō*, *j'entends*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Entends (maintenant) 2 <i>audī</i>	Entendre <i>audīre</i>	Entendant <i>audiens</i> , gén. <i>audien- tis</i>
P.	2 <i>audite</i>		
S.	Entends (plus tard) 2 <i>audī</i> ou <i>audītō</i>	Devoir entendre <i>audītūrum</i> , -am, -um esse	Disposé à entendre, devant entendre <i>audītūrus</i> , -a, -um
P.	2 <i>audite</i> ou <i>audītōte</i>		
		Avoir entendu <i>audivisse</i> ou <i>audisse</i>	

Le gérondif et le supin ont les formes suivantes :

## GÉRONDIF.

<i>Acc.</i>	(ad) <i>audiendum</i> , (pour) entendre;
<i>Gén.</i>	<i>audiendi</i> , d'entendre;
<i>Dat.</i>	<i>audiendō</i> , à entendre;
<i>Abi.</i>	<i>audiendō</i> , par le fait d'entendre (en entendant).

## SUPIN.

1 <i>audītum</i> , entendre (pon-
entendre);
2 <i>audītū</i> , à entendre.

On conjugue sur *audīō* les verbes suivants :

*Dormire* (*dormiō*, *dormivī*, *dormitum*), dormir; — *lēnīre* (*lēniō*, *lēnivī*, *lēnitum*), adoucir; *mollīre* (*mollīō*, *mollivī*, *mollitum*), mollir, corrompre; — *pūnīre* (*pūniō*, *pūnivī*, *pūnitum*), punir.

# Observations sur la formation des temps.

213\*. — Pour conjuguer un verbe latin, il faut connaître l'*infinitif*, le *parfait* et le *supin*.

Pour conjuguer un verbe de la *troisième conjugaison*, il faut connaître de plus, la *première personne* de l'indicatif présent, afin de savoir s'il se conjugue sur *lego* ou sur *capio*.

214\*. — Connaissant l'*infinitif*, il est aisé, dans la première, la seconde et la quatrième conjugaison, de former : le présent, l'imparfait et le futur de l'indicatif; l'impératif; le présent et l'imparfait du subjonctif; le participe présent et le gérondif.

1° A un infinitif en *āre* correspondent :

Un indicatif présent	en <i>ō</i> , 2 <sup>e</sup> pers. <i>ās</i> ;
— imparfait	en <i>ābam</i> ;
— futur	en <i>ābō</i> ;
Un impératif	en <i>ā</i> ou en <i>ātō</i> ;
Un subjonctif présent	en <i>em</i> ;
— imparfait	en <i>ārem</i> ;
Un participe présent	en <i>ans</i> ;
Un gérondif	en <i>andum</i> , <i>andī</i> , <i>andō</i> .

2° A un infinitif en *ēre* correspondent :

Un indicatif présent	en <i>ēō</i> , 2 <sup>e</sup> pers. <i>ēs</i> ;
— imparfait	en <i>ēbam</i> ;
— futur	en <i>ēbō</i> ;
Un impératif	en <i>ē</i> ou en <i>ētō</i> ;
Un subjonctif présent	en <i>eam</i> ;
— imparfait	en <i>ērem</i> ;
Un participe présent	en <i>ens</i> ;
Un gérondif	en <i>endum</i> , <i>endī</i> , <i>endō</i> .

## 3° A un infinitif en ĩre correspondent :

Un indicatif présent	en ĩō, 2° pers. ĩs;
— imparfait	en ĩēbam;
— futur	en ĩam;
Un impératif	en ĩ ou en ĩtō;
Un subjonctif présent	en ĩam;
— imparfait	en ĩrem;
Un participe présent	en ĩens;
Un gérondif	en ĩendum, ĩendī, ĩendō.

## 215\*. — Dans la troisième conjugaison :

## (a) A un infinitif en ěre correspondent toujours :

Un impératif	en ě ou en ětō;
Un subjonctif imparfait	en ěrem.

## (b) A un indicatif présent en o, 2° pers. ĩs, correspondent :

Un indicatif imparfait	en ēbam;
— futur	en am;
Un subjonctif présent	en am;
Un participe présent	en ens;
Un gérondif	en endum, endī, endō.

## A un indicatif présent en io, 2° pers. ĩs, correspondent :

Un indicatif imparfait	en ĩēbam;
— futur	en ĩam;
Un subjonctif présent	en ĩam;
Un participo présent	en ĩens;
Un gérondif	en ĩendum, ĩendī, ĩendō.

216\*. 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> conjugaisons. — Parfait et

Supin. — Dans les verbes *réguliers* de la première, de la deuxième et de la quatrième conjugaison :

A un inf. en *āre* corr. un parf. en *āvī* et un sup. en *ātum*;  
 — *ēre* — — *ēvī* — — *ētum*;  
 — *īre* — — *ivī* — — *itum*.

217\*. 3<sup>e</sup> conjugaison. — Dans la *troisième conjugaison*, on rencontre *quatre* formes de parfaits :

1<sup>o</sup> Parfaits à **redoublement** :

*currere*, courir; parf. *cucurri*.  
*poscere*, réclamer; parf. *poposci*.

La voyelle du redoublement est *i*, *o*, *u* quand, au présent, il y a *i*, *o*, *u*.

Ex.: *discere*, apprendre; parf. *dīdici*.  
*poscere*, réclamer; parf. *poposci*.  
*pungere*, piquer; parf. *pupugi*, etc.

La voyelle du redoublement est *e* quand, au présent, il y a un *a*, un *æ* ou un *e*.

Ex.: *cadere*, tomber; parf. *cecīdi*.  
*cædere*, couper; parf. *cecīdi*.  
*tendere*, tendre; parf. *tetendi*, etc.

Les composés (§§ 320 et suiv.) perdent en général le redoublement (1).

Ex.: *contendere*, s'efforcer; parf. *contendi*.

2<sup>o</sup> Parfaits en ***i* sans redoublement**.

La voyelle de l'*avant-dernière* syllabe est ordinairement *allongée*.

Ex.: *āgere*, mener; parf. *ēgi*.  
*ēmere*, acheter; parf. *ēmī*.  
*fōdere*, creuser; parf. *fōdi*.  
*fūgere*, fuir; parf. *fūgi*, etc.

---

(1) Les exceptions à cette règle seront mentionnées en leur lieu.

On voit, qu'en pareil cas, *ă* et *ě* s'allongent en *ē*, *ō* en *ō*, et enfin *ũ* en *ū*.

Cette règle n'est pas applicable aux verbes en *uo*.

Ex.: *acuere*, aiguiser; *parf. acŭi*.  
*minuere*, amoindrir; *parf. minŭi*, etc.

### 3° Parfaits en *vi* ou en *ui*.

Ex.: *crescere*, croître; *parf. crēvi*.  
*alēre*, nourrir; *parf. alui*, etc.

On voit que, dans ces parfaits, *vi* se place après une voyelle et *ui* après une consonne.

### 4° Parfaits en *si*.

Ex.: *carpere*, cueillir; *parf. carpsi*.  
*dicere*, dire; *parf. dixi* (p. *dic-si*), etc.

218\*. — Dans la troisième conjugaison, la plupart des verbes forment leur supin en *tum*.

Ex.: *lego*, je lis; *supin lectum* (p. *leg-tum*).

Mais beaucoup d'autres verbes ont un supin en *-sum*.

Ex.: *currere*, courir; *supin cursum*.

219\*. — Voici, d'ailleurs, par catégories de verbes, les principales formations du parfait et du supin dans la troisième conjugaison :

1° Verbes en *-bo* ou en *-po*. — Les verbe en *-bo* et en *-po* ont régulièrement le parfait en *p-si* et le supin en *p-tum* (1).

Ex.: *scribo*, j'écris; *parfait scripsi*; *supin scriptum*.  
*carpo*, je cueille; *parfait carpsi*; *supin carptum*.

---

(1) On trouvera les exceptions aux règles données ici dans le tableau qui se trouve page 125 et suivantes.

**2° Verbes en -co ou -quo, en -go ou -guo, en -ho.** — La plupart des verbes en -co ou -quo, en -go ou -guo et en -ho ont le parfait en -si et le supin en -tum.

*dico*, je dis; *parf. dixi* (p. *dic-si*); *sup. dictum*.  
*coquo*, je fais cuire; *parf. coxi* (p. *coq[u]-si*); *sup. coctum*.  
*rego*, je dirige; *parf. rexi* (p. *reg-si*); *sup. rectum*.  
*extinguo*, j'éteins; *parf. extinxi*; *sup. extinctum*.  
 (p. *exting[u]-si*);  
*traho*, je traîne; *parf. (traxi)* (p. *trah-si*); *sup. tractum*.

**3° Verbes en -do.** — Les verbes en -do ont régulièrement le parfait en -si et le supin en -sum (le *d* disparaît au parfait et au supin).

Ex.: *claudio*, je ferme; *parf. olausi*; *supin clausum*.

**4° Verbes en -io.** — Les verbes en -io sont réguliers et se conjuguent comme *capio*.

Ex.: *facio*, je fais; *parfait fēci*; *supin factum*.

**5° Verbes en -lo.** — Les verbes en -lo ont régulièrement le parfait en -ui et le supin en -tum.

Ex. :

*alo*, je nourris; *parf. alui*; *supin altum*.  
*consulo*, je veille sur; *parf. consului*; *supin consultum*.

**6° Verbes en -mo.** — Les verbes en -mo ont régulièrement le parfait en -p-si et le supin en -p-tum.

Ex. :

*sūmo*, je prends; *parf. sumpsī*; *sup. sumptum*.  
*promo*, je tire au jour; *parf. prompsī*; *sup. promptum*.

Quelques-uns (qui seront indiqués plus loin, § 228) ont le parfait en -ūi, et le supin en -ītum (quand le supin est usité).

Ex.: *vomo*, je vomis; *parfait vomui*; *supin vomitum*.



**7° Verbes en -no.** — A l'exception de *cano* (p. 126) et de *gigno* (p. 128), les verbes en -no ne conservent l'n qu'au présent et aux temps qui en sont formés. Partout ailleurs n disparaît.

Ex.: *sino*, je permets; *parfait sivi*; *supin sītum*.

**8° Verbes en -ro.** — Parmi les verbes en -ro, il faut mettre à part *gero* et *uro*, qui forment leur parfait et leur supin comme si le présent était *geso* ou *uso* :

Ex.: *gero*, je porte; *parfait gessi*; *supin gestum*.  
*uro*, je brûle; *parfait ussi*; *supin ustum*.

Les autres verbes en -ro ont, au parfait et au supin, des formes variées.

**9° Verbes en -sco.** — Parmi les verbes en -sco, les uns sont formés de *verbes* appartenant à la deuxième conjugaison, plus rarement de verbes appartenant à la première, à la troisième ou à la quatrième. Ils marquent le commencement de l'action signifiée par le verbe simple; leur parfait est formé comme celui du verbe simple, et, pour la plupart, ils n'ont pas de supin.

Ex.: *horrēre*, frissonner (*parf. horrui*); *perhorrescēre*, commencer à frissonner; *parfait perhorruī*; *pas de supin*.

*inveterare* (rare), rendre vieux; *inveterascēre*, devenir vieux; *parfait inveteravi*; *pas de supin*.

*gemēre*, gémir (*parfait gemui*); *ingemiscēre*, commencer à gémir; *parfait ingemui*; *pas de supin*.

*dormire*, dormir; *obdormiscēre*, commencer à dormir; *parfait obdormīvi*; *pas de supin*.

D'autres verbes en -sco sont tirés d'*adjectifs*.

Ils n'ont pas de supin; la plupart n'ont pas de parfait, quelques-uns ont un parfait en -ui (en supprimant devant -ui le groupe -sc du présent).

Ex.: *percrebescēre* (de *creber*), devenir fréquent; *parfait*, *percrebrui*.

Enfin, d'autres verbes en -sco ne sont tirés ni d'un autre verbe ni d'un adjectif. Beaucoup de ces verbes n'ont pas de supin. Tous perdent le groupe -sc en dehors du présent et des temps qui en sont formés.

Ex.: *crescēre*, croître; *parfait* *crēvi*; pas de supin.

10° Verbes en -so. — Les verbes en -so ont le parfait en -i.

Ex.: *invisō*, je vais voir; *parfait* *invisi*; pas de supin.

11° Verbes en -to. — Les verbes en -to ne forment pas leur parfait ni leur supin d'après des règles fixes.

<i>flecto</i> , je plie;	<i>parfait</i> <i>flexi</i> ; <i>supin</i> <i>flexum</i> .
<i>mitto</i> , j'envoie;	<i>misi</i> ; <i>missum</i> .
<i>necto</i> , je tresse;	<i>pas de parfait</i> <i>nexum</i> .
<i>sisto</i> , je m'établis, je m'arrête;	<i>stiti</i> ; <i>stātum</i> .

12° Verbes en -uo. — Les verbes en -uo ont le parfait en -ūi et le supin en -ūtum, quand il est usité: Ex.: *minuo*, je diminue; *parfait* *minui*; *supin* *minutum*.

13° Verbes en -vo. — Les verbes en -vo ont régulièrement le parfait en i. Au supin, le v se change en ū.

Ex.: *solvo*, je délie; *parfait* *solvi*; *supin* *sōlūtum*.  
*volvo*, je roule; *parfait* *volvi*; *supin* *vōlūtum*.

220. — Connaissant le parfait(ou passé) de l'indica-

tif, on en tire aisément, dans les quatre conjugaisons :

Le plus-q.-parf. de l'indicatif, en remplaçant <i>i</i> par <i>eram</i> ;	
Le futur antérieur	— <i>i</i> — <i>erō</i> ;
Le parfait du subjonctif.	— <i>i</i> — <i>erim</i> ;
Le plus-q.-parf. du subjonctif	— <i>i</i> — <i>issem</i>
Le parfait de l'infinitif	— <i>i</i> — <i>issē</i> .

221\*. — Connaissant le supin, on en tire le participe futur en remplaçant *um* par *urus*. Par là même on connaît l'infinitif futur, qui se compose de l'infinitif *esse* et du participe futur.

#### IRRÉGULARITÉS DANS LA FORMATION DU PARFAIT ET DU SUPIN.

222\*. — Un certain nombre de verbes de la *première*, de la *deuxième* ou de la *quatrième* conjugaison forment leur parfait comme s'ils étaient de la troisième conjugaison (§ 217). Certains d'entre eux ont aussi le supin en *-sum* au lieu de l'avoir en *-tum*. De même, plusieurs verbes de la *troisième* conjugaison forment leur parfait et leur supin d'une façon plus ou moins irrégulière.

Voici la liste des *principales* irrégularités. On a eu soin de citer uniquement les formes qui se rencontrent le plus ordinairement chez les bons écrivains.

REMARQUE\*. — Le *supin* sera indiqué, non seulement dans les verbes où il se rencontre réellement (1), mais encore dans tous ceux où l'on trouve soit le *participe futur* actif, soit le *participe passé* passif. Là où le supin n'est pas indiqué, c'est qu'on ne rencontre ni le supin, ni le participe futur, ni le participe passé.

(1) En fait, on ne rencontre le supin en *um* que pour un très petit nombre de verbes latins, parce que le supin en *um* ne s'emploie qu'après les verbes de mouvement (§ 237) et que le sens de beaucoup de verbes est tel, qu'on n'a jamais sans doute eu occasion de les employer au supin. Mais, quand le participe futur ou le participe passé se rencontre, on peut en conclure qu'elle devait être la forme du supin. — Quant au supin en *u*, il est encore plus rare que le supin en *um* (voy. § 238).

## 223\*. — PREMIÈRE CONJUGAISON

INDICATIF PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFINITIF
crēpo, je craque,	crepŭi,		crēpāre.
d'où <i>incrēpo</i> je gronde.	incredui,	increditum	incrēpāre.
cūbo, je suis couché,	cūbŭi,	cubitum,	cūbāre.
do, je donne <i>qqf.</i> je mets,	dēdi,	dātum,	dāre.
dōmo, je dompte,	dōmŭi,	dōmitum,	dōmāre.
jŭvo, j'aide,	jŭvi,	jŭtum (rare),	jŭvāre (1).
lāvo, je lave,	lāvi,	lāvātum,	lāvāre,
		ou lautum (2),	
mīco, je brille,	mīcŭi,		mīcāre (3)
plīco, je plie (ne se trouve guère que dans les composés) :			
explico, je déplié, j'ex- plique,	explicāvi ou explicŭi,	explicātum ou explici- tum,	explicāre.
implīco, je plie dans, j'entrelacc,	implicŭi ou implicāvi,	implicātum ou implici- tum,	implicāre.
applico, j'appuie contre, j'applique, supplico, je supplie,	} sont réguliers		
pōtō, je bois beaucoup,	pōtāvi,	pōtum (4),	pōtāre.
sēco, je coupe,	sēcŭi,	sectum,	sēcāre.
sōno, je sonne ou résonne,	sōnŭi,	pas de supin,	sōnāre.
stō, je me tiens debout,	stēti (5),	stātum (n'existe pas dans tous les composés).	stāre.
vēto, je défends,	vētŭi,	vētŭtum,	vētāre.

REMARQUE\*. — Nēco, je tue, est régulier dans la bonne langue. Necui (PÉDRE, IV, 10, 4) est rare au lieu de necavi.

(1) Le composé *adjŭvo* prête ordinairement son supin *adjŭtum* au simple *jŭvo*.

(2) Le participe passé de *lavo* est *lautus*, qu'on écrit aussi *lōtus*.

(3) Le composé *dimico*, « je combats », est régulier : *parf. dimicavi*, *supin. dimicatum*.

(4) Mieux quo *potatum*.

(5) *Stēti* dans les composés (sauf dans : *circumsto*, *parf. circumsteti*).

## DEUXIÈME CONJUGAISON

224\*. — Presque tous les verbes de la deuxième conjugaison ont le parfait en -ui et le supin en -itum.

Le parfait régulier en -ēvi et le supin en -ētum ne se trouvent guère que dans les quatre verbes suivants :

INDICAT. PRÉS.	PARF.	SUPIN.	INFIN.
deleo, je détruis,	delēvi,	delētum,	delēre.
fleo, je pleure,	flēvi,	flētum,	flēre.
impleo, je remplis (une capacité, un tonneau, etc.).	implēvi,	implētum,	implēre.
compleo, je remplis (un espace, un champ, etc.).	complēvi,	complētum,	complēre.

Parmi les verbes irréguliers de cette conjugaison, on remarquera :

INDICAT. PRÉS.	PARF.	SUPIN.	INFIN.
ābōleo, j'abolis.	abolēvi,	abolitum,	abolēre.
ardēo, je suis brûlant,	ar̄si,	ar̄sum,	ardēre.
augēo, j'augmente,	āuxi,	auctum,	augēre.
cāvēo, je prends garde,	cāvi,	cautum,	cāvēre.
censēo, je suis d'avis,	censui,	censum,	censēre.
ciēo, je mets en mouvement,	civi,	citum,	- ciēre (1);
dōcēo, j'enseigne,	dōcui,	doctum,	dōcēre.
fāvēo, je faverise,	fāvi,	fautum,	fāvēre.
fōvēo, je réchauffe,	fōvi,	fōtum,	fōvēre.
fulgēo, je brille,	fulsi,	pas de supin,	fulgēre.
hærēo, je suis arrêté,	hæsi,	hæsum,	hærēre.
indulgēo, je suis indulgent,	indulsi,	pas de supin,	indulgēre.
jūbēo, j'ordonne,	jussi,	jussum,	jūbēre.
lūcēo, je luis,	luxi,	pas de supin,	lūcēre.
lūgēo, je suis en deuil	luxi,	pas de supin,	lūgēre.
mānēo, je demeure,	mansi,	mansum,	mānēre.

(1) Les composés de oleo suivent le quatrième conjugaison. Ex. : acciēre, faire venir.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
miscĕo, je mélo,	miscui,	mixtum, ou mistum,	miscĕre.
mordĕo, je mords,	mōmordi,	morsum,	mordĕre.
mōvēo, je remue,	mōvi,	mōtum,	mōvēre.
mulceo, je caresso,	mulsi,	mulsum,	mulcĕre (1).
pendĕo, je suis suspendu,	pependi,	pas de supin,	pendĕre (2).
prandĕo, je déjeune,	prandi,	pransum,	prandĕre.
ridĕo, je ris,	rīsi,	risum,	ridĕre.
sĕdĕo, je suis assis,	sĕdi,	sessum,	sĕdĕre (3).
spondĕo, je prends un engagement,	spōpondi,	sponsum,	spondĕre (4).
suādĕo, je conseille,	suāsi,	suāsum,	suadĕre.
tĕnĕo, je tiens,	tĕnŭi,	pas de supin,	tĕnĕre (5).
tergĕo, j'essuie,	tersi,	tersum,	tergĕre (6).
tondĕo, je tonds,	tōtondi,	tonsum,	tondĕre.
torquĕo, je fais tourner,	torsi,	tortum,	torquĕre.
torrĕo, je dessèche,	torrŭi,	tostum,	torrĕre.
urgĕo, je presse,	ursi,	pas de supin,	urgĕre.
vīdĕo, je vois,	vīdi,	vīsum,	vīdĕre (7).
vōvēo, je vone,	vōvi,	vōtum,	vōvēre.

225\*.—Beaucoup de verbes de la deuxième conjugaison, qui ont le parfait en -ui, n'ont *pas de supin*. Tels sont :

Lātĕo, je me cache ; pātĕo, je m'étends ; stŭdĕo, j'ai du zèle pour ; tīmĕo, je crains ; etc.

(1) On emploie surtout dans le même sens le composé *permulceo*.

(2) Le composé *impendeo*, « je suis suspendu sur, je menace », n'a ni *parfait* ni *supin*.

(3) Les composés sont en -sĕdeo. ex. : *obsĕdeo*, j'assiège ; *possĕdeo* je possède ; mais on dit *circumsĕdeo*, je bloque.

(4) D'où *respondeo*, je réponds, *respondi*, *responsum*, *respondĕre*.

(5) D'où *retĕneo*, je retiens, *retĭnui*, *rĕtentum*, *rĕtĭnĕre*.

(6) On emploie surtout, dans le même sens, le composé *abstergeo*.

(7) Au passif *vīdĕor*, je suis vu, et, plus souvent, je parais, je semblo.

226\*. — Un certain nombre de verbes de cette conjugaison n'ont *ni parfait, ni supin*. Tels sont :

**Aveo**, je souhaite ; **immīneo**, je suis suspendu sur, je menace ; **mæreo**, j'ai du chagrin ; **paveo**, j'ai peur ; **splendeo**, je resplendis, etc.

L'usage et le dictionnaire apprendront les autres.

### TROISIÈME CONJUGAISON

227\*. — Les verbes qui suivent forment leur parfait et leur supin comme les verbes de la 4<sup>e</sup> conjugaison.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
<b>arcesso</b> , je fais venir,	<b>arcessīvi</b> ,	<b>arcessītum</b> ,	<b>arcessĕre</b> .
<b>cāpresso</b> , je prends en main,	<b>capessīvi</b> ,	<b>capessītum</b> ,	<b>capessĕre</b> .
<b>cūpio</b> , je désire,	<b>cupīvi</b> ,	<b>cupītum</b> ,	<b>cupĕre</b> .
<b>lācesso</b> , je harcèle,	<b>laccessīvi</b> ,	<b>laccessītum</b> ,	<b>laccessĕre</b> .
<b>pĕto</b> , je demande,	<b>petīvi</b> ,	<b>petītum</b> ,	<b>petĕre</b> .
<b>quæro</b> , je cherche,	<b>quæsīvi</b> ,	<b>quæsītum</b> ,	<b>quærĕre</b> .
<b>sāpio</b> , je suis sage,	<b>sapīvi</b> ,	<i>pas de supin</i> ,	<b>sapĕre</b> (1).
<b>scisco</b> , je décide (peu usité),	<b>scīvi</b> ,	<b>scītum</b> ,	<b>siscĕre</b> .
<b>conscisco</b> , je décide,	<b>conscīvi</b> ,	<b>conscītum</b> ,	<b>consciscĕre</b> .
<b>descisco</b> , je fais defection,	<b>descīvi</b> ,	<b>descītum</b> ,	<b>desciscĕre</b> .
<b>tĕro</b> , je broie,	<b>trīvi</b> ,	<b>trītum</b> ,	<b>terĕre</b> .

228\*. — Voici d'autres verbes de la 3<sup>e</sup> conjugaison qui présentent diverses particularités.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
<b>abdo</b> , je cache,	<b>abdīdi</b> ,	<b>abditum</b> ,	<b>abdĕre</b> .
<b>abnuo</b> , je refuse,	<b>abnuī</b> ,	<i>pas de supin</i> ,	<b>abnuĕre</b> .
<b>abscīdo</b> , je retranche,	<b>abscīdi</b> ,	<b>abscīsum</b> ,	<b>abscidĕre</b> .
<b>abscindo</b> , j'arrache,	<b>abscīdi</b> ,	<b>abscissum</b> ,	<b>abscindĕre</b> .
<b>absisto</b> , je m'éloigne,	<b>abstīti</b> ,	<i>pas de supin</i> ,	<b>absistĕre</b> .

(1) Le composé **desipio**, je déraisonne, n'a pas de parfait.

INDICAT. PRÉSENT.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
accendo, j'enflamme,	accendi,	accensum,	accendere.
accido, je tombe sur,	accidī,	pas de supin,	accidere.
accumbo, je me couche (à table),	accubui.	accubitum,	accumbere.
addo, j'ajoute,	addidi,	additum,	addere.
adimo, j'ôte,	adēmi,	ademptum,	adimere.
adolescō, je grandis,	adolēvi,	pas de supin,	adolescere.
agnosco, je reconnais,	agnōvi,	agnitum,	agnoscere.
āgo, je mène, ou je fais,	ēgi,	actum,	agere.
allicio, j'attire,	allexi,	pas de supin,	allicere.
annuo, j'accorde,	annui,	pas de supin,	annuere.
aspicio, je regarde,	asperi,	aspectum,	aspicere (1).
assuesco, je m'accoutume,	assuēvi,	assuetum,	assuescere.
attingo, je touche,	attigi,	attactum,	attingere.
attollo, j'élève,	pas de parfait,	pas de supin,	attollere.
bibo, je bois,	bibi,	pas de supin,	bibere.
cado, je tombe,	cēcidi,	cāsum,	cadere (2).
cædo, je coupe,	cēcidi,	cæsum,	cædere.
cāno, je chante,	cēcini.	pas de supin,	canere.
cēdo, je me retire,	cessi,	cessum,	cedere.
cerno, je vois,	pas de parfait,	pas de supin,	cernere.
cognosco, je connais,	cognōvi,	cognitum,	cognoscere.
cōgo, je force,	cōēgi,	coactum,	cōgere.
colligo, je rassemble,	collēgi,	collectum,	colligere (3).
cōlo, je cultive,	colui,	cultum,	colere.
compingo, j'assemble,	compēgi,	compactum,	compingere.
concino, je chante (avec d'autres),	concinui,	pas de supin,	concinere.
concutio, je secoue fortement,	concussi,	concussum,	concutere.
condo, je fonde,	condidi,	conditum,	condere.
consido, je m'assieds,	consēdi,	consessum,	considere.

(1) Conjuguez de même : conspicio, despicio, inspicio, perspicio, etc.

(2) Les composés perdent le redoublement du parfait suivant la règle (§ 317, 1°) ; mais recido (voy. ce verbe) est irrégulier. — Le supin manque dans la plupart des composés.

(3) Ne pas confondre colligere avec colligare, « lier ensemble ».



INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
consuesco, jom'habitué	consuevi,	consuetum,	consuescere.
contemno, je méprise,	contempsi,	contemptum,	contempere.
contingo, je touche,	contigi,	contactum,	contingere.
contundo, je frappe,	contudi.	contusum,	contundere.
credo, je crois (croire),	credidi,	creditum,	credere.
creSCO, je crois (croître),	crevi,	pas de supin,	creSCere.
curro, je cours,	curre,	cursum,	currere (1).
decerno, je décide,	decrevi,	decretum,	decernere.
dedo, je livre,	dedidi,	deditum.	dedere.
defendo, je défends,	defendi,	defensum,	defendere.
dēgo, je mène,	pas de parfait,	pas de supin,	degere.
dēligo, je choisis,	delēgi,	delectum,	deligere.
dēmo, j'ôte,	dempsi,	demptum,	demere.
dēsino, je cesse, (desii) § 231, REM. II.		desitum,	desinere.
diligo, je chéris,	dilexi,	dilectum,	diligere.
disco, j'apprends,	didici,	pas de supin,	discere (2).
ēdo, je mange,	ēdi,	ēsum,	edere.
ēdo, je mets au jour,	edidi,	editum,	edere.
ēlicio, je fais sortir,	elicui,	elicium,	elicere.
eligo, je choisis,	elēgi,	electum,	eligere.
ēmo, j'achète,	ēmi,	emptum,	emere (3).
excello, je surpasse,	pas de parfait,	pas de supin,	excellere.
extollo, je lève,	extuli,	elatum,	extollere.
fallo, je trompe,	fefelli,	pas de supin,	fallere.
figo, je fixe,	fixi,	fixum,	figere.
tingo, je saponne,	finxi,	fixtum,	tingere.
flecto, je fléchis,	flexi,	flexum,	flectere.
fluo, je coule,	fluxi,	pas de supin,	fluere.
fodio, je creuse,	fodi,	fossam,	fodere.
frango, je brise,	frēgi,	fractum,	frangere.

(1) Par exception à la règle donnée § 217, 1°, les composés de *curro* peuvent garder le redoublement au parfait. Ex. : *accurro*, j'acquies, *parf.* *accucurri* ou *accurri*.

(2) Les composés gardent le redoublement du parfait.

(3) Des composés de *emo*, le verbe *opemo* est le seul qui garde l'e. Les autres changent régulièrement (§ 339, 3°) l'e en i au présent et aux temps qui en sont formés. Ex. : *redimo*, je rachète ; *adimo*, j'enlève.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
fremo, je frémis	fremui,	<i>pas de supin,</i>	fremère.
fugio, je fuis,	fûgi,	<i>pas de supin,</i>	fugère.
fundo, je verse,	fûdi,	fûsum,	fundère.
fûro, je suis furieux,	<i>pas de parfait,</i>	<i>pas de supin,</i>	furère.
gêro, je porto ou je fais,	gessi,	gestum,	gerère.
gêmo, je gémis,	gemui,	<i>pas de supin,</i>	gemère.
gigno, j'engendre,	gênûi,	gênitum,	gignère (1).
ignosco, je pardonne,	ignôvi,	ignôtum,	ignoscère.
impingo, je lance,	impêgi,	impactum,	impingère.
incendo, j'embrace,	incendi,	incensum,	incendère.
incido, je tombo dans ou sur,	incîdi,	incâsum,	incîdère.
incido, j'entaille,	incîdi,	incîsum,	incîdère.
incumbo, je me couche sur,	incübûi,	incubitum,	incumbère.
insido, je m'assieds sur,	insêdi,	insessum,	insîdère.
intellêgo, je comprends,	intellexi,	intellectum	intellegère.
inviso, je vais voir,	invisi,	<i>pas de supin,</i>	invisère.
jacio, je jette,	jêci,	jactum,	jâcère.
lambo, je lèche,	<i>pas de parfait,</i>	<i>pas de supin,</i>	lambère.
lêgo, je lis ou je recueille,	lêgi,	lectum,	legère (2).
je choisis,			
lino, j'enduis,	lêvi ou livi,	litum,	linère (3).
linquo, je laisse, <i>inutilité</i>	(voyez : relinquo),		
mando, je mâche,	mandi (rare),	mansum,	mandère.
mergo, je plonge,	mersi,	mersum,	mergère.
mitto, j'envoie,	miſi,	missum,	mittère.
necto, je tresse,	<i>pas de parfait,</i>	nexum,	nectère (4).
neglêgo, je néglige,	neglexi,	neglectum,	neglegère.
nosco, je connais,	nôvi,	<i>pas de supin,</i>	noscère.
obsôlesco, je vieillis,	obsolêvi,	<i>pas de supin,</i>	obsolescère.

(1) Le passif de ce verbe est *inutilité* au parfait et aux temps qui en sont formés.

(2) Les composés sont les uns en -lego (ex. : *perlego*, je lis jusqu'au bout), les autres en -ligo (ex. : *colligo*, je rassemble). Le parfait est partout -lêgi, sauf dans *diligio*, *intellego*, *neglego*, qui sont *dilexi*, *intellexi*, *neglexi* (voy. ces verbes à leur rang alphabétique).

(3) Ordinairement on emploie le composé *oblino*, *parf.* *oblêvi*, *supin* *oblitum*.

(4) On trouve un parfait *nexul* dans les composés.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
occido, je péris,	occidi,	occāsum,	occidere.
occido, jo tue,	occidi,	occisum,	occidere.
offendo, jo choquo,	offendi,	offensum,	offendere.
pando, je dōploio,	pandi,	passum,	pandere.
pango, j'enfonco, jo fīche,	<i>pas de parfait,</i>	<i>pas de supin,</i>	pangere.
parco, j'épargne,	pēperci,	parsum,	parcere.
pārio, j'enfante,	pēpēri,	partum,	parere.
<i>mais pariturus au participe futur,</i>			
pasco, je fais paitre,	pāvi,	pastum,	pascere.
pello, je chasse,	pēpūli,	pulsum,	pellere (1).
pendo, je pēso.	pēpendi,	pensum,	pendere.
percello, je frappe.	percūli,	perculsum,	percellere.
percūtio, je frappe,	percussi,	percussum,	percūtere.
perdo, je perds,	perdidi,	perditum,	perdere (2).
pergo, je poursuis ma	perrexi,	perrectum,	pergere.
route (pour perrigo, composé de rego),			
pingo, jo peins,	pinxi,	pictum,	pingere.
pōno, jo place,	pōsūi,	pōsitum,	pōnere.
posco, je réclame,	pōposci,	<i>pas de supin,</i>	poscere (3).
prēhendo (ou prendo),	prehendi,	prehensum,	prehendere.
jo saisis,	(ou prendi),	(ou prensum)	(ou prendere)
prēmo, je presso,	pressi,	pressum,	premere.
prōdo, jo livre,	prodidi,	proditum,	prōdere.
pungo, jo piquo,	pūpūgi,	punctum,	pungere (4).
quātio, jo secoue,	<i>pas de parfait,</i>	quassum,	quatere (5).
quiesco, je me repose,	quiēvi,	quiētum,	quiescere.
rēcido, je retombe,	reccidi	recāsum,	recidere.
(mioux que recidi)			

(1) Les composés perdent le redoublement du parfait, suivant la règle (§ 217, 1°). Repello (voy. ce verbe) est irrégulier.

(2) Au passif, perdo ne s'emploie qu'au portico perditus et aux temps qui en sont formés. On trouve aussi perdendus. Autrement le passif de perdo se remplace par pereo (§ 276, Rem. III).

(3) Contrairement à la règle donnée § 217, 1°, les composés de posco gardent le redoublement au parfait : deposco, depōposci; exposco, expōposci.

(4) Des composés, la plupart n'ont pas de parfait. Expungo, j'efface, fait expunxi.

(5) Ce verbe s'emploie rarement. Voy. les composés concutio, percutio.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
recīdo, je retranche.	recīdi,	recisum,	recidēre.
reddo, je rends.	reddīdi,	redditum,	reddere.
relinquo, je laisse.	reliqui,	relictum,	relinquere.
repello, je repousse,	repuli	repulsum,	repellere.
(mieux quo repuli),			
rescindo, j'arrache,	rescīdi,	rescisum,	rescindere.
retundo, je rabats,	rettūdi	retūsum,	retundere.
(mieux que retudi)			
rumpo, je romps.	rūpi,	ruptum,	rumpere.
ruo, je me précipite.	rui,	pas de supin,	ruere (1).
scando, je gravis,	scandi,	pas de supin,	scandere (2)
scindo, je déchire,	scidi,	scissum,	scindere.
sēro, je sème,	sēvi,	sātum,	serere.
sēro, j'attache,	pas de parfait,	sertum,	serere (3).
sīdo, je m'assieds (n'est guère usité quo	dans les composés).		
sīno, je laisse,	sīvi,	sītum,	sinere.
sisto, j'établis et je m'arrête,	stīti,	stātum,	sistere (4).
spargo, j'éparpille.	sparsi,	sparsum,	spargere.
(specio) je vois, inusité. Voy. aspicio,			
sperno, je dédaigne,	sprēvi,	sprētum,	spernere.
sterno, j'abats,	strāvi,	strātum,	sternere.
strepo, je fais du bruit,	strepui,	pas de supin,	strepere.
stringo, je serre, j'étreins	strinxi,	strictum,	stringere.
struo, je bâtis,	struxi,	structum,	struere.
suesco, je m'habitue, peu usité (voy. assuesco et consuesco).			
surgo, je me dresse	surrexi,	surrectum,	surgere.
(pour surrigo, composé de rego),			
tango, je touche,	tētigi,	tactum,	tangere.
temno, je méprise, inusité (voy. contemno).			
tendo, je tends,	tētendi,	tantum	tendere.
(mieux que tensum),			

(1) Plusieurs composés ont un supin en ūtum. Ex. : diruo, je démolis; supin, dirūtum; obruo, j'écrase; supin, obrūtum.

(2) Le supin existe dans les composés. Ex. : descendo, je descends, parf. descendī, supin, descensum.

(3) Le parfait est seul dans les composés. Ex. : insero, j'insère; parf. inserui.

(4) Les composés n'ont pas de supin.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
tollo, j'élève,	sustūli,	sublātum,	tollēre.
trādo, je livre,	tradīdi,	traditum,	tradēre.
trēmo, je tremble,	tremui,	pas de supin,	tremēre.
tundo, je frappe, à peu près inusité au parfait et au supin (1).			
ūro, je brûle,	ussī,	ustum,	urēre.
vello, j'arrache,	vellī,	vulsum,	vellēre.
vendo, je vends,	vendīdi,	venditum,	vendēre (2).
verto, je tourne,	verti,	versum,	vertēre.
vinco, je vaincs,	vici,	victum,	vincēre.
viso, je vais voir, peu usité (voy. invisio).			
vivo, je vis,	vixi,	victum,	vivēre.
vōmo, je vomis,	vomui,	vomitum,	vomēre.

## 229\*. — QUATRIÈME CONJUGAISON

āpērio, j'ouvre,	aperui,	apertum,	aperīre.
compērio, j'apprends,	comperi,	compertum	comperire.
farcio, je bourre, je remplis de,	farsi,	fartum,	farcīre.
fulcio, j'étayo,	fulsi,	fultum,	fulcīre.
haurio, je puiso.	hausi,	haustum,	haurīre.
ōpērio, je couvro,	operui,	opertum,	operīre.
rēpērio, je trouvo,	repperi	repertum	reperire.
	(mieux que reperi),		
sæpio, j'enclos,	sæpsi,	sæptum,	sæpire.
sālio, je sauto,	salui,	pas de supin,	salire.
sancio, je consacre,	sanxi,	sanctum,	sancīre.
sentio, je sens, je penso.	sensi,	sensum,	sentīre.
sēpēlio, j'ensovelis,	sepelivi,	sepultum,	sēpelīre.
vēnio, je viens,	vēni,	ventum,	venīre.
vincio, j'enchaîno,	vinxi,	vinctum,	vincīre.

REMARQUE. — Plusieurs verbes de la quatrième conjugaison n'ont ni parfait ni supin.

Ex.: Ferire, frapper; superbire, être orgueilleux; etc.

(1) Voy. les composés contundo, rētundo.

(2) Au passif, le verbe vendo ne s'emploie qu'au participe venditus et aux temps qui en sont formés; on trouve aussi vendendus. Autrement le passif de vendo se remplace par veneo (§ 276, Rem. III).

## OBSERVATIONS SUR DIVERSES FORMES VERBALES.

230\*. — On a vu, par le tableau de la première conjugaison, que, dans les parfaits réguliers de l'indicatif, du subjonctif et de l'infinitif, ainsi qu'au plus-que-parfait, au futur antérieur de l'indicatif et au plus-que-parfait du subjonctif, on *peut* supprimer :

1° *vi* devant *s*.

Ex.: *amasti*, pour *amavisti*; *amasse*, pour *amavisse*, etc.

2° *ve* devant *r* (1).

Ex.: *amarim*, pour *amaverim*; *amaram*, pour *amaveram*, etc.

Les mêmes suppressions peuvent se faire également au parfait des verbes suivants :

1° *deleo*, je détruis.

Ex.: *delêrunt*, pour *deleverunt*; *delesti*, pour *delevisti*, etc.

2° *fleo*, je pleure.

Ex.: *flesse*, pour *flevisse*; *flêras*, pour *fleveras*, etc.

3° *impleo*, je remplis.

Ex.: *implêrat*, pour *impleverat*; *implessem*, pour *implevissem*, etc.

De même : *compleo*, j'emplis.

Ex.: *complêris*, p. *compleveris*; *complexet*, p. *complexisset*, etc.

4° *moveo* ou *commoveo*, je remue.

Ex.: *commôrat*, p. *commoverat*; *commossem*, p. *commovissem*, etc.

---

(1) Il faut excepter la forme *amavere*, qui ne devient jamais *amare*.

5° *nosco* ou *cognosco*, je connais.

Ex.: *nōrunt*, pour *noverunt*; *nostī*, pour *novisti*, etc.

6° *consuesco*, je m'habitue.

Ex.: *consuērit*, pour *consueverit*; *consuesse*, pour *consuevisse*, etc.

231\*. — Dans les parfaits en *-ivi* on peut supprimer, comme on le voit par la conjugaison de *audio*:  
1° *vi* devant *s*; 2° *v* devant *er*.

Ex.: *audisti*, pour *audivisti*; *audierunt*, pour *audiverunt*.

REMARQUES. — 1°. Il est rare qu'on supprime *v* devant *i*. Ainsi l'on ne dit pas bien *audiit* pour *audivit*. Toutefois, au parfait du verbe *peto* (voy. § 227), on trouve *petiī* et *petiit* aussi bien que *petivi* et *petivit*.

Voyez aussi la conjugaison du verbe *eo* (§ 276).

Il°. Le parfait de *desino* ne prend nulle part le *v*. Ainsi l'on dit *desisti* (et non *desivisti*), *desierunt* et non *desiverunt*), *desieram* (et non *desiveram*). Les formes *desiī*, *desiit*, *desiimus* se remplacent par *destiti*, *destitit*, *destitimus* (du verbe *desisto*, synonyme de *desino*).

232\*. — Les trois verbes *dico*, je dis, *duco*, je guide, *facio*, je fais, font à la 2° pers. sing. de l'impératif présent *dic*, *duc*, *fac*.

Les verbes composés de *facio* qui font *-ficio* (§ 277, *Rem. I*) ont l'impératif régulier.

Ex.: *conficio*, j'achève; *impérat. confice*;  
*efficio*, j'effectue; *impérat. effice*.

Les composés qui font *-facio* (*calefacio*, etc.) ne se rencontrent pas à la 2° pers. sing. de l'impératif présent, non plus que les composés de *dico*.

Les composés de *duco* font la 2° pers. sing. de l'impératif présent en *duc*.

Ex.: *educ*, de *edūco*, je fais sortir.

## Observations sur l'emploi des temps et des modes de la conjugaison latine.

**233\*. Le parfait ou passé.** — A l'indicatif, le *parfait* (ou *passé*) latin correspond à la fois à notre *passé défini*, à notre *passé indéfini* et à notre *passé antérieur*.

Ainsi *j'aimai, j'ai aimé, j'eus aimé* se rendront également par *amavi*.

**234\*. Impératifs.** — Le latin a *deux* impératifs.

L'impératif *présent* sert à exprimer un ordre qui doit être exécuté *sur-le-champ*.

L'impératif *futur* sert à exprimer un ordre qui doit être exécuté *seulement après un certain intervalle de temps*.

Ex.: Demande demain, on te donnera ; pour le moment  
va-t'en, *cras petito, dabitur; nunc abi*.  
(PLAUTE, *Mercator*, IV, 4, 30.)

REMARQUES. — I°. On voit, par le tableau des conjugaisons, que les formes de l'impératif *présent* (*es, sois; este, soyez; ama, aime; amato, aimez; etc.*) peuvent s'employer également comme formes d'impératif *futur*. Mais les impératifs en *to* et en *tote* (*esto, estote, amato, amatote*) ne sont que des impératifs futurs et ne s'emploient pas comme impératifs présents (1).

L'impératif en *-to* s'emploie *surtout* dans les *textes de lois*.

II°. Dans les *textes de lois*, on rencontre aussi une *troisième* personne de l'impératif, qui se forme en ajoutant *o* à la troisième personne de l'indicatif présent.

Ex.: *amat, impératif amato.*  
*amant, impératif amanto.*

(1) Cette règle souffre une exception : dans le verbe *scire*, « je sais », la forme de l'impératif présent n'est pas employée; on dit toujours *scito, scitote*.



Ces troisièmes personnes de l'impératif sont à peu près *inusitées* dans le langage ordinaire, à l'exception de *esto* (3<sup>e</sup> pers. du singulier de l'impératif du verbe *sum*), qui s'emploie dans le sens de « soit », « eh bien ! soit ».

**235\*. Moyen de rendre le conditionnel.** — Le latin n'a pas de conditionnel.

Le conditionnel *passé* du français se rend en latin par le *plus-que-parfait* du subjonctif.

Ex.: Si je ne connaissais pas ton caractère, je *me serais enfui* effrayé comme les autres, *nisi nossem tuum animum, simili fugissem metu.*  
(PHÈDRE, *Fables*, I, 11, 15.)

Quant au conditionnel *simple*, il se rend en latin par l'*imparfait* du subjonctif, s'il a le sens d'un conditionnel *présent*, c'est-à-dire si le sens permet d'y ajouter : *en ce moment, actuellement, etc.*

Ex.: Si tu avais de la voix, aucun oiseau ne *l'emporterait* sur toi (entendez : *actuellement, au moment où je parle*), *si vocem haberes, nulla prior ales (1) foret.* (PHÈDRE, *Fables*, I, 13, 8.)

Le conditionnel *simple* se rend au contraire en latin par le *présent* du subjonctif, s'il a le sens d'un conditionnel *futur*, c'est-à-dire si le sens permet d'y ajouter : *un jour, dans l'avenir, etc.*

Ex.: S'il venait une fois à s'échapper, Jupiter lui-même ne *pourrait* le rattraper (non pas : *maintenant*, mais : *le jour où cela arriverait*), *elapsus semel non ipse possit Iuppiter reprehendere.*  
(PHÈDRE, *Fables*, V, 8, 4.)

---

(1) *Ales*, gén. *alitis*, mot poétique pour *avis*.

REMARQUES. — I°. On remarquera le sens particulier de certaines expressions, qui ne peuvent pas bien se ramener à la règle précédente.

Velim, je voudrais (si ce qu'on désire est encore *possible*).  
 Vellem, je voudrais ou j'aurais voulu (si ce qu'on aurait désiré *n'est plus possible*).  
 Credas, vous croiriez; dicas, vous diriez.  
 Crederes, vous auriez cru; diceres, vous auriez dit.  
 Quis credat? Qui croirait?  
 Quis crederet? Qui aurait cru?

II°. A la première personne du *singulier*, le subjonctif *présent*, employé dans le sens du conditionnel français, se remplace en général par le subjonctif *parfait*.

Ex.: Dixerim (plutôt que dicam), je dirais volontiers (P<sup>AR</sup>DAZ, *Fables*, I, 14, 17.)

III. Le français emploie le *conditionnel présent* ou le *conditionnel passé* des verbes ou des expressions marquant une idée de *possibilité* ou d'*obligation*. Mais en latin on se sert de l'*indicatif* (présent, imparfait, passé ou plus-que-parfait), quand le sens est que telle ou telle chose ne se fait pas, ne s'est pas faite, ne se fera pas, mais que l'on peut ou doit, que l'on a pu ou dû la faire *réellement*.

Ex.: Je *pourrais*, je *devrais* parler (*entendez* : mais je n'ai pas l'intention de parler) *possum* ou *debeo* dicere.

J'aurais pu, j'aurais dû parler (*entendez* : mais je ne parle pas), *poteram* ou *debebam* dicere.

J'aurais pu, j'aurais dû parler (*entendez* : mais je n'ai point parlé), *potui* ou *debui* dicere.

J'aurais pu, j'aurais dû (antérieurement d tel moment du passé) faire telle ou telle chose (*entendez* : mais je ne l'avais pas faite au moment dont il s'agit), *potueram* ou *debueram* aliquid facere.

On trouve ainsi employées par analogie avec *possum* les expressions *licet*, *facile est*, *difficile* (*longum magnum*) *est*, etc., et par analogie avec *debeo*, les expressions *oportet*, *decet*, *æquum est*, *consentaneum est*, *melius est*, etc., et le verbe *esse* accompagné d'un adjectif verbal en *-dus*.

Ex.: J'aurais dû tomber sur le champ de bataille (*entendez* : mais je ne suis pas tombé), *mihi in acie cadendum fuit*.

**236\*. Gérondif.** — On se rendra compte du sens du *gérondif* en comparant les phrases suivantes avec leur traduction latine :

*Accus.* Né pour agir, **natus ad agendum.**

*Gén.* Désireux de voir, **cupidus videndi.**  
Le désir de voir, **cupiditas videndi.**

*Dat.* Propre à agir, **aptus agendo.**

*Abl.* En lisant (m. à m. : par le fait de lire) il est devenu savant, **legendo doctus evasit.**

Il place son plaisir dans l'étude (m. à m. : dans le fait d'étudier), **voluptatem ponit in discendo.**

**REMARQUES.** — I\*. En latin, les prépositions ne se construisent jamais avec l'*infinitif*; celles qui gouvernent l'accusatif ne peuvent se construire qu'avec l'accusatif du *gérondif*, celles qui gouvernent l'ablatif ne peuvent se construire qu'avec l'ablatif du *gérondif*.

II\*. L'*accusatif* du *gérondif* ne s'emploie jamais qu'après une préposition (ordinairement *ad*).

L'*ablatif* du *gérondif* s'emploie tantôt seul, tantôt après une préposition (*in, de, ex, ab*).

III\*. Il y a des cas où l'*infinitif* français précédé d'une préposition ne se rend pas par le *gérondif*. (Voy. § 456, Remarque I.)

**237\*. Venio *lusu*.** — L'*infinitif* français se rend par le supin en *-um* après les verbes qui marquent un mouvement (*aller, venir, courir, envoyer, etc.*).

**Ex.:** Je viens jouer (c'est-à-dire : pour jouer), **venio lusu.**

Il est venu raconter cette affaire, **venit narratum eam rem.**

**REMARQUE\*.** — On dit toutefois plus habituellement : *ludendi gratia, ejus rei narrandæ causa* (§ 314, Rem.).

**238\*. Res jucunda *auditis*.** — Après certains adjectifs (*agréable, beau, facile, etc.*), l'*infinitif* français précédé de *à* se rend par le supin en *-u*.

**Ex.:** Chose agréable à entendre, **res jucunda auditu.**  
Facile à aimer, **facilis amatu.**

REMARQUE\*. — Le supin en -u ne se rencontre que pour un très petit nombre de verbes. On le remplace habituellement par ad avec le gérondif en -dum.

Ex.: Chose agréable à entendre, *res jucunda ad audiendum* (m. à m. : agréable pour ce qui est d'entendre) (1).  
Facile à aimer, *facilis ad amandum*.

239\*. **Erat factururus ludos quidam nobilis.**  
— Le participe futur s'emploie ordinairement joint au verbe *sum*.

Il peut exprimer trois idées différentes :

1° Il peut marquer que quelqu'un est destiné à faire l'action exprimée par le verbe.

Ex.: Scipion est destiné à terminer cette guerre, *Scipio hoc bellum confecturus est*.

De même :

Scipion était destiné à terminer cette guerre, *Scipio hoc bellum confecturus erat* ;  
et ainsi de suite.

2° Il peut marquer que quelqu'un a l'intention de faire l'action exprimée par le verbe.

Ex.: J'ai l'intention de lire ce livre, *hunc librum lecturus sum*.

J'avais l'intention de lire ce livre, *hunc librum lecturus eram*.

Un certain noble avait l'intention de célébrer des jeux, *erat factururus ludos quidam nobilis*.  
(PHÈDRE, *Fables*, V, 7, 16) (2).

(1) L'emploi de *ad* dans des constructions de ce genre est dérivé de locutions comme celle-ci : *situs ad aspectum præolârus*, litt. : situation belle pour ce qui est de la vue.

(2) Voyez dans César (*B. G.*, I, 5, 3; III, 9, 6), et dans Cornélius Nepos (*Hann.*, 10, 4 et 5).

3° Il peut marquer que quelqu'un est *sur le point* de faire l'action exprimée par le verbe.

Ex.: Les abeilles *ront* sortir (de leur ruche), *apes evoluturæ sunt*; elles *allaient* sortir, etc., *evoluturæ erant* (1).

4° Enfin précédé de la conjonction *si*, il correspond au verbe français *vouloir* employé comme dans l'exemple suivant :

Ex.: Il faut m'aimer pour moi-même, *si vous voulez que nous soyons de vrais amis, me ipsum ames oportet, si veri amici futuri sumus*, (CIC., *de fin.*, II, 26, 85.)

REMARQUE. — Certains auteurs, contrairement au bon usage, emploient aussi le participe futur *tout seul*, en lui donnant le sens de : *sur le point de*, ou de : *dans l'intention de*.

Ex.: Hamilcar, *sur le point de faire passer son armée en Afrique*, offrit un sacrifice aux dieux, *Hamilcar, in Africam exercitum trajecturus, sacrificavit*.

Les Gaulois vinrent aux environs de Clusum, *dans l'intention d'attaquer la légion romaine et son camp*, *Galli ad Clusum venerunt, legionem Romanam castraque oppugnaturi*.

Toutefois on trouve, dès l'époque classique, *futurus* et *venturus*, employés sans le verbe *sum* et avec le sens d'adjectifs qualificatifs.

Ex.: L'idée d'un bien *futur* (*à venir*), *opinio venturi boni* (CIC., *Tuscul.*, IV, 7, 14).

240\*. **Infinitif futur actif sans *esse*.** — On sous-entend très souvent l'infinitif *esse* au futur de l'infinitif actif.

Ex.: *Juravit se illum statim interfecturum* (sous-ent. *esse*), il jura qu'il le *tuerait* sur-le-champ.

(Voy. un autre exemple, PHÈDRE, *Fables*, V, 7, 22.)

---

(1) Voy. dans César, *B. G.*, I, 3, 6.

## 241\*. — PREMIÈRE CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo suis aimé (on m'aime)</p> <p>S. 1 <i>ămôr</i> 2 <i>amârîs</i> 3 <i>amâtûr</i></p> <p>P. 1 <i>amămûr</i> 2 <i>amămîni</i> 3 <i>amantûr</i></p>	<p>Que jo sois aimé (qu'on m'aime)</p> <p><i>ămêr</i> <i>amêrîs</i> ou <i>amêrê</i> <i>amêtûr</i> <i>amêmûr</i> <i>amêmîni</i> <i>amentûr</i></p>
Imparfait.	<p>J'étais aimé (on m'aimait)</p> <p>S. 1 <i>ămăbâr</i> 2 <i>ămăbârîs</i> ou <i>ămăbărê</i> 3 <i>ămăbâtûr</i></p> <p>P. 1 <i>ămăbămûr</i> 2 <i>ămăbămîni</i> 3 <i>ămăbantûr</i></p>	<p>Quo jo fusso aimé (qu'on m'aimât)</p> <p><i>ămărêr</i> <i>amărêrîs</i> ou <i>amărêrê</i> <i>amărêtûr</i> <i>amêrêmûr</i> <i>amêrêmîni</i> <i>amărentûr</i></p>
Futur.	<p>Jo serai aimé (on m'aimera)</p> <p>S. 1 <i>ămăbôr</i> 2 <i>ămăbôrîs</i> ou <i>ămăbêrê</i> 3 <i>ămăbitûr</i></p> <p>P. 1 <i>ămăbimûr</i> 2 <i>ămăbimîni</i> 3 <i>ămăbuntûr</i></p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je fus aimé, etc. (on m'oima, etc.)</p> <p>S. 1 <i>ămătûs</i> (<i>ă</i>, -um) <i>sum</i> 2 — — — <i>ês</i> 3 — — — <i>est</i></p> <p>P. 1 <i>amătî</i> (-<i>æ</i>, <i>ă</i>) <i>sûmûs</i> 2 — — — <i>estîs</i> 3 — — — <i>sunt</i></p>	<p>Quo j'ai été aimé (qu'on m'ait aimé)</p> <p><i>ămătûs</i> (-<i>ă</i>, -um) <i>sim</i> — — — <i>sîs</i> — — — <i>sîl</i> <i>amătî</i> (-<i>æ</i>, -<i>ă</i>) <i>simûs</i> — — — <i>sîlîs</i> — — — <i>sînt</i></p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais été aimé (on m'avait aimé)</p> <p>S. 1 <i>ămătûs</i> (<i>ă</i>, -um) <i>eram</i> 2 — — — <i>erās</i> 3 — — — <i>erāt</i></p> <p>P. 1 <i>amătî</i> (<i>æ</i>, -<i>ă</i>) <i>erămûs</i> 2 — — — <i>erătîs</i> 3 — — — <i>erant</i></p>	<p>Que j'eusse été aimé (qu'on m'eût aimé)</p> <p><i>ămătûs</i> (-<i>ă</i>, -um) <i>essem aimé</i>. — — — <i>essēs</i> — — — <i>essêt</i> <i>amătî</i> (-<i>æ</i>, -<i>ă</i>) <i>essēmûs</i> — — — <i>essêtîs</i> — — — <i>essent</i></p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai été aimé (on m'aura aimé)</p> <p>S. 1 <i>ămătûs</i> (-<i>ă</i>, -um) <i>erō</i> 2 — — — <i>eris</i> 3 — — — <i>erit</i></p> <p>P. 1 <i>amătî</i> (-<i>æ</i>, -<i>ă</i>) <i>erimûs</i> 2 — — — <i>eritîs</i> 3 — — — <i>erunt</i></p>	

— VERBE *ămör*, je suis aimé (on m'aime).

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Sois aimé (maintenant) 2 ( <i>ămără</i> )	Être aimé <i>ămări</i>	
P.	2 ( <i>amămîrî</i> )		
S.	Sois aimé (plus tard) 2 ( <i>ămără</i> )	Devoir être aimé <i>ămățum</i> (invariable) <i>îrî</i>	
P.	2 ( <i>amămîrî</i> )		
		Avoir été aimé <i>ămățum</i> (-am, -um) <i>essê</i>	Aimé, ayant été aimé <i>ămătūs</i> (-ă, -um)

## ADJECTIF VERBAL

*Amandus* (-ă, um), qui doit être aimé (qu'on doit aimer).

On conjugue sur *ămör* les verbes suivants :

*Accūsör*, je suis accusé (on m'accuse); — *dēlectör*, je suis charmé (on me charme); — *jüdicör*, je suis jugé (on me juge); — *laudör*, je suis loué (on me loue); — *servör*, je suis conservé (on me conserve); — *vîlör*, je suis évité (on m'évite); — *vöcör*, je suis appelé (on m'appelle).

## 242\*. — DEUXIÈME CONJUGAISON. — VERBE.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Je suis détruit (qn me détruit)</p> <p>S. 1 dëlêôr 2 delêris 3 delêtûr</p> <p>P. 1 delēmûr 2 delēmîni 3 delentûr</p>	<p>Que je sois détruit (qu'on me détruise)</p> <p>dëlêâr delêârîs ou delêârê delêâtûr delêâmûr delêâmîni delêantûr</p>
Imparfait.	<p>J'étais détruit (on me détruisait)</p> <p>S. 1 dëlêbâr 2 delêbârîs ou delêbârê 3 delêbâtûr</p> <p>P. 1 delêbâmûr 2 delêbâmîni 3 delêbantûr</p>	<p>Quo je fusso détruit (qu'on me détruisît)</p> <p>dëlêrêr delêrêrîs ou delêrêrê delêrêlûr delêrêmûr delêrêmîni delêrentûr</p>
Futur.	<p>Je serai détruit (on me détruira)</p> <p>S. 1 dëlêbôr 2 delêbôrîs ou delêbôrê 3 delêbîtûr</p> <p>P. 1 delêbîmûr 2 delêbîmîni 3 delêbuntûr</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je fus détruit (on me détruisit), etc.</p> <p>S. 1 dëlêtûs (-â, -um) suni 2 — — — — — ês 3 — — — — — est</p> <p>P. 1 delêti (-æ, -â) sümûs 2 — — — — — estîs 3 — — — — — sunt</p>	<p>Quo j'aie été détruit (qu'on m'ait détruit)</p> <p>dëlêtûs (-â, -um) sim — — — — — sis — — — — — sît delêti (-æ, -â) simûs — — — — — sîîs — — — — — sînt</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais été détruit (on m'avait détruit)</p> <p>S. 1 dëlêtûs (-â, -um) eram 2 — — — — — erâs 3 — — — — — erât</p> <p>P. 1 delêti (-æ, -â) erâmûs 2 — — — — — erâtîs 3 — — — — — erant</p>	<p>Quo j'ensso été détruit (qu'on m'out détruit)</p> <p>dëlêtûs (-â, -um) essem — — — — — essês — — — — — essêt delêti (-æ, -â) essêmûs — — — — — essêtîs — — — — — essent</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai été détruit (on m'aura détruit)</p> <p>S. 1 dëlêtûs (-â, -um) êrô 2 — — — — — erîs 3 — — — — — erîl</p> <p>P. 1 delêti (-æ, -â) erîmûs 2 — — — — — erîîs 3 — — — — — erunt</p>	



*dēlēōr*, je suis détruit (on me détruit).

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S. 2 ( <i>deléré</i> )	Sois détruit (maintenant)	Être détruit <i>dēlēri</i>	
P. 2 ( <i>delēmīni</i> )			
S. 2 ( <i>dēlēre</i> )	Sois détruit (plus tard)	Devoir être détruit <i>dēlētum</i> (invariable) <i>iri</i>	
P. 2 ( <i>delēmīni</i> )			
		Avoir été détruit <i>dēlētum</i> (-am, -um) <i>esse</i>	Détruit, ayant été détruit <i>dēlētus</i> (-ā, -um)

## ADJECTIF VERBAL

*Dēlendūs* (-ā, -um), qui doit être détruit (qu'on doit détruire).

On conjugue sur *dēlēōr* les verbes suivants :

1° *Dēplēōr* (*deplētus sum*), je suis plouré (on me pleure); — *implēōr* (*implētus sum*), je suis rempli (on me remplit).

2° *Dōcēōr* (*doctus sum*), je suis instruit (on m'instruit); — *mōnēōr* (*mōnitus sum*), je suis averti (on m'avertit); — *mōvēōr* (*mōvlus sum*), je suis remué (on me remue).

## 243\*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIER

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo suis lu (on me lit)</p> <p>S. 1 lëgôr 2 legêris 3 legîtur</p> <p>P. 1 legîmür 2 legîminî 3 leguntür</p>	<p>Quo jo sois lu (qu'ou mo lise)</p> <p>legâr legâris ou legârê legâtür legâmür legâminî legantür</p>
Imparfait.	<p>J'étais lu (on me lisait)</p> <p>S. 1 lëgêbâr 2 legêbâris ou legêbârê 3 legêbâtür</p> <p>P. 1 legêbämür 2 legêbâminî 3 legêbantür</p>	<p>Que jo fusse lu (qu'ou mo lût)</p> <p>lëgêrêr legêrêris ou legêrêrê legêrêlür legêrêmür legêrêminî legêrentür</p>
Futur.	<p>Je serai lu (ou me lira)</p> <p>S. 1 lëgâr 2 legêris ou legêrê 3 legêlür</p> <p>P. 1 legêmür 2 legêminî 3 legentür</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je fus lu (ou me lut), etc.</p> <p>S. 1 lectûs (-ä, -um) sum 2 — — — — — es 3 — — — — — est</p> <p>P. 1 lectî (-æ, -ä) sümüs 2 — — — — — esîs 3 — — — — — sunt</p>	<p>Que j'aie été lu (qu'on m'ait lu)</p> <p>lectûs (-ä, -um) sim — — — — — sis — — — — — sîl lectî (-æ, -ä) simüs — — — — — sîs — — — — — sint</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais été lu (on m'avait lu)</p> <p>S. 1 lectûs (-ä, -um) eram 2 — — — — — eräs 3 — — — — — eräl</p> <p>P. 1 lectî (-æ, -ä) erämüs 2 — — — — — erälis 3 — — — — — erant</p>	<p>Que j'eusse été lu (qu'on m'eût lu)</p> <p>lectûs (-ä, -um) essent — — — — — essês — — — — — essêt lectî (-æ, -ä) essëmüs — — — — — essêtis — — — — — essent</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai été lu (on m'aura lu)</p> <p>S. 1 lectûs (-ä, -um) erō 2 — — — — — eris 3 — — — — — erit</p> <p>P. 1 lectî (-æ, -ä) erimüs 2 — — — — — erîs 3 — — — — — erunt</p>	

TYPE. — VERBE *lëgôr*, *je suis lu* (on me lit).

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Sois lu (maintenant) 2 ( <i>lëgêrê</i> )	Être lu <i>lëgi</i>	
P.	2 ( <i>legîmîni</i> )		
S.	Sois lu (plus tard) 2 ( <i>lëgêrê</i> )	Devoir être lu <i>lectum</i> (invariable) <i>îri</i>	
P.	2 ( <i>legîmîni</i> )		
		Avoir été lu <i>lectum</i> (-am, -um) <i>essê</i>	Lu, ayant été lu <i>lectus</i> (-ă, -um)

## ADJECTIF VERBAL

*Lëgendûs* (-ă, -um), qui doit être lu (qu'on doit lire).On conjugue sur *lëgôr* les verbes suivants :

*Emôr* (emplus sum), je suis acheté (on m'achète); — *indûôr* (indûlus sum), je suis revêtu (on me revêt); — *dûcôr* (ductus sum), je suis conduit (on me conduit); — *mittôr* (missus sum), je suis envoyé (on m'envoie); — *prëmôr* (pressus sum), je suis accablé (on m'accable), etc.

## 244\*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — SECOND TYPE.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo suis pris (on me prend)</p> <p>S. 1 cǎpiōr 2 capērīs 3 capiūr</p> <p>P. 1 capimūr 2 capimīnī 3 capiuntūr</p>	<p>Quo jo sois pris (qu'on me prenne)</p> <p>cǎpiār capiārīs ou capiārē capiātūr capiāmūr capiāmīnī capiantūr</p>
Imparfait.	<p>J'étais pris (on me prenait)</p> <p>S. 1 cǎpiēbār 2 capiēbārīs ou capiēbārē 3 capiēbātūr</p> <p>P. 1 capiēbāmūr 2 capiēbāmīnī 3 capiēbantūr</p>	<p>Quo jo fusso pris (qu'on me prit)</p> <p>cǎpiērēr capiērērīs ou capiērērē capiērētūr capiērēmūr capiērēmīnī capiērētūr</p>
Futur.	<p>Je serai pris (on me prendra)</p> <p>S. 1 cǎpiār 2 capiērīs ou capiērē 3 capiētūr</p> <p>P. 1 capiēmūr 2 capiēmīnī 3 capientūr</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je fus pris (on me prit), etc.</p> <p>S. 1 captūs (-ā, -um) sum 2 — — — es 3 — — — est</p> <p>P. 1 capti (-æ, -ā) sumūs 2 — — — estis 3 — — — sunt</p>	<p>Quo j'aie été pris (qu'on m'ait pris)</p> <p>captūs (-ā, -um) sim — — — sis — — — sit capti (-æ, -ā) simūs — — — sitis — — — sint</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais été pris (on m'avait pris)</p> <p>S. 1 captūs (-ā, -um) eram 2 — — — erās 3 — — — erāt</p> <p>P. 1 capti (-æ, -ā) eramūs 2 — — — erātis 3 — — — erant</p>	<p>Que j'eusse été pris (qu'on m'eût pris)</p> <p>captūs (-ā, -um) essem — — — essēs — — — essēt capti (-æ, -ā) essēmūs — — — essētis — — — essent</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai été pris (on m'aura pris)</p> <p>S. 1 captūs (-ā, -um) erō 2 — — — eris 3 — — — erit</p> <p>P. 1 capti (-æ, -ā) erimūs 2 — — — eritis 3 — — — erunt</p>	

— VERBE cǎpīŕ, *je suis pris (on me prend)*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S. 2 (cǎpĕrĕ)	Sois pris (maintenont)	Être pris cǎpī	
P. 2 (capīmīnī)			
S. 2 (cǎpĕrĕ)	Sois pria (plus tord)	Devoir être pris captum (invariable) irī	
P. 2 (capīmīnī)			
		Avoir été pris captum (-am, -um) essĕ	Pris, ayant été pris captūs (-ā, -um)

## ADJECTIF VERBAL

Cǎpiendūs (-ā, -um), qui doit être pris (qu'on doit prendre).

On conjugue sur cǎpīŕ los verbes suivants :

Abjīcīŕ (abjectus sum, abjīcī), jo suis jeté (on me jette); — aspīcīŕ (aspectus sum, aspīcī), jo suis aperçu (on m'aperçoit); — confōdīŕ (confossus sum, confōdī), jo suis percé (on me porce); — răpīŕ (raptus sum, răpī), je suis entraîné (on m'entraîne); etc.



*audior*, *je suis entendu (on m'entend)*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Sois entendu (maintenant) 2 ( <i>audirē</i> )	Être entendu <i>audiri</i>	
P.	2 ( <i>audimini</i> )		
S.	Sois entendu (plus tard) 2 ( <i>audirē</i> )	Devoir être entendu <i>auditum</i> (invariable) <i>iri</i>	
P.	2 ( <i>audimini</i> )		
		Avoir été entendu <i>auditum</i> (-am, -um) <i>essē</i>	Entendu, ayant été entendu <i>auditus</i> (-ā, -um)

## ADJECTIF VERBAL

*Audiendus* (-ā, -um), qui doit être entendu (qu'on doit entendre).

On conjugue sur *audior* les verbes suivants :

*Lēnior*, je suis adouci (on m'adoucit); — *mollior*, je suis attendri (on m'attendrit); — *pūnior*, je suis puni (on me punit); etc.

# 246\*. Observations sur les formes du passif.

— 1° A l'indicatif présent, imparfait ou futur, au subjonctif présent ou imparfait, il est aisé de tirer mécaniquement chaque forme passive de la forme active correspondante en remplaçant :

Au singulier, 1<sup>re</sup> personne : o par or ;

—

m — r ;

—

2°

—

s — (ris ou re) ;

—

3°

—

t — tur ;

Au pluriel, 1<sup>re</sup> personne : mus par mur ;

—

2°

—

tis — mini ;

—

3°

—

nt — ntur.

REMARQUE\*. — A l'indicatif présent on ne trouve que très rarement la seconde personne du singulier en -re, au lieu de -ris.

Dicere (au lieu de diceris), tu es dit, qu'on trouve dans Plétre (III, 17, 11), est *exceptionnel*.

2° A l'impératif, la deuxième personne du singulier est semblable à l'infinitif actif.

Ex. : amâre, delêre, lègeare, câpêre, audire.

La deuxième personne du pluriel est semblable à la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent passif.

Ex. : amâminî, delêminî, lêgîminî, câpîminî, audîminî.

Au passif les mêmes formes servent à la fois d'impératif présent et d'impératif futur.

REMARQUE. — L'impératif passif est à peu près *inusité*, peut-être simplement parce qu'on n'a guère occasion de l'employer.

On commande à quelqu'un d'aimer, de détruire, etc. ; on ne lui commande pas d'être aimé, d'être détruit.



3° L'infinitif peut se tirer *mécaniquement* de l'infinitif actif, en remplaçant :

ārē par ārī,  
ērē — ērī;  
ērē — ī,  
īrē — īrī.

4° L'adjectif verbal se tire du *gérondif*, en remplaçant -ndum par -ndus, -nda, -ndum.

5° Le participe passé peut se tirer *mécaniquement* du *supin*, en remplaçant um par us.

6° Le parfait (ou passé) de l'indicatif se compose du *participe passé* du verbe à conjuguer joint à l'indicatif présent du verbe sum.

De même :

le plus-que-parfait de l'indicatif	se composent	du participe	}	eram		
le futur antérieur. . . . .				ero		
le parfait du subjonctif. . . . .				sim		
le plus-que-parfait du subjonctif				passé joint à	}	essem
le parfait de l'infinitif. . . . .						esse

REMARQUE. — Certains auteurs remplacent quelquefois :

amatus sum	par	amatus fui
— eram —		— fueram
— ero —		— fuero
— sim —		— fuerim
— essem —		— fuissem
amatum esse	—	amatum fuisse.

Mais cet usage n'est pas très bon. On doit tout particulièrement éviter amatus fui et amatum fuisse, qui se trouvent uniquement chez des auteurs *peu corrects*.

7° Le *futur de l'infinitif* se compose du *supin* en -um accompagné du mot iri.

#### EMPLOI DES FORMES DU PASSIF

247\*. **Amor a patre.** — **Domus saxo quadrato ædificata est.** — « Je suis aimé de mon père » signi-

fié : « mon père *m'aime*. » On traduira donc en latin par le *présent* de l'indicatif : *amor a patre*.

Au contraire : « cette maison *est bâtie* en pierre de taille » signifie : « on *a bâti* cette maison en pierre de taille. » On traduira donc par le *parfait* de l'indicatif : *hæc domus saxo quadrato ædificata est*.

De même : « j'*étais aimé* de mon père » signifie : « mon père *m'aimait* », et il faudra traduire par : *amabar a patre*.

Au contraire : « cette maison *était bâtie* en pierre de taille, » signifie : « on *avait bâti* cette maison en pierre de taille, » et il faudra traduire par : *hæc domus saxo quadrato ædificata erat*.

RÈGLE. — Pour savoir par quel temps du passif latin on doit traduire le passif français, il faut tourner la phrase par l'actif.

248\*. *Se lavat*. — *Domus in hac regione cito ædificantur*.

« Je me baigne »	se rend en latin par	<i>me lavo</i> ,
« Tu te baignes »	— —	<i>te lavas</i> ,
« Il se baigne »	— —	<i>se lavat, etc.</i> ,

parce que ces expressions signifient que le sujet *fait l'action sur lui-même*.

Mais une phrase comme :

« Les maisons se bâtissent vite dans ce pays » signifie : « Les maisons *sont bâties* vite » (c'est-à-dire, on les bâtit vite).

On traduira donc par *domus in hac regione cito ædificantur*.

RÈGLE. — Si le verbe français accompagné du pronom réfléchi équivaut à un passif, il faut employer le passif en latin.

REMARQUES. — I\*. Le passif de certains verbes s'emploie dans un sens réfléchi.

Ainsi « se donner à quelqu'un » peut se dire *dedi*, au lieu de *se dedere*; « se justifier » peut se dire *purgari*, au lieu de *se purgare*.

De même *exerceri* peut signifier « s'exercer », *satiari*, « se rassasier », etc.

Ex.: *Satiatur ipsa et torquet convivam fame*, (la cigogne) se rassasie elle-même et torture son convive par la faim. (PÉRON, *Fables*, 1, 26, 9.)

II. Quelques-uns de ces passifs employés dans un sens réfléchi peuvent avoir un participe présent et un gérondif à sens réfléchi.

Ex.: *Aspis*, l'apercevant de loin qui se précipitait sur lui, *quem procul Aspis conspiciens ad se ferentem*. (NÉR., *Datam.*, 4, 5.)  
Pour se baigner, *lavandi causa*. (T.-LIV. xxv, 17, 1.)

*Ferens* est le participe de *feror*, je me précipite, et *lavandi* le gérondif de *lavor*, je me baigne.

III. Dans la langue poétique seulement, un certain nombre de participes passés, qui, dans la langue ordinaire, ont le sens passif, sont employés avec le sens du moyen grec, comme le seraient des participes de sens actif accompagnés d'un pronom réfléchi au datif.

Ex.: S'étant frappé la poitrine, *percussæ pectora*. (VIRG., *Æn.*, xi, 877.)

249\*. *Amanda est virtus*. — « La vertu doit être aimée » ou « il faut aimer la vertu », se dit en latin : *amanda est virtus* (m. à m. : la vertu est devant être aimée).

« Carthage devra être détruite », ou « il faudra détruire Carthage », se dit : *delenda erit Carthago* (m. à m. : Carthage sera devant être détruite).

RÈGLE. — L'idée d'obligation, de devoir se rend par le verbe *sum* accompagné de l'adjectif verbal en -ndus, -nda, -ndum.

250\*. *Cupidus videndæ urbis*. — « Désireux de voir » se traduit par *cupidus videndi*.

« Désireux de voir la ville » peut se rendre par *cupidus videndi urbem*.

Mais on dit *ordinairement* : *cupidus videndæ urbis*.

RÈGLE. — Le gérondif accompagné d'un complément direct se remplace ordinairement par l'adjectif verbal en -ndus, -nda, -ndum.

Le mot qui devait être le complément du gérondif se met alors au cas où l'on aurait mis le gérondif, et l'adjectif verbal s'accorde avec ce mot.

Dans cet emploi, l'adjectif verbal en -ndus ne marque aucune idée d'obligation ; *cupidus videndæ urbis* peut se traduire mot à mot : « Désireux de la ville étant vue. »

REMARQUE\*. — On n'emploie *jamais* le gérondif, mais on tourne *nécessairement* par l'adjectif verbal en -ndus, -nda, -ndum :

1° Quand l'adjectif verbal doit être au *datif* ou à l'*accusatif*.

Ex.: Impuissant à supporter un fardeau, *impar sustinendo oneri*.  
Pour terminer cette affaire, *ad eam rem conficiendam*.

2° Quand il doit être à l'*ablatif* précédé d'une préposition.

Ex.: Il passe son temps à lire des livres, *tempus consumit in libris legendis*.

Mais, quand le gérondif est à l'*ablatif* non précédé d'une préposition, il peut être accompagné d'un complément d'objet direct. On dira généralement *multis libris legendis doctus evasit* (cf. § 236), mais on peut dire aussi : *multos libros legendo*.

#### MANIÈRE DE RENDRE « ON ».

251\*. — La troisième personne du singulier de tous les temps du passif s'emploie *sans sujet* pour rendre l'idée du pronom français *on*.

Ex.: On aime, *amatur*.  
On lisait, *legebatur*.  
On entendra, *audietur*.

C'est ce qu'on appelle le *passif impersonnel*.

252\*. — En pareil cas, dans les temps composés, le participe passé est au *neutre*.

Ex. : *Auditum est*, on a entendu ;  
*Lectum erat*, on avait lu, etc. .

253\*. *Tibi nocetur*. — Ce *passif impersonnel* existe même pour les verbes *intransitifs*.

Ex. : *On te nuit*, *tibi nocetur*.  
*On me porte envie*, *mihi invidetur*.

REMARQUES. — I. Le sujet logique d'où part l'action marquée par le verbe impersonnel peut être signifié par *ab* avec l'ablatif.

Ex. : Comme il y avait de la résistance de la part de Cotta... *cum a Cotta resisteretur*. (CES., B. G., V, 30, 1.)

II\*. *On ne peut pas* se servir du passif impersonnel lorsque les expressions « *on aime, on lisait* », etc., sont accompagnées d'un complément d'objet direct.

« *On aime les gens de bien* » équivaut à : « les gens de bien *sont aimés* », *boni amantur*.

« *On lisait les livres* » équivaut à : « les livres *étaient lus* », *libri legebantur*.

III\*. L'idée de notre pronon *on* se rend encore :

1° Par la *troisième personne du pluriel* de l'actif (en sous-entendant *homines*) dans les expressions *ajunt, dicunt, ferunt, tradunt*, etc., signifiant : « *on dit, on rapporte que...* » ;

2° Par la *première personne du pluriel* de l'actif, quand il s'agit de choses qu'on veut appliquer à tout le monde, *y compris soi-même*.

Ex. : *On loue souvent la vertu, on la pratique rarement* (*entendez : nous louons souvent la vertu, nous la pratiquons rarement*), *laudamus virtutem sæpe, raro colimus*.

3° Par le pronom indéfini *quis*, quand « *on* » équivaut à « *quelqu'un* ».

Ex. : *On dira ce qu'on voudra*, *narrabit* (sous-entendu *quis*) *quod quis voluerit*. (PERRON, *Fables*, III, 17, 8).

4° Par la *deuxième personne du singulier* du *subjonctif*, quand

ce qu'on dit peut s'appliquer, à la rigueur, à la personne à qui l'on parle.

Ex.: Un homme de bien devient moins zélé à faire le bien, quand on le néglige (quand vous le négligez), *bonus segnior fit, ubi eum neglegas.*

*Ubi* gouverne l'indicatif: mais, quand on veut rendre l'idée de « on » par la *deuxième* personne, c'est le *subjonctif* qu'on emploie. On dirait au contraire: *bonus segnior fit, ubi neglegitur*, ou: *ubi eum neglegimus.*

**254\*. Nemini nocendum est.** — Le neutre singulier de l'adjectif verbal en *-ndus*, joint à la troisième personne du singulier des divers temps du verbe *sum*, s'emploie sans sujet comme *passif impersonnel*.

Ex.: On doit aimer (il faut aimer), *amandum est.*

On devra lire (il faudra lire), *legendum erit.*

On ne doit nuire (il ne faut nuire) à personne, *nemini nocendum est.*

Mais, si les expressions françaises « on doit aimer... on doit lire... », etc., sont accompagnées d'un *complément d'objet direct*, on ne peut pas se servir du *passif impersonnel*.

Ex.: On doit aimer les gens de bien, *boni amandi sunt.*

On doit lire les bons livres, *boni libri legendi sunt.*

**255\*. Ellipse du verbe *sum* au passif.** — On peut sous-entendre les troisièmes personnes *est, sunt*, à côté du *participe passé* ou de l'*adjectif verbal* en *-ndus*.

Ex.: Une grande partie des troupes fut taillée en pièces, *magna pars copiarum cæsa* (sous-ent. *est*).

Il ne faut nuire à personne, *nemini nocendum* (sous-ent. *est*).

De même on sous-entend assez souvent *esse* à l'*infinitif passé passif*.

Ex. : Je me réjouis d'*avoir été dédaigné*, *me contemptum* (sous-ent. *esse*) *gaudeo*. (PUEBRE, *Fables*, II, 7, 41).

Enfin l'*infinitif esse* peut être omis à côté de l'*adjectif verbal* en -*ndus*.

Ex. : Je suis d'avis qu'il *faut détruire Carthage*, *censeo Carthaginem delendam* (sous-ent. *esse*).

#### VOIX DÉPONENTE.

256\*. — Certains verbes transitifs ou intransitifs ont la *forme* du passif, quoiqu'ils n'en aient pas le *sens*; ces verbes appartiennent à la *voix déponente*.

Ex. : *Imitor*, j'*imite* (verbe transitif).

*Nascor*, je *naïs* (verbe intransitif).

257\*. — La *voix déponente* possède un *participe passé* qui a le *sens actif*.

*Imitatus*, *ayant imité*; *imitatus sum*, je suis *ayant imité* (j'ai imité).

*Pollicitus*, *ayant promis*; *pollicitus eram*, j'étais *ayant promis* (j'avais promis).

*Secutus*, *ayant suivi*; *secutus ero*, je serai *ayant suivi* (j'aurai suivi).

258\*. — La *voix déponente* possède en outre, comme la *voix active*, un *participe présent*, un *participe futur*, un *gérondif* et un *supin*.

259\*. — A la *voix déponente*, les verbes *transitifs* ont un *adjectif verbal* en -*ndus*, -*nda*, -*ndum*, comme les verbes conjugués à la *voix passive*.

Ex. : *Imitandus*, qui doit être *imité*.

Cette forme a donc, seule de toutes les formes déponentes, le *sens passif*.

## 260\*. — PREMIÈRE CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	J'imite S. 1 ĩmĭlŏr 2 ĩmĭlŏrĭs 3 ĩmĭtŏtŭr P. 1 ĩmĭtŏmŭr 2 ĩmĭtŏmĭnĭ 3 ĩmĭtantŭr	Que j'imite ĩmĭtŏr ĩmĭtŏrĭs ou ĩmĭtŏrĕ. ĩmĭtŏlŭr ĩmĭtŏmŭr ĩmĭtŏmĭnĭ ĩmĭtentŭr
<b>Imparfait</b>	J'imitais S. 1 ĩmĭlŏbŏr 2 ĩmĭlŏbŏrĭs ou ĩmĭlŏbŏrĕ 3 ĩmĭlŏbŏtŭr P. 1 ĩmĭlŏbŏmŭr 2 ĩmĭlŏbŏmĭnĭ 3 ĩmĭtŏbuntŭr	Quo j'imitasse ĩmĭlŏrĕr ĩmĭlŏrĕrĭs ou ĩmĭlŏrĕrĕ ĩmĭlŏrĕtŭr ĩmĭlŏrĕmŭr ĩmĭlŏrĕmĭnĭ ĩmĭtŏrentŭr
<b>Futur.</b>	J'imiterai S. 1 ĩmĭlŏbŏr 2 ĩmĭlŏbŏrĭs ou ĩmĭlŏbŏrĕ 3 ĩmĭlŏbŏtŭr P. 1 ĩmĭlŏbĭmŭr 2 ĩmĭlŏbĭmĭnĭ 3 ĩmĭtŏbuntŭr	
<b>Parfait ou Passé.</b>	J'imitai S. 1 ĩmĭlŏtŭs (ŏ, -um) sum 2 — — — es 3 — — — est P. 1 ĩmĭtŏtĭ (-ŏ, ŏ) sŭmŭs 2 — — — estĭs 3 — — — sunt	Quo j'aie imité ĩmĭlŏtŭs (-ŏ, -um) sim — — — sis — — — sit ĩmĭtŏtĭ (-ŏ, -ŏ) sĭmŭs — — — sĭtĭs — — — sint
<b>Plus-que-parfait.</b>	J'avais imité S. 1 ĩmĭlŏtŭs (-ŏ -um) ĕram 2 — — — erŏs 3 — — — erŏt P. 1 ĩmĭtŏtĭ (-ŏ, -ŏ) erŏmŭs 2 — — — erŏtĭs 3 — — — erant	Que j'eusse imité ĩmĭlŏtŭs (-ŏ, -um) essem — — — essēs — — — essēt ĩmĭtŏtĭ (-ŏ, ŏ) essĕmŭs — — — essĕtĭs — — — essent
<b>Futur antérieur.</b>	J'aurai imité S. 1 ĩmĭlŏtŭs (-ŏ, -um) ĕrŏ 2 — — — erĭs 3 — — — erĭt I. 1 ĩmĭtŏtĭ (-ŏ, -ŏ) erĭmŭs — — — erĭtĭs 2 — — — erunt	



## — VERBE ÎMITŎR, j'îmite.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Îmite (maintenant) 2 Îmităre	Îmiter Îmitări	Îmitant Îmitans, gén. -antis
P.	2 imitămîni		
S.	Îmite (plus tard) 2 Îmităre	Devoir imiter Îmitătŭrum(-am, -um) essê	Disposé à imiter, devant imiter Înitătŭrus.(-ă, -um)
P.	2 imitămîni		
		Avoir imité Îmitătum (-am, -um) essê	Ayant imité Înitătŭs (-ă, -um)

## GÉRONDIF

## SUPIN

Acc.	(ad) Îmitandum, (pour) imiter;	1 Îmitătum, imiter (pour	
Gen.	Îmitandŭi,	d'imiter;	imiter);
Dat.	Îmitandŭ,	à imiter;	2 Îmitătŭ, à imiter.
Abl.	Îmitandŭ,	par le fait d'imiter (ca imitant).	

## ADJECTIF VERBAL

Îmitandŭs (-ă, -um), qui doit être imité (qu'en doit imiter).

On conjugue sur *îmitŭr* les verbes suivants :

*Hortŭr*, trans., j'exhorte; — *mîrŭr*, trans., j'admire; — *vînrŭr*, trans., je respecte; — *vînrŭr*, intrans., je chasse.

## 261\*. — DEUXIÈME CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo promets</p> <p>S. 1 pollicēūr 2 pollicērīs 3 pollicētūr</p> <p>P. 1 pollicēmūr 2 pollicēmīnī 3 pollicentūr</p>	<p>Quo jo prometto</p> <p>pollicēār pollicēārīs ou pollicēārē pollicēātūr pollicēāmūr pollicēāmīnī pollicēantūr</p>
Imparfait.	<p>Je promettais</p> <p>S. 1 pollicēbār 2 pollicēbārīs ou pollicēbārē 3 pollicēbātūr</p> <p>P. 1 pollicēbāmūr 2 pollicēbāmīnī 3 pollicēbantūr</p>	<p>Que jo promisso</p> <p>pollicērēr pollicērērīs ou pollicērērē pollicērētūr pollicērēmūr pollicērēmīnī pollicērentūr</p>
Futur.	<p>Jo promettrai</p> <p>S. 1 pollicēbōr 2 pollicēbērīs ou pollicēbērē 3 pollicēbitūr</p> <p>P. 1 pollicēbīmūr 2 pollicēbīmīnī 3 pollicēbuntūr</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je promis</p> <p>S. 1 pollicītūs (-ā, -um) sum 2 — — — es 3 — — — est</p> <p>P. 1 pollicītī (-æ, -ā) sūmūs 2 — — — estis 3 — — — sunt</p>	<p>Que j'aie promis</p> <p>pollicītūs (-ā, -um) sim — — — sis — — — sit pollicītī (-æ, -ā) simūs — — — stis — — — sint</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'svais promis</p> <p>S. 1 pollicītūs (-ā, -um) eram 2 — — — erās 3 — — — erāt</p> <p>P. 1 pollicītī (-æ, -ā) erāmūs 2 — — — erātis 3 — — — erant</p>	<p>Quo j'eusse promis</p> <p>pollicītūs (-ā, -um) essem — — — essēs — — — essēt pollicītī (-æ, -ā) essēmūs — — — essētis — — — essent</p>
Pour antérieur.	<p>J'aurai promis</p> <p>S. 1 pollicītūs (-ā, -um) erō 2 — — — eris 3 — — — erit</p> <p>P. 1 pollicītī (-æ, -ā) erimūs 2 — — — eritis 3 — — — erunt</p>	

— VERBE *pollicēōr*, je promets.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Promets (maintenant) 2 <i>pollicēre</i>	Promettre <i>pollicēri</i>	Promettant <i>pollicens</i> , gén. <i>-entis</i>
P.	2 <i>pollicēmīni</i>		
S.	Promets (plus tard) 2 <i>pollicēre</i>	Devoir promettre <i>pollicītūrum</i> ( <i>-am</i> , <i>-um</i> ) <i>essē</i>	Disposé à promettre, doivent promettre <i>pollicītūrūs</i> ( <i>-ā</i> , <i>-um</i> )
P.	2 <i>pollicēmīnt</i>		
		Avoir promis <i>pollicītum</i> ( <i>-am</i> , <i>-um</i> ) <i>essē</i>	Ayant promis <i>pollicītūs</i> ( <i>-ā</i> , <i>-um</i> )

## GÉRONDIF

## SUPIN

Acc.	(ad) <i>pollicendum</i> ,	(pour) promettre;	1 <i>pollicītum</i> , promettre
Gén.	<i>pollicendī</i> ,	de promettre;	(pour promettre);
Dat.	<i>pollicendō</i> ,	à promettre;	2 <i>pollicītū</i> , à promettre.
Abl.	<i>pollicendō</i> ,	par le fait de promettre (on promettant).	

## ADJECTIF VERBAL

*pollicendūs* (*-ā*, *-um*), qui doit être promis (qu'on doit promettre).

On conjugue sur *pollicēōr* les verbes suivants :

*Mērēōr*, trans., je mérite; — *vērēōr*, trans., je crains.

## 262\*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIER

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	<p><b>Je suis</b></p> <p>S. 1 <i>sēquōr</i> 2 <i>sequēris</i> 3 <i>sequitur</i></p> <p>P. 1 <i>sequimur</i> 2 <i>sequimini</i> 3 <i>sequuntur</i></p>	<p><b>Que je suive</b></p> <p><i>sēquār</i> <i>sequāris</i> ou <i>sequārē</i> <i>sequātūr</i> <i>sequāmur</i> <i>sequāmini</i> <i>sequantūr</i></p>
<b>Imparfait.</b>	<p><b>Je suivais</b></p> <p>S. 1 <i>sēquēbār</i> 2 <i>sequēbāris</i> ou <i>sequēbārē</i> 3 <i>sequēbātūr</i></p> <p>P. 1 <i>sequēbāmur</i> 2 <i>sequēbāmini</i> 3 <i>sequēbantūr</i></p>	<p><b>Que je suivisse</b></p> <p><i>sēquērēr</i> <i>sequērēris</i> ou <i>sequērērē</i> <i>sequērētūr</i> <i>sequērēmūr</i> <i>sequērēmini</i> <i>sequērentūr</i></p>
<b>Futur.</b>	<p><b>Je suivrai</b></p> <p>S. 1 <i>sēquār</i> 2 <i>sequēris</i> ou <i>sequērē</i> 3 <i>sequētūr</i></p> <p>P. 1 <i>sequēmūr</i> 2 <i>sequēmini</i> 3 <i>sequentūr</i></p>	
<b>Parfait ou Passé.</b>	<p><b>Je suivis</b></p> <p>S. 1 <i>sēcūtūs (-ā, -um)</i> <i>sum</i> 2 — — — <i>ēs</i> 3 — — — <i>est</i></p> <p>P. 1 <i>secūtī (-æ, -ā)</i> <i>sūmūs</i> 2 — — — <i>estis</i> 3 — — — <i>sunt</i></p>	<p><b>Que j'aie suivi</b></p> <p><i>sēcūtūs (-ā, -um)</i> <i>sim</i> — — — <i>sis</i> — — — <i>sit</i> <i>secūtī (-æ, -ā)</i> <i>sīmūs</i> — — — <i>sitis</i> — — — <i>sint</i></p>
<b>Plus-que-parfait.</b>	<p><b>J'avais suivi</b></p> <p>S. 1 <i>sēcūtūs (-ā, -um)</i> <i>eram</i> 2 — — — <i>erās</i> 3 — — — <i>erāt</i></p> <p>P. 1 <i>secūtī (-æ, -ā)</i> <i>erāmūs</i> 2 — — — <i>erātis</i> 3 — — — <i>erant</i></p>	<p><b>Que j'eusse suivi</b></p> <p><i>sēcūtūs (-ā, -um)</i> <i>essem</i> — — — <i>essēs</i> — — — <i>essēt</i> <i>secūtī (-æ, -ā)</i> <i>essēmūs</i> — — — <i>essētis</i> — — — <i>essent</i></p>
<b>Futur antérieur.</b>	<p><b>J'aurai suivi</b></p> <p>S. 1 <i>sēcūtūs (-ā, -um)</i> <i>erō</i> 2 — — — <i>eris</i> 3 — — — <i>erit</i></p> <p>P. 1 <i>secūtī (-æ, -ā)</i> <i>erimūs</i> 2 — — — <i>eritis</i> 3 — — — <i>erunt</i></p>	

TYPE. — VERBE *sěquōr*, *je suis*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Suis (maintenant) 2 <i>sěquērē</i>	Suivre <i>sěquī</i>	Suivant <i>sěquens</i> , gén. <i>-entis</i>
P.	2 <i>sequimīnī</i>		
S	Suis (plus tard) 2 <i>sěquērē</i>	Devoir suivre <i>sěcūtūrum (-am, -um)</i> <i>essē</i>	Disposé à suivre, devant suivre <i>sěcūtūrūs (-ā, -um)</i>
p	2 <i>sequimīnī</i>		
		Avoir suivi <i>sěcūtum (-am, -um)</i> <i>essē</i>	Ayant suivi <i>sěcūtūs (-ā, -um)</i>

## GÉRONDIF

*Acc.* (ad) *sěquendum*, (pour) suivre;  
*Gén.* *sěquendī*, de suivre;  
*Dat.* *sěquendō*, à suivre;  
*Abl.* *sěquendō*, par le fait de suivre (en suivant).

## SUPIN

1 *sěcūtum*, suivre (pour  
 suivre);  
 2 *sěcūtū*, à suivre.

## ADJECTIF VERBAL

*sěquendūs (-ā, -um)*, qui doit être suivi (qu'on doit suivre).

On conjugue sur *sěquōr* les verbes suivants :

*Lōquī* (loquor, locūtus sum), *intrans.*, parler; — *nascī* (nascor, nātus sum), *intrans.*, naître; — *ūlī* (utor, ūsus sum), *intrans.*, se servir.

## 263\*. — TROISIÈME CONJUGAISON. —

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	<p><b>Je souffre</b></p> <p>S. 1 pātīor 2 patiēris 3 patiūtūr</p> <p>P. 1 patiāmūr 2 patiāminī 3 patiuntūr</p>	<p><b>Quo je souffre</b></p> <p>pātīor patiāris ou patiārē patiātūr patiāmūr patiāminī patiuntūr</p>
<b>Imparfait.</b>	<p><b>Je souffrais</b></p> <p>S. 1 pātiēbār 2 patiēbāris ou patiēbārē 3 patiēbātūr</p> <p>P. 1 patiēhāmūr 2 patiēhāminī 3 patiēbantūr</p>	<p><b>Quo je souffrisso</b></p> <p>pātērēr patērēris ou patērērē patērētūr patērēmūr patērēmīnī patērēntūr</p>
<b>Futur.</b>	<p><b>Je souffrirai</b></p> <p>S. 1 pātīār 2 patiērīs ou patiērē 3 patiētūr</p> <p>P. 1 patiēmūr 2 patiēmīnī 3 patientūr</p>	
<b>Parfait ou Passé.</b>	<p><b>Je souffris</b></p> <p>S. 1 passūs (-ā, -um) sum 2 — — — es 3 — — — est</p> <p>P. 1 passī (-æ, -ā) sūmūs 2 — — — estis 3 — — — sunt</p>	<p><b>Que j'aie souffert</b></p> <p>passūs (-ā, -um) sim — — — sis — — — sit passī (-æ, -ā) sīmūs — — — sitis — — — sint</p>
<b>Plus-que-parfait.</b>	<p><b>J'avais souffert</b></p> <p>S. 1 passūs (-ā, -um) eram 2 — — — erās 3 — — — erāt</p> <p>P. 1 passī (-æ, -ā) erāmūs 2 — — — erātis 3 — — — erant</p>	<p><b>Quo j'eusse souffert</b></p> <p>passūs (-ā, -um) essem — — — esses — — — esset passī (-æ, -ā) essēmūs — — — essētis — — — essent</p>
<b>Futur antérieur.</b>	<p><b>J'aurai souffert</b></p> <p>S. 1 passūs (-ā, -um) erō 2 — — — eris 3 — — — erit</p> <p>P. 1 passī (-æ, -ā) erimūs 2 — — — eritis 3 — — — erunt</p>	

SECOND TYPE. — VERBE *pătiŃor, je souffre.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Souffro (maintenant) 2 <i>pătiŃerē</i>	Souffrir <i>păti</i>	Souffrant <i>pătiens, gén. -entis</i>
P.	2 <i>pătiŃinī</i>		
S.	Souffre (plus tard) 2 <i>pătiŃerē</i>	Devoir souffrir <i>passūrum (-am, -um)</i> <i>essē</i>	Disposé à souffrir, dovant souffrir <i>passūrūs (-ā, -um)</i>
P.	2 <i>pătiŃinī</i>		
		Avoir souffert <i>passum (-am, -um)</i> <i>essē</i>	Ayant souffert <i>passūs (-ā, -um)</i>

## GÉRONDIF

## SUPIN

Acc.	(ad) <i>pătiendum</i> , (pour) souffrir ;	1 <i>passum</i> , souffrir (pour
Gén.	<i>pătiendī</i> , de souffrir ;	souffrir) ;
Dat.	<i>pătiendō</i> , à souffrir ;	2 <i>passū</i> , à souffrir.
Abl.	<i>pătiendō</i> , par le fait de souffrir (en souffrant).	

## ADJECTIF VERBAL

*pătiendūs (-ā, -um)*, qui doit être souffert (qu'on doit souffrir).

On conjugue sur *pătiŃor* les verbes suivants :

*Aggrēdī* (*aggredior, aggressus sum*), *trans.*, attaquer ; — *congrēdī* (*congrédior, congressus sum*), *intrans.*, se rencontrer avec, en venir aux mains avec.

## 264\*. — QUATRIÈME CONJUGAISON.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo partage</p> <p>S. 1 partīōr 2 partīrīs 3 partīlūr</p> <p>P. 1 partīmūr 2 partīmīni 3 partiuntūr</p>	<p>Quo jo partage</p> <p>partīār partīārīs ou partīārē partiātūr partiāmūr partiāmīni partiantūr</p>
Imparfait.	<p>Je partageais</p> <p>S. 1 partiēbār 2 partiēbārīs ou partiēbārē 3 partiēbatūr</p> <p>P. 1 partiēbāmūr 2 partiēbāmīni 3 partiēbantūr</p>	<p>Que je partageasse</p> <p>partirēr partirērīs ou partirērē partirētūr partirēmūr partirēmīni partirentūr</p>
Futur.	<p>Je partagerai</p> <p>S. 1 partlār 2 partlērīs ou partlērē 3 partlētūr</p> <p>P. 1 partlēmūr 2 partlēmīni 3 partientūr</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je partageai</p> <p>S. 1 partitūs (-ā, -um) sum 2 — — — es 3 — — — est</p> <p>P. 1 partitī (-æ, -ā) sūmūs 2 — — — estis 3 — — — sunt</p>	<p>Que j'aie partagé</p> <p>partitūs (-ā, -um) sim — — sis — — sit partitī (-æ, -ā) simūs — — sitis — — sint</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais partagé</p> <p>S. 1 partitūs (-ā, -um) eram 2 — — — erās 3 — — — erāt</p> <p>P. 1 partitī (-æ, -ā) erāmūs 2 — — — erātis 3 — — — erant</p>	<p>Que j'eusse partagé</p> <p>partitūs (-ā, -um) essem — — — essēs — — — essēt partitī (-æ, -ā) essēmūs — — — essētis — — — essent</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai partagé</p> <p>S. 1 partitūs (-ā, -um) erō 2 — — — eris 3 — — — erit</p> <p>P. 1 partitī (-æ, -ā) erimūs 2 — — — eritis 3 — — — erunt</p>	



— VERBE *partīōr*, *je partage*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Partago (maintenant) 2 <i>partīrē</i>	Partagor <i>partīri</i>	Partageant <i>partiens</i> , gén. <i>-entis</i>
P.	2 <i>partimīni</i>		
P.	Partago (plus tard) 2 <i>partīrē</i>	Davoir partager <i>partīlūrum</i> (-am, -um) <i>essē</i>	Disposé à partager, dovant partager <i>partīlūrus</i> (-ā, -um)
	2 <i>partimīni</i>		
		Avoir partagé <i>partīlūm</i> (-am, -um) <i>essē</i>	Ayant partagé <i>partītūs</i> (-ā, -um)

## GÉRONDIF

## SUPIN

Acc.	(ad) <i>partīlendum</i> ,	(pour) partager ;	1 <i>partīlūm</i> , partager (pour
Gén.	<i>partīlendī</i> ,	do partager ;	<i>partager</i> ) ;
Dat.	<i>partīlendō</i> ,	à partager ;	2 <i>partīlū</i> , à partager.
Abl.	<i>partīlendō</i> ,	par le fait de partager (en partageant).	

## ADJECTIF VERBAL

*partīlendus* (-ā, -um), qui doit être partagé (qu'on doit partager).

On conjugue sur *partīōr* les verbes suivants :

*Adorīrē* (*adorior*, *adortus sum*), *trans.*, attaquer à l'improviste.

— *blandīrē* (*blandior*, *blanditus sum*), *intrans.*, caresser, flatter.

**265\*.** — Contrairement à ce qui a lieu pour le passif (§ 246, *Rem.*), on trouve *assez souvent* des deuxièmes personnes du singulier de l'indicatif *présent* en *-re*.

Ex. : *Imitare*, tu imites. *au lieu de imitaris*.

*Partire*, tu partages, *au lieu de partiris*, etc.

**266\*.** *Multi eum imitantur*. — Certains verbes passifs français, comme *être imité*, *être suivi*, etc., n'ont pas d'équivalent littéral en latin, parce que les verbes qui signifient *imiter*, *suivre*, etc., sont des verbes *déponents*.

Dans les phrases où ces verbes se rencontrent, il faut tourner le passif *par l'actif*.

Ex. : *Il est imité* par beaucoup de gens (*tournez : beaucoup de gens l'imitent*), *multi eum imitantur*.

Mais l'on pourra dire :

« Il doit *être imité*, » *imitandus est* (§ 259), parce que *imitor* étant transitif, possède un adjectif verbal de sens passif.

**267\*.** *Verbes tantôt déponents, tantôt actifs.* — Quelques verbes se rencontrent tantôt avec la forme *déponente*, tantôt avec la forme *active*.

Ex. : *ludifico et ludificor*, se jouer ou se moquer de ;  
*luxurio et luxurior*, être exubérant ; etc.

REMARQUES. — 1°. *Mériter* se dit *mereor*, rarement *mereo* : mais

au parfait, on emploie aussi bien *merui* que *meritus sum*.

II°. *Assentior*, je donne mon assentiment, fait au parfait *assensus sum*, mais quelquefois aussi *assensi*.

**268\*. Verbes semi-dépONENTS.** — Quelques verbes présentent dans leur conjugaison un mélange de formes *dépONENTES* et de formes *ACTIVES*. On les appelle *semi-dépONENTS*.

1° Le verbe *revertor*, revenir sur ses pas, suit la conjugaison active au *parfait* et aux temps qui en dérivent :

*reverti*, je suis revenu sur mes pas ;  
*reverteram*, j'étais revenu sur mes pas, etc.

Mais le même verbe a un participe passé de forme *dépONENTE*, qui est *reversus*, étant revenu sur ses pas.

2° Les verbes *audeo*, j'ose, *gaudeo*, je me réjouis, *soleo*, j'ai coutume, et *fido*, je me fie, ont un *participe passé* de forme *dépONENTE* qui a le sens *actif*. Ils forment leur *parfait* (et les temps qui en dérivent) de ce participe passé, joint aux différents temps du verbe *sum*.

<b>Audeo</b> , <i>ausus sum</i> ,	j'ai osé,	<b>audēre</b> , oser.
<i>ausus eram</i> ,	j'avais osé, etc.	
<b>Gaudeo</b> , <i>gavisus sum</i> ,	je me suis réjoui,	<b>gaudēre</b> , se réjouir.
<i>gavisus eram</i> ,	je m'étais réjoui, etc.	
<b>Soleo</b> , <i>solitus sum</i> ,	j'ai eu coutume,	<b>solēre</b> , avoir coutume
<i>solitus eram</i> ,	j'avais eu coutume, etc.	
<b>Fido</b> , <i>fisus sum</i> ,	je me suis fié,	<b>fidēre</b> , se fier.
<i>fisus eram</i> ,	je m'étais fié, etc.	

REMARQUES. — I°. Un certain nombre de verbes qui ne sont pas

semi-déponents ont néanmoins des participes passés à sens actif. Tels sont :

## PARTICIPES PASSÉS

Adolescère, grandir,	adultus, devenu grand, adulte.
Assuescère, s'habituer,	assuetus, ayant pris l'habitude, habitué.
Cenâre, dîner,	cenatus, ayant dîné.
Conjurâre, conjurer, conspirer.	conjuratus, ayant conspiré.
Jurâre, prêter serment,	juratus, ayant prêté serment.
Obsolescère, vieillir,	obsoletus, vieilli, passé de mode.
Potâre, boire,	potus, ayant bu.
Prandère, déjeuner,	pransus, ayant déjeuné.

On trouve de même *conspiratus*, ayant conspiré :

Ex.: *Conspiratis factionum partibus*, les partis politiques ayant conspiré. (PUEUX, *Fables*, 1, 2, 4.)

II\*. Quelques-uns de ces participes ont à la fois le sens actif et le sens passif.

Ainsi *potus* signifie non seulement « qui a bu », mais aussi « qui a été bu. » *Juratus* signifie « ayant prêté serment » et aussi « qui a été juré ».

**269\*.** — **Participes passés déponents à sens passif.** — On a vu (§ 257) que le *participe passé* des verbes déponents a le sens *actif*. Contrairement à cette règle, un certain nombre de verbes déponents ont un *participe passé* qui *peut* avoir le sens *passif*.

Ex. :

<i>comitatus</i> ,	quia accompagné	ou qui a été accompagné.
<i>confessus</i> ,	qui a avoué	ou qui a été avoué.
<i>depopulatus</i> ,	qui a ravagé	ou qui a été ravagé.
<i>meditatus</i> ,	qui a médité	ou qui a été médité.
<i>opinatus</i> ,	qui a conjecturé	ou qui a été conjecturé.
<i>pactus</i> ,	qui a conclu	ou qui a été conclu.
<i>partitus</i> ,	qui a partagé	ou qui a été partagé.
<i>testatus</i> ,	qui a attesté	ou qui a été attesté.

## IRRÉGULARITÉS DANS LA FORMATION DES TEMPS

270\*. — Comme à la voix active, il y a, à la voix déponente, un certain nombre de verbes qui forment les temps du passé d'une façon irrégulière.

Voici les principaux (1) :

## DEUXIÈME CONJUGAISON

## PARFAIT

fateor,	avouer,	<i>fassus sum.</i>	j'ai avoué.
confiteor,	avouer,	<i>confessus sum,</i>	j'ai avoué.
medeor,	soigner, guérir,	<i>inusité et remplacé par sanavi.</i>	
reor.	être d'avis,	<i>ratus sum,</i>	j'ai été d'avis.
tueor,	veiller sur,	<i>inusité et remplacé par tutatus sum,</i>	
	protéger,		j'ai protégé.
intueor,	regarder, observer,	<i>inusité et remplacé par aspexi,</i>	
			j'ai regardé.

## TROISIÈME CONJUGAISON

apiscor, à peu près inusité.

adipiscor, obtenir. *adeptus sum,* j'ai obtenu.

expergiscor, se réveiller, *experrectus sum,* je me suis réveillé.  
fruor, jouir de, parfait inusité (*part. futur fruiturus*).

perfruor, jouir pleinement de, *perfructus sum,* j'ai joui pleinement de.

---

(1) On a suivi les mêmes principes que pour les verbes actifs. Voy. p. 137, note 1. — On a indiqué les participes futurs toutes les fois qu'ils ont une formation différente de celle du participe passé.

<b>fungor,</b> <b>gradior,</b>	s'acquitter de, marcher,	<b>functus sum,</b> parfait inusité.	je me suis acquitté de.
<b>aggredior,</b> <b>egredior,</b> <b>ingredior,</b> <b>progredior,</b> etc.	marcher vers, sortir, entrer, s'avancer,	<b>aggressus sum,</b> <b>egressus sum,</b> <b>ingressus sum,</b> <b>progressus sum,</b>	j'ai marché vers. je suis sorti. je suis entré. je me suis avancé.
<b>labor,</b>	glisser,	<b>lapsus sum,</b>	j'ai glissé.
<b>collabor,</b> <b>dilabor,</b> <b>elabor,</b> etc.	s'affaïsser, se dissiper, s'échapper,	<b>collapsus sum,</b> <b>dilapsus sum,</b> <b>elapsus sum,</b>	je me suis affaïssé je me suis dissipé. je me suis échappé.
<b>irascor,</b>	s'irriter,	parfait inusité.	
(L'ancien participe <b>iratus</b> n'est plus qu'un adjectif.)			
<b>loquor,</b> <b>morior,</b>	parler, mourir,	<b>locutus sum,</b> <b>mortuus sum,</b>	j'ai parlé. je suis mort ( <i>part. futur moriturus</i> ).
<b>nanciscor,</b> <b>nascor,</b>	rencontrer par hasard, naître,	<b>nactus</b> ou <b>nactus sum,</b> <b>natus sum,</b>	j'ai ren- contré par hasard. je suis né ( <i>pas de parti- cipe futur</i> ).
<b>nitor,</b>	s'appuyer sur, s'efforcer,	<b>nixus sum</b> (1),	je me suis appuyé sur.
<b>obliviscor,</b> <b>paciscor,</b> <b>pascor,</b> <b>patior,</b>	oublier, stipuler, paître, souffrir,	<b>oblitus sum,</b> <b>pactus sum,</b> <b>pastus sum,</b> <b>passus sum,</b>	j'ai oublié (2). ou <b>pepigi</b> , j'ai stipulé. je me suis repu. j'ai souffert.
<b>(plector, inusité),</b>			
<b>amplector,</b> <b>oocomplector,</b>	embrasser, étreindre,	<b>amplexus sum,</b> <b>complexus sum,</b>	j'ai embrassé. j'ai étreint.
<b>proficiscor,</b> <b>ulciscor,</b> <b>utor,</b> <b>vescor,</b>	partir, venger, punir, se servir, se nourrir,	<b>profectus sum,</b> <b>ultus sum,</b> <b>usus sum,</b> parfait inusité.	je suis parti. j'ai vengé. je me suis servi.

(1) La forme **nixus sum** est plus rare et s'emploie surtout quand le verbe signifie *s'efforcer de*.

(2) Ne pas confondre **oblitus** avec **oblītus** (p. 144, note 3).

## QUATRIÈME CONJUGAISON

orior,	se lever,	ortus sum,	je me suis levé (part. fut. <i>oriturus</i> ).
ordior,	commencer,	orsus sum,	j'ai commencé.
metior,	mesurer,	mensus sum,	j'ai mesuré.
(perior, <i>inusité</i> )			
exerior,	essayer,	expertus sum,	j'ai essayé.

REMARQUES. — I. Les formes suivantes de *orior* appartiennent à la troisième conjugaison :

*Indic. prés.*, *orēris*, *orītur*, *orīmur*, *orīmini*.  
*Impérat.* *orēre*, *orīmini*.

L'imparfait du *subjonctif* suit tantôt la 3<sup>e</sup> et tantôt la 4<sup>e</sup> conjugaison : on trouve *orērer* et *orīrer*.

Il en est de même dans tous les composés de *orior*, sauf *adorior*, j'attaque, qui suit régulièrement la 4<sup>e</sup> conjugaison.

II. Pour *assentior*, *assensus sum* (voy. § 267, *Rem. II*).

## VERBES IRRÉGULIERS.

271\*. — Un certain nombre de verbes sont tout à fait irréguliers. Tels sont :

ferre, porter.	malle, aimer mieux.
edere, manger.	ire, aller.
velle, vouloir.	fieri, être fait ou devenir.
nolle, ne pas vouloir.	

272\*. — CONJUGAISON DE **fěro**,

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Je porte</p> <p>S. 1 fěro 2 fers 3 fert</p> <p>P. 1 fěrīmus 2 fertis 3 fěrunt</p>	<p>Que je porte <i>ou</i> je porterais</p> <p>fěrām fěrās, etc.</p>
Imparfait.	<p>Je portais</p> <p>S. 1 fěrēbam 2 fěrēbās, etc.</p>	<p>Que je portasse <i>ou</i> je porterais</p> <p>fěrēm fěrēs, etc.</p>
Futur.	<p>Je porterai</p> <p>S. 1 fěrām 2 fěrēs, etc.</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Je portai, j'ai porté <i>ou</i> j'eus porté</p> <p>S. 1 tŭli 2 tulisti, etc.</p>	<p>Que j'aie porté</p> <p>tŭlērīm tŭlērīs, etc.</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais porté</p> <p>S. 1 tŭlērām 2 tŭlērās, etc.</p>	<p>Que j'eusse porté <i>ou</i> j'aurais porté</p> <p>tulīssēm tulīssēs, etc.</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai porté</p> <p>S. 1 tŭlěro 2 tŭlěrīs, etc.</p>	



*je porte.* — Voix active.

IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Porte (maintenant)	Porter	Portant
2 fer	ferrē	fērens, entīs
2 fertō		
Porte (plus tard)	Devoir porter	Destiné ou disposé à porter, devant porter
2 fer ou fertō	lātūrum (-am, -um) essē	lātūrus (-a, -um).
2 ferte ou fertōtē		
	Avoir porté	
	lūlisse	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

	GÉRONDIF	SUPIN
<i>Acc.</i> (ad) fērendum	(pour) porter ;	1. lātum, porter (pour porter).
<i>Gén.</i> fērendī	de porter ;	
<i>Dat.</i> fērendō	à porter ;	
<i>Abl.</i> fērendō	par le fait de porter (en portant).	2. lātū, à porter.

REMARQUES. — I. En somme, les seules formes irrégulières sont celles qui sont imprimées en caractères gras.

II. Le passif se forme de l'actif, suivant la règle donnée p. 166 Voy. à la page suivante.

273\*. — CONJUGAISON DE *fērōr*, *je suis*

	INDICATIF	SUBJONCTIF
<b>Présent.</b>	<p>Jo suis porté (on me porte)</p> <p>S. 1 fērōr 2 ferris 3 fertūr</p> <p>P. 1 fērīmūr 2 fērīmīni 3 fēruntūr</p>	<p>Quo je sois porté (qu'on me porte)</p> <p>fērār ferāris ou ferāre, etc.</p>
<b>Imparfait.</b>	<p>J'étais porté (on me portait)</p> <p>S. 1 fērēbār 2 fērēbārīs ou fērēbārē, etc.</p>	<p>Quo je fusse porté (qu'on me portât)</p> <p>ferrēr ferrēris ou ferrēre, etc.</p>
<b>Futur.</b>	<p>Je serai porté (on me portera)</p> <p>S. 1 fērār 2 fērērīs ou fērērē, etc.</p>	
<b>Parfait ou Passé.</b>	<p>Je fus porté (on me porta)</p> <p>S. 1 lātūs (-ā, -um) sum 2 lātus — ēs, etc.</p>	<p>Que j'aie été porté (qu'on m'ait porté)</p> <p>lātūs (-ā, -um) sim lātus — sis, etc.</p>
<b>Plus-que-parfait.</b>	<p>J'avais été porté (on m'avait porté)</p> <p>S. 1 lātūs (ā, -um) ēram 2 lātus — ēras, etc.</p>	<p>Quo j'eusse été porté (qu'on m'eût porté)</p> <p>lātūs (-ā, -um) essem lātus — essēs, etc.</p>
<b>Futur antérieur.</b>	<p>J'aurai été porté (on m'aura porté)</p> <p>S. 1 lātūs (-ā, -um) ērō 2 lātus — ēris, etc.</p>	

porté, on me porte. — Voix passive.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Suis porté (maintenant) 2 (ferrē)	Être porté ferī	
P.	2 (fērīnī)		
S.	Sois porté (plus tard) 2 (ferrē)	Davoir être porté lātum (invariable) Irī	
P.	2 (fērīmī)		
		Avoir été porté lātum (-am, -um) essē	Porté, ayant été porté lātus (-ā, -um)

## ADJECTIF VERBAL

Fērendūs (*ā um*), qui doit être porté (qu'on doit porter).

REMARQUE. — Parmi les composés, rēfero, rapporter, fait au parfait rettuli (mieux que retuli); au supin, relatum.

L'impersonnel rēfert, il importe, fait au parfait rētulit.

## 274\* — CONJUGAISON DE

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p><b>Je mange</b></p> <p>S. 1 ědo 2 ědis on ěs 3 ědit ou est</p> <p>P. 1 ědimus 2 ěditis on estis 3 ědunt</p>	<p>Que jo mango ou jo mangerais ědam ědās, etc.</p>
Imparfait.	<p><b>Je mangeais</b></p> <p>S. 1 ěděbam 2 ěděbās, etc.</p>	<p>Que jo mangesso ou jo mangerais ěděrem ou essem. ěderēs ou essēs, etc.</p>
Futur.	<p><b>Je mangerai</b></p> <p>S. 1 ědam 2 ědēs</p>	
Parfait ou Passé.	<p><b>Je mangeai ou j'ai mangé</b></p> <p>S. 1 ědi, etc.</p>	<p>Que j'aio mangé ěderim, etc.</p>
Plus-que-parfait.	<p><b>J'avais mangé</b></p> <p>S. 1 ěderam, etc.</p>	<p>Que j'eusse mangé ou j'aurais mangé ědissem, etc.</p>
Futur antérieur.	<p><b>J'aurai mangé</b></p> <p>S. 1 ědero, etc.</p>	

*ĕdo, je mange.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Menge (maintenant) 2 ĕdĕ ou ĕs  2 ĕditĕ ou estĕ	Mangor ĕdĕrĕ ou esĕe	Mangeant ĕdens, entis
S.	Mango (plus tard) 2 ĕde ou ĕs, ĕdito ou esto	Devoir manger ĕsurum (-am, -um) essĕ	Destiné ou disposé à manger, devant manger ĕsurus (-ĕ, -um)
P.	2 ĕdite ou este, ĕditote ou estote.	Avoir mangé ĕdisse	

*Le gérondif et le supin sont réguliers.*

REMARQUES. — I. On voit que *edere* peut se conjuguer régulièrement sur *legere*, mais qu'il peut aussi avoir certaines formes semblables à celles du verbe *esse*, être. On devra éviter les confusions de sens.

II. Sur *edere* se conjugue le composé *comedere*, manger, dévorer.

Ex.: INDIC. PRÉS. . . Comedit ou comest, il dévore.  
IMPARF. SUBJ. Comederem ou comessem je dévorerais.  
INFIN. Comedere ou comesse, dévorer, etc.

275\*. — CONJUGAISON SYNOPTIQUE DE *vōlo*, *je veux*; —

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo veux, etc.</p> <p>S. 1 vōlo nōlo mālō 2 vīs non vīs māvīs 3 vult non vult māvult</p> <p>P. 1 vōlūms nōlūms mālūms 2 vultis non vultis māvultis 3 vōlunt nōlunt mālunt</p>	<p>Quo je veuille, etc.</p> <p>vēlim nōlim mālīm velis nolīs malīs etc. etc. etc.</p>
Imparfait.	<p>Jo voulais, etc.</p> <p>S. 1 vōlēbam nōlēbam mālēbam 2 volebās nolebās malebās etc. etc. etc.</p>	<p>Quo je voulusso ou je voudrais, etc.</p> <p>vellem nollem mallem vellēs nollēs mallēs etc. etc. etc.</p>
Futur.	<p>Jo voudrai, etc.</p> <p>S. 1 vōlam nōlam mālam 2 vōles noles males etc. etc. etc.</p>	
Parfait ou Passé.	<p>Jo voulus ou j'ai voulu, etc.</p> <p>S. 1 vōlūi nōlūi mālūi 2 voluisti noluisti maluisti etc. etc. etc.</p>	<p>Que j'aie voulu, etc.</p> <p>vōlūērim nōlūērim mālūērim volueris nolueris malueris etc. etc. etc.</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais voulu, etc.</p> <p>S. 1 vōlueram nōlueram mālueram 2 volueras nolueras malueras etc. etc. etc.</p>	<p>Que j'eusse voulu ou j'aurais voulu, etc.</p> <p>vōlūissem nōlūissem mālūissem voluisses noluisse maluisse etc. etc. etc.</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai voulu, etc.</p> <p>S. 1 vōlūēro nōlūēro mālūēro 2 volueris nolueris malueris etc. etc. etc.</p>	

**nōlo**, *je ne veux pas*; — **mālo**, *je préfère, j'aimē mieux*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Ne veuillez pas (msintenant) 2 nōlī	Vouloir, etc. vellē, nollē, mallē	Ces trois verbes n'ont pas de participe.
P.	2 nōlītē		
S.	Ne veuillez pas (plus tard) 2 noli ou nōlītō	Pas d'infinitif futur.	
P.	2 nolite ou nōlītōtē		
		Avoir voulu, etc. vōlūisse, nōlūisse, mālūisse	

REMARQUES. — I°. Volo et malo n'ont pas d'impératif.

II°. Volo, nolo, malo n'ont ni gérondif, ni supin.

III. On trouve quelquefois, surtout dans la langue familière, les expressions velim, nolim ou, selon les cas, velis, nolis, etc., au sens de bon gré, malgré (que je le veuille [ou] que je ne le veuille pas, etc.)

## 276\*. — CONJUGAISON DU

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	S.	Je vois	Que j'aie ou j'irais
	P.	1 eo 2 is 3 it 1 imūs 2 iīs 3 ēunt	ēam ēās, etc.
Imparfait.	S.	J'allais	Que j'allasse ou j'irais
	P.	1 ībam 2 ibas, etc.	īrem īrēs, etc.
Futur.	S.	J'irai	
	P.	1 ībo 2 ibis, etc.	
Parfait ou Passé.	S.	J'allai, je suis allé, je fus allé	Que je sois allé
	P.	1 iī 2 istī 3 iit 1 iīmūs 2 istīs 3 iērunt ou iērē	iērim iēris, etc.
Plus-que-parf.	S.	J'étais allé	Que je fusso allé ou je serais allé
	P.	1 iēram 2 iēras, etc.	issem issēs, etc.
Futur antér.	S.	Je serai allé	
	P.	1 iēro 2 iēris	

## GÉRONDIF

## SUPIN

Acc. (ad) eundum (pour aller) 1 itum aller (pour aller)

Gén. eundi d'aller, etc. 2 itu à aller

REMARQUES. — I°. Dans la conjugaison de eo, i se change en e devant a, o, u.

II°. Certains composés du verbe eo sont transitifs et s'emploient par conséquent au passif (1).

(1) Au contraire, le verbe simple eo ne se rencontre qu'au passif impersonnel (§ 253): itur, on va, itum est, on alla, etc.



VERBE, **eo**, *je vais*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S. 2 i	Va (maintenant)	Irē Aller	Yens, <i>gén.</i> ēuntis Allant
P. 2 itē			
S. 2 i ou itō	Va (plus tard)	Devnir aller itūrum (-am, -um) essē	Disposé à aller, devant aller itūrūs (-ā, -um)
P. 2 ite ou itōtē		Être allé issē	

Ex.: Adeo, j'aborde (quelqu'un); *passif*: adeor, on m'aborde, aditus sum, on m'a abordé, adiri, être abardé.

Les temps du passif se forment des temps de l'actif suivant les règles données p. 166.

III\*. Parmi les composés de eo, on remarquera pereor, je suis perdu, qui remplace le passif inusité de perdo, et veneo, je suis vendu, qui remplace le passif inusité de vendo. Cf. p. 145, note 2, et 147 note 2.

IV\*. Sur eo se conjuguent queo, je peux, et nequeo, je ne peux pas. *Parf.* quivi, j'ai pu; nequivi, je n'ai pas pu.

Pas d'impératif; pas de gérondif; pas de participe présent ni de participe futur.

Queo se rencontre surtout avec une négation.

Ex.: Non queo, je ne peux pas.

D'ailleurs. ni queo ni nequeo ne sont bien employés.

277\*. — CONJUGAISON DU VERBE **fio**, *je suis*

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	<p>Jo suis fait ou on me fait</p> <p>S. 1 fio 2 fis 3 fit</p> <p>P. 1 fimus 2 fitis 3 fiunt</p>	<p>Que je sois fait ou qu'on me fasse</p> <p>fiam fiās, etc.</p>
Imparfait.	<p>J'étais fait ou on me faisait</p> <p>S. 1 fiēbam 2 fiēbās, etc.</p>	<p>Que je fusso fait ou qu'on me fit</p> <p>fiērem fiērēs, etc.</p>
Futur.	<p>Je serai fait ou on me fera</p> <p>S. 1 fiam 2 fiēs, etc.</p>	
Parfait ou Passé.	<p>J'ai été fait ou on m'a fait</p> <p>S. 1 factus sum 2 — ēs, etc.</p>	<p>Que j'aie été fait ou que l'on m'ait</p> <p>factus sim fait — sis, etc.</p>
Plus-que-parfait.	<p>J'avais été fait ou on m'avait fait</p> <p>S. 1 factus ēram 2 — ērās, etc.</p>	<p>Que j'eusse été fait ou que l'on</p> <p>factus essem m'eût fait — essēs, etc.</p>
Futur antérieur.	<p>J'aurai été fait ou on m'aura fait</p> <p>S. 1 factus ero 2 — eris, etc.</p>	

*fait*, passif de *facio*, *je fais*.

IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Pas d'impératif.	fieri.	
	Devoir être fait factum (invariable) iri.	
	Avoir été fait factum(-am, -um) esse	Fait, ayant été fait factus (-ā, -um)

## ADJECTIF VERBAL

**Faciendus** (*a, um*), qui doit être fait, qu'on doit faire.

REMARQUES. — 1°. Les verbes composés de *facio* sont, les uns en *facio*, les autres en *ficio*.

Ceux en *facio* forment leur passif comme le verbe simple.

Ex.: *Calefacio*, j'échauffe. *pass. calefio*, je suis échauffé (on m'échauffe). Le parfait est *calefactus sum*.

Au contraire, ceux qui sont en *ficio* ont un passif *régulier*.

Ex.: *Conficio*, j'achève, *pass. conficior*, je suis achevé (on m'achève). Le parfait est *confectus sum* (voy. § 339, 2°).

II°. *Fio* veut dire aussi : 1° *devenir*; 2° *arriver*. Quand il signifie *arriver*, l'infinitif futur est *fore* ou *futurum esse*.

## VERBES DÉFECTIFS.

278\*. — On entend par verbes *défectifs* ceux qui ne sont pas usités à tous les temps ou à toutes les personnes.

279\*. — Les verbes *memini*, je me souviens, *odi*, je hais, *cœpi*, j'ai commencé, ne sont usités qu'au *parfait* et aux temps qui en sont formés.

## 280 bis\*. — CONJUGAISON SYNOPTIQUE de

	INDICATIF		SUBJONCTIF	
	Je me souviens	Je hais	Que je me souvienne Je me souviendrais	Que je haïsse Je hairais
Parfait.	S.	1 mēmīni 2 mēmīnisti 3 mēmīnit	mēmīnērim mēmīnēris mēmīnērit	ōdērim ōdēris ōdērit
	P.	1 mēmīnimus 2 mēmīnistis 3 mēmīnerunt	mēmīnērimus mēmīnēritis mēmīnērint	ōdērimus ōdēritis ōdērint
Plus-que-parfait.		Je me souvenais	Jo haïssais	Que je me souvinasse Je me souviendrais
	S.	1 mēmīnēram 2 mēmīnēras 3 mēmīnērat	ōdēram ōdēras ōdērat	mēmīnissem mēmīnisses mēmīnisset
	P.	1 mēmīnēramus 2 mēmīnēratis 3 mēmīnērant	ōdēramus ōdēratis ōdērant	ōdissem ōdisses ōdisset
				mēmīnissemus mēmīnissetis mēmīnisserent
				ōdissemus ōdissetis ōdisserent
Futur antérieur.		Je me souviendrai	Je hairai	
	S.	1 mēmīnēro 2 mēmīnēris 3 mēmīnērit	ōdēro ōdēris ōdērit	
	P.	1 mēmīnērimus 2 mēmīnēritis 3 mēmīnērint	ōdērimus ōdēritis ōdērint	

280\*. — **Memini** et **odi** sont des parfaits qui ont le sens du *présent*.

Le parfait **cœpi** a bien le sens du *parfait*, mais le présent et les temps formés du présent n'existent pas.

REMARQUE\*. — Il ne faut pas confondre **cœpi** avec **incepti**, *parf.* de **incipio**, je commence. **Incipio** est un composé très régulier de **cipio** (**incepti**, **inceptum**, **incipere**).

**mēmīni**, *je me souviens*, et **ōdi**, *je hais*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Souviens-toi	Se souvenir	Has
S.	2 mēmētō	mēmīnisse	ōdisse
P.	2 mēmētōte.		

281\*. — CONJUGAISON de *cœpi*, *je commençai*.

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Parfait.	Je commençai, j'ai commencé ou j'eus commencé	Que j'aie commencé
S.	1 cœpi 2 cœpisti 3 cœpit	cœperim cœperis cœperit
P.	1 cœpimus 2 cœpistis 3 cœperunt	cœperimus cœperitis cœperint
Plus-que-parfait	J'avais commencé	Que j'eusse commencé
S.	1 cœperam 2 cœperas 3 cœperat	cœpissem cœpisses cœpisset
P.	1 cœperamus 2 cœperatis 3 cœperant	cœpissemus cœpissetis cœpissent
Future antérieur.	J'aurai commencé	
S.	1 cœpero 2 cœperis 3 cœperit	
P.	1 cœperimus 2 cœperitis 3 cœperint	

282\*. **Pons instituī cœptus est.** — On remarquera là construction suivante :

Le pont *commença* à être établi, **pons instituī cœptus est** (*littér.* : le pont *fut commencé* à être établi).

RÈGLE. — Quand le verbe *cœpi* devrait avoir pour complément un infinitif *passif*, le bon usage veut

*j'ai commencé ou j'eus commencé.*

IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Avoir commencé cœpisse.	

qu'on remplace cœpi par la forme passive cœptus sum (cœptus eram, ero, sim, essem).

283\*. Les verbes inquam, ajo, quæso, cedo, salve, ne sont usités qu'à *certaines formes isolées*.

On ne trouve guère, pour inquam et pour ajo, que les formes suivantes :

# CONJUGAISON de *inquam, dis-je.*

# CONJUGAISON de *ajo, je dis.*

	INDICATIF		INDICATIF	
Présent.	S.	1 <i>inquam</i> <i>dis-je</i>	S.	1 <i>ajo</i> <i>je dis</i>
		2 <i>inquis</i> <i>dis-lu</i>		2 <i>ais</i> <i>tu dis</i>
		3 <i>inquit</i> <i>dit-il</i>		3 <i>ait</i> <i>il dit</i>
	P.	1      "      "	P.	1      "      "
		2      "      "		2      "      "
		3 <i>inquiunt</i> <i>disent-ils</i>		3 <i>ajunt</i> <i>ils disent.</i>
Imparfait.	S.	1      "      "	S.	1 <i>ajebam</i> <i>je disais, etc.</i>
		2      "      "		2 <i>ajebas</i>
		3 <i>inquiebat</i> <i>disait-il</i>		3 <i>ajebat</i>
Futur.	S.	1      "      "	P.	1 <i>ajebamus</i>
		2 <i>inquies</i> <i>diras-tu</i>		2 <i>ajebatis</i>
		3 <i>inquiet</i> <i>dira-t-il</i>		3 <i>ajebant</i>
Parfait ou Plus-que-parfait.	S.	1      "      "	S.	1      "      "
		2 <i>inquisti</i> <i>as-lu dit</i>		2      "      "
		3 <i>inquit</i> <i>a-t-il dit, dit-il.</i>		3 <i>ait, dit-il, a-t-il dit.</i>

**284\*. Inquam, dis-je.** — *Inquam* ne s'emploie qu'*intercalé* dans une phrase où l'on rapporte les paroles de quelqu'un.

Ex. : Alors Brutus : « J'admire pour ma part, *dit-il...* »

Tum Brutus : « *Miror equidem, inquit...* »

**285\*. Ajo, je dis.** — Le verbe *ajo* s'emploie d'abord de la même façon que *inquam*.

Ex. : Ennius fait mes délices, *dit* quelqu'un, Ennio *delector, ait quispiam.*



Mais ajo s'emploie aussi dans le sens de « affirmer », au lieu de dico.

Ex. : Carnéade *affirme* tantôt ceci, tantôt cela, **Carneades modo ait hoc, modo illud.**

286\*. **Quæso**, je prie. — On ne trouve que **quæso**. je t'en prie, je vous en prie, et **quæsumus**, nous vous en prions, formant une sorte de parenthèse.

Ex. : Donne-moi ce livre, *je t'en prie*, **da mihi, quæso, hunc librum.**

287\*. **Cēdō**, donne, dis; voyons. — Sorte d'impératif, malgré sa forme.

Ex. : *Donne-le-moi*, dit-il, **cedo**, inquit illum. (PÉÈDRE, *Fables*, V, 2, 6.)

288\*. **Salvè**, salut, bonjour. — On trouve l'impératif singulier **salvè**, l'impératif pluriel **salvēte**, et l'infinitif **salvēre**.

Ex. : **salve**, **Cassi**, *bonjour, Cassius (littér. : porte-toi bien, Cassius).*

**salvēte**, **amici**, *salut, amis (littér. : portez-vous bien, amis).*

**salvere te jubēō**, (*littér. : je demande que tu te portes bien*), *je te donne le bonjour.*

289\*. **Verbes impersonnels.** — Un certain nombre de verbes ne sont usités qu'à la troisième personne du *singulier* de tous les temps. Tels sont :

1° Ceux qui désignent les phénomènes atmosphériques.

	PARFAIT
<b>tonat</b> , il tonne,	<b>tonuit</b>
<b>pluit</b> , il pleut,	<b>pluit</b>
<b>lucescit</b> , il commence à faire jour,	<b>luxit</b> ; etc.

2° Certains verbes qui signifient il est nécessaire, il est utile, il est permis, etc.

Ex. : réfert, il importe,	PARFAIT retulit.
oportet, il faut,	oportuit.
décet, il convient,	decuit.
libet, il plaît (à quelqu'un)	
[de faire telle ou telle chose],	libuit.
licet, il est permis,	licuit; etc.

3° Enfin les verbes suivants, dont on remarquera la construction particulière :

<i>me pænitet.</i> je me repens,	<i>me pænituit.</i>
<i>je suis mécontent,</i>	
<i>me piget,</i> je suis ennuyé, fâché,	<i>me piguit.</i>
<i>me pûdet,</i> j'ai honte,	<i>me pudium est</i> (mieux que <i>me puidit).</i>
<i>me misëret,</i> j'ai pitié,	<i>pas de parfait (1).</i>
<i>metædet,</i> je suis dégoûté, fatigué,	<i>me pertæsum est.</i>

Ainsi le nom ou le pronom qui, en français, est le *sujet* se met en latin à l'*accusatif* : je me repens, *me pænitet*.

REMARQUES. — 1°. Ces verbes signifient proprement :

- me pænitet*, le repentir, le mécontentement *me pënêtre*.
- me piget*, le déplaisir, l'ennui *me pënêtre*.
- me pûdet*, la honte *me pënêtre*.
- me misëret*, la pitié *me pënêtre*.
- me tædet*, le dégoût, la fatigue *me pënêtre*.

De là vient qu'ils se construisent avec l'*accusatif*.

II°. On dira de même :

- Je commence à me repentir, incipit me pænitere* (*littér.* : le repentir commence à *me pënêtrer*).
- J'ai l'habitude de me repentir, solet me pænitere* (*littér.* : io repentir a coutume de *me pënêtrer*); etc.

III°. On dit *pænitendi*, de se repentir, *pænitendo*, à se repentir. *ad pænitendum*, pour se repentir, comme si l'indicatif était *pæniteo* (2). On dit de même *pudendi*, *pudendo*, *ad pudendum*.

(1) *J'ai eu pitié* se dit *misereor sum*, de *misereor*, avoir pitié, qui se conjugue régulièrement sur *polliceor*.

(2) Voy., par exemple, *ad pænitendum*. (PRÆF., V, 5, 3.)

## LATINISMES ET GALLICISMES

## IV. — LE VERBE.

4° L'actif exprimant, non l'action qu'on fait, mais l'action qu'on fait faire.

César *fit construire* un pont.      Cæsar pontem *fecit*.

Pompée *faisait transporter* par eau du blé pour son armée.      Pompejus frumentum exercitui navibus *supportabat*.  
(CÉS., B. C., III, 44, 1.)

Cimon *fit enterrer* à ses frais un certain nombre de pauvres.      Cimon complures pauperes mortuos suo sumptu *extulit*. (NEP., Cim., 4, 3.)

2° Le passif servant à rendre l'idée des verbes circonstanciels *se laisser, se sentir, se voir*.

Il ne *se laisse pas fléchir*.      Non *flectitur*.

Je me *sens contraint*.      Cogor.

Je me *sens ému* de pitié.      Moveor *misericordia*.

Son successeur Pertinax *se vit immolé* à la fureur des soldats.      Ejus successor Pertinax militum furori *immolatus est*.

Des cris plaintifs *se faisaient entendre*.      Voces miserabiles *exaudiebantur*. (LIV., I, 29, 5.)

3° Moyens de remplacer le passif qui manque à certains verbes et particulièrement aux verbes déponents.

On *admire* beaucoup un orateur abondant et sage.      Magna *est admiratio* copiose sapienterque dicentis.  
(CIC., Off., II, 14, 48.)

Je *hais* les Romains et j'en *suis hâi*.      Odi odioque sum Romanis. (LIV., XXXV, 19, 6.)

*Être craint et haï.*

*Metui et in odio esse.* (Cic., *Phil.*, I, 14, 33.)

*On vénère justement tout ce qui est supérieur.*

*Habet venerationem justam quidquid excellit.* (Cic., *de Nat. deor.*, I, 17, 45.)

*Choses qu'il est facile de connaître et dont on est obligé de se servir.*

*Quæ cognitionem habent facilem, usum necessarium.* (Cic., *de orat.*, III, 10, 38.)

*Être oublié.*

*Oblivione obrui ou in oblivionem adduci.*

*Être soupçonné.*

*In suspicionem vocari.*

4° Participe passé passif remplaçant un adverbe comme alors, ensuite, etc.

*La guerre vous l'avez entreprise à cause de nous, et depuis, il y a treize ans que vous ne cessez de la soutenir avec opiniâtreté.*

*Bellum propter nos suscepistis, susceptum quartum decimum annum (§ 424, Rem.) pertinaciter geritis.* (Liv., XXVIII, 39, 3.)

*César offre le combat, et alors, Afranius fait sortir du camp son armée.*

*Cæsar facit pugnandi potestatem, potestate facta Afranius copias educit.* (Cés., *B. G.*, I, 41, 3.)

*Vous avez coupé la gorge au père, et puis vous l'avez mis au nombre des proscrits.*

*Patrem jugulastis, occisum in proscriptorum numerum rettulistis.* (Cic., *p. Rosc. Am.*, 11, 32.)

5° Deux verbes latins unis par *et*, *ac*, *que*, remplaçant un verbe et un adverbe.

*Séparer violemment.*

*Divellere ac distrahere.*

*Armée complètement battue.*

*Fusus fugatusque exercitus.*

*Prier instamment.*

*Orare atque obsecrare.*

*Refuser énergiquement.*

*Rejicere et aspernari.*

Veiller avec soin.

*Prospicere et consulere.*

S'unir intimement.

*Se applicare et adjungere.* (Cic., *amic.* 14, 48.)

Implorer du secours d'une manière pressante.

*Auxilium implorare et flagitare.* (Cic., *p. Rab.*, 3, 9.)

Rechercher avec ardeur.

*Appetere atque deposcere.* (Cic., *Phil.*, 3, 13, 33.)

Désirer de tout son cœur.

*Cupere et optare.* (Cic., *Phil.*, 14, 1, 2.)

Il défend expressément.

*Interdicit atque imperat.* (Cés., *B. G.*, V, 22, 5.)

Profondément troublé.

*Commotus perturbatusque.* (Cic., *in Verr.*, II, 4, 39, 85.)

#### 6° Un verbe latin remplaçant un adverbe français.

J'admire constamment la gravité, la droiture, la sagesse de César.

*Admirari soleo gravitatem et justitiam et sapientiam Cæsaris.* (Cic., *ad fam.*, VI, 6, 10.)

Ce sont-là les cris que font entendre communément les accusateurs.

*Quā vociferatione accusatores uti consuerunt.* (Cic., *p. Rosc. Am.*, 5, 12.)

César s'éloigne promptement de la ville.

*Cæsar maturat ab urbe proficisci.* (Cés., *B. G.*, I, 7, 1.)

Je suis résolu à ne plus nourrir mon mal.

*Mihi stat alere morbum desinere.* (NEP., *Att.*, 21, 6.)

Je vous recommande sans relâche.

*Ego te commendare non desisto.* (Cic., *ad fam.*, VII, 7, 1.)

Sans doute cela t'ennuiera de recevoir une lettre chaque jour.

*Non dubito quin tibi odiosæ sint epistolæ cottidianæ.* (Cic., *ad Att.*, VIII, 14, 1.)

Il eut une chance qui peut-être n'arriva à aucun autre.

*Huic uni contigit quod nescio an (§ 447, Rem. III) nulli (s.-e. contigerit).* (NEP., *Tim.*, 1, 1.)

Les honnêtes gens sont *Boni nescio quomodo tarde*  
*malheureusement* trop lents *diores sunt.* (CIC., *p. Sest.*, 47,  
 à agir. 100.)

Voilà deux points que je *Illa duo vereor ut tibi*  
 ne puis que *très difficile-* *possim concedere.* (CIC., *de*  
*ment* vous accorder. *orat.*, I, 9, 35.)

7° Verbes français qu'on ne rend pas en latin ou dont  
 l'idée est exprimée par un mode particulier.

### DEVOIR :

Je *dois* avouer.

*Fateor.*

Je *dois* obéir.

*Pareo.*

Pendant trois ans, Diodore *Diodorus triennium pro-*  
*dut rester éloigné* de la province et de sa demeure. *vinciâ domoque caruit.*

Mais, Albain, tu *devais* *At tu dictis Albane, maneres.* (VIRG., *En.*, VIII.)  
*rester fidèle* à ta parole.

Tu *n'aurais pas dû* *Frumentum ne emis-*  
*ache-* *ses* (1).  
*ter* de blé.

Ils ne savaient pas trop ce *Non satis constabat quid*  
 qu'ils *devaient* faire. *agerent.* (CÉS., *B. G.*, III, 14.)

Décidez si nous *devons* *Statuatis utrum nos sem-*  
*toujours rester* dans les *per lugeamus an recre-*  
 larmes ou nous *remettre.* *emur.* (CIC., *p. Mil.*, 2.)

*Dois-je parler ou me taire?* *Eloquar an sileam?* (Voy.  
 §437.)

### POUVOIR :

Je ne *puis* [le] supporter.

*Non fero.*

Souhaitez-le : c'est tout ce  
 que je *puis* vous dire.

*Illud opta: hoc enim unum*  
*dico.*

---

(1) Le subjonctif imparfait et le subjonctif plus-que-parfait expriment  
 ici la nuance marquée en français par le verbe *devoir*.

Ils ne *purent* soutenir le choc des ennemis.

Que *peut-il* faire ?

Ils ont *pu être* cupides, ils ont *pu être* colères, ils ont *pu être* obstinés; mais qu'on les laisse libres de tout soupçon de crime.

Je ne *puis* vous cacher mon erreur.

*Vim hostium non sustinuerunt.* (NEP. *Them.*, 3, 2.)

*Quid faciat?* (Voy. § 437.)

*Fuerint cupidi, fuerint irati, fuerint* (§ 438) *pertinaces; sceleris vero crimine liceat carere.* (CIC., *Tusc.*, II, 5, 14.)

*Tibi meum errorem non dissimulaverim.* (Voy. § 235. Rem. II.)

### PRÉTENDRE :

Je ne *prétends* pas nier.

*Non nego.*

### SAVOIR :

Il a *su* me loucher.

*Me movit.*

Il *avait su* gagner une telle affection...

*Tantum amorem sibi conciliarat...* (CIC., *p. Arch.*, 8, 17.)

SAVOIR (synonyme de *pouvoir*) :

Je ne *saurais* nier.

*Non negaverim.* (Voy. § 235,

(Voyez ci-dessus au verbe *pouvoir*.)

Rem. II.)

### VOULOIR :

Je *veux* oublier.

*Obliviscor.*

Vas-tu hésiter à faire, quand je te le commande, ce que tu *voulais* faire de toi-même ?

*Num dubitas id me imperante facere quod jam tua sponte faciebas?* (CIC., *in Cat.*, I, 5, 13.)

Si nous *voulons* parler franchement.

*Si verum dicimus.* (CIC. *de Leg.*, 2, 13.)

8° Verbes français dont l'idée est rendue en latin par un adverbe ou par une expression analogue.

NE LAISSER PAS DE : Voy. (p. 374); PENSER (p. 379); VENIR (p. 379).

## CHAPITRE VI

## L'ADVERBE

## Adverbes de manière.

290\*. — 1° Aux adjectifs qualificatifs de la *première classe* correspondent, en général, des adverbes en -ē.

Ex.: Firmus, ferme; firmē, fermement.  
Pulcher, beau; pulchrē, magnifiquement.

REMARQUE. — A bonus, bon, correspond bēnē, bien.

2° Aux adjectifs qualificatifs de la *seconde classe* correspondent, en général, des adverbes en -tēr.

Ex.: Fortis, courageux; fortiter, courageusement.  
Prudens, avisé; prudenter, habilement, sagement, etc.

REMARQUES. — I°. Quelquefois les adverbes en -ter correspondent à des adjectifs qualificatifs de la *première classe*.

Ainsi l'on trouve firmiter à côté de firme.

II°. A certains adjectifs de la *première classe* correspondent des adverbes en -o, au lieu de -e.

Ex.: Creber, fréquent;	crebro, fréquemment.
Meritus, mérité, just;	merito, justement, à bon droit.
Rarus, rare;	raro, rarement.
Subitus, soudain;	subito, soudainement, tout à coup.
Tutus, sûr;	tuto, en sûreté, à l'abri.

291\*. **Adjectifs neutres employés adverbialement.** — Un certain nombre d'adjectifs s'em-



pioient *adverbialement* à l'*accusatif neutre* du singulier

Ex. : **Multum**, beaucoup.  
**Tantum**, tant.  
**Primum**, d'abord.  
**Facile**, facilement, etc.

292\*. **Comparatif de l'adverbe.** — Le comparatif de l'adverbe n'est autre que le comparatif de l'adjectif, mis à l'*accusatif neutre* du singulier.

Ex. : **Firmius**, plus fermement; **melius**, mieux;  
**fortius**, plus courageusement, etc.

293\*. **Superlatif de l'adverbe.** — Le superlatif de l'adverbe se forme *mécaniquement* du superlatif de l'adjectif en changeant *us* en *ē*.

Ex. : **Fortissimus**, le plus courageux, très courageux;  
**fortissime**, le plus courageusement, très courageusement.  
**Pulcherrimus**, très beau; **pulcherrime**, très magnifiquement, etc.

REMARQUE\*. — Parmi les adverbes en *o*, les uns ont un superlatif en *-e*.

Ex. : <b>Crebro</b> , fréquemment;	<b>oreberrime</b> , très fréquemment.
<b>Raro</b> , rarement;	<b>rarissime</b> , très rarement.

D'autres adverbes en *-o* ont le superlatif en *-o*.

Ex. : <b>Tuto</b> , en sûreté;	<b>tutissimo</b> , tout à fait en sûreté; (mieux que <b>tutissime</b> ).
<b>Merito</b> , à bon droit;	<b>meritissimo</b> , tout à fait à bon droit, très justement.

## Adverbes de lieu.

294\*. — Les adverbes de lieu se divisent en *quatre* catégories ; ils peuvent marquer :

- 1° L'endroit où l'on se trouve ;
- 2° L'endroit où l'on va ;
- 3° L'endroit d'où l'on vient ;
- 4° L'endroit par où l'on passe.

Ce sont les quatre *questions de lieu*, qu'on appelle :

**Tableau des principaux adverbes de**

PRONOMS CORRESPONDANT AUX DIVERS ADVERBES		QUESTION <i>ubi</i>
Pronom interrogatif	<i>quis. . .</i>	<i>šibŷ? où?</i>
Pronom démonstratif	<i>hic.. . .</i>	<i>hŷc, ici (où je suis).</i>
Pronom démonstratif	<i>ille.. . .</i>	<i>ilŷc, là-bas.</i>
Pronom démonstratif	<i>iste.. . .</i>	<i>iŷŷc, là (où vous êtes).</i>
Pronom démonstratif	<i>is. . . .</i>	<i>ŷbŷ, là.</i>
Pronom relatif	<i>qui. . .</i>	<i>šibŷ, où.</i>

## Adverbes de quantité.

296\*. — Les adverbes français *beaucoup, peu, trop peu, autant, plus, moins, etc.*, ne se rendent pas tou-

- 1° La question *ubi*, où, *c.-à-d.* en se trouvant où ?  
 2° — *quo*, où, — en allant où ?  
 3° — *unde*, d'où, — en venant d'où ?  
 4° — *qua*, par où, — en passant par où ?

REMARQUE. — Il est d'une grande importance pour la syntaxe latine de bien distinguer la question *ubi* de la question *quo*.

295\*. — D'autre part, les adverbess de lieu peuvent être *interrogatifs*, *relatifs* ou *démonstratifs*, et, parmi ces derniers, les uns sont tirés du pronom *hic*, d'autres de *ille*, d'autres de *iste*, d'autres enfin de *is*.

Le tableau donné ci-dessous fera connaître ces différents adverbess, et le sens de chacun d'eux.

### Lieu par rapport aux quatre questions.

QUESTION <i>quo</i>	QUESTION <i>unde</i>	QUESTION <i>qua</i>
<i>quō?</i> où ?	<i>undē?</i> d'où ?	<i>quā?</i> par où ?
<i>hūc</i> , ici (vers l'endroit où je suis).	<i>hinc</i> , d'ici (où je suis).	<i>hāc</i> , par ici (où je suis).
<i>illūc</i> , vers là-bas.	<i>illinc</i> , de là-bas.	<i>illūc</i> , par là-bas.
<i>istūc</i> , là (vers l'endroit où vous êtes).	<i>istinc</i> , de là (où vous êtes).	<i>istūc</i> , par là (où vous êtes).
<i>ēō</i> , là.	<i>indē</i> , de là.	<i>ēā</i> , par là.
<i>quō</i> , où.	<i>undē</i> , d'où.	<i>quā</i> , par où.

jours en latin de la même manière. C'est ce qu'on verra dans les tableaux suivants :

1<sup>o</sup> *Beaucoup de, moins de, etc.*, devant un substantif.

	I Pour exprimer simplement la quantité.	II S'il s'agit d'objets que l'on peut compter.	III S'il s'agit d'objets qui peuvent être plus ou moins grands.
Beaucoup :	<i>Beaucoup d'or, multum auri</i> (1). <i>Beaucoup de troupes, multum copiarum.</i>	<i>Beaucoup de brebis, multæ oves.</i>	<i>Beaucoup de courage (c.-à-d. un grand courage), magna virtus.</i>
Pou :	<i>Peu d'or (c.-à-d. pas beaucoup d'or), non multum auri.</i>	<i>Peu (c.-à-d. pas beaucoup) de brebis, non multæ oves ou paucæ oves.</i>	<i>Peu de courage (c.-à-d. pas un grand courage), non magna virtus ou parva virtus.</i>
Trop peu :	<i>Trop peu de feuillage, parum frondis.</i> <i>Trop peu de troupes, parum copiarum.</i>	<i>Trop peu de soldats, milites nimis (ou nimium) pauci.</i>	<i>Trop peu de courage, nimis (ou nimium) parva virtus (un courage trop petit).</i>
Un peu :	<i>Un peu de vin, paulum vini.</i>		
Autant, tant :	<i>Autant (ou tant) d'or, tantum auri.</i> <i>Autant (ou tant) de troupes, tantum copiarum.</i>	<i>Autant (ou tant) de brebis, tam multæ oves ou tot (indécl.) oves.</i>	<i>Autant (ou tant) de courage, tanta virtus (m. à m., un courage aussi grand ou si grand).</i>
Combien, que :	<i>Combien d'or...? quantum auri...?</i> <i>Que d'or! Quantum auri!</i>	<i>Combien de brebis...? Quam multæ ou quot (indécl.) oves...?</i> <i>Que de brebis! Quam multæ (ou quot) oves!</i>	<i>Que de courage (c.-à-d. quel grand courage)! Quanta virtus!</i>
Plus :	<i>Plus d'or, plus auri.</i> <i>Plus de troupes, plus copiarum.</i>	<i>Plus de brebis, plures oves.</i>	<i>Plus de courage (c.-à-d. un plus grand courage), major virtus.</i>

(1) On peut dire aussi *multum aurum*, on se servant de l'adjectif *multus*.

	I Pour exprimer simplement la quantité.	II S'il s'agit d'objets que l'on peut compter.	III S'il s'agit d'objets qui peuvent être plus ou moins grands.
Le plus :	<i>Le plus d'or, plurimum auri.</i> <i>Le plus de troupes, plurimum copiarum.</i>	<i>Le plus de brebis, plurimæ oves.</i>	<i>Le plus de courage (c.-à-d. le courage le plus grand), maxima virtus.</i>
Moins :	<i>Moins d'or, minus auri.</i> <i>Moins de troupes, minus copiarum.</i>	<i>Moins de brebis, pauciores oves.</i>	<i>Moins de courage (c.-à-d. un courage moindre), minor virtus.</i>
Le moins :	<i>Le moins d'or, minimum auri.</i> <i>Le moins de troupes, minimum copiarum.</i>	<i>Le moins de brebis, paucissimæ oves.</i>	<i>Le moins de courage (c.-à-d. le courage le moindre), minima virtus.</i>
Trop :	<i>Trop d'or, nimis ou nimium auri.</i> <i>Trop de troupes, nimium copiarum.</i>	<i>Trop de brebis, nimis (ou nimium) multæ oves.</i>	<i>Trop de courage (c.-à-d. un courage excessif), nimia virtus.</i>
Assez :	<i>Assez d'or, satis auri.</i> <i>Assez de troupes, satis copiarum.</i>	<i>Assez de brebis, satis multæ oves.</i>	<i>Assez de courage (c.-à-d. un courage assez grand), satis magna virtus.</i>

REMARQUE\*. — Les expressions latines indiquées dans la colonne III peuvent aussi se remplacer par celles de la colonne I : beaucoup de courage, *multum virtutis*, etc.

Il est plus rare que les expressions de la colonne II soit remplacées par celles de la colonne I (1).

(1) « *Tantum civium* », CICÉRON. Troisième discours contre Catilina, § 25.

2<sup>o</sup> *Beaucoup, moins, etc.*, devant un *adjectif* ou un *adverbe*.

	Devant un positif.	Devant un comparatif.
Plus, le plus, très :	Voy. §§ 116 et 121.	
Beaucoup :		<i>Beaucoup plus sérieux, multo gravior.</i> <i>Beaucoup plus sérieusement, multo graviter.</i>
Peu :	<i>Peu sérieux, non multum gravis.</i> <i>Peu sérieusement, non multum graviter.</i>	
Un peu :	<i>Un peu sérieux, paulum gravis.</i> <i>Un peu sérieusement, paulum graviter.</i>	<i>Un peu plus sérieux, paulo gravior.</i> <i>Un peu plus sérieusement, paulo graviter.</i>
Trop peu :	<i>Trop peu sérieux, parum gravis.</i> <i>Trop peu sérieusement, parum graviter.</i>	
Si, aussi, d'autant :	<i>Aussi sérieux, si sérieux, tam gravis.</i> <i>Aussi sérieusement, si sérieusement, tam graviter.</i>	<i>D'autant plus sérieux, tanto gravior.</i> <i>D'autant plus sérieusement, tanto graviter.</i>
Combien :	<i>Combien sérieux, quam gravis.</i> <i>Combien sérieusement, quam graviter.</i>	<i>Combien plus sérieux, quanto gravior.</i> <i>Combien plus sérieusement, quanto graviter.</i>
Moins :	<i>Moins sérieux, minus gravis.</i> <i>Moins sérieusement, minus graviter.</i>	
Trop :	<i>Trop sérieux, nimis (ou nimium) gravis.</i> <i>Trop sérieusement, nimis (ou nimium) graviter. Cf. § 126.</i>	
Assez :	<i>Assez sérieux, satis gravis.</i> <i>Assez sérieusement, satis graviter. Cf. § 126.</i>	

REMARQUES. — I\*. Les adverbess *ante*, *post* et *aliter* sont assimilés à des *comparatifs*. On dira donc : *Beaucoup* ou bien auparavant, *multo ante*. — *Peu* après, *non multo post* ou *paulo post*.

II\*. « *Nullement* », devant un *positif*, se rend par *nēquāquam*; devant un *comparatif*, par *nihilō*. Ex. : *Nullement bon, nequaquam bonus*. — *Nullement meilleur, nihilo melior*.

3° *Beaucoup, moins, etc., à côté d'un verbe.*

	A côté d'un verbe ordinaire.	A côté d'un verbe signifiant <i>apprécier, estimer</i>	A côté d'un verbe signifiant <i>coûter</i> (1).
Beaucoup :	Chérir <i>beaucoup, multum diligere.</i>	Apprécier <i>beaucoup, magni æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>beaucoup, magno constare.</i>
Peu :	Aimer <i>peu, non multum amare.</i>	Apprécier <i>peu, parvi æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>peu, parvo constare.</i>
Trop peu :	Aimer <i>trop peu, parum amare.</i>	Apprécier <i>trop peu, nimis parvi facere ou æstimare.</i>	Coûter <i>trop peu, nimis parvo constare.</i>
Autant :	Aimer <i>autant, tantum (plus rarement tam) amare.</i>	Apprécier <i>autant, tanti æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>autant, tanti constare.</i>
Combien, que... :	Combien j'aime... ! <i>quantum (plus rarement quam) amo... !</i>	Combien j'apprécie... ! <i>quantum æstimare ou facere... !</i>	Que coûte (ou combien coûte) ? ... <i>Quantum conetat... ?</i>
Plus... :	Aimer <i>plus, magis ou plus amare.</i>	Apprécier <i>plus, pluris æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>plus, pluris constare.</i>
Le plus :	Aimer <i>le plus, plurimum ou maxime amare.</i>	Apprécier <i>le plus, plurimum ou maxime æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>le plus, plurimum constare.</i>
Moins :	Aimer <i>moins, minus amare.</i>	Apprécier <i>moins, minoris æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>moins, minoris constare.</i>
Le moins :	Aimer <i>le moins, minimum amare.</i>	Apprécier <i>le moins, minimum facere.</i>	Coûter <i>le moins, minimum constare.</i>
Trop :	Aimer <i>trop, nimis ou nimium amare.</i>	Apprécier <i>trop, nimis (ou nimium) magni æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>trop, nimis (ou nimium) magno constare.</i>
Assez :	Aimer <i>assez, satis amare.</i>	Apprécier <i>assez, satis magni æstimare ou facere.</i>	Coûter <i>assez, satis magno constare.</i>

(1) L'adverbe a ici tantôt la forme du *génitif*, tantôt la forme de l'*ablatif*. On met au *génitif* (tantum, quanti) et les *comparatifs* (pluris, minoris), à l'*ablatif* les *positifs* (magno, parvo) et les *superlatifs* (plurimo, minimo).

REMARQUES. — I°. Avec *esse*, *coûter*, *valoir*, on emploie les mêmes adverbes qu'avec les verbes signifiant *estimer*.

Ex.: *Coûter beaucoup, esse magni; coûter peu, esse parvi; etc.*

II°. Avec les verbes signifiant *acheter* ou *vendre*, on emploie les mêmes adverbes qu'avec *constare*.

Ex.: *Vendro cher, vendere magno; vendre plus cher, vendere pluris; etc.*

III°. « Nullement », à côté d'un verbe *ordinaire*, se rend par *nēquāquam*.

Ex.: *Jo ne l'aime nullement, eum nequāquam amo.*

« Nullement », à côté d'un verbe signifiant *estimer*, se rend par *nihili*.

IV°. Devant les verbes qui signifient être supérieur ou être inférieur à quelqu'un, on peut employer soit les mêmes adverbes que devant un verbe *quelconque*, soit les mêmes adverbes que devant un *comparatif* (voy. p. 220).

Ex.: *Diogène avait coutume d'exposer combien il l'emportait sur le roi des Perses par sa vie et par sa condition, Diogenes disputare solebat quanto (ou quantum) regem Persarum vitā fortunāque superaret.*

V°. Devant les impersonnels *refert* et *interest*, il importe, on peut employer soit les mêmes adverbes que devant un verbe *quelconque*, soit les mêmes adverbes que devant les verbes qui signifient *estimer*.

Ex.: *Il importe beaucoup, multum ou magni interest.*

### Adverbes numériques.

297. — Des noms de nombres cardinaux, on a formé des adverbes qui, à l'exception des quatre premiers, se terminent en *-iens*.

Les formes en *-ies* sont postérieures à l'époque classique.

semel,	une fois
bis,	deux fois
ter,	trois fois
quater,	quatre fois
quinquiens ( <i>quinquies</i> ),	cinq fois



<b>sexiens</b> ( <i>sexies</i> ),	six fois
<b>septiens</b> ( <i>septies</i> ),	sept fois
<b>octiens</b> ( <i>octies</i> ),	huit fois
<b>noviens</b> ( <i>novies</i> ),	neuf fois
<b>deciens</b> ( <i>decies</i> ),	dix fois
<b>undeciens</b> ( <i>undecies</i> ),	onze fois
<b>duodeciens</b> ( <i>duodecies</i> ),	douze fois
<b>terdecimens</b> ( <i>terdecies</i> ), ou <b>tredecimens</b> ( <i>tredecies</i> ),	treize fois
<b>quaterdecimens</b> ( <i>quaterdecies</i> ),	quatorze fois
<b>quinguensdecimens</b> ( <i>quinguesdecies</i> )	quinze fois
ou <b>quindeciens</b> ( <i>quindecies</i> ),	
<b>sexiens deciens</b> ( <i>sexies decies</i> ),	seize fois
<b>septiens deciens</b> ( <i>septies decies</i> ),	dix-sept fois
<b>duodeviciens</b> ( <i>duodevicies</i> ),	dix-huit fois
<b>undeviciens</b> ( <i>undevicies</i> ),	dix-neuf fois
<b>viciens</b> ( <i>vicies</i> ),	vingt fois
<b>semel et viciens</b> (ou <i>viciens et semel</i> , <i>viciens semel</i> ),	vingt et une fois
<b>bis et viciens</b> (ou <i>viciens et bis</i> , <i>vi-</i> <i>ciens bis</i> ),	vingt-deux fois
<b>duodetriciens</b> ( <i>duodetricies</i> ),	vingt-huit fois
<b>triciens</b> ( <i>tricies</i> ),	trente fois
<b>undequadragiens</b> ( <i>undequadragies</i> ),	trente-neuf fois
<b>quadragiens</b> ( <i>quadragies</i> ),	quarante fois
<b>quinguagiens</b> ( <i>quinguagies</i> ),	cinquante fois
<b>sexagiens</b> ( <i>sexagies</i> ),	soixante fois
<b>septuagiens</b> ( <i>septuagies</i> ),	soixante-dix fois
<b>octogiens</b> ( <i>octogies</i> ),	quatre-vingts fois
<b>nonagiens</b> ( <i>nonagies</i> ),	quatre-vingt-dix fois
<b>centiens</b> ( <i>centies</i> ),	cent fois
<b>centiens et viciens</b> ,	cent vingt fois
<b>ducentiens</b> ( <i>ducenties</i> ),	deux cents fois
<b>ducentiens quadragiens</b> ,	deux cent quarante fois

trecentiens ( <i>trecenties</i> ),	trois cents fois
quadringentiens (ou <i>quadrigenticis</i> ),	quatre cents fois
quingentiens ( <i>quingenties</i> ),	cinq cents fois
sexcentiens ( <i>sexenties</i> ),	six cents fois
septingentiens ( <i>septingenties</i> ),	sept cents fois
octingentiens ( <i>octingenties</i> ),	huit cents fois
nongentiens ( <i>nongenties</i> ),	neuf cents fois
milliens ( <i>millies</i> ) ou miliens	mille fois
( <i>milies</i> ),	
bis milliens,	deux mille fois
centiens milliens,	cent mille fois
milliens milliens ou deciens cen-	un million de fois.
tiens milliens,	

REMARQUES. — I. Les formes *undequadrageiens* « trente-neuf fois » et *duodetriciens* « vingt-huit fois », sont attestées par l'usage des écrivains. Donc on disait vraisemblablement aussi *duodeviciens* « dix-huit fois » et *undeviciens* « dix-neuf fois ».

(Mais on trouve aussi *octiens deciens* et *noviens deciens*).

II. Pour les adverbes numéraux composés sur le modèle de *bis* et *viens*, l'expression de *et* est absolument nécessaire. Autrement la signification de l'adverbe serait tout autre : ainsi *bis viens* signifierait « deux fois vingt fois », c'est-à-dire « quarante fois ».

III. Mais pour former ces adverbes composés, on peut toujours, suivant une remarque déjà faite à l'occasion des divers noms de nombre, aller du plus grand nombre au plus petit, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer *et*.

Ex.: *Quadrageiens bis* « quarante-deux fois ».

IV. Parmi les adverbes numéraux on comprend aussi les formes qui signifient « en premier lieu », « en second lieu », etc., et celles dont le sens est : « pour la première fois », « pour la seconde fois », etc. .

En règle générale, à chacune de ces deux séries de significations, correspond une série spéciale de formes. Ainsi :

<i>primo</i>	signifie « en premier lieu »
<i>secundo</i>	— « en second lieu »
<i>tertio</i>	— « en troisième lieu »
<i>quarto</i>	— « en quatrième lieu », « quatrième »
<i>quinto</i>	— « en cinquième lieu », « cinquième »
<i>sexto</i>	— « en sixième lieu », « sixième », etc.

(Mais, dans un raisonnement, « en second lieu » se dit *deinde*.)

D'autre part :

<b>primum</b>	signifie proprement	« pour la première fois »
<b>iterum</b> (1)	—	« pour la deuxième fois »
<b>tertium</b>	—	« pour la troisième fois »
<b>quartum</b>	—	« pour la quatrième fois »
<b>quintum,</b>	—	« pour la cinquième fois »
etc.		

Mais, dans l'usage, il devait se produire, et il s'est produit en effet certaines confusions entre les formes en -o et les formes en -um. Ainsi :

1° **Primum** signifie très souvent « premièrement, au commencement d'abord ».

2° **Tertio** et d'autres (comme **quinto**, **sexto**, etc.), signifient souvent « pour la troisième, la cinquième, la sixième fois, etc. ».

### Adverbes de négation.

298\*. — La principale négation latine est **non**, qui correspond à la fois aux diverses négations françaises *non*, *ne*, *ne... pas*, *ne... point*.

Ex. : Je *ne suis pas* prêt, **non sum paratus**.

Au lieu de porter sur le *verbe*, la négation latine **non** peut porter sur un *adjectif* ou sur un *adverbe*.

Ex. : **Homo non sapiens**, *m. à m.*, un homme *non sage*, c.-à-d. qui n'est pas sage.

**Id fecit non prudenter**, *m. à m.*, il a fait cela *non sensément*, c.-à-d. d'une façon peu sensée.

REMARQUES. — 1°. Dans ces deux cas, **non** peut être remplacé par **haud** : **homo haud sapiens**; **id fecit haud prudenter**.

11°. **Haud** est rare devant un *verbe*. Phèdre a dit (*Fables*, III, 2, 16) : **damnum haud recusant**, ils ne se refusent pas à cette perte (la perte de leurs troupeaux); mais cette construction doit être évitée.

Toutefois on rencontre très fréquemment **haud scio**, je ne sais pas.

299\*. — *Et ne... pas* se rend par **neque** ou **nec**.

Ex. : Ils s'enfuirent *et n'en vinrent pas* aux mains avec les ennemis, **fugerunt neque cum hostibus congressi sunt**.

(1) Et non secundum.

REMARQUES. — I. Cependant on emploie *et non* (et non pas neque) :

1° Dans le sens de *et non pas plutôt*.

Ex.: Si c'est là un départ *et non pas plutôt* une fuite, si hæc (1) profectio, *et non* fuga, est.

2° Pour exprimer l'étonnement ou l'indignation :

Ex.: Nous avons vu tout cela *et nous n'en sommes pas émus*! Hæc omnia videmus *et non* commovemur!

3° Quand la négation forme avec le mot suivant *une seule idée* :

Ex.: Je l'endure *et* je ne le supporte *pas* impatiemment, patior *et non* moleste fero (= *et æquo animo fero*).

4° Quand *et* doit être séparé de *non* par une proposition :

Ex.: *Et*, puisque vous l'ignorez, je ne souffrirai *pas* que..., *et*, quoniam ignoras, *non* patiar...

II. On remplace *et nemo*, *et nihil* par *neque quisquam*, *neque quidquam*, sauf dans les cas indiqués ci-dessus.

III. On remplace *ordinairement et ne* par *neve* (neu) dans une proposition finale précédée d'une autre proposition finale commençant par *ne* (§ 460).

Ex.: Pompée avait recommandé à ses troupes de ne pas éviter le choc de César *et de ne pas* céder de terrain. Pompejus suis prædixerat, ne Cæsaris impetum declinarent *neve* se loco moverent.

Mais quand la proposition à laquelle se rattacherait *et ne* contient une *affirmation* ou un ordre *positif*, on peut remplacer *neve* par *neque*.

Ex.: Continuons notre course *et n'écoutez pas* les trompettes qui sonnent la retraite, teneamus eum cursum, *neque* ea signa audiamus quæ receptui canunt. (CICÉRON, de Republica, I, 2, 3.)

IV. Les poètes et quelques prosateurs se servent abusivement de *neve*, même quand la conjonction *et*, ainsi que la négation, ne font pas partie de la même proposition.

Ex.: Et, pour que les hauteurs de l'éther ne fussent pas plus sûres que la terre..., *neve* foret terris securior arduus æther. (OVIDE, Mét., I, 151.)

---

(1) Voy. *Synaxe*, § 363.

300\*. — *Ni... ni* se rend par *neque... neque* ou par *nec... nec*.

Ex. : *Ni* les richesses *ni* les honneurs [*ne*] nous rendent heureux. *neque* divitiæ *neque* honores nos beatos reddunt.

REMARQUE. — On emploie de même *neque... neque* (au lieu de *neve... neve*) dans des propositions comme celle-ci :

On leur commanda de ne faire la guerre *ni* en Afrique *ni* hors de l'Afrique, *imperatum est ut bellum neque in Africa neque extra Africam gererent*.

301\*. — *Ne pas... même* ou *non plus* se rendent par *ne quidem*. On *intercale* entre *ne* et *quidem* le mot sur lequel porte la négation.

Ex. : Je *ne* l'ai *pas même* vu, *eum ne vidi quidem*.  
Moi *non plus*, je [*ne*] l'ai [*pas*] vu, *ne ego quidem eum vidi*.

On voit que *ne... pas* ne se traduit pas à côté de *non plus*.

302\*. — Certains adverbess contiennent en eux-mêmes l'idée de la négation.

Ex. : *Jamais* il n'est venu, *nunquam venit*.  
*Nulle part* cela n'arrive, *nusquam id accidit*.

Comparez ce qu'on a dit des pronoms *nemo* et *nihil* (§§ 190 et 191).

REMARQUE. — Et *nunquam*, et *nusquam* se remplacent par *neque unquam*, *neque usquam* dans les cas prévus plus haut. Voy. § 299 et les *Remarques*.

303\*. — Deux négations valent une affirmation. — En latin, deux négations réunies dans la même proposition équivalent à une affirmation.

Autrement dit, si les mots *négatifs* *nemo*, *nihil*, *nunquam*, etc., sont suivis de *non*, la seconde négation détruit la première.

## PHRASES NÉGATIVES.

**Nemo** hoc facit, *personne*  
ne fait cela.

**Nunquam** id accidit,  
*jamais* cela n'arrive.

## PHRASES AFFIRMATIVES.

**Nemo** hoc **non** facit (*m.*  
à *m.*, il n'est personne qui ne  
fasse cela), *tout le monde*  
fait cela.

**Nunquam** id **non** accidit  
(*m. à m.*, il n'y a pas de mo-  
ment où cela n'arrive), *tou-*  
*jours* cela arrive.

Ainsi **nemo... non** équivaut à **omnes**, tous les  
hommes, tout le monde ;

**nihil... non** équivaut à **omnia**, toutes choses,  
tout ;

**nunquam... non** équivaut à **semper**, tou-  
jours.

REMARQUE. — Il faut faire attention au sens particulier que *les bons écrivains* donnent à la locution *nec* (ou *neque*) *non*.

Ex.: *Et il ne faut pas croire que ce philosophe (Zénon) n'a pas vu cela, nec hoc ille non vidit.*

Seuls les *poètes* et les *écrivains de l'époque impériale* emploient *necnon* (en un seul mot) comme synonyme de *et*.

304\*. — La phrase a un sens tout différent si la négation *non* précède *nemo*, *nihil*, *nunquam*, etc.

Ex.: **Non nemo** hoc facit, il n'est pas vrai que per-  
sonne ne fasse cela ; c.-à-d. *quelques-uns* le font.

**Non nunquam** id accidit, il n'est pas vrai que  
cela n'arrive jamais ; c.-à-d. *quelquefois* cela  
arrive.

Ainsi **non nemo** équivaut à *aliqui*, quelques-uns ;  
**non nihil** équivaut à *aliquid*, quelque chose ;  
**non nunquam** équivaut à *aliquando*, quel-  
quefois.

De même le pluriel *non nulli* est une autre façon  
de rendre l'idée de *quelques-uns*.

305. — Toutefois deux négations peuvent se suivre dans la même proposition *sans se détruire*.

1° Quand la première négation est suivie des négations *neque... neque* (ou *nec... nec*) opposées l'une à l'autre.

Ex. : Il ne pouvait rien arriver ni de si imprévu ni de si inespéré, *nihil nec tam inopinatum nec tam insperatum accidere potuit* (1).

2° Quand la seconde négation est *ne... quidem*.

Ex. : Je n'ai jamais offensé Scipion, pas même pour le plus petit objet, *nunquam Scipionem ne minima quidem* re offendi.

### Adverbes d'interrogation.

306\*. — En latin, pour indiquer qu'une proposition a le sens *interrogatif*, on se sert de l'adverbe *nē* (*est-ce que... ?*), qui se place après le mot sur lequel porte la question.

Ex. : Mon père *est-il* malade ? *Ægrotatne* pater meus ?

Est-ce mon père qui est malade ? *Paterne* meus *ægrotat* ?

Est-ce mon père à moi qui est malade ? *Meusne* pater *ægrotat* ?

REMARQUE. — Dans la réponse, *oui* se dit *etiam*, *non* se dit *non* : mais ordinairement on préfère répondre en répétant les termes de la question.

Ex. : Mon père est-il malade ? — *Oui. Ægrotatne* pater ? — *Ægrotat*.

Mon père est-il malade ? — *Non. Ægrotatne* pater ? — *Non ægrotat*.

307\*. — Si l'on prévoit que la réponse sera *affirma-*

(1) Cf. NEPOS, *Iph.*, 2, 1; *Dat.*, 10, 3; *Timol.*, 3, 6; 4, 2; *Att.*, 6, 3; 18, 2.

*tive*, on fait précéder l'interrogation de *nonne*, *n'est-il pas vrai que...*?

Ex. : Cela n'est-il pas évident ? *Nonne hoc manifestum est ?* (Réponse probable : *cela est évident.*)

REMARQUE. — Dans la réponse, si se rend de la même manière que *oui*.

Ex. : Mon père n'est pas malade ? — Si. *Nonne ægrotat pater ?*  
— *Ægrotat.*

308\*. — Si l'on prévoit que la réponse sera *négative*, on fait précéder l'interrogation de *num* (*est-ce que par hasard... ?*).

Ex. : *Est-ce que tu déraisonnes ? Num insanis ?*  
(Réponse probable : *mais non.*)

309\*. — **Interrogation double.** — Dans les interrogations *doubles*, on emploie au premier membre *ne* ou bien *utrum* ; ou se traduit par *an*, ou *non* par *annon*.

Ex. : *Est-ce ton père ou ta mère qui est malade ? Paternè tuus an mater ægrotat ?*

Ton père *est-il* malade ou non ? *Utrum ægrotat pater tuus annon ?*

REMARQUES. — I°. Au premier membre de l'interrogation double, on peut *sous-entendre* *utrum* ou *ne*.

Ex. : L'a-t-il tué de sa main ou l'a-t-il fait tuer par un autre ? *Ipse eum peroussit, an alii occidendum dedit ?*

II°. Au lieu de *annon*, ou *non*, on trouve *quelquefois* *neque* (cf. § 447, Rem. II), dans l'interrogation *directe double*.

III. On trouve quelquefois *an* en tête d'une phrase interrogative ; dans ce cas, la première partie de l'interrogation est sous-entendue. Les exemples suivants feront comprendre le sens de la particule ainsi employée.

*Nihil periculi est : an tu, obsecro, times ?* Il n'y a aucun danger : *est-ce que par hasard* tu as peur, dis-moi ? (*m. à m.*, ou bien *est-ce que tu as peur ?*)

*A rebus gerendis senectus abstrahit. Quibus ? An iis quæ juventute geruntur et viribus ?* La vieillesse détourne des affaires. Desquelles ? *N'est-ce pas* de celles qui réclament la jeunesse et la vigueur (*m. à m.* [prétends-tu autre chose] ou bien plutôt ce que tu prétends, cela est-il que la vieillesse détourne, etc...).



## LATINISMES ET GALLICISMES

## V. — L'ADVERBE.

## 1° Adverbe modifiant un substantif.

Consul pour la deuxième, *Iterum, tertium consul.*  
pour la troisième fois.

Un homme de la campagne, mais un homme, dans *Rusticanus vir, sed plane*  
toute la force du terme. *vir.* (Cic., *Tusc.*, II, 22, 53.)

Alors que L. Crassus était *L. Crassus cum esset ad-*  
un tout jeune homme (1). *modum* adulescens. (Cic., *de*  
*Off.*, II, 13, 47.)

Moi qui ai toujours loué, *Ego ille pacis semper lau-*  
toujours conseillé la paix. *dator, semper auctor.* (Cic.)

Un chef qui n'était rien *Minime largitor dux* (2).  
moins que libéral.

Tous les peuples d'alentour. *Omnes circa populi* (3).

2° Adverbes de lieu remplaçant le pronom relatif  
précédé d'une préposition.

Il fit la guerre aux Latins *Bellum Latinis fecit; ubi*  
[mais] il n'en vint jamais *nusquam ad universæ rei*  
chez eux à un engagement *dimicationem venit.*  
général.

Pour moi je me permet- *Ego omnibus unde* (p. a  
trais de donner ce conseil à *quibus) petitur hoc consilij*  
tous ceux à qui l'on réclame *dederim.* (Cic., *ad fam.*, VII,  
(de l'argent). 11, 1.)

L'a-t-on vu dans les con- *Num fuit in iis regionibus*  
trées vers lesquelles se por- *quo se Catilina inferebat?*  
tait Catilina. (Cic., *p. Sall.*, 19, 53.)

(1) Dans ces deux derniers exemples, les substantifs désignent des qualités; de là l'emploi de l'adverbe en latin.

(2) Dans ces exemples les substantifs ont gardé quelque chose de la nature des verbes dont ils dérivent : de là l'emploi de l'adverbe.

(3) Ce tour ne devient fréquent qu'à partir de Tite-Live; c'est une imitation de la syntaxe grecque, mais la construction est lourde, parce que le latin ne possède pas l'article, qui permet au grec de donner facilement à un adverbe la valeur d'un adjectif.

## 3° Adverbes équivalant à une proposition entière.

*Il vaut mieux que nous mourions.* *Melius peribimus.* (Liv., I, 13, 3.)

*C'est folie de dire et de croire de pareilles choses.* *Hæc et dicuntur et creduntur stultissime.* (Cic., de Nat. deor. II, 28, 70.)

*Nous croyons très bien faire de confier à des hommes justes notre salut, notre fortune, nos enfants.* *Justis hominibus salutem nostram, fortunam, liberos rectissime committi arbitramur.* (Cic., de Off., II, 9, 33.)

*(Il disait) qu'il était dangereux d'acheter à un petit nombre ce qui appartenait à beaucoup.* *Periculose a paucis emi quod multorum esset.* (Sall., Jug., 8, 2.)

*Il a tort d'espérer.* *Insipienter sperat.* (Cic., de Sen., 19, 68.)

## 4° Adverbes français ou expressions adverbiales dont l'idée est exprimée par le contexte.

*Il [ne] restait [qu'] une route, celle qui passait par le pays des Séquanes...* *Relinquebatur una per Sequanos via.* (Cés., B. G., I, 9, 1.)

*Partout où je me suis présenté, je suis parvenu sans menace, sans violence, sans contrainte, [mais uniquement] par l'autorité de mes exhortations, à engager, etc.* *Quacumque iter feci nulla vi, nullo judicio, nulla contumelia, auctoritate et cohortatione perfeci ut..., etc.* (Cic., ad Att., V, 21, 8.)

5° Manière de traduire *que* après *plus*, *autant*, etc.

*Il avait plus de mémoire que de jugement.* *Inerat in eo plus (voy. p. 218) memoriæ quam judicii.*

*Il eut moins de prudence que de courage.* *In eo fuit minus (voy. p. 219) prudentiæ quam fortitudinis.*

Il y a dans ce jardin *moins*  
de fruits *que* de fleurs.

*Sunt in hoc horto pau-  
ciores* (voy. p. 219) *fructus  
quam flores.*

Il y a dans cette plaine  
*plus* de maisons *que* d'arbres.

*Sunt in hoc campo plures  
domus quam arbores.*

J'en fais *moins* de cas *que*  
de son ami.

*Minoris* (voy. p. 221) *eum  
quam ejus amicum facio.*

On en fait *plus* de cas *que*  
de son frère.

*Pluris* (voy. p. 221) *æstima-  
tur quam frater.*

Votre frère a autant de  
modestie *que* de talent.

*Fratri tuo tanta est mo-  
destia quantum ingenium.*

(*Autant* votre frère a de  
talent, *autant* il a de mo-  
destie.)

(*Quantum* fratri tuo inge-  
nium, *tanta* modestia est).

Je lui témoigne *autant*  
d'affection *que* vous.

*In eum tantam habeo vo-  
luntatem, quantam tu* (s.-ent.  
habes).

Cet homme a *aussi peu*  
de mémoire *que* de juge-  
ment.

*Iste tantulam memoriam  
habet quantum judicium.*

Il y a dans ce jardin *au-  
tant* de fruits *que* de fleurs.

*Sunt in hoc horto tot fruc-  
tus quot flores.*

Il est *aussi* savant *que*  
modeste.

*Tam doctus est quam  
modestus.*

Je vous aime *autant* *que*  
vous m'aimez.

*Ego te tantum diligo,  
quantum tu me* (s.-e. diligis).

Je vous estime *autant* *que*  
vous m'estimez.

*Tanti te facio, quanti me  
facis.*

Je vous aime *autant* *que*  
je vous estime.

*Te tantum diligo, quanti  
facio:*

Je vous estime *autant* *que*  
je vous aime.

*Te tanti facio, quantum  
diligio.*

## CHAPITRE VII

## LA PRÉPOSITION

310\*. — Parmi les prépositions latines, les unes veulent leur complément à l'*accusatif*, les autres à l'*ablatif*; quelques-unes veulent après elles tantôt l'*accusatif* et tantôt l'*ablatif*.

311. Prépositions gouvernant l'*accusatif*.

1° Ad, « vers » (*avec une idée de mouvement*).

Ex. : Je vais *vers* la ville, *eo ad urbem*.

— « vers, du côté de » (*sans idée de mouvement*).

Ex. : Vers la droite, à droite, *ad dextram*.

— « près de, chez. » Ex. : Je vais *chez* mon père, *eo ad patrem*. — La ville est située *près* de la mer, *urbs ad mare sita est*. — Il habite *près* du temple de Castor, *habitat ad Castoris*. (Cf. § 363, Rem. VII.)

— « dans » (*très rare dans la langue littéraire*).

Ex. : Aux champs, à la campagne, *ad villam*.  
(Surtout dans les formules comme *ad Castoris*, dans le temple de Castor. Voy. § 363, Rem. VII).

— « jusqu'à. » Ex. : Caton vécut *jusqu'à* l'extrême vieillesse, *Cato ad summam senectutem vixit*.

— « vers » (*en parlant du temps*). Ex. : Vers le point du jour, *ad lucem*.

— « pour » (*en parlant du temps*). Ex. : Aimer quelqu'un *pour* un certain temps, *aliquem amare ad quoddam tempus*.

— « pour (juste à tel moment). » Ex. : Revenir *pour* les Ides d'Avril, *ad Idus Apriles reverti*.

— « pour, en vue de. » Ex. : Les choses utiles *pour* (en vue de) la guerre, *res ad bellum utiles*.

- « selon. » Ex. : Faire toutes choses *selon* la volonté de quelqu'un, *ad arbitrium alicujus omnia agere*.
- « en comparaison de » (*devant le nom du terme qui est supérieur à l'autre*). Ex. : La terre occupe pour ainsi dire un point (*litt. : l'équivalent d'un point*) *en comparaison* de l'espace qu'embrasse le ciel tout entier, *terra ad universi cœli complexum quasi puncti instar obtinet*.
- « en plus de, outre. » Ex. : En outre, *ad hoc*. (SALL., *Jug.*, 31, 29.)

REMARQUES. — I. Au sens de vers, du côté de, *ad* est quelquefois accompagné de l'*adverbe* *versus* qui se place après le substantif(1).

Ex. : Vers (du côté de) la ville, *ad urbem versus*.

II. Au sens de jusqu'à, la préposition *ad* est souvent précédée de l'*adverbe* *usque* (2).

Ex. : Il vint jusqu'à la ville, *usque ad urbem venit*.

Je suis resté fidèle à mon serment *jusqu'à* cette époque-ci, *jusjurandum usque ad hanc ætatem conservavi*. (NARR., *Hann.*, 2, 5.)

**Apud**, « près de, chez. » Ex. : Me voici *près* de toi, mon père, *adsum apud te, pater*. — Je dînai *chez* mon père, *cenabam apud patrem*.

REMARQUE. — **Apud** ne s'emploie *régulièrement* qu'à côté d'un verbe exprimant une idée de repos, et seulement avec un nom de personne pour complément. Des expressions comme *apud Salamina*, *apud Plateas*, à Salamine, à Platées, sont *incorrectes*, bien qu'on les trouve dans Cornélius Nepos.

(1) Quelques auteurs se servent de *versus* (*versum*) avec la valeur d'une préposition signifiant « vers, du côté de ». Mais cet emploi est rare et peu correct.

(2) L'emploi de *usque*, comme préposition, pour signifier « jusqu'à », soit en parlant de l'espace, soit en parlant du temps, est à peu près inconnu à la prose classique. — Remarquez que dans l'expression connue « jusqu'au troisième jour avant les calendes », *ad ante diem tertium Kalendas* (voy. § 522, Rem.), on supprime ordinairement *usque* devant *ad*.

2° Ante, « devant. » Ex. : *Devant* la porte, *ante* portam.

— « avant. » Ex. : *Avant* la guerre, *ante* bellum.

REMARQUE. — Quelques auteurs (mais jamais Cicéron, ni César) emploient *ante* au sens de *par-dessus*.

Ex. : *Ante* omnes, plus que tous les autres.

Post, « derrière. » Ex. : *Derrière* le dos, *post* tergum.

— « après. » Ex. : *Après* le dîner, *post* cenam.

Pone (rare), « derrière. » Ex. : Ses mains étaient liées *derrière* le dos, *vinctæ pone* tergum manus erant.

3° Circa et circum, « autour de. » Ex. : Denys avait *autour de* lui des gardes, *Dionysius circum* se satellites habebat.

REMARQUE. — On trouve chez certains auteurs (mais jamais chez Cicéron ni chez César) *circa* employé pour signifier, soit aux environs de, vers (telle ou telle époque), soit environ, à peu près.

Ex. : *Circa* octavam horam, vers la huitième heure.

*Circa* quingentas naves, environ cinq cents vaisseaux.

4° Circiter (rare), « aux environs de. » devant un nom de temps. Ex. : Aux environs de midi, *circiter* meridiem.

REMARQUE\*. — Ordinairement *circiter* s'emploie comme *adverbe* dans le sens de « environ », devant un nom de nombre ou devant un nom de temps.

Ex. : Environ cinq cents, *circiter* quingenti.

Au milieu de la nuit *environ*, *media circiter* nocte (abl. de temps, voy. § 421).

5° Intra, « en dedans de » Ex. : En dedans des murs (dans l'enceinte des murs), *intra* muros.

— « dans l'espace de. » ou « en moins de. » Ex. : Dans l'espace de cent jours, ou en moins de cent jours, *intra* dies centum.

**Extra**, « en dehors de. » **Ex.** : *En dehors des murs, extra muros.*

— « en dehors de, sans. » **Ex.** : Être innocent (*litt.* : être en dehors d'une faute), *extra culpam esse* (1).

— « en exceptant » (rare). **Ex.** : En *exceptant* le chef, *extra ducem*. (Cic., *ad fam.*, VII, 3, 2.)

**6° Supra**, « au-dessus de. » **Ex.** : *Au-dessus de la terre, supra terram.* — Une raison qu'on doit considérer comme surhumaine, *ratio quæ supra hominem putanda est.*

— « en remontant plus haut que. » **Ex.** : Un peu *avant* notre temps, *paulo supra hanc memoriam*. (Cés., *B. G.*, VI, 19, 4.)

REMARQUES. — I. Devant un nom de nombre *supra* signifie plus de.

**Ex.** : *Plus de vingt mille, supra milia viginti*. (T.-Liv., XXX, 35, 3.)

II. Chez les prosateurs de l'époque impériale, on trouve *supra* pour signifier, à la tête de (tel ou tel service).

**Ex.** : Ceux qu'il avait pour veiller sur son sommeil, *quos supra somnum habebat*. (Q.-Curaç, VI, 11, 3.)

**Infra**, « au-dessous de. » **Ex.** : *Au-dessous du front sont les yeux, infra frontem sunt oculi.*

— « à une époque plus basse. » **Ex.** : Homère n'a pas vécu à une époque (plus basse) *plus récente* que Lycurgue, *non infra Lycurgum fuit Homerus.*

---

(1) Tacite a dit avec quelque recherche : *magis extra vitia quam cum virtutibus*, exempt de vices plutôt que vertueux (*Hist.*, I, 49).

**Subter** (rare), « au-dessous de. » Ex. : Tenir les mains sous sa toge, *manus subter togam tenere*.

**7° Inter**, « entre. » Ex. : Entre la ville et le fleuve était une tour, *inter urbem et fluvium turris erat*.

— « parmi. » Ex. : Apollon vécut parmi les bergers, *Apollo vixit inter pastores*.

« pendant. » Ex. : Pendant le combat, *inter prælium*.

— « dans l'espace de. » Ex. : Dans l'espace de dix ans, *inter annos decem*.

**8° Cis et citra**, « en deçà de. » Ex. : César s'arrêta quelque temps en deçà du Rubicon, *Cæsar citra Rubiconem paulisper substitit*.

REMARQUE. — Chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, on trouve *citra* employé pour signifier :

1° Avant (tel ou tel moment). Ex. : *Citra Trojana tempora*, avant (litt. : sans arriver jusqu'à) l'époque de la guerre de Troie. (Ov., *Mét.*, VIII, 365.)

2° Sans aller jusqu'à. Ex. : *Citra scelus*, sans aller jusqu'au crime. (Ov., *Trist.*, V, 8, 23.)

3° Sans. Ex. : Plus usus sine doctrina quam *citra* usum doctrina valet, la pratique sans la théorie a plus de vertu que la théorie sans la pratique. (Quint., XII, 6, 4.)

4° Abstraction faite de. Ex. : *Citra personas*, abstraction faite des personnes. (Quint., II, 4, 22.)

**Trans et ultra**, « au delà de. » Ex. : Les Germains habitent au delà du Rhin, *Germani trans Rhenum incolunt*. — Au delà de la montagne s'ouvrait une vallée, *ultra montem vallis patebat*.

REMARQUE. — Il est rare, à l'époque classique, qu'on emploie *ultra* en parlant du temps. Mais Quintilien (III, I, 9) va jusqu'à dire : *ultra Socratem*, au delà de l'époque où vivait Socrate.



9° **Per**, « à travers. » **Ex.** : Marcher à *travers* les flammes, **per flammās ire.**

— « pendant. » **Ex.** : *Pendant* le même temps, **per idem tempus.**

— « par le moyen de... » **Ex.** : *Par* la violence, **per vim.**

— « avec. » **Ex.** : *Avec* joie, **per gaudium.** — On fait tout *avec* désordre et précipitation, **per tumultum atque trepidationem omnia aguntur.**

— « au nom de. » **Ex.** : *Au nom* des dieux, **per Deos.**

REMARQUE\*. — Remarquez encore l'expression **per me licet**, je en donne la permission (*m. à m.*, il t'est permis grâce à moi).

10° **Præter**, « en passant à côté de. » **Ex.** : Il fit défiler ses troupes *en passant à côté* du camp de César, **præter castra Cæsaris suas copias traduxit.**

— « contrairement à. » **Ex.** : *Contrairement* à la coutume, **præter consuetudinem.**

— « excepté. » **Ex.** : *Excepté* vous, je n'ai aucun ami, **præter te nullum habeo amicum.**

— « outre. » **Ex.** : *Oltre* Arioviste, il y avait dix cavaliers, **præter Ariovistum decem erant equites.**

— « au delà de, en surpassant. » **Ex.** : Plus que tous les autres (*en surpassant* tous les autres), **præter ceteros.**

11° **Ob**, « devant. » **Ex.** : Il eut souvent la mort *devant* les yeux, **mors ei sæpe ob oculos versata est.**

— « à cause de. » **Ex.** : *A cause de* cette chose (pour ce motif), **ob eam rem.**

— « sous l'influence de » (rare). **Ex.** : *Sous l'influence* de la peur, **ob timorem.**

REMARQUE. — Quelquefois, mais *rarement*, *ob* s'emploie avec le sens de « en vue de » pour remplacer *ad* et le gérondif en *dum* ou *causâ* après l'adjectif verbal en *-dus* (voy. § 314, Rem. I).

Ex.: *En vue de protéger les siens, ob suos tutandos.*

**Propter**, « à côté de. » Ex.: *A côté du rivage, propter litus.*

— « à cause de. » Ex.: Je vous aime *à cause* de votre politesse, *te diligo propter humanitatem tuam.*

12° **Juxta**, « à côté de. » Ex.: Il plaça son camp *à côté de* la montagne, *juxta montem castra posuit.*

REMARQUES. — I°. **Juxta** est ordinairement adverbe et signifie *tout près, tout contre.*

II. Chez les prosateurs de l'époque impériale, on trouve encore **juxta** employé avec les sens suivants :

1° « Immédiatement après. » Ex.: Aussitôt après avoir jeuné, *juxta inediam.*

2° « A l'approche de. » Ex.: Vers la fin de sa vie, *juxta finem vitæ.* (Tac., *Dial.*, 32.)

3° « Près de. » Ex.: On fut tout *près* d'une sédition, *juxta seditionem ventum.* (Tac., *Ann.*, VI, 13.)

4° « Presque à l'égal de. » Ex.: On (y) respecte la parole humaine *presque à l'égal* de la religion, *juxta divinas religiones fides humana colitur.* (T.-Liv., IX, 9, 4.)

5° « Conformément à. » Ex.: Conformément à la recommandation de Thémistocle, *juxta præceptum Themistoclis.* (Justin., II, 12. 25.)

6° « En raison de. » Ex.: En raison du voisinage il avait des relations avec Ebutius, *huic consuetudo juxta vicinitatem cum Æbutio fuit.* (T.-Liv., XXXIX, 9, 6.)

**Prope**, « près de. » Ex.: *Près de* la ville, *prope oppidum.*

REMARQUES. — I°. On dit aussi **prope ab**, avec l'ablatif. Ex.: *Près de* la Sicile, *prope ab Sicilia.*

II. Par analogie avec **prope** on construit avec l'accusatif le comparatif **propius**, plus près de, et le superlatif **proxime**, très près de.

**Secundum**, « le long de. » Ex. : *Le long du fleuve, secundum flumen.*

— « après. » Ex. : *Après la bataille, secundum praelium.*

— « après » (au figuré). Ex. : *Après toi, il n'y a rien que j'aime plus que la solitude, secundum te nihil est mihi amicus solitudine.*

— « d'après, conformément à. » Ex. : *Vivre conformément à la nature, secundum naturam vivere.*

— « au profit de. » Ex. : *Juger au profit de quelqu'un, judicare secundum aliquem* (terme de droit).

13° **Adversus** (adversum), « en face de. » Ex. : *En face d'Antibes, adversus Antipolim.*

— « envers. » Ex. : *La piété envers les dieux, pietas adversus deos.*

— « contre. » Ex. : *Faire la guerre contre les Romains, adversus Romanos bellum gerere.*

— « en regard de, en comparaison de » (rare). Ex. : *En regard de tant d'actions d'éclat accomplies par le peuple romain, adversus tot decora populi Romani.* (T.-Liv., VII, 32, 8.)

REMARQUE. — Au lieu d'*adversus* (adversum) on trouve, mais très rarement, *exadversus* (exadversum) :

Ex. : *En face d'Athènes, exadversum Athenas.* (Nep., Them., 3, 4.)

**Contra**, « en face de. » Ex. : *La Bretagne est située en face de ces contrées, Britannia contra eas regiones posita est.* (Cés., B. G., III, 9, 10.)

— « contre. » Ex. : *Faire quelque chose contre l'intérêt public, facere aliquid contra rem publicam.*

**Erga**, « envers. » Ex. : *Mon amour envers (pour) vous, meus erga te amor.*

REMARQUE. — *Erga* s'emploie surtout quand il est question de dispositions bienveillantes. C'est par abus que Cornélius Népos a dit : *odium erga Romanos*, haine à l'égard des Romains (*Hann.*, 4. 3).

14<sup>o</sup> *Penes*, « au pouvoir de, entre les mains de. » Ex. : *Au pouvoir du préteur, penes prætorem.*

REMARQUE. — Dans certaines expressions, *penes* est synonyme de *in* avec l'ablatif.

Ex. : La faute en est à lui, *culpa penes eum (= in eo) est.*

### 312. Prépositions gouvernant l'ablatif.

1<sup>o</sup> *Ab* ou *a*, « de, en s'éloignant de, d'auprès de, de chez. »

Ex. : L'ennemi s'éloigna *de ce lieu*, *hostis ab eo loco recessit.* — Il établit son camp à trois mille pas du leur (*litt. : en s'éloignant du leur*). *milia passuum tria ab eorum castris castra ponit* (1). — Il vient d'auprès de César, *a Cæsare venit.*

— « du côté de. » Ex. : *Du côté de la porte Colline, a porta Collina.*

— « après, au sortir de. » Ex. : *Après ce discours, il les congédia, ab hac oratione eos dimisit.*

— « d'après. » Ex. : Il recueillit chez lui (le poète), qu'il avait reconnu précisément d'après son langage, *sermone ab ipso cognitum ad se recepit.* (PHÈDRE, *Fables*, IV, 22, 22.)

— « depuis. » Ex. : *Depuis mon (ton, son) enfance, a puero.* — *Depuis notre (votre, leur) enfance, a pueris.*

(1) L'emploi de *ab* dans les phrases de ce genre conduisit à dire par une sorte d'attraction : *ex eo loco ab millibus passuum octo* (Cés., *B. G.*, IV, 22, 4), au lieu de *milia passuum octo ab* (ou *ex*) *eo loco*, à huit milles de cet endroit. Il en résulta que *ab* finit par signifier : « à une distance de »

Ex. : Ils attendaient l'arrivée des Romains à une distance d'environ deux milles, *a millibus passuum circiter duobus Romanorum adventum expectabant.* (Cés., *B. G.*, V, 32, 1.)

- « de, par » (à côté d'un verbe *passif*). Ex. : Je suis aimé de mon père, *amor a patre*.
- « du parti de, en faveur de. » Ex. : Être du parti de quelqu'un, *stare* (ou *facere*) *ab aliquo*. — Plaider pour l'inculpé, *dicere ab reo*.
- « pour ce qui est de, en fait de. » Ex. : Médiocrement pourvu en fait de savoir, *mediocriter a doctrina instructus*. — L'esclave qui est à mon service pour les courses, *servus a pedibus meus*(1). (Cic., *ad Att.*, VIII, 5, 1.)
- « par l'intermédiaire de ». Ex. : Payer par l'intermédiaire de quelqu'un, *solvere ab aliquo*. (Cic., *ad Att.*, VII, 18, 4.)

REMARQUES. — I. *Ab* au lieu de *propter*, à cause de, est rare et peu classique; de même, ni Cicéron ni César ne se servent de *ab* pour signifier *sous l'impulsion de*. Mais des expressions comme *ab ira*, par colère; *ab odio*, par haine, sont très fréquentes chez T.-Live.

II\*. Devant une voyelle ou un *h*, on emploie toujours *ab*; devant une consonne autre que *h*, on emploie tantôt *a*, tantôt *ab*.

**Ex** ou **e**, « en sortant de ». Ex. : Le chien sortit de l'eau, *canis ex aqua egressus est*.

- « du côté de ». Ex. : Du côté opposé, *ex adverso*(2).
- « depuis ». Ex. : Depuis ce temps-là, *ex illo tempore*.
- « au sortir de ». Ex. : Au sortir de la préture, *ex prætura*.
- « après ». Ex. : Attendre de jour en jour (*litt.* : un jour après l'autre), *diem (§ 95) ex die expectare*. (Cf. plus loin, prépos. de, *Rem. I.*)

(1) En mot à mot : « l'esclave qui ost à mon service pour ce qui est des pieds. » Cet emploi de *ab* pour marquer les fonctions d'un esclave devint très fréquent à l'époque impériale. De là les expressions abrégées *ab epistulis*, un secrétaire, *a codicillis*, un employé au bureau des requêtes, etc.

(2) Remarquez l'expression *unâ ex parte*, « d'un côté, » et celles qu'on en a formées par analogie : *magna ex parte*, en grande partie, *omni ex parte*, à tous les points de vue, *ex parte*, en partie. Sur le modèle d'*ex parte*, on créa des expressions comme *heres ex asse* (qui hérite d'un as par as), héritier de toute la fortune du défunt, etc.

- « d'entre. » Ex. : Un *des* esclaves de l'atrium au vêtement retroussé, *ex alticinctis unus atriensibus*. (PRÉDRE, *Fables*, II. 5, 11.)
- « de (marquant la matière). » Ex. : Un vase d'or, *vas ex auro*.
- « de, c'est-à-dire par suite de. » Ex. : Il mourut de ses blessures, *ex vulneribus mortuus est*.
- « selon, conformément à. » Ex. : Vivre *conformément* à la nature, *e natura vivere*.

REMARQUE\*. — Devant une voyelle ou un *h*, on emploie toujours *ex*; devant une consonne autre que *h*, on emploie tantôt *ex*, tantôt *e*.

- De. « du haut de, en s'éloignant de. » Ex. : Du haut du mur, *de muro*. — Il s'en alla de la province, *de provincia decessit*.
- « d'entre, de. » Ex. : Une *des* autres, *de reliquis* (1) *una*. (PRÉDRE, *Fables*, II, 31, 13.)
- « d'après. » Ex. : D'après cette raison, *eâ de causâ*. — Sous l'influence de plusieurs raisons, *de causis pluribus*.
- « sur, au sujet de. » Ex. : Écrire *sur* (au sujet de) la vertu, *scribere de virtute*.

REMARQUES. — I. La préposition *de* entre encore dans un certain nombre de constructions intéressantes.

Ex. : Racheter les prisonniers en prenant sur les fonds publics, *redimere captivos de publico*.

L'après-midi. *de meridie* (en s'éloignant de midi). — Attendre de jour en jour (*litt.* : un jour après l'autre), *diem* (cf. § 423) *de die exspectare*.

Faire la traversée pendant le mois de décembre (*litt.* : prendre sur le mois de décembre le temps nécessaire pour la traversée), *navigare de mense Decembri*. (Cic., *ad Qu. fr.*, II. 1, 3.)

Bien mériter de quelqu'un (de la part de quelqu'un), *bene mereri de aliquo*.

Je ne le connais même pas de figure, *eum ne de facie quidem novi*. (D'après Cic., *in Pis.*, 32. 81.)

Faire quelque chose de quelqu'un, *facere aliquid de aliquo* (au lieu de *facere aliquid aliquo*, voy. § 410).

---

(1) *Reliquus*, orthographe poétique au lieu de *reliquis*.

Dans ce dernier exemple, de marque proprement l'origine.

II. Dans la langue poétique, on trouve d'autres emplois de *de* que ne connaît pas du tout la prose classique.

Ex.: (Frapper) la terre *de* sa lance (percutere) sua *de* cuspidē terram (Ov., *Mét.*, VI, 80), au lieu de l'ablatif sans préposition, v. § 410).

Un temple *de* marbre, templum *de* marmore (VIRG., *Georg.*, III, 13), au lieu de marmore (§ 410).

Guirlandes humides *de* ses larmes. *de* tuis lacrimis humida sarta (Ov., *Trist.*, III, 3, 82), au lieu de lacrimis (§ 410).

**Procul**, « loin de. » L'emploi de *procul* avec l'ablatif seul, au lieu de *procul ab*, est une construction poétique.

2° **Præ**, « devant. » Ex. : Pousser le troupeau *devant* soi, *præ se armentum agere*.

— « à cause de. » (Seulement dans les phrases négatives.) Ex. : Les larmes l'empêchent de parler, *præ lacrimis loqui non potest* (*littér.* : il ne peut pas parler à cause des larmes.)

— « en comparaison de. » Ex. : En comparaison de la grandeur romaine, *præ Romana magnitudine*.

3° **Pro**, « devant. » Ex. : César rangea son armée en bataille *devant* le camp, *Cæsar exercitum pro castris constituit* (1).

— « sur le devant de. » Ex. : Parler du haut de la tribune (*litt.* : parler *sur le devant de* la tribune), *pro suggestu dicere*. — Lancer des traits du haut des (en se tenant sur le bord des) remparts, *pro mœnibus tela micare*. (Cés., *B. G.*, VI, 3, 6.)

— « à la place de. » Ex. : En guise de (à la place d'une) coupe, Diogène se servait de ses mains, *Diogenes pro poculo manibus utebatur* (2).

(1) Ceux qui défendent une place sont rangés *pro muris*, ceux qui l'attaquent sont rangés *ante muros*.

(2) Remarquez les expressions : *aliquem pro hoste habere* (mettre

- « pour (dans l'intérêt de). » Ex. : Mourir *pour* la patrie, *pro patria mori*.  
 — « selon, en raison de. » Ex. : *Selon* ses forces, *pro viribus*. — Je vous en conjure *en raison* de la grandeur du péril, *vos pro magnitudine periculi obtestor*. — Le combat fut plus terrible qu'on ne pouvait s'y attendre, *en raison* du nombre des combattants, *proelium atrocius quam pro numero pugnantium*. — Agir *en vertu* de ses pouvoirs (avec son caractère officiel de magistrat), *facere aliquid pro imperio*.

4° *Cum*, « avec, en compagnie de. » Ex. : Je suis sorti *avec* mon père, *exii cum patre*.

REMARQUE\*. — On dit *mecum*, « avec moi ; » *tecum*, « avec toi » ; *secum*, « avec soi ; » *nobiscum*, « avec nous ; » *vobiscum*, « avec vous ; » On dit *quocum*, « avec lequel ; » *quacum*, « avec laquelle ; » *quibuscum*, « avec lesquels ; » mieux que *cum quo*, *cum qua*, *cum quibus*.

*Simul*, « en même temps que. » (Seulement chez les poètes et chez Tacite.)

*Sine*, « sans. » Ex. : *Sans* espérance, *sine spe*.

REMARQUE. — Dans la langue familière, *absque* remplace quelquefois *sine*.

Remarquez les expressions suivantes, fréquentes chez les poètes comiques : *absque me* (te, etc.), *foret ou esset* (s.-e. res), (supposez que les choses se fussent passées ou se passassent) *sans moi, sans toi, etc.*

5° *Coram*, « en présence de. » Ex. : *En présence* d'un ami, *coram amico*.

REMARQUE\*. — *Coram* est proprement *adverbe* et signifie *en face, devant tous, publiquement*.

---

quelqu'un sur la même ligne qu'un ennemi), *tenir quelqu'un pour ennemi*; *pro perfugâ ad eos venit* (CÉS., B. G., III, 18, 3), il vint à eux en se donnant pour transfuge (en jouant le rôle d'un transfuge); *pro prætore in Siciliam missus*, envoyé en Sicile avec des pouvoirs équivalents à ceux d'un préteur (en qualité de pro-préteur).



**Palam**, « en présence de. » (Seulement chez les poètes et chez Tite-Live.)

REMARQUE. — **Clam**, « à l'insu de », n'est pas employé à l'époque classique.

**6° Tenu**s, « jusqu'à », se met *après* son complément. Ex : Ils étaient dans l'eau *jusqu'à* la poitrine, *pectore tenu*s in aqua erant.

REMARQUE. — Dans la *langue poétique*, *tenu*s est quelquefois construit avec le génitif.

### 313. Prépositions gouvernant tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif.

**1° In.** — Avec l'accusatif, *in* signifie *dans*, *sur*, mais marque l'endroit dans lequel *on entre*, ou sur lequel *on monte* (question *quo*).

Ex. : Il entra *dans* la ville, *in urbem* ingressus est.  
Il monta *sur* la colline, *in collem* ascendit.

Avec l'accusatif *in* signifie encore (*en allant*) *dans le sens de*, dans des expressions comme *in longitudinem* (Cés., *B. G.*, I, 2, 5), (*en allant*) dans le sens de la longueur.

En parlant du temps, *in* avec l'accusatif signifie *pour*.

Ex. : Nommer un dictateur *pour* six mois, *dictatorem in sex menses* dicere.

Fixer au mois de janvier la date de la vente, *auctionem constituere in mensem* *Januarium*.

*In* avec l'accusatif peut encore signifier *jusqu'au milieu de*.

Ex. : Faire durer l'entretien fort avant dans la nuit (*jusqu'à* la pleine nuit), *sermonem in multam noctem* producere.

Au sens figuré, *in*, avec l'accusatif, signifie *envers*, *contre*, *dans le sens de*, *en l'honneur de*.

Ex. : L'amour *envers* la patrie, *amor in patriam*.

La haine *contre* les ennemis, *odium in hostes*.

Nous avons encore le discours prononcé *pour appuyer* ce projet de loi, *exstat in eam legem oratio*.

Ecrire un poème *à la louange de* quelqu'un, *carmen in aliquem scribere*.

Remarquez les sens dérivés que prend la préposition *in* avec l'accusatif dans quelques expressions.

Ex. : Le traité fut conclu aux conditions (*suivant* les conditions) suivantes, *in has leges ictum fœdus*. (T.-Liv., XXIII, 34, 1.)

La plèbe pourvut à ses funérailles au moyen d'une cotisation d'un sixième d'as *par tête*, *extulit eum plebs sextantibus collatis in capita*. (T.-Liv., II, 33, 11.)

Plus grand de jour en jour, *major in dies* ou *in dies singulos* (1).

Au sens figuré, *in*, avec l'accusatif, peut encore signifier *pour*, *en vue de*. Cet emploi, rare chez les bons écrivains, est fréquent à l'époque impériale.

Ex. : (Il les supplie) de ne pas se livrer aux ennemis pour être torturés, *ne se hostibus in cruciatum dedant*. (CÉS., B. G., VII, 11, 3.)

*Pour* la perte des Grecs et des Barbares, *in perniciem Grajum et Barbarum* (2). (PHÈDRE, *Fables*, IV, 7, 11.)

(1) L'expression *in dies* ou *in dies singulos* ne s'emploie régulièrement qu'avec un comparatif ou qu'avec un verbe signifiant « grandir », comme *augeri*, *crescere*, etc.

(2) *Grajum*, *Barbarum* sont des formes *poétiques* au lieu de *Graiorum*, *barbarorum*. Voy. à 46.

De même l'emploi de *in* avec l'accusatif pour marquer le *résultat* est rare à l'époque classique.

Ex. : Des maisons de campagne bâties sur le plan de villes entières (*litt.* : bâties de façon à atteindre les dimensions de villes), *villæ in urbium modum ædificatæ*. (SALL., *Cat.*, 12, 3.)

Virgile a dit de même *excisum... latus... in antrum* (*Æn.*, VI, 42), flanc (d'une montagne) creusé *en forme de grotte*.

Avec l'*ablatif*, *in* signifie *dans*, *sur*, mais marque l'endroit dans lequel ou sur lequel *on se trouve* pendant qu'on fait quelque chose (question *ubi*).

Ex. : Il se promène *dans* le jardin, *ambulat in horto*.  
Un corbeau était perché *sur* un arbre, *corvus in arbore sedebat*.

REMARQUE. — On remarquera que les verbes *ponere*, *placer*, *deponere*, *déposer*, *reponere*, *replacer*, se construisent avec *in* et l'*ablatif*.

Ex. : Placer un livre *sur* la table, *librum ponere in mensâ*.

Mais *imponere*, *placer sur*, et *exponere*, *débarquer*, se construisent *plutôt* avec *in* et l'*accusatif*.

Ex. : Débarquer quelqu'un à terre, *aliquem in terram exponere*.  
Mettre quelqu'un à cheval, *imponere aliquem in equum*.

Avec l'*ablatif*, *in* signifie encore *parmi*.

Ex. : Six mille hommes furent tués, deux mille cinq cents faits prisonniers ; entre autres (*tournez : parmi ceux-ci*), quatre tribuns militaires, *cæsa (sunt) sex milia hominum, duo milia et quingenti capti, in his tribuni militum quattuor*.

Avec l'*ablatif*, *in* prend aussi divers sens figurés.

Ex.: *In salute communi populus Romanus dolori suo maluit obtemperare*, *alors qu'il s'agissait* du salut commun, le peuple Romain aime mieux écouter sa douleur. (CIC., *p. leg. Manil.*, 19, 56.)

Idem *in bono servo dici solet*, c'est ce qu'on dit aussi d'ordinalre, à l'*endroit* d'un bon serviteur. (CIC., *de Orat.*, II, 61, 248.)

Sint misericordes *in furibus ærarii*, que l'on soit plein de compassion à l'*égard* des pillards du trésor public. (SALL., *Cat.*, 52, 12.)

Étant donné le mouvement violent de la mer, *in magno impetu maris*. (CÉS., *B. G.*, III, 8, 1.)

2° Sub. — Avec l'*accusatif*, *sub* signifie *sous*, mais marque l'*endroit* sous lequel on se rend (question *quo*).

Ex.: Descendre *sous* terre, *sub terram descendere*.

Au sens figuré, avec l'*accusatif*, *sub* signifie *vers*.

Ex.: Vers le même temps, *sub idem tempus*.

Il signifie aussi *après*.

Ex.: Après l'arrivée du préteur, *sub adventum prætoris*.

Avec l'*ablatif*, *sub* signifie *sous*, mais marque l'*endroit* sous lequel on se trouve (question *ubi*).

Ex.: Habiter *sous* terre, *sub terrâ habitare*.

Au sens figuré, avec l'*ablatif*, *sub* signifie au moment de.

Ex.: Au moment même de la proscription, *sub ipsa proscriptione*. (NEP., *Att.*, 12, 3.)

REMARQUE. — Dans Virgile *sub* avec l'*ablatif* signifie quelquefois « immédiatement derrière » (voy. *Æn.* V, 322), ou « en bas dans », « au fond de » (voy. *Æn.*, IX, 244).

**3° Subter.** — La préposition *subter*, sous, au-dessous de, s'emploie rarement. On la rencontre chez quelques prosateurs avec l'*accusatif*, même à la question *ubi*; la construction de *subter* avec l'*ablatif* est *poétique*.

**4° Super.** — Avec l'*accusatif*, *super* signifie sur le haut de, sur (à la question *ubi*, comme à la question *quo*).

Ex.: Un lion se tenait debout *sur* un jeune bœuf terrassé,  
*super juvencum stabat dejectum leo.*  
 (PHÈDRE, *Fables*, II, 14, 1.)

Avec l'*ablatif*, *super* signifie au sujet de, dans la langue familière et chez les écrivains peu classiques.

Ex.: Je t'écirai *au sujet de* cette affaire, *hac super re scribam ad te.* (Cic., *ad Att.*, XVI, 6, 1.)

Ceux qui avaient été envoyés *pour* le même objet, qui  
*super tali causa missi erant.* (NEP., *Pausan.*,  
 4, 1.)

REMARQUE. — Chez les écrivains de l'époque impériale *surtout*, on trouve encore *super*, employé dans d'autres acceptions.

**1° Avec l'*accusatif*:**

« au delà de ». Ex.: Au delà de la Numidie, *super Numidiam.*  
 (SALL., *Jug.*, 10, 5.)

« pendant ». Ex.: Pendant le dîner, *super cenam.* (Q.-CURCE, VI  
 11, 27.)

« en plus de ». Ex.: Outre la maladie, *super morbum.* (T.-LIV.,  
 XXVIII, 46, 15.)

« au dessus de ». Ex.: Plus que tout le reste, *super omnia.* (T.-LIV.,  
 XXXI, 18, 3.)

« à la tête de ». Ex.: Préposé à l'arsenal, *super armamentarium positus.* (Q.-CURCE, VI, 7, 22.)

2<sup>e</sup> Avec l'ablatif :

« sur » (construction poétique).

Ex.: Sur une couche de vert feuillage, fronde *super viridi*. (VIRG., *Duc.*, I, 80.)« jusqu'au delà de. » Ex.: Jusqu'au delà de minuit, nocte *super media*, (VIRG., *Æn.*, IX, 61.)« en plus de. » Ex.: Outre cela, *super his*. (HOR., *Sat.*, II, 6, 3.)**Causa, gratia. — Prépositions employées comme adverbess.**

314\*. — Les deux ablatifs *causa* et *gratia* se rapprochent, par leur sens, des prépositions. Ils se construisent avec le *génitif* et se placent *après* leur complément.

*Causā* signifie *en vue de*, et *gratiā*, *pour l'amour de*.

Ex.: Il a fait cela *en vue de* son salut, salutis suæ *causā id fecit*.

Il a fait cela *pour l'amour de* son fils, filii *gratiā id fecit*.

REMARQUES. — I<sup>re</sup>. *Causā* ou *gratiā*, avec le génitif de l'adjectif en -ndus, est une manière d'exprimer *l'intention*.

Ex.: Pour l'éprouver (le faux médecin), ejus *experiendi gratiā*.

(PUÉDRE, *Fables*, I, 14, 6.)

II. A l'époque archaïque, et quelquefois chez Tite-Live, *causā* est remplacé par *ergo*.

Ex.: *En vue de l'honneur*, honoris *ergo*.

315\*. — Beaucoup de prépositions s'emploient aussi comme *adverbes*. Telles sont : *adversus*, en face ; *ante*, auparavant ; *contra*, en face, d'autre part, au contraire ; *pone*, derrière ; *post*, après, derrière ; *prope*, presque ; *super*, dessus, en outre.

Ex.: Je vous avais écrit *auparavant*, ad te *ante scripseram* (cf. § 433).

On a vu plus haut que *circiter, juxta, coram, usque, versus* étaient *plus souvent* adverbess que prépositions.

#### REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

**316. Place des prépositions.** — La préposition se place *ordinairement* devant son complément.

Toutefois les prépositions monosyllabiques sont souvent intercalées entre l'adjectif et le substantif quand on veut attirer l'attention sur l'adjectif.

Ex. : *Après un petit nombre d'années, paucos post annos.*

De même les prépositions *ante, circa, penes, ultra, contra, inter* et *propter* se placent quelquefois immédiatement après le relatif.

Ex. : *Ceux au milieu desquels il se trouvait, ii quos inter erat.*

REMARQUE. — Les poètes et les écrivains postérieurs à Cicéron, surtout Tacite, emploient souvent des constructions comme *Fæsulæ inter Arretiumque*, entre Fiesole et Arezzo.

**317.** — Entre la préposition et son complément, on peut intercaler un génitif ou un adverbe.

Ex. : *A cause des torts de ceux qu'il était venu trouver, propter eorum ad quos venerat injurias.*

Pour vivre selon le bien et selon la règle, *ad bene recteque vivendum.*

**318. Répétition des prépositions.** — 1° Un même complément ne peut pas se construire avec deux prépositions.

Ex. : *Parler pour et contre le général, contra ducem et pro duce dicere.*

2° La préposition ne se répète pas devant le relatif, quand le relatif est complément du même verbe que le démonstratif antécédent.

Ex. : Tes lettres ne m'ont jamais fait concevoir autant d'espérance que m'en donnaient celles des autres, *me tuæ litteræ nunquam in tantam spem adduxerunt quantam aliorum.*

(Cic., *ad Att.*, III, 19, 2.)

Il fut en butte aux mêmes haines que son père, *incidit in eandem invidiam quam pater.*

(Nep., *Cim.*, 3, 1.)

319. — Quand il y a lieu de joindre la conjonction -que à une préposition accompagnée de son complément, il faut observer la règle suivante :

L'usage semble demander qu'on dise *abque*, *adque*, *obque*, *subque*, mais avec les autres prépositions on peut ne mettre -que qu'après le complément.

Ex. : Et dans un banquet, *in convivioque*.

### Prépositions dans les mots composés.

320\*. — Les prépositions entrent dans la composition d'un grand nombre de mots, et surtout d'un grand nombre de *verbes*. L'union d'une préposition avec un mot simple pour former un mot composé peut amener : 1° un changement dans la forme de la *préposition*; 2° un changement dans la forme du *mot composé*.

#### 1. — CHANGEMENTS DANS LA FORME DES PRÉPOSITIONS.

321\*. — *Ab* devient *abs* (1) devant *c* et *t*.

Ex. : *abs-cedo*, je m'éloigne; — *abs-tineo*, je m'abstiens.

---

(1) *Abs* est l'ancienne forme de la préposition, qui s'est conservée dans certains cas. Ainsi on peut dire *abs te* au lieu de *a te*.



**Ab** devient **as** devant **p**.

Ex. : **as-porto**, j'enlève, j'emmène.

**Ab** devient **au** ou **a** devant **f**.

Ex. : **au-fero**, j'enlève ; — **a-fui**, j'ai été absent (de **absum**).

**Ab** devient **a** devant **m** et **v**.

Ex. : **a-moveo**, j'écarte ; — **a-vello**, j'arrache.

Partout ailleurs **ab** reste sans changement.

322\*. — Quand **ab** entre dans la composition d'un mot, il marque la *séparation*, l'*éloignement*.

Ex. : **fero**, je porte ; **aufero**, j'emporte loin de.  
**moveo**, je déplace ; **amoveo**, j'écarte, j'éloigne.

323\*. — **Ad** devient *généralement* **ac** devant **c** ou **qu**.

Ex. : **ac-cedo**, je m'approche.

**ac-quiro**, j'acquièrs en plus de ce que j'avais déjà.

**Ad** devient **af** devant **f**. Ex. : **af-fero**, j'apporte.

— **ag** — **g**. Ex. : **ag-gredior**, je marche vers (1).

— **al** — **l**. Ex. : **al-ligo**, j'attache à.

— **an** — **n**. Ex. : **an-necto**, j'attache à.

— **ap** — **p**. Ex. : **ap-porto**, j'apporte.

— **ar** — **r**. Ex. : **ar-ripio**, je tire vivement à moi.

— **as** — **s**. Ex. : **as-surgo**, je me dresse.

— **at** — **t**. Ex. : **at-tendo**, je tends mon attention vers.

**Ad** devient **a** devant **s** suivi d'une autre consonne.

Ex. : **a-spicio**, je regarde.

Partout ailleurs **ad** reste sans changement.

(1) **Ad** est réduit à **a** dans **a-gnosco**, « je reconnais ».

324\*. — En composition, *ad* marque le plus souvent une idée de *rapprochement*.

Ex. : *mitto*, j'envoie; *admitto*, je laisse venir à moi; j'admets auprès de moi.

*rapio*, je tire vivement; *arripio*, je tire vivement à moi.

325\*. — *Cum*, devant les *voyelles* et devant *h*, se change en *co*.

Ex. : *co-arto*, rétrécir.

*co-eo*, aller dans le même endroit.

*co-inquino*, salir.

*co-operio*, couvrir entièrement.

*co-hibeo*, contenir, maintenir (1).

Toutefois on dit *com-edo*, manger.

Devant une *consonne*, *cum* subit les changements suivants :

Il devient *com* devant une *labiale* (§ 7) ou devant *m*.

Ex. : *com-bibo*, boire avidement.

*com-puto*, compter, évaluer.

*com-mitto*, engager (un combat), etc.

*Cum* devient *col* devant *l*.

Ex. : *col-labor*, s'écrouler.

*col-loquor*, s'entretenir avec, etc.

*Cum* devient *cor* devant *r*.

Ex. : *cor-rado*, racler.

*cor-rumpo*, détruire, corrompre.

(1) *Cogo*, « je force », est pour *co-ago* ; c'est un composé de *ago*.

Cum devient *con* devant les *autres consonnes*.

Ex. : *con-certo*, combattre.  
*con-fido*, avoir confiance.  
*con-juro*, jurer ensemble.  
*con-tendo*, tendre fortement.  
*con-venio*, venir dans le même endroit.

Toutefois, on dit *co-gnosco*, connaître, et *co-nitor*, se raidir, faire des efforts (mieux que *connitor*).

326\*. — En composition, cum marque quelquefois que plusieurs personnes font quelque chose *ensemble*.

Ex. : *con-juro*, jurer ensemble.  
*con-clamo*, crier ensemble.

Cum marque plus souvent que plusieurs personnes ou plusieurs choses sont *rapprochées*.

Ex. : *con-venio*, venir au même endroit.  
*col-ligo*, lier en un seul faisceau, etc.

Quelquefois cum ne fait que *renforcer* le sens du simple.

Ex. : *con-vello*, enlever de force, arracher.  
*con-clamo*, crier fort, etc.

327\*. — De ne subit pas de changement.  
 De marque mouvement *de haut en bas*.

Ex. : *de-duco*, tirer en bas.  
*de-mitto*, envoyer d'en haut, faire descendre, etc.

De marque aussi *séparation*.

Ex. : *de-ligo*, détacher en cueillant, choisir.  
*de-minuo*, retrancher de, ôter de, etc.

De donne à quelques verbes un sens *contraire* à celui du simple.

Ex. : *de-disco*, désapprendre.  
*de-hortor*, déconseiller, etc.

Enfin de *renforce* quelquefois le sens du simple.

Ex. : *de-figo*, enfoncer *solidement*.  
*de-vinco*, vaincre *complètement*, triompher de.

328\*. — Ex reste sans changement devant les voyelles, devant h et devant les consonnes c, p, q, s, t.

Ex. : *ex-eo*, je sors.  
*ex-hibeo*, je fais voir.  
*ex-cludo*, je ferme la porte à.  
*ex-posco*, je demande avec instance.  
*ex-qui-ro*, je recherche avec soin.  
*ex-sto*, je me tiens hors de.  
*ex-tra-ho*, je tire hors de.

Ex devient e devant les consonnes b, d, g, j, l, m, n, r, v.

Ex. : *e-bibo*, je bois en entier.  
*e-do*, je produis au dehors.  
*e-gero*, j'emporte dehors.  
*e-jicio*, je jette dehors.  
*e-labor*, je glisse hors de.  
*e-mitto*, je fais sortir.  
*e-nitor*, je fais effort pour avancer.  
*e-ri-pio*, j'arrache.  
*e-veho*, je transporte au dehors.

Ex devient ef devant f.

Ex. : *ef-fero*, j'emporte, etc.

329\*. — En composition, **ex** marque le plus ordinairement le fait de *sortir*.

Ex.: **ex-trudo**, pousser violemment *dehors*.

**ex-pono**, mettre *dehors*, etc.

Quelquefois **ex** signifie *complètement*.

Ex.: **e-neco**, faire mourir.

**e-vinco**, triompher complètement de.

330\*. — **In** prend *généralement* la forme **im** devant les *labiales* (§ 7) et devant **m**.

Ex.: **im-bibo**, s'imprégner de.

**im-mergo**, plonger dans, etc.

**In** se change en **il** devant **l**.

Ex.: **il-labor**, se glisser dans.

**il-lacrimo**, pleurer sur, etc.

**In** se change en **ir** devant **r**.

Ex.: **ir-repo**, ramper dans ou sur.

**ir-rideo**, se mequer de, etc.

Devant les autres consonnes et devant les *voyelles*, **in** reste sans changement.

331\*. — En composition, **in** signifie *dans* ou *sur*.

Ex.: **in-cido**, tomber *sur*.

**in-cido**, faire une entaille *dans*, etc.

REMARQUE\*. — Il ne faut pas confondre la *préposition* **in** avec la *particule* **in**, qui a un sens *négalif* ou *privatif* (voy. § 338, 3<sup>e</sup>). Par exemple le participe *indictus*, de *indicere*, notifier, déclarer, n'a rien de commun avec *indictus*, employé pour *non dictus*, dont on n'a pas parlé.

332\*. — **Ob** devient **oo** devant **c**.

Ex.: **oc-curro**, courir au-devant de.

**Ob** devient **of** devant **f**.

Ex. : *of-ficio*, faire obstacle à.

**Ob** devient **op** devant **p**.

Ex. : *op-pono*, opposer.

REMARQUES. — I°. **Ob** se réduit à **o** devant **m** dans le verbe *o-mitto*, laisser de côté.

II°. **Ob** devient **os** (1) devant **t** dans le verbe *os-tendo*, étendre devant, mettre devant.

333\*. — En composition, **ob** a *généralement* le sens de devant, contre, en face.

Ex. : *ob-duco*, tirer devant.

*ob-eo*, aller au-devant.

*ob-vertō*, tourner contre, etc.

334\*. — **Pro**, devant une *voyelle*, se présente sous l'ancienne forme *prod*.

Ex. : *prod-eo*, s'avancer en public.

(Cf. la conjugaison de *prod-esse*, p. 103).

335\*. — **Sub** devient **suc** devant **c**.

Ex. : *suc-curro*, venir au secours.

REMARQUE\*. — **Sub** devient **sus** (2) devant **c** dans le verbe *sus-cito*, lever, faire lever.

**Sub** devient **suf** devant **f**.

Ex. : *suf-fodio*, creuser en dessous.

**Sub** devient **sug** devant **g**.

Ex. : *sug-gero*, apporter en dessous, fournir.

(1) En réalité, *os* est pour *obs*, ancienne forme de *ob*, conservée dans le verbe *obs-olesco*, tomber en désuétude.

(2) En réalité, *sus* est pour *subs*, ancienne forme de *sub*.

Sub devient *sum* devant *m*.

Ex.: *sum-mitto*, baisser.

*sum-moveo*, faire retirer, écarter.

Sub devient *sup* et quelquefois *sus* devant *p*.

Ex.: *sup-pono*, poser sous.

*sus-pendo*, suspendre.

Sub se réduit à *su* devant *sp*.

Ex.: *su-spicio*, regarder en haut.

*su-spiro*, soupirer.

Sub devient *sur* devant *r*.

Ex.: *sur-ripio*, ravir furtivement.

REMARQUE\*. — Toutefois on dit *sub-rideo*, sourire.

Sub devient quelquefois *sus* devant *t*.

Ex.: *sus-tineo*, soutenir.

*sus-tuli* (qui sert de parfait à *tollo*, enlever).

Mais on dit *sub-traho*, retirer de dessous

Partout ailleurs *sub* reste sans changement.

336\*. — En composition, *sub* signifie ordinairement *sous*.

Ex.: *suf-fodio*, creuser en dessous, etc.

Sub peut signifier aussi de bas en haut.

Ex.: *sus-picio*, regarder de bas en haut.

*sub-eo*, aller de bas en haut, monter, gravir.

Sub signifie aussi en dessous, secrètement.

Ex.: *sub-traho*, retirer furtivement, dérober.

REMARQUE\*. — Dans les *adjectifs* composés, *sub* signifie *un peu*.

Ex.: *sub-obscurus*, un peu obscur.

*sub-absurdus*, un peu déplacé.

337\*. — **Trans** est *ordinairement* remplacé par **tra** devant les consonnes **d, j, m, n**.

Ex.: **tra-do**, remettre, faire passer de main en main.

**tra-jicio**, transporter de l'autre côté.

**tra-mitto** (on dit aussi bien : **trans-mitto**), faire traverser.

**tra-no**, traverser à la nage.

**Trans** devient **tran** devant **s**.

Ex.: **tran-scribo**, transcrire.

**tran-silio**, sauter de l'autre côté.

Ailleurs **trans** reste sans changement.

338\*. — Les particules **amb-**, **dis-**, **in-**, **re-**, **se-** et **ve-**, qui ne s'emploient pas isolément, servent, comme les prépositions, à former des mots composés.

1° **Amb-** signifie *autour*.

Ex.: **amb-edo**, grignoter tout autour.

**Amb-** se réduit à **am-** devant une *consonne*.

Ex.: **am-plector**, embrasser.

2° **Dis-** marque *séparation* ou *dispersion*.

Ex.: **dis-curro**, courir de côté et d'autre.

**dis-jungo**, détacher, dételer.

**Dis-** devient **dif-** devant **f**.

Ex.: **dif-fero**, porter de côté et d'autre, écarter, espacer.

**dif-fluo**, couler de côté et d'autre.

**Dis-** devient **dir-** devant une *voyelle*.

Ex.: **dir-imo**, séparer.

**Dis-** se réduit à **di-** devant **d, g, l, m, n, r, v**, devant **s**



suiwi d'une autre consonne, quelquefois aussi devant j.

Ex. : *di-duco*, tirer en sens divers.  
*di-gero*, disposer.  
*di-labor*, se disperser.  
*di-mitto*, renvoyer.  
*di-numero*, dénombrer.  
*di-rípío*, tirer en tous sens, piller.  
*di-vello*, mettre en pièces.  
*di-stinguo*, séparer, distinguer.  
*di-judico*, trancher par un jugement.

3° *In négatif* (cf. § 331, *Rem.*) subit en composition les mêmes changements que la préposition *in* (voy. § 330).

Ex. : *im-bellis*, impropre à la guerre; *im-pius*, impie, etc.

*In* se réduit à *i* dans *i-gnosco* (ne pas vouloir connaître, fermer les yeux sur), pardonner

4° *Re-* signifie *répétition*.

Ex. : *re-novo*, renouveler.

*Re-* signifie encore *éloignement*.

Ex. : *re-cedo*, s'écarter; *re-jicio*, rejeter, etc.

*Re-* marque aussi, dans certains cas, le *contraire du mot simple* devant lequel il est placé.

Ex. : *re-cludo*, rouvrir (de *claudo*, fermer);  
*re-figo*, arracher (de *figo*, ficher), etc.

L'ancienne forme *red-* s'est conservée devant les voyelles.

Ex. : *red-eo*, revenir; *red-imo*, racheter, etc.

5° *Se-* signifie à l'écart.

Ex. : *sē-cedo*, aller à l'écart, s'écarter.

*sē-jungo*, séparer, isoler, etc.

L'ancienne forme *sed-* s'est conservée dans le substantif *sed-itio*, sédition (*proprement* : sécession).

6° *Ve-* exprime une idée de *privation*.

Ex. : *ve-sanus*, insensé (de *sanus*, sain, sensé), etc.

## II. — CHANGEMENTS DANS LA FORME DES MOTS COMPOSÉS.

339\*. — Dans les mots composés, il arrive souvent que :

1° *A bref*, placé à la fin d'une syllabe, se change en *i*.

Ex. : *fācio*, faire; *con-fi-ci-o*, achever, etc.

*A long* ne change pas.

Ex. : *strāvi*, *parf. de sterno*, renverser. — *pro-strā-vi*, *parf. de prosterno*, renverser.

2° *A*, placé au milieu d'une syllabe, se change en *e*.

Ex. : *factus*, fait; *con-fec-tus*, achevé, etc.

3° *E bref*, placé à la fin d'une syllabe, se change en *i*.

Ex. : *tēneo*, tenir; *re-ti-ne-o*, retenir.

*E long*, à la fin d'une syllabe, ou *e* placé au milieu d'une syllabe ne change pas.

Ex. : *ēgi*, *parf. de ago*, mener; — *ad-ē-gi*, *parf. de adigo*, pousser.

*tentus*, tenu; *re-ten-tus*, retenu, etc.

4° *Æ* se change en *i*.

Ex. : *cædo*, couper; *re-cīdo*, retrancher, etc.

5° Au se change en *ō* ou en *ū*.

Ex.: *plaudo*, claquer, battre, applaudir; *ex-plōdo*, chasser en tapant des mains, huer.

*claudo*, fermer; *in-clūdo*, enfermer, etc.

REMARQUES. — I. Ces règles ne sont pas sans exceptions. Ainsi l'on peut remarquer :

*Caveo*, prendre garde. *præcaveo*; — *maneo*, rester, *remaneo*; etc.

*Tactum*, *sup.* de *tango*, toucher; *contactum*, de *contingo*; — *actum*, *sup.* de *ago*, mener; *adactum*, *sup.* de *adigo*.

*Seco*, couper; *reseco*; — *tego*, couvrir; *contego*, etc.

On observera surtout que :

1° *E*, précédé ou suivi de *r*, ne change pas.

Ex.: *crepo*, faire du bruit; *increpo*; — *sero*, semer; *consero*; etc.

2° *A*, suivi de *ng*, devient *i*.

Ex.: *tango*, toucher; *con-tin-go*; — *frango*, briser; *in-frin-go* (1)

II. Parmi les composés de *dare*, mettre, *circumdare* fait *circumdēdi*, *circumdātum*. Les autres composés suivent la troisième conjugaison (*voy.*, p. 141 et suiv., *abdēre*, *condēre*, *dedēre*, *ēdēre*, *perdēre*, *prodēre*, *reddēre*, *tradēre*).

## CHAPITRE VIII

## LA CONJONCTION

340\*. **Conjonctions de coordination.** — Voici les principales conjonctions de coordination (2).

1° *Et*, *atque*, *ac*, *que*, *et*.

Ex. : [Mon] père *et* [ma] mère, *pater et mater*, ou *pater atque mater*, ou *pater ac mater*, ou *pater materque*.

(1) Pour les composés de *sto*, *voy.* p. 138, note 5; — de *sedeo*, p. 140, note 3; — de *emo*, p. 143, note 3; — de *lego*, p. 144, note 2.

(2) Il sera question dans la syntaxe des conjonctions de subordination.

REMARQUES. — I°. Ac ne s'emploie jamais devant une *voyelle* ou un *h*.

II°. Que se place après le mot et ne fait qu'un avec lui.

III°. Sur la manière de rendre *et*... *ne*... *pas*..., voy. § 299.

2° Aut, vel, ve, ou.

Ex. : [Mon] père *ou* [ma] mère, *pater aut mater, pater vel mater, pater materve*.

REMARQUES. — I°. Ve se place *après* le mot et ne fait qu'un avec lui; on ne l'emploie pas *ordinairement* pour relier deux propositions.

II. Vel ne signifie pas seulement ou.

Ex. : Sa demeure est *peut-être* (est, *si t'on veut*) la meilleure de Messine, en tout cas c'est la plus connue. *hujus domus est vel optima Messanæ, notissima quidem certe.* (Cic., in *Verr.*, II, 4, 2, 3.)

J'aime mieux *même* une royauté qu'une libre démocratie (*litt. : si vous voulez, même*), *vel regnum malo quam liberum populum.* (Cic. de *Rep.*, III, 34, 46.)

Combien ils ont de mérite, on le reconnaît, *ne serait-ce que* par ceci, que..., *quantum virtutis habeant vel hoc ipse cognoscitur quod.* (Quint., X, 5, 8.)

III°. Sur la manière de rendre *ou* dans une interrogation double, voir § 309.

3° At (ou at contra, at vero), mais au contraire, at (ou at enim), mais, dira-t-on; sed et verum, mais; vero et autem, mais.

Tamen ou at tamen, sed tamen, verum tamen, cependant.

Ex. : Mais moi, *ego vero*.

Mais lui, *ille autem*.

REMARQUES. — I°. Lorsque *mais* s'oppose à une négation qui précède, il ne peut se rendre que par *sed* ou *verum*.

Non seulement... *mais* encore..., non *solum* (ou non *modo*)... *sed etiam* (ou *verum etiam*).

II°. Vero et autem doivent toujours être le second mot de la proposition.

III. *At* signifie du moins, quand il vient après une proposition conditionnelle.

Ex.: (Il disait) que si une portion quelconque (des troupes) était enveloppée et succombait, du moins les autres pouvaient être sauvés, si par aliquas (§ 179) circumventa ceciderit, *at* reliquos servari posse. (Cés., B. G., VI, 40, 2.)

Quelquefois même *at* sert, après une proposition subordonnée, à marquer le commencement de la proposition principale.

Ex.: Comme tout le monde trouvait le fait étonnant, alors lui..., *id cum omnibus mirum videretur, at ille...* (Nér., *Iphicr.*, 3.)

IV. Chez les poètes — et rarement en prose — *at* marque simplement qu'on passe d'un fait à un autre, d'un personnage à un autre.

Ex.: *At* pius Æneas, de son côté le pieux Énée... (VIRG., *Æn.*, I, 305.)

V. *Atqui* (*proprement* : mais dans une certaine mesure) s'emploie souvent comme le français et pourtant, eh bien ! Quelquefois aussi il signifie or dans la mineure d'un syllogisme.

VI. Quand à une hypothèse fausse on veut opposer ce qui est réel, on emploie régulièrement *nunc* ou *nunc vero*, mais au contraire, or, au contraire.

4° *Nam*, *enim*, *namque*, *etenim*, *car*, en effet.

*Enim* doit toujours être le second mot de la phrase.

REMARQUE. — *Non enim* se remplace ordinairement par *neque enim*.

5° *Ergo*, *igitur*, donc.

*Itaque*, *quare*, *quamobrem*, *quapropter*, *quocirca*, c'est pourquoi, aussi.

*Igitur est* ordinairement le second mot de la phrase.

REMARQUE. — *Proinde*, en conséquence, donc, s'emploie dans une proposition dont le verbe est à l'impératif ou au subjonctif pour exprimer un ordre donné à d'autres ou une exhortation qu'on s'adresse à soi-même.

L'emploi de *proinde* avec l'Indicatif est incorrect.

## REMARQUES SUR LES CONJONCTIONS DE COORDINATION.

341\*. — Lorsqu'il y a en français *plus de deux* termes reliés par *et*, on peut en latin :

1° Répéter *et* entre chaque terme et le terme suivant.

Ex. : Les enfants, les vieillards et les femmes, *pueri et senes et mulieres*.

2° Supprimer toute conjonction :

Ex. : *pueri, senes, mulieres*.

3° Se borner à mettre *que* après le dernier terme de l'énumération.

Ex. : *pueri, senes, mulieresque*.

Mais il est *incorrect* de dire : *pueri, senes et (ou ac) mulieres*.

REMARQUE. — Les poètes et les auteurs de l'époque impériale dérogent à cet usage.

342\*. — Et répété devant deux membres de phrase signifie littéralement : *et d'une part... et d'autre part*, et se traduit, selon les cas, par : *et... et*, ou par : *d'un côté... de l'autre*.

Ex. : *Et ils perdent leur peine, et ils se font moquer d'eux honteusement, et perdunt operam et deridentur turpiter*. (PHÈDRE, *Fables*, I, 25, 2.)

Quand les deux membres de phrase sont négatifs, on remplace *et non... et non* par *neque... neque* ou *nec... nec*, *d'une part ne... pas... d'autre part ne... pas*.

Ex. : Ces faits, je n'ai voulu pour ma part *ni* les cacher par des réticences, *ni* les obscurcir par mon langage, *res ego nec subterfugere volui reticendo nec obscurare dicendo*.

Si le *premier seul* des deux membres de phrase est négatif, on se sert de *nec... et, d'une part ne... pas... d'autre part...*

Ex. : Que tu fasses de lui un tel cas, *d'une part* je ne m'en étonne pas, *d'autre part*, je m'en réjouis, *illum a te tanti fieri nec miror et gaudeo.*

Si le *second seul* des deux membres de phrase est négatif, on se sert de *et... nec, d'une part..., d'autre part ne... pas...*

Ex. : *D'une part*, il laissa échapper de sa gueule la pâture qu'il tenait, *d'autre part* il ne put pas pour cela attraper celle qu'il guignait.

*Et, quem tenebat, ore dimisit cibum  
Nec, quem petebat, potuit ideo attingere.*  
(PHÈDRE, *Fables*, I, 4, 6-7.)

343\*. — Pour unir deux membres de phrase, on se sert souvent de *cum... tum, d'une part... d'autre part* aussi, non seulement... mais encore, quand le second membre renchérit sur le premier.

Ex. : La fortune a une très grande influence, *non seulement* en toutes choses, *mais encore (et surtout)* dans la guerre, *fortuna cum in omnibus rebus, tum præcipue in bello plurimum valet.*

344\*. — *Aut... aut* signifie ou bien... ou bien.

Ex. : Les poètes se proposent *ou bien* d'être utiles *ou bien* de plaire, *aut prodesse volunt aut delectare poetæ.*

*Vel... vel (sive... sive)* signifie soit... soit.

Ex. : Il était adroit dans tout ce qu'on lui voyait, *soit* faire, *soit* dire, *erat in omni vel officio vel sermone sollers.*

345. — Il arrive souvent qu'au lieu de relier deux phrases par une *conjonction* (et, car, mais, donc) suivie d'un *démonstratif*, on les relie en mettant simplement un *relatif*.

Ex.: *Ce qu'ayant entendu... quod ubi audivit...*  
 (= *atque, id ubi audivit* ou *id autem ubi audivit*, etc.).

REMARQUE. — Quand on emploie ainsi le relatif, on ne peut pas le faire accompagner des conjonctions *et, autem, nam, igitur*, etc., puisqu'il a précisément pour but de *remplacer* ces conjonctions.

346. — En latin, il n'est pas toujours nécessaire, comme en grec, qu'une phrase soit reliée par une particule à celle qui la précède. Il arrive fréquemment, surtout quand ils ont à retracer une suite d'événements qui se pressent, que les écrivains négligent, de parti pris, l'emploi des conjonctions de coordination (*asyndète*, du grec ἀσύνδετον, absence de liaison).

Ex.: Aux cris qui éclatent des deux côtés, répond un grand cri parti du retranchement et de tous les ouvrages. Nos soldats, laissant de côté leurs javelots, combattent l'épée à la main. Tout à coup, par derrière, on aperçoit la cavalerie; le reste des cohortes approche. L'ennemi tourne le dos; les fuyards se trouvent en présence de la cavalerie. Elle en fait un grand carnage. Sedulius, général et prince des Lémovices est tué; l'Arverne Vercassivellaunus est pris vivant dans la déroute; des enseignes militaires au nombre de soixante-quatorze sont apportées à César; une bien petite quantité de combattants sur un si grand nombre parvient à se réfugier dans le camp..., etc.

*Utrunque clamore sublato excipit rursus ex vallo atque omnibus munitionibus clamor. Nostri, omissis pilis, gladiis rem gerunt. Repente post tergum equitatus*



cernitur; cohortes aliæ appropinquant. Hostes terga vertunt; fugientibus equites occurrunt. Fit magna cædes. Sedulius, dux et princeps Lemovicum, occiditur; Vercassivellaunus Arvernus vivus in fuga comprehenditur; signa militaria septuaginta quattuor ad Cæsarem referuntur; pauci ex tanto numero se incolumes in castra recipiunt, etc. (CÉSAR, *B. G.*, VII, 88. 5.)

---

## CHAPITRE IX

### L'INTERJECTION

347\*. — Les principales interjections latines sont :

O, ô !

A (ah), ah !

Pro (prôh), o, oh !

Heu, eheu, hélas !

Heus, hé ! holà !

Ei (hei), dans l'expression ei mihi, hélas !

Væ, malheur ! Væ victis, malheur aux vaincus !

En, ecce, voici, voilà, tiens !

Age, allons !

---

## CHAPITRE X

### DÉRIVATION ET COMPOSITION

348\*. — Deux exemples feront comprendre la différence qu'il y a entre les mots *dérivés* et les mots *composés*.

**De-curro**, descendre en courant, **re-curro**, courir en arrière, sont des verbes *composés* : on voit qu'ici le sens du verbe simple *curro* est modifié par des syllabes, de ou re, mises *au commencement* du mot.

**Cur-sare** et **cur-sitare**, courir ça et là, sont des verbes *dérivés* de *currere* : on voit qu'ici c'est *la fin* du mot *currere* qui est *remplacée par des syllabes différentes*.

REMARQUE\*. — Un même mot peut être à la fois *composé* et *dérivé*. Par exemple, *im-bell-is*, impropre à la guerre, lâche, est à la fois un adjectif *dérivé* de *bellum* et un adjectif *composé*. C'est un adjectif *dérivé*, puisque *la fin* de *bellum* est remplacée par quelque chose d'autre, et c'est en même temps un adjectif *composé*, à cause de la syllabe *im*, ajoutée *au commencement* du mot. (Il n'existe d'ailleurs pas d'adjectif simple *bellis*.)

**349\*. Substantifs dérivés.** — Parmi les *substantifs dérivés*, on remarquera :

1° Les substantifs terminés en **-tor**, **-trix** ou en **-sor**, **-strix**. Ces mots, dérivés d'un *supin*, désignent la *personne* qui fait l'action marquée par le verbe.

Ex. : **inven-tor**, inventeur.  
**defen-sor**, défenseur.  
**inven-trix**, celle qui invente.  
**defen-strix**, protectrice.

2° Les substantifs terminés en **-tio** ou **-sio** et en **-tus** ou **-sus**. Ces mots, dérivés d'un *supin*, désignent l'*action* même marquée par le verbe.

Ex. : **inven-tio**, découverte ; **defen-sio**, défense.  
**adven-tus**, arrivée ; **cur-sus**, course ; etc.

3° Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en **-ia**.

Ex. : **audac-ia**, audace, de **audax** (*gén.* **audac-is**), audacieux.

Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en -itia.

Ex. : *pigr-itia*, paresse, de *piger* (*gén. pigri*), paresseux.

Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en -itas.

Ex. : *dign-itas*, dignité, de *dignus*, digne.

Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en -itudo.

Ex. : *magn-itudo*, grandeur, de *magnus*, grand.

4° Les substantifs *diminutifs* terminés en -lus ou -culus, en -la ou -cula, en -lum ou -culum.

Ex. : <i>libellus</i> ,	<i>petit livre</i> ,	de <i>liber</i> , livre.
<i>filiola</i> ,	<i>fillette en bas âge</i> ,	de <i>filia</i> , fille.
<i>navi-cula</i> ,	<i>petit navire</i> ,	de <i>navis</i> , navire.
<i>opus-culum</i> ,	<i>petit ouvrage</i> .	de <i>opus</i> , œuvre.

350. *Adjectifs dérivés.* — Parmi les *adjectifs* dérivés, on remarquera :

1° Les adjectifs en -ilis et en -bilis tirés de *verbes*.

Ex. : *fac-ilis*, qu'on peut faire, facile.  
*credi-bilis*, qu'on peut croire, croyable, etc.

2° Les adjectifs en -osus tirés de *substantifs*.

Ex. : *pericul-osus*, où il y a beaucoup de danger.  
*glorio-osus*, où il y a beaucoup de gloire.

3° Les adjectifs en -eus tirés de *substantifs* et indiquant la *matière*.

Ex. : *aureus*, d'or ; *ferreus*, de fer, etc.

4° Les adjectifs *diminutifs* tirés d'autres *adjectifs*.

Ex. : *parvulus*, tout petit, de *parvus*, petit.

**351\*. Verbes dérivés.** — Parmi les *verbes dérivés*, on remarquera les verbes tirés d'un autre *verbe* et marquant la *répétition*.

Les uns, tirés du *supin* d'un verbe de la *troisième* conjugaison, sont terminés en *-tare*, *-titare*, ou en *-sare*, *-sitare*.

Ex. : *jacio*, jeter, *supin actum*; d'où *jac-tare*, jeter *continuellement*, et *jac-titare*, jeter (des paroles), débiter.

*curro*, courir, *supin cursum*; d'où *cur-sare*, courir *en tous sens*, et *cur-sitare*, courir *ça et là*.

D'autres, tirés du *présent* d'un verbe de la *première* conjugaison, sont terminés en *-itare*.

Ex. : *clamo*, crier, d'où *clam-itare*, crier, etc.

REMARQUE. — Pour les verbes en *-sco*, voy. p. 135, § 219, 9°.

**352\*. Composition.** — Parmi les mots *composés*, on remarquera :

1° Les substantifs et les adjectifs dont la *première* partie est tirée d'un *substantif* et la *seconde* partie tirée d'un *verbe* (1).

Ex. : *agri-cola* (= qui *agros colit*), *laboureur*.

*signifer* (= qui *signum fert*), *porte-étendard*.

*parti-ceps*, *gén. participis* (= qui *partem capit*), *qui participe*, etc.

REMARQUE\*. — L'a. de *capere* devient *e* dans *par-ti-ceps*, et *i* dans *par-ti-ci-pis*, d'après la règle énoncée § 339, 1° et 2°.

---

(1) Au fond, ces substantifs et ces adjectifs sont à la fois composés et dérivés (§ 348, *Remarque*).

2° Les adjectifs dont la première partie est tirée d'un *adjectif* et la seconde partie tirée d'un *substantif*.

Ex.: *magnanimus* (= qui *magnum animum habet*), *magnanime*.

*quadrupes* (= qui *quattuor pedes habet*),  
*quadrupède*, etc.

3° Les verbes composés d'une *préposition* ou *particule* et d'un *verbe* (voir §§ 320 et suiv.).

353\*. — On ne doit pas ranger parmi les composés les mots comme *respublica*. C'est, en effet, simplement une autre manière d'écrire *res publica*, *gén. rei publicæ*.

Dans un véritable substantif composé, la *fin* du mot seule se décline.

---

## SYNTAXE

## CHAPITRE PREMIER

## SYNTAXE D'ACCORD

## 354\*. Analyse logique de la proposition. —

Une proposition peut se composer seulement d'un *sujet* et d'un *verbe* :

Ex. : *Arbor viret*, l'arbre est vert.

Ou même simplement d'un *verbe* :

Ex. : *Esurio*, j'ai faim.

Mais souvent aussi la proposition se compose d'un *sujet*, d'un *verbe* et d'un *attribut*.

L'attribut peut se rapporter au *sujet*.

Ex. : *Rosa est pulchra*, la rose est belle.

L'attribut peut aussi se rapporter au *complément d'objet direct*.

Ex. : *Reddere aliquem beatum*, rendre quelqu'un heureux.

355\*. — Il ne faut pas confondre l'*attribut* avec l'*apposition*.

Dans la phrase : « L'arbre est *haut* », *haut* est l'*attribut* de *arbre*.

Dans des phrases comme : « Aristide mourut *pauvre* », ou : « Paris, *capitale* de la France, est une grande ville », les expressions *pauvre* et *capitale de la France* sont des *appositions*.

L'*apposition* peut être supprimée sans que la phrase cesse

d,avoir un sens, au lieu que, si l'on supprime l'attribut, les mots qui restent *ne signifient plus rien*.

**356\*. Accord du verbe.** — En latin, le verbe s'accorde, en général, avec son sujet d'après les mêmes règles qu'en français.

Ex.: [Mon] père *est* là, *pater adest*.

[Mon] père et [ma] mère *sont* là, *pater et mater adsunt*.

Vous et moi nous *allons* bien, *ego et tu valemus*.

[Mon] père et moi nous *allons* bien, *ego et pater valemus*.

Vous et [votre] père vous *allez* bien, *tu et pater valetis*.

**357\*.** — Toutefois, quand il y a deux sujets au singulier, le verbe *peut* aussi se mettre au singulier.

Ex.: Mon père et ma mère *vont* bien, *pater et mater valet*, ou plutôt : *valet pater et mater*.

REMARQUE. — Quand les sujets sont d'une *personne* différente, le verbe doit se mettre au pluriel.

Ex.: Vous et lui vous *allez* bien, *tu et ille valetis*.

Mais, quand on considère les sujets comme agissant *d'une manière indépendante* l'un de l'autre, le verbe ne s'accorde en *personne* qu'avec le dernier des deux sujets.

Ex.: J'ai encore fait beaucoup plus de bien (à ton père), quand nous avons été moi-même en sûreté et lui en danger, *idem multo plura bona feci (patri tuo), postquam in tuto ipse et ille in periculo esse cœpit*. (Nep. Them., 9, 3.)

**358\*. Accord de l'attribut.** — L'attribut se rapportant au sujet se met au *nominatif*.

Ex.: L'arbre *est haut*, *arbor est alta*.

Cicéron fut nommé *consul*, *Cicero creatus est consul*.

L'attribut se rapportant au complément d'objet direct se met à l'*accusatif*.

Ex. : Rendre quelqu'un *heureux*, *reddere aliquem beatum*.

Le peuple nomma Cicéron *consul*, *populus creavit Ciceronem consulem*.

REMARQUE. — Dans l'un et l'autre cas, l'attribut s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le mot auquel il se rapporte.

359\*. — Quant l'attribut se rapporte à *deux* ou à *plusieurs* sujets réunis par la conjonction *et*, il se met au *pluriel*. Pour le *genre*, on applique alors les règles suivantes :

1° Si les sujets sont des *noms de personnes* de genre différent, l'attribut se met au pluriel *masculin*.

Ex. : Mon père et ma mère sont *joyeux*, *pater (m.) et mater (f.) læti sunt*.

2° Si les sujets sont des *noms de choses* de genre différent, l'attribut se met au pluriel *neutre*.

Ex. : La maison et le temple ont été *brûlés*, *domus (f.) ac templum (n.) incensa sunt*.

REM. — Quand l'attribut se rapporte à deux *compléments d'objet directs* réunis par *et*, l'accord se fait suivant les mêmes règles.

360\*. — Quand, avec deux sujets au singulier, le verbe est mis au singulier (§ 357), l'attribut s'accorde en genre avec *le sujet le plus rapproché*.

Ex. : Mon père et ma mère sont *joyeux*, *lætus est pater (m.) et mater*.

La maison et le temple ont été *brûlés*, *domus ac templum (n.) incensum est*.

Voyez d'autres exemples dans CORNÉLIUS NEPOS (*Conon*, 4, 4 ; *Pelopid.*, 2, 5).



361. *Turpitude pejus est quam dolor.* — Quand il s'agit d'exprimer en latin une idée comme celle-ci : l'infamie est une chose pire que la douleur, on peut dire, ou bien *turpitude res peior est quam dolor*, ou bien, en mettant l'attribut au neutre : *turpitude pejùs est quam dolor*. (Cic., *Tusc.*, II, 13, 31.)

En pareil cas, il est toujours permis de mettre l'attribut au neutre, quel que soit le genre du sujet.

Ex. : La sottise, l'irréflexion, l'injustice et l'intempérance sont des choses à fuir, *stultitia et temeritas et injustitia et intemperantia sunt fugienda*. (Cic., *de Fin.*, III, 11, 39.)

Considérer ses parents, ses enfants, ses frères comme des objets de peu de prix, *parentes, liberos, fratres, vilia habere*. (Tac., *Hist.*, v, 5.)

362\*. — Quand l'attribut est un substantif d'autre nombre ou d'autre genre que le sujet, le verbe s'accorde ordinairement avec l'attribut, si l'attribut est placé entre le sujet et le verbe.

Ex. : Toute erreur ne doit pas être appelée sottise, *non omnis error (sujet) stultitia (attribut) dicenda est (verbe)*.

[Mais on devrait dire : *non omnis error dicendus est stultitia*, parce qu'ici le verbe *dicendus est* n'est pas placé après l'attribut].

363\*. — Une phrase comme celle-ci : ceci est de l'envie, ne se rend pas en latin par : *hoc est invidia*, mais par : *hæc est invidia*. (Voy. PRÉBÈRE, *Fables*, livre II, Épilogue, vers 7.)

Ex. : Ce fut le second personnage de Thèbes (*litt.* : à Thèbes), *hæc fuit altera persona Thebis*. (NEP., *Pelopid.*, 3, 3.)

En d'autres termes, le pronom démonstratif, qui devrait être logiquement au *neutre singulier*, s'accorde dans les phrases de ce genre en *nombre* et en *genre* avec l'*attribut*.

**364\*. Accord de l'apposition.** — L'apposition se met au *même cas* que le mot auquel elle se rapporte.

Ex. : Paris, *capitale* de la France, est une grande ville, *Lutetia, caput Galliaë, magna est urbs*.

Aristide mourut *pauvre*, *Aristides mortuus est pauper*.

Néron tua sa mère *Agrippine*, *Nero matrem Agrippinam occidit*.

REMARQUE. — Quand le sujet est un nom propre de ville, accompagné d'une apposition formée par *urbs*, *oppidum* ou *civitas*, le verbe, ainsi que l'*attribut*, s'accorde avec le mot *urbs*, *oppidum* ou *civitas*, au lieu de s'accorder avec le sujet.

Ex. : L'ancienne ville de Clazomènes était près de là, *Clazomenæ (sujet, prope antiqua fuit urbs (apposition))*. (PÉDREZ, *Fables*, IV 22, 17.)

La ville de Corioles fut prise, *Corioli (plur., masc., sujet) oppidum (apposition) captum est*.

**365\*. Accord de l'adjectif qualificatif.** — L'adjectif qualificatif s'accorde en *cas*, en *genre* et en *nombre* avec le substantif auquel il se rapporte.

Ex. : Une ardeur *extrême*, *ardor maximus*.

. Une joie *extrême*, *gaudium maximum*.

Mais un adjectif qualificatif se rapportant à *plusieurs* substantifs au singulier ne se met *jamais* au

pluriel et s'accorde seulement avec le substantif le plus rapproché.

Ex. : Une ardeur et une joie *extrêmes*, ardor gaudium-que *maximum* ou *maximus* ardor gaudiumque.

On pourrait dire aussi : *maximus* ardor gaudiumque *maximum*.

**366. Accord selon le sens.** — Il arrive parfois en latin que l'on considère, pour faire l'accord, plutôt le *sens* que le nombre ou le genre *grammatical* du substantif.

Ex. : Les Latins et les Campaniens (*litt.* : le Latium et Capoue) furent punis par la perte d'une partie de leur territoire, Latium Capuaque agro *multati*. (T.-Liv., VIII, 11, 13.)

Le participe *multati* est au masculin, parce que Latium et Capua équivalent à Latini et Campani.

Cette furie (*il s'agit de Clodius*), qui n'avait pas fait plus de cas de la Bonne Déesse..., illa furia qui non pluris fecerat Bonam Deam... (Cic., *ad fam.*, I, 9, 15.)

Le relatif qui est au masculin, parce que furia, quoique étant, grammaticalement du féminin, équivaut pour le sens à un masculin (*un fou furieux*).

REMARQUES. — I. On peut employer un verbe au *pluriel* en parlant de plusieurs personnes ou de plusieurs objets qui, dans une proposition précédente, ont été désignés par un substantif collectif au singulier ou par un pronom comme *quisque* ou *uterque*.

Ex. : De cette catégorie [de gens] qui, durant ces années-là, furent consuls beaucoup sont morts, ex eo numero, qui per eos annos consules fuerunt, multi mortui sunt.

Comme l'un et l'autre me regardaient et me faisaient signe qu'ils étaient prêts à écouter..., cum uterque me intueretur seseque ad audiendum significarent paratos. (Cic., *de Fin.*, II, 1.)

II. Dans l'intérieur d'une même proposition, certains auteurs mettent le verbe au pluriel quand le sujet est un collectif singulier, comme *multitudo*, *pars*, etc., ou un pronom comme *quisque* *uterque*.

Ex.: Le reste de la flotte s'enfuit, *cetera classis fugerunt*. (T.-Liv. XXXV, 26. 9.)

L'un et l'autre font sortir leurs armées, *uterque eorum exercitum educunt*. (Cæs., B. G., III, 30, 3.)

Cette construction, inconnue à Cicéron, ne doit pas être imitée.

367. — Un relatif peut avoir pour antécédent un pronom personnel *non exprimé*, mais dont l'idée est contenue implicitement dans un *adjectif possessif*.

Ex.: Ils critiquent la décision par laquelle vous m'avez confié la plus grande des dignités, *vôstra consilia accusantur, qui mihi summum honorem imposuistis*. (SALL., Jug., 85, 28.)

C'est comme s'il y avait : « la décision de vous qui m'avez confié... »

368. — Un génitif peut être ajouté comme apposition au génitif d'un pronom personnel *non exprimé*, mais dont l'idée est contenue dans un *adjectif possessif*.

Ex.: Ton cœur d'homme simple, *tuum simplicis hominis pectus*. (Cic., Phil., 2, 45, 111.)

C'est comme s'il y avait : « le cœur de toi, homme simple. »

## CHAPITRE II

## SYNTAXE DE COMPLÉMENT

## I. — COMPLÉMENTS DU SUBSTANTIF (1)

369\*. **Liber *Petri*.** — Les compléments du *substantif* marqués en français par *de* sont généralement en latin au *génitif*.

Ex. : Le livre *de Pierre*, **liber *Petri*.**

La crainte *des ennemis*, **metus *hostium*.**

Le désir *de la gloire*, **cupiditas *gloriæ*.**

Une grande quantité *d'ennemis*, **magna multitudo *hostium*.**

Des flots *de sang*, **flumen *sanguinis*.**

La moitié *des soldats*, **dimidia pars *militum*.**

Un enfant *d'un heureux naturel*, **puer *egregiæ indolis*.**

Un enfant *de neuf ans*, **puer *novem annorum*.**

Des fruits *de toute sorte*, **omnis generis *poma*.**

REMARQUES. — I. Une expression comme **metus *hostium***, la crainte des ennemis, peut avoir deux sens : ou bien la crainte que les ennemis éprouvent ou bien la crainte qu'on a des ennemis.

Quand le *génitif* est complément d'un substantif verbal, il équivaut, selon le sens général de la phrase, soit au *complément direct*, soit au *sujet* du verbe auquel se rattache le substantif.

II\*. Le complément marquant la *qualité* d'une personne ou d'un objet *peut* aussi se mettre à l'*ablatif*.

Ex. : Un enfant *d'un heureux naturel*, **puer *egregiæ indole*.**

(1) Les professeurs qui préféreraient faire étudier à leurs élèves successivement la syntaxe de l'accusatif, du *génitif*, etc., trouveront pp. 317-319 un tableau indiquant l'ordre dans lequel on pourrait, en ce cas, apprendre les différentes règles.

III°. Le complément marquant la *matière* dont un objet est fait *ne se met pas au génitif*. On se sert en pareil cas de *ex*, avec l'*ablatif*.

Ex.: Un vase d'or, *vas ex auro* (cf. p. 244).

On peut aussi dire *vas aureum*, en employant l'adjectif *aureus* a, um, signifiant : *qui est d'or*.

IV°. La préposition *de*, entre un nom commun tel que *ville*, *fleuve*, etc., et un nom propre géographique, *ne se rend pas* en latin. Les deux noms se mettent *au même cas*.

Ex.: La ville [de] Rome, *urbs Roma*.

Le fleuve [du] Tibre, *flumen Tiberis*.

V. On ajoute quelquefois à un substantif un génitif destiné à marquer en quoi consiste l'objet désigné par le substantif.

Ex.: De la nourriture consistant en viande, *alimenta carnis*. (T.-Liv. XXIII. 30, 3.)

Le mérite qui consiste à être désintéressé, *virtus continentiae*.  
(Voy. Cic., p. *Murena*, 10, 23.)

VI. Le génitif *tout seul* (sans *uxor*, *servus* ou *filius*) peut marquer avec un nom propre le rapport qui unit une femme à son mari, un esclave à son maître, un fils à son père.

Ex.: *Cæcilia Metelli*, Cécilia, femme de Métellus.

*Jucundus Bibuli*, Jucundus esclave de Bibulus.

*Diodorus Timarchidi*, Diodore, fils de Timarchides.

VII. On peut ne pas exprimer le mot qui signifie « temple » entre la préposition *ad* et le génitif qui désigne le dieu auquel le temple est consacré.

Ex.: Il habite près du temple de Castor, *habitat ad Castoris*.

Plût au ciel que l'argent fût resté dans le temple d'Ops, *pecunia utinam ad Opis maneret!* (Cic., *Phil.*, 1, 7, 17).

On trouve (plus rarement) la même ellipse après les prépositions *ab*, *ante*, *in* et *prope*.

370. *Eum magni animi cognoverat*. — Presque tous les compléments au génitif dont il vient d'être question (§ 369) peuvent se rattacher à un substantif par l'intermédiaire du verbe *esse* ou d'un verbe

signifiant *attribuer* à quelqu'un telle ou telle *qualité* par l'*action*, la *parole* ou la *pensée*.

Ex.: (César) savait que cet homme avait *un grand cœur* et que son *autorité* était grande parmi les Gaulois (*litt.* : lui être d'un grand cœur, etc.), *eum magni animi, magnæ inter Gallos auctoritatis* (sous-ent. *esse*) *cognoverat*. (Cæs., B. G., v, 6, 1.)

Il fut nommé pour faire partie des *décemvirs* chargés du culte (*litt.* : il fut nommé des *décemvirs*...), *decemvirum* (§ 46, 2°) *sacris faciundis* (1) *creatus*. (T.-Liv. xxvii, 8, 4.) Cf. § 408.

REMARQUE. — Dans Cornélius Népos, le génitif servant à indiquer l'*âge* dépend très souvent de l'*idée* du participe présent du verbe *être*, lequel, comme on sait, n'existe pas en latin.

Ex.: Comme à l'*âge* de quatre-vingts ans il était allé en Égypte, *cum annorum octoginta* (ὥν) *in Ægyptum iisset*. (Nep., Ages., 8, 2.)

## II. — COMPLÉMENTS DE L'ADJECTIF.

371\*. **Decem pedes altus.** — On construit avec l'*accusatif* les adjectifs : *longus*, long de..., *latus*, large de..., *altus*, haut de... ou profond de...

Ex.: Un mur *haut* de dix pieds, *murus decem pedes altus*.

Un champ *large* de cent pieds, *ager centum pedes latus*.

372\*. **Rationis particeps.** — Un certain nombre d'adjectifs veulent leur complément au *génitif*.

Tels sont ceux qui signifient :

1° *Ayant part* à..., *particeps*;

---

(1) Forme ancienne pour *faciundis*.

*N'ayant point de part à..., expers.*

Ex. : L'homme est un animal raisonnable (*tournez : qu. a une part de raison*), *homo est animal ratioꝝ is particeps.*

2° *Désireux de..., cupidus, avidus, etc.*

Ex. : Désireux de gloire, *cupidus gloriæ.*

3° *Instruit dans..., habile dans..., peritus; ignorant de..., rudis.*

Ex. : Instruit dans l'art militaire, *peritus artis militaris.*

**373\*. Patiens *frigoris*.** — Un certain nombre de participes présents veulent leur complément au génitif lorsqu'ils deviennent *adjectifs*.

Ex. : Miles *patiens frigoris*, un soldat qui sait (à l'occasion) supporter le froid.

(*Patiens* est ici un *adjectif*; le complément *frigoris* est au *génitif*.)

Mais on dirait :

Miles *patiens frigus*, un soldat qui est justement en train de souffrir du froid, qui est exposé au froid.

(*Patiens* est ici un *participe*; le complément *frigus* est à l'*accusatif*) (1).

REMARQUE. — Par analogie avec cette construction, les *poètes* et les *prosauteurs de l'époque impériale* emploient le génitif avec des *adjectifs* dérivés de verbes transitifs, surtout avec les *adjectifs en -ax*.

Ex. : Fuyant la gloire, *gloriæ fugacissimus*.

---

(1) Voyez, comme exemple de la construction du participe, la phrase suivante : *erat veritatis diligens* (*partic. devenu adjectif*), *non solum populi sed etiam amicorum ferens* (*partic.*) *injurias*, *in primis commissa celans* (*partic.*). (NÉP., *Epam.* 3. 1.)



374\*. **Utills civitatē. — Finitimus agro. —**

Un certain nombre d'adjectifs veulent leur complément au *datif*.

Tels sont ceux qui signifient :

1° *Utile à, bon pour, utilis, bonus, etc.*

Ex. : *Utile à l'État, utilis civitati.*

Un champ bon pour le petit bétail, *ager bonus pecori.*

2° *Voisin de, vicinus, finitimus, etc.*

Ex. : Notre champ est voisin de celui-ci, *finitimus huic agro noster est.*

REMARQUE. — Les adjectifs *vicinus* et *finitimus* peuvent s'employer comme substantifs et se construire alors avec le génitif.

3° *Égal à, par; inégal à, impar; semblable à, similis; dissemblable de, dissimilis.*

Ex. : Les Romains étaient inégaux aux ennemis par le nombre, *Romani hostibus numero impares erant.*

4° *Convenant à, en rapport avec, aptus, idoneus, accommodatus.*

Ex. : (Tout animal se met) à désirer ce qu'il sent convenir à sa nature ; donc, pour tout animal, l'objet de ses désirs consiste dans ce qui est en rapport avec sa nature, (omne animal coëptat) *ea, quæ naturæ sentit apta, appetere; ergo omni animali illud, quod appetit, positum est in eo, quod naturæ est accommodatum.* (Cic., de Fin., V, 9, 24.)

Mais, quand *aptus, idoneus, etc.*, signifient propre à telle ou telle fin, on les construit avec la préposition *ad*.

Ex. : Alcibiade (était) propre à tout, *Alcibiades (erat) ad omnes res aptus.* (Xen., Alcib., 1, 2.)

375\*. — Les adjectifs *similis* et *dissimilis* peuvent aussi avoir leur complément au *génitif*.

Ex. : Semblable à [son] père, *similis patris* ou *patri*.

REMARQUE. — *Similis* se construit ordinairement avec un génitif dans l'expression *veri similis*, vraisemblable, et aussi quand le complément est un pronom : semblable à moi, *similis mei*.

376\*. — *Dives agris*. — *Matre orbus*. — On construit généralement avec l'*ablatif* les adjectifs qui marquent :

1° Une idée d'abondance : riche en, *dives* ; abondant en, *affluens* ; rempli de, *refertus*, etc.

Ex. : Riche en terres, *dives agris*.

2° Une idée de *privation* : pauvre en, *egens* ; privé de, *orbus*, etc.

Ex. : Privé de sa mère, *matre orbus*.

REMARQUES. — I°. Toutefois *plenus*, plein de, veut son complément au *génitif* : une jarre pleine de vin, *dolium plenum vini*.

II. Parmi les adjectifs qui marquent une idée de *privation*, beaucoup se construisent avec l'*ablatif* précédé de *ab*.

377\*. — *Venia indignus*. — *Contentus sua sorte*. — On construit encore avec l'*ablatif* :

1° Les adjectifs *dignus*, digne de ; *indignus*, indigne de.

Ex. : Indigne de pardon, *venia indignus*.

2° Les adjectifs qui signifient content de, *lætus* ; affligé de, *mæstus*, etc.

Ex. : Content de cette nouvelle, *hoc nuntio lætus*.

3° L'adjectif *contentus*, qui ne signifie pas : content de, mais bien : qui sait se contenter de.

Ex. : Personne ne sait se contenter de son sort, *nemo contentus est sua sorte*.

## III. — COMPLÉMENTS DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF.

378\*. **Doctior *Petro*.** — Il y a deux manières de rendre en latin l'idée du français *que* après un comparatif.

1<sup>o</sup> Par *quam*.

Ex. : Paul est plus savant *que Pierre*, *Paulus doctior est quam Petrus*.

2<sup>o</sup> Par l'*ablatif*.

Ex. : Paul est plus savant *que Pierre*, *Paulus doctior est Petro*.

REMARQUES. — I<sup>o</sup>. On ne peut construire le comparatif avec l'*ablatif* que si le premier terme de la comparaison est au *nominatif* ou à l'*accusatif*.

On dira : *Paulus doctior est Petro*, parce que le premier terme de la comparaison, *Paulus*, est au *nominatif*.

On dira de même : *neminem Petro magis diligo*, je n'aime personne plus que Pierre, parce que le premier terme de la comparaison, *neminem*, est à l'*accusatif*. On pourrait, d'ailleurs, dire aussi *neminem magis diligo quam Petrum*.

Mais *nemini magis invideo quam Petro (dat.)*, je n'envie personne plus que Pierre, ne pourrait pas se remplacer par : *nemini Petro (abl.) magis invideo*, parce que le premier terme de la comparaison, *nemini*, n'est pas au *nominatif* ou à l'*accusatif*.

II<sup>o</sup>. On dit *neminem magis diligo quam Petrum*, parce que le sens est : je n'aime personne plus que [je n'aime] Pierre.

Mais on évitera de dire : *neminem doctiorem vidi quam Petrum*, car le sens n'est pas : « je n'ai vu aucun homme plus savant que [je n'ai vu] Pierre. » La phrase signifie : « je n'ai vu aucun homme plus savant que Pierre [ne l'est] » ; on traduira donc : *neminem doctiorem vidi quam Petrus est*.

III. Remarquez que pour rendre cette idée : « les statues de Phidias, les plus parfaites qu'on puisse voir, le latin dit : *Phidiæ simulacra quibus nihil in illo genere perfectius videmus (m. à m., par rapport auxquelles nous ne voyons rien de plus parfait)*.

379\*. **Altissima *arborum*.** — Le complément du *superlatif* se met au *génitif*.

Ex. : Le plus élevé de ces arbres, *harum arborum altissima*.

REMARQUE. — Par analogie avec les superlatifs, *medius* se construit parfois avec un complément au génitif.

Ex.: Contrée qu'on regarde comme le centre de la Gaule. *quæ regio totius Galliæ media habetur.* (Cés. B. G., VI, 13. 10.)

#### IV. — COMPLÉMENTS DU PRONOM.

380\*. **Quid *lucri* fecisti?** — Les pronoms neutres peuvent quelquefois être construits avec un génitif.

Ainsi :

*Id lucrum*, ce gain. peut se remplacer par *id **lucri***;  
*Quod lucrum?* quel gain? peut se remplacer par  
*quid **lucri***?

*Aliquod lucrum*, quelque gain, peut se remplacer par  
*aliquid **lucri***;

*Nullum lucrum*, aucun gain, peut se remplacer par  
*nihil **lucri***; etc.

Ex.: Quel gain avez-vous fait? *Quid **lucri** fecisti?*

REMARQUE\*. — De même :

*Aliquid novum*, quelque chose de nouveau, peut se remplacer  
 par *aliquid **novi***;

*Nihil novum*, rien de nouveau, peut se remplacer par : *nihil  
**novi***; etc.

Toutefois cet emploi du pronom neutre avec le génitif d'un *adjectif* n'est pas possible si l'*adjectif* appartient à la troisième déclinaison.

Ex.: *Aliquid memorabile*, quelque chose de mémorable (et non pas *aliquid memorabilis*).

#### V. — COMPLÉMENTS DU VERBE.

381\*. **Amo *Deum*.** — L'*accusatif* est le cas où se met le complément direct d'objet des verbes transitifs.

Ex. : J'aime Dieu, *amo **Deum***.

Je chéris [ma] patrie. *patriam diligo.*

REMARQUES. — I. On observera que certains verbes, intransitifs en français, se traduisent en latin par des verbes *transitifs*. Ainsi :

Les traits sont défaut *aux soldats*, *tela milites deficiunt*.  
 Il échappa à grand-peine à la mort, *ægre necem effugit*.  
 Cela lui convient, *id eum deest*, etc.

II. Dans quelques auteurs, surtout dans les poètes, on trouve employés comme verbes transitifs : *horre*, avoir horreur de ; *lugere*, déplorer, *mærer*, s'affliger de ; *dolere*, déplorer ; *sitire*, avoir soif de.

III. Un certain nombre de verbes intransitifs deviennent transitifs quand ils sont composés avec les prépositions *circum*, *per*, *præter*, *subter*, *super*, *trans* ou (mais plus rarement) avec les prépositions *ad*, *ante*, *in*, *inter*, *ob*, *sub*.

IV. Dans la langue poétique seulement, un certain nombre de participes passés sont employés avec le sens moyen et construits avec un complément d'objet direct, (Voy. § 248, Rem. III.)

V. Certains verbes transitifs composés avec une préposition ont, outre leur complément d'objet direct, un autre complément à l'accusatif qui dépend de la préposition.

Ex. Faire passer le Rhin à son armée (*litt.* : transporter son armée au delà du Rhin), *exercitum Rhenum traducere*.

Mener quelqu'un devant un arbitre, *adigere aliquem arbitrum*.

382\*. **Gratulor tibi victoriam.** — Certains verbes ont, en latin, une construction tout autre que leurs équivalents français. Ainsi, *gratulari*, féliciter, et *minari*, menacer (1), se construisent avec le *datif* du nom de la personne et l'*accusatif* du nom de la chose.

Ex. : Je te félicite de ta victoire, *gratulor tibi victoriam* (*littér.* : je félicite à toi la victoire).

Il nous a menacés de la mort, *mortem nobis minatus est* (*littér.* : il a menacé la mort à nous).

REMARQUE\*. — Le verbe *donare* a une double construction. Ou bien l'on dit, comme en français, *donare aliquid alicui*, donner quelque chose à quelqu'un ; ou bien l'on dit, *donare aliquem aliqua re*, gratifier quelqu'un de quelque chose.

(1) « Menacer » ne se traduit par *minari*, quo s'il a pour sujet un nom de personne.

Quand le sujet de « menacer » est un nom de chose, on emploie *imminere*, *impendere*, *instare*.

Ex. : Quel désastre nous menace ! *Quanta nobis instat pernicies !*  
 (PHÈDRE, *Fables*, I, 30, 3.)

**383. *Tutior* vivere *vitam*.** — Un verbe *intransitif* est quelquefois accompagné de l'accusatif d'un nom de même racine que le verbe, quand cet accusatif est qualifié par un adjectif ou déterminé par un autre mot.

Ex : Mes amis jugent que, sous ma garde, ils vivront d'une vie plus sûre, *amici tutior* sese *vitam* meo *præsidio* esse *victuros* arbitrantur.

Vos pères vivent, je crois, et d'une vie. qui seule mérite ce nom (*littér.* : le nom de vie), *vestros patres vivere*. arbitror, et *eam* quidem *vitam* quæ est sola vita nominanda. (Cic., de Sen., 21, 77.)

REMARQUES. — I. Quelquefois le substantif construit à l'accusatif avec un verbe intransitif a un sens tel, qu'il peut remplacer à lui seul un substantif de même racine que le verbe et accompagné d'une détermination.

Ex. : Exhaler un parfum d'antiquité, *redolere antiquitatem*.

II. Dans un petit nombre d'expressions, les prosateurs classiques construisent un verbe intransitif avec le neutre d'un adjectif.

Ex. : Crier un peu fort, *exclamare majus*. (Cic., Tusc., II, 24, 56.)

Les poètes et certains prosateurs, comme Salluste et Tacite, font de cette tournure l'usage le plus fréquent.

III. L'accusatif employé, comme il a été dit ci-dessus, avec un verbe intransitif ne peut pas devenir, dans la prose classique, sujet du verbe mis au passif. Le tour employé par CORNÉLIUS NEPOS Hann. 5, 4. : *hac pugna pugnata*, après cette bataille livrée, est incorrect.

**384\*. *Nihil* laboro.** — Un verbe *intransitif* peut toujours être accompagné de l'accusatif neutre d'un pronom.

Ainsi : c'est à cela que je m'applique, peut se rendre par *id studeo*, bien qu'on dise *studere alicui rei*, s'appliquer à quelque chose.

De même : je ne travaille à rien, peut se rendre par

*laboro nihil* (PHÈDRE, IV, 24, 8), bien qu'on dise *laborare in aliqua re*, travailler à quelque chose.

REM. — Un verbe transitif ayant un complément d'objet direct peut être accompagné en outre de l'accusatif neutre d'un pronom.

Ex.: L'expérience et la discipline *les* aidaient *quelque peu*, *eos aliquid usus ac disciplina* sublevabant.

**385\*. Docco pueros grammaticam.** — Certains verbes transitifs se construisent avec un double accusatif, l'accusatif d'un nom de *personne* et l'accusatif d'un nom de *chose*. Le plus employé est *docere*, qui signifie à la fois instruire (quelqu'un) et enseigner (quelque chose).

Ex.: J'enseigne *la grammaire aux enfants* (j'instruis les enfants [en leur enseignant] la grammaire), *docco pueros grammaticam*.

REMARQUES. — I°. On trouve aussi : *celavi te mortem fratris*, je t'ai caché la mort de ton frère. Toutefois on dit *plus habituellement* : *celavi te de morte fratris* (*littér.* : je t'ai tenu dans l'ignorance touchant la mort de ton frère).

II°. Au lieu de dire *poscere* ou *flagitare rem aliquam ab aliquo*, réclamer quelque chose à quelqu'un (cf. § 392, Rem. I), on peut dire aussi *flagitare* ou *poscere aliquem rem aliquam* (1).

III°. Différents verbes peuvent se construire à la fois avec l'accusatif d'un nom de *personne* et avec l'accusatif neutre d'un pronom.

Ex.: *Id fratrem celavi*, j'ai tenu mon frère dans l'ignorance de cela.

*Id fratrem rogo*, je demande cela à mon frère.

*Hoc fratrem moneo*, j'avertis mon frère de ceci (2).

**386\*. Decem milia passuum absunt.** — Les

(1) La construction de *rogare*, « demander, prier, » avec un double accusatif n'est pas à imiter, bien que Phèdre ait dit (I, 16, 3) : *ovem rogabat cervus modium tritici*, « le cerf demandait à la brebis une mesure de blé. »

(2) Mais on dirait : *monere aliquem de periculo*, avertir quelqu'un d'un danger, parce qu'ici le complément de chose n'est pas un pronom neutre.

verbes *abesse*, *distare*, être éloigné de..., se construisent avec l'*accusatif* du nom qui exprime la *distance*.

Ex.: Le camp des ennemis est éloigné de notre ville de dix mille pas, *castra hostium ab urbe nostra decem milia passuum absunt*.

REMARQUES. — I. Au lieu de l'*accusatif*, on trouve aussi quelquefois l'*ablatif*: mais cet emploi est peu classique, sauf quand la distance est marquée par un des *ablatifs spatio* ou *intervallo* accompagnés d'un *génitif*.

Ex.: Être éloigné de sept milles, *abesse septem millium intervallo*. (Ces., B. G., I, 18, 1.)

II. Par extension, on se sert de l'*accusatif* avec d'autres verbes que *distare* ou *abesse*, pour marquer à quelle distance de tel ou tel endroit un fait se passe.

Ex.: Il place son camp à trois mille pas du leur, *milia passuum tria ab eorum castris castra ponit*. (Ces., I, 22, 5.)

III. L'*accusatif* est encore le cas que l'on emploie avec certains verbes pour marquer l'*espace parcouru*.

Ex.: Il fit la traversée de l'île de Pityusa en parcourant un espace d'environ cent milles à partir du continent, *navibus ad Pityusam insulam centum milia ferme a continenti trajecit*. (T.-Liv., XXVIII, 37, 3.)

387\*. **Damnare aliquem *proditionis***. — Un certain nombre de verbes veulent leur complément au *génitif*.

Tels sont les verbes qui signifient : accuser de, *accusare*, insinuer, *insimulare*; condamner pour cause de, *damnare*; absoudre du crime de, *absolvere*.

Ex.: Socrate fut accusé d'impiété, *Socrates accusatus est impietatis*.

Condamner quelqu'un pour cause de trahison, *damnare aliquem proditionis*.

Absoudre quelqu'un du crime d'empoisonnement, *absolvere aliquem veneficii*.

Déclarer quelqu'un coupable de paresse, *condemnare aliquem inertiae*.



REMARQUES. — I\*. Condamner quelqu'un à mort se dit *damnare aliquem capitis* ou *capite*. Mais ordinairement l'idée de « condamner à telle ou telle peine » se rend par *multare*, avec l'*ablatif*.

Ex.: Condamner quelqu'un à une amende, *multare aliquem pecuniā*.

Condamner quelqu'un à l'exil, *multare aliquem exsilio*, etc.

II. Dans certaines expressions, le génitif peut être remplacé par a préposition *de* et l'*ablatif*, après *accusare*, *damnare*, *absolvere*.

Ex.: Condamner quelqu'un pour crime de lèse-majesté, *damnare aliquem majestatis* ou *de majestate*.

On dit toujours *accusare aliquem de vi*, accuser quelqu'un de violence, parce que le génitif de *vis* n'est pas usité.

III. Remarquez encore l'expression juridique *damni infecti promittere*, promettre [des dommages-intérêts] pour cause de dégâts éventuels.

388\*. *Pænitet me culpæ meæ*. — Les expressions *me pænitet*, je me repens, *me piget*, je suis fâché, *me pudet*, j'ai honte, *me miseret*, j'ai pitié, *me tædet*, je suis dégoûté (p. 208), se construisent avec le génitif du nom de la chose dont on se repent, dont on est fâché, etc.

Ex.: Je me repens de ma faute, *pænitet me culpæ meæ*.

J'ai pitié de votre état, *me miseret tuæ conditionis*.

389\*. *Interest regis*. — *Mea interest*. — Il importe à... se rend par *interest* avec le génitif, quand le complément est un nom de personne.

Ex.: Cela importe beaucoup au roi, *id multum interest regis*.

Quand le complément est un pronom, comme dans il m'importe, il t'importe, il nous importe, il vous importe, on dit : *interest meā, tuā, nostrā, vestrā*.

REMARQUE\*. — Au lieu de *interest meā, tuā*, etc., on dit aussi *rēfert meā, tuā*, etc.; mais *rēfert* ne se construit pas bien avec un génitif.

**390\*. Interest *ad famam*.** — Quand il importe à... est suivi d'un nom de chose, il se rend par *interest ad*.

Ex.: Cela importe à votre réputation, *id ad famam tuam interest*.

**391\*. Oblitus est *officii*.** — On construit encore avec le *génitif* les verbes *memini* (p. 186), je me souviens de, et *obliviscor*, j'oublie.

Ex.: Il a oublié son devoir, *oblitus est officii*.

Nous devons nous souvenir des bienfaits, *beneficiorum meminisse debemus*.

REMARQUES. — I°. *Memini* et *obliviscor* peuvent aussi se construire avec l'*accusatif*, quand leur complément est un nom de chose. Ainsi l'on pourrait dire : *beneficia meminisse debemus*.

II°. *Recordari*, qui signifie aussi « se souvenir de », se construit comme il suit :

*Recordor de aliquo*. je me souviens de quelqu'un.

*Recordor rem aliquam*, je me souviens de quelque chose.

**392\*. Dedi librum *Petro*.** — Le *datif* est le cas où se met le complément d'*attribution* des verbes *transitifs*.

Ex.: J'ai donné un livre à Pierre, *dedi librum Petro*.

REMARQUES. — I°. Avec certains verbes, la préposition française à se rend, non par le *datif*, mais par *ab* ou par *ex*.

Ex.: Les grenouilles demandèrent un roi à Jupiter, *ranæ regem petiere a Jove*. (PÉTRON. I. 2. 11.)

Acheter quelque chose à quelqu'un. *emere aliquid ab aliquo*.

Un voleur alluma sa lanterne à l'autel de Jupiter, *lucernam fur accendit ex ara Jovis*. (PÉTRON. IV, 11, 1.)

II°. On fera attention que, dans des phrases comme : ce chemin mène à la gloire, la préposition à a le sens de *vers*; aussi dira-t-on en latin : *hæc via ducit ad gloriam*.

**393\*. Invidet mihi.** — Le *datif* est aussi le cas où se met le complément *d'objet indirect* d'un certain nombre de verbes *intransitifs*, comme *invidere*, porter envie à, etc.

Ex. : Il me porte envie, *invidet mihi*.

REMARQUES. — I°. On observera que beaucoup de verbes, transitifs en français, se rendent en latin par un verbe *intransitif*.

Ex. : Envier quelqu'un, *invidere alicui* (1).

Etudier la grammaire, *studere grammaticæ*.

II. Les verbes latins qui se construisent tantôt avec l'accusatif tantôt avec le *datif* changent de sens en changeant de construction.

Ex. : Imiter quelqu'un, *æmulari aliquem*.

Envier quelqu'un, *æmulari alicui*.

**394. Injicere se in medios hostes.** — *Injicere terrorem alicui.* — Beaucoup de verbes composés de *ad*, *ante*, *circum*, *cum*, *de*, *ex*, *in*, *inter*, *ob*, *post*, *præ*, *sub* ou *super* se construisent soit avec le *datif*, soit avec la *préposition* dont ils sont composés.

Régulièrement on emploie la *préposition* quand le verbe est pris dans son *sens propre*, et le *datif* quand il est au *sens figuré*.

Ex. : Se jeter au milieu des ennemis, *injicere se in medios hostes*.

Inspirer la terreur à quelqu'un, *injicere terrorem alicui*

Assister à un jugement, *adesse ad judicium*.

Assister ses amis, *adesse amicis*.

(1) La construction *invidere aliquam rem* est blâmée par Cicéron comme contraire à l'usage (*Tuscul.*, III, 9, 20). Cornélius Nepos a donc commis une incorrection dans la phrase (*Thrasyl.*, 4, 2) : *nolite id mihi dare quod multi invideant, plures etiam concupiscant*, ne me donnez pas une chose que beaucoup pourraient m'envier, un plus grand nombre encore convoiter.

REMARQUE. — Les poètes et les prosateurs de l'époque impériale ne s'astreignent pas à cette règle et emploient le datif là où l'on attendrait une préposition.

On trouve même déjà chez Cornélius Nepos et chez T.-Live des exemples de cette liberté de construction.

395\*. **Mihi non licet esse *pigro*.** — Il ne m'est pas permis d'être paresseux se dit en latin : **mihi non licet esse *pigro*** (mieux que : **mihi non licet esse *pigrum***).

RÈGLE. — Quand le verbe **licet** est construit de cette manière, l'adjectif *attribut* placé à côté de l'infinitif se met régulièrement au *datif*.

396\*. **Est *patri meo* domus.** — Le verbe **esse** construit avec le *datif* est une manière de rendre en latin le français *avoir* ou *posséder*.

Ex. : Mon père a une maison (*tournez : à mon père est une maison*), **est *patri meo* domus.**

REMARQUES. — I°. On peut dire aussi, comme en français : **pater meus *habet* domum.**

II. J'ai pour nom Pierre se dit : **mihi nomen est *Petrus* ou *Petro*.**

Une construction comme : **castra quibus Veterum nomen est**, le camp qui porte le nom de Vieux (Tac., *Hist.*, iv, 18) est rare et peu correcte.

397\*. **Hæc domus *patris mei* est.** — Le verbe **esse** construit avec le *génitif* est au contraire une manière de rendre en latin le français *être à*, *appartenir à*...

Ex. : Cette maison est à (appartient à) mon père (*tournez : cette maison est [la maison] (de mon père), hæc domus *patris mei* est.*

REMARQUES. — I°. Cette maison est d moi, à toi, à nous, à vous se rend en latin comme s'il y avait : cette maison est mienne, tienne, nôtre, vôtre, **hæc domus *mea* (tua, nostra, vestra) est.**

II°. On dit en français : *il vous appartient de faire telle ou telle chose*, dans le sens de : *c'est votre devoir de faire telle ou telle chose*. On dira

de même en latin : *tuum est tueri subditos*, il vous appartient [de] protéger vos sujets ; *est regis tueri subditos*, il appartient au roi [de] protéger ses sujets.

**398\*. Id est *mihi gaudio*.** — Le verbe *esse* construit avec un *double datif*, le datif d'un nom de *personne* et le datif d'un nom de *chose* constitue un latinisme dont les exemples suivants feront comprendre le sens.

Ex. : Cela me cause de la joie, de la douleur, du profit, du dommage, etc., *id est mihi gaudio, dolori, utilitati, detrimento*, etc. (*littér.* : cela m'est à joie, à douleur, à profit, à dommage, etc.).

REMARQUES. — I. Une construction comme *hoc mihi est ludibrio* peut être remplacée par *hoc habeo ludibrio*, ce m'est un objet de dérision.

II. A cet emploi du datif il convient de rattacher les constructions suivantes :

Faire à quelqu'un no mérite (ou un crime) de quelque chose, *dare alicui aliquid laudi* (ou *crimini*).

Il m'impute à péché même la moindre bagatelle, *mihi tribuit vitio vel* (voy. § 340, Rem. II) *minimam rem*.

Donner à quelqu'un quelque chose en présent (*litt.* : pour que ce soit un présent), *dare aliquid alicui muneri*.

III. Remarquez encore les exemples suivants :

Prendre quelque chose en gage (pour que cela serve de gage), *capere aliquid pignori*.

Donner de l'argent pour qu'il rapporte des intérêts, *dare pecuniam fenori*.

Sonner la retraite (pour la retraite), *canere receptui*.

**399\*. Abundat *divitiis*.** — *Omni re caret*. — On construit en général avec l'*ablatif* les verbes qui marquent :

1° Une idée d'*abondance* : être riche en, *abundare* ; remplir de, *implere*, etc.

Ex. : Il regorge de biens, *abundat divitiis*.

2° Une idée de *privation* : manquer de, *carere*, *egere*; priver de, *privare*, etc.

Ex. : Il manque *de tout*, *omni re caret*.

400\*. *Muribus purgo domum*. — On construit encore avec *l'ablatif* beaucoup de verbes qui signifient :

1° *Délivrer de*, *préserver de*.

Ex. : Je nettoie (je délivre) la maison *des souris* (qui l'infestent), *muribus purgo domum*. (PHÈDRE, I, 22, 3.)

Délivrer quelqu'un *d'un ennui*, *liberare aliquem molestiâ*.

2° *Écarter de*, *exclure de*.

Ex. : Empêcher un vaisseau d'entrer au port (*m. à m.*, exclure un vaisseau *du port*), *prohibere navem portu*.

REMARQUES. — I°. Quand le complément des verbes signifiant « délivrer de » ou « écarter de » est un nom de *personne*, l'ablatif doit être, en règle générale, précédé de *ab*.

Ex. : Je l'ai délivré *de ses ennemis*, *eum ab inimicis liberavi*.

D'autre part, *certaines* verbes signifiant « exclure », « séparer de », « distinguer de », etc., se construisent avec *ab*, même quand leur complément est un nom de *chose*.

Tels sont les verbes *separare*, *secernere*, *séparer de*, *distinguer de*, *deterre*, *détourner de*, *abhorre*, *se détourner de*, etc.

II°. « Interdire à quelqu'un *quelque chose* » se dit : *interdicere alicui aliqua re* (*m. à m.*, adresser à quelqu'un une interdiction, qui écarte de quelque chose).

401\*. *Gloriatur alienis bonis*. — Les verbes qui signifient se réjouir de, *gaudere*, *lætari*; s'affliger de,

mærère, dolère, etc., veulent également leur complément à l'ablatif.

Ex.: Pour nous apprendre à ne pas *tirer vanité* de biens qui ne sont pas à nous, Ésope nous a transmis l'exemple que voici (*le geai paré des plumes du paon*).

*Ne gloriari libeat alienis bonis...*  
*Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.*

(PHÈDRE, I, 3, 1.)

402\*. *Utor libris*. — On construit enfin avec l'ablatif les verbes *frui*, *jouir*; *fungi*, *s'acquitter*; *potiri*, *s'emparer*; *uti*, *se servir*; *vesci*, *se nourrir*.

Ex.: Je me sers de livres, *utor libris*.

César s'empara de la ville, *Cæsar urbe potitus est*.

REMARQUE. — A l'époque archaïque, on construisait *fungor* et *utor* avec l'accusatif. Ce tour se rencontre encore dans Cornélius Nepos.

Ex.: *S'acquittant de sa charge militaire, militare munus fungens* (*Dutam.* 1, 3).

403\*. *Mihi opus est libris*. — J'ai besoin de quelque chose se dit en latin, soit *mihi opus est aliqua re*, soit *mihi opus est res aliqua*.

Ex.: J'ai besoin de livres, *mihi opus est libris* ou *libri mihi sunt opus*.

REMARQUE\*. — *Opus est* ne veut pas dire qu'on sent la privation de quelque chose, mais qu'on a besoin de quelque chose pour arriver à tel résultat. Ainsi j'ai besoin de livres (pour faire tel travail), se dit : *mihi opus est libris*. Mais j'ai besoin d'un ami (*entendez* : je souffre de ne pas avoir d'ami) se dirait *egeo amico* (§ 399).

404\*. *Hic liber constat viginti assibus*. — Le nom qui marque le prix d'un objet, à côté des verbes

constare, *esse*, coûter, ou bien à côté des verbes qui signifient acheter, vendre, louer, etc., se met à l'*ablatif*.

Ex : Ce livre *coûte* vingt as (1). *hic liber constat viginti assibus* ou *est viginti assibus*.

Loué pour un certain prix, *certo conductus pretio*. (PHÈDRE, IV, 25. 6.)

REMARQUES. — I. On dit également avec l'*ablatif* *mercede docere*, enseigner pour un salaire, faire payer ses leçons.

II\*. On a vu plus haut (p. 201 et 202) la manière de rendre en latin les idées : coûter (acheter, vendre) *cher*, *plus cher*, *moins cher*, etc.

405\*. *Amor a Deo*. — *Mærore conficior*. — Le complément des verbes *passifs* se met :

A l'*ablatif* précédé de *ab*, si le complément est un nom de *personne* ou d'*être animé*.

Ex. : Je suis aimé de Dieu, *amor a Deo*.

A l'*ablatif* seul, si le complément est un nom de *chose*.

Ex. : Je suis accablé de chagrin, *mærore conficior*.

REMARQUES. — I. L'*adjectif verbal* en -ndus, employé comme il a été dit § 249, veut son complément au *datif*.

Ex. : Les hommes doivent pratiquer la vertu (tournez : pour les hommes la vertu est devant être pratiquée), *colenda est hominibus virtus*.

Quand l'*adjectif verbal* en -ndus, est construit avec *ab* et l'*ablatif*, le sens n'est plus exactement le même.

Ex. : Je n'ai jamais cru qu'il convint qu'il fût accusé par moi (plutôt que par un autre), *eum nunquam a me esse accusandum putavi*. (CICÉRON, de Har. resp., 3. 5.)

II. Quand le verbe passif est au *parfait* (ou à un des temps dérivés du *parfait*), le complément au *datif* signifie que *pour* telle

---

(1) L'as était une monnaie de cuivre, qui valait environ 0 fr. 05.



ou telle personne, telle ou telle action est (sera, a été, etc.) un fait accompli (cf. § 108).

Ex.: *Pour moi il y a longtemps que mon parti est pris, mihi consilium captum jamdiu est.*

III. On peut également construire avec le datif les verbes *probari* (1) et *intellegi*.

Ex.: Ce projet n'a pas mon approbation. *hoc consilium mihi non probatur.*

Quand on vit au milieu de ces travaux, qu'on ne s'aperçoit pas du moment où se glisse la vieillesse. *in his laboribus viventi non intellegitur quando obrepit senectus.* (CICÉRON, de *Senectute*, II, 38.)

IV. En dehors des cas énumérés ci-dessus, la construction d'un verbe passif avec *un complément au datif* ne se rencontre que chez les poètes et chez des prosateurs comme Tacite.

## VI. — COMPLÉMENTS DE L'ADVERBE.

406\*. *Nusquam gentium.* — *Ire obviam hosti.* — On remarquera simplement ici :

1° Que divers adverbes de lieu peuvent être accompagnés du *génitif terrarum* ou *gentium*.

Ex.: En quel endroit *du monde* sommes-nous ? *Ubi terrarum sumus ?*

En aucun endroit *du monde*, *nusquam gentium.*

2° Que l'adverbe *obviam*, au-devant de, se construit avec le *datif*.

Ex.: Marcher *au-devant de* l'ennemi, *ire obviam hosti.*

## VII. — COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS.

407. *Magnam partem bella gesserunt.* — Les prosateurs classiques mettent à l'accusatif certaines expressions, comme *magnam partem*, en

(1) Voy. NEP., *Them.*, I, 2. — Nous ne parlons pas ici de constructions comme *aliquid probatur alicui*, on fait approuver quelque chose à quelqu'un. Le datif s'explique ici comme dans le tour par l'actif; *probare alicui alicui*, faire approuver quelque chose à quelqu'un.

grande partie; **maximam partem**. pour la plus grande partie. Cet accusatif correspond à celui qui sert en grec à indiquer à *quel point de vue* est vraie telle ou telle affirmation : il peut se traduire littéralement par quant à..., pour ce qui est de (voy. *Gr. grecque*, § 502).

Ex. : Après Numa. ceux qui furent rois firent *en grande partie* la guerre, **post Numam qui fuerunt reges magnam partem bella gesserunt**.

REMARQUES. — I. Les poètes (et les prosateurs qui les imitent) emploient cet accusatif avec une liberté presque aussi grande que le grec.

Ex. : De quelle race êtes-vous ? (*litt.* : Qui êtes-vous pour ce qui est de la race?). Qui **genus** (s.-e. : estis)? (*VIRG. ÆN.*, VIII, 114.)

Hors de pair à tous autres égards, **cetera egregius**.

Ayant les bras nus (*litt.* : nues pour ce qui est des avant-bras et des bras), **nudæ brachia ac lacertos**. (*TAC., Germ.*, 19.)

II. Il ne faut pas confondre cet emploi *poétique* de l'accusatif de relation avec l'emploi fort classique de l'accusatif adverbial dans des constructions comme les suivantes.

Ex. : La plupart du temps ignorants, **plerumque ignari**.

Milon partit au moment où Clodius aurait déjà pu être de retour.

**Milo id temporis** (= eo tempore) est profectus, cum jam Clodius redire potuisset.

Consul pour la troisième fois, **tertium consul**.

Pourquoi ? **Quid?**

Il n'y a pas de raison pour (*litt.* : à cause de laquelle), **nihil est quod...**

Quelle raison y a-t-il pour (*litt.* : à cause de laquelle), **quid est quod...?**

Pour l'emploi de **vicem**, cf. p. 43, n. 1.

408\*. **Sibi soli vivit**. — Le *datif* latin s'emploie souvent dans le sens du français *pour, dans l'intérêt de, au détriment de*, etc.

Ex. : Cet homme ne vit que *pour lui-même*, **sibi soli hic homo vivit**.

Si mon fils fait des sottises, c'est *au détriment de ma bourse*, **si quid peccat filius, mihi peccat**. (*TÉRENCE, Adelphes*, vers 116.).

REMARQUES. — I. Des expressions comme *mihi* rem (quæro, comparo, expeto, etc.), deviennent naturellement au passif *mihi* res quæritur, comparatur, expetitur, etc.

II. Certains auteurs (Salluste, T.-Live et Tacite) ont introduit en latin l'expression hoc *mihi* volenti est (cf. gr. τοῦτό ἐστιν ἐμολ βουλομένῳ), cela me fait plaisir (*litt.* : cela existe pour moi, en étant satisfait).

**409. Oppidum primum Thessaliæ venientibus ab Epiro.** — On met au datif le nom de la personne par rapport à laquelle une affirmation est vraie.

Ex. : Il arriva à Gomphes, qui est la première ville de la Thessalie pour ceux qui viennent de l'Épire, Gomphos pervenit quod est oppidum primum Thessaliæ venientibus ab Epiro. (Cés., B. G., III, 80, 1.)

**410\*. Ferire gladio.** — Aderat cum gladio. — Le français avec se rend en latin par l'ablatif seul, lorsqu'il signifie au moyen de, par.

Ex. : Frapper quelqu'un avec une épée, ferire aliquem gladio (m. à m. : au moyen d'une épée).

Mais on dira :

Il était présent avec une épée, aderat cum gladio (parce que le sens est : ayant avec lui une épée).

REMARQUE. — Quand il s'agit d'opérations militaires, on peut mettre à l'ablatif sans préposition le nom qui désigne les troupes que le commandant a avec lui.

Ex. : Il partit avec toutes ses forces, omnibus copiis profectus est.

Mais on exprime ordinairement la préposition cum, quand le chiffre des troupes est indiqué d'une façon précise.

Ex. : Il revint à Athènes avec deux cents vaisseaux, cum ducentis navibus Athenas rediit.

411\*. *Fame interiit. — Magna voce locutus est.* — On met encore à l'ablatif le nom qui exprime :

1° La cause :

Ex. : Il mourut de faim, *fame interiit*.

C'est pour cela que nous ne pouvons voir nos propres défauts, *hac re videre nostra mala non possumus*. (PÉDRE, IV, 10, 4.)

REMARQUE. — Il est plus rare que l'ablatif marque la raison pour laquelle tel ou tel fait a lieu.

Ex. : En raison de la légèreté de leurs armes et de leurs exercices journaliers, on ne pouvait en rien leur faire du tort, *levitate armorum et cotidiana exercitatione nihil iis noceri poterat*. (CÉS., B. G. V., 34, 3.)

On attendrait plutôt ob ou propter avec l'accusatif.

2° La manière :

Ex. : Il parla à haute voix, *magna voce locutus est*.

Il suit d'un pas calme et tranquille, *quieto sequitur et placido gradu*. (PÉDRE, II, 7, 6.)

REMARQUE. — On emploie aussi les ablatifs jure, à bon droit; injuria, à tort; ordine, avec ordre ou selon les règles; ratione, avec méthode; silentio, en silence; cursu, en courant; pedibus, à pied; agmine, en ordre de marche.

En dehors de ces expressions toutes faites, l'ablatif de manière doit être accompagné, soit d'un adjectif, comme dans les exemples ci-dessus, soit d'un génitif.

Ex. : César ramène son armée avec une perte de deux cohortes, *exercitum Cæsar duarum cohortium damno reducit*.

3° Le point de vue :

Ex. : Tu l'emportes en beauté (pour ce qui est de la beauté au point de vue de la beauté, etc.), *formā vincis*. (PÉDRE, III, 18, 6.)

Hors de pair pour ce qui est du service, *egregius militiā*.

REMARQUE. — On trouve chez Salluste *egregius militiā*; c'est une construction qui se rencontre surtout chez les poètes. Mais

chez certains prosateurs comme Salluste, T.-Live et Tacite, comme chez les poètes, les adjectifs les plus divers sont construits avec un génitif qui peut se traduire par au point de vue de, par rapport à.

Ex. : Tourmentés et inquiets *pour* (par rapport à) *leurs affaires*, solliciti incertique rerum suarum.

4° La *partie* par laquelle on prend quelque'un ou quelque chose :

Ex. : Je tiens le loup *par* les oreilles (*proverbe signifiant : je suis dans une situation embarrassante*), teneo lupum auribus.

On le jeta dehors *en le prenant par la tête*, capite est protrusus foras. (PUEBRE, V, 7, 39.)

412\*. **Duobus digitis major.** — Enfin l'on met à l'*ablatif* le nom qui exprime :

1° *De combien* tel objet est supérieur ou inférieur à tel autre (cf. p. 220, 2<sup>e</sup> colonne).

Ex. : Il est plus grand que moi *de deux doigts*, duobus digitis major me est.

Je te suis inférieur *de beaucoup* pour ce qui est de l'instruction, multo tibi cedo doctrinā.

2° *De combien* tel fait est antérieur ou postérieur à tel autre (cf. p. 220, Rem. 1).

Ex : *Peu* auparavant, paulo ante.

*Peu* après, paulo post.

*Vingt ans* après, viginti annis post.

413\*. **Sic est locutus, partibus factis, leo.**  
— Dans une phrase comme celle-ci : *les parts étant faites*, le lion parla ainsi, le latin met à l'*ablatif* le substantif (*les parts*), ainsi que le participe qui s'y rapporte. C'est ce qu'on appelle l'*ablatif absolu*.

Ex. : *Les parts étant faites*, le lion parla ainsi, sic est locutus, partibus factis, leo. (PUEBRE, I, 5, 6.)

RÈGLE. — On emploie l'*ablatif absolu* quand le substantif auquel se rapporte le participe, ne peut entrer ni comme *sujet* ni comme complément dans la proposition principale.

Ainsi l'on dira :

*Après avoir pris la ville, l'ennemi s'en alla, urbe capta, hostis profectus est* (litt. : la ville ayant été prise, l'ennemi s'en alla.)

Mais l'on devrait dire :

*Après avoir pris la ville, l'ennemi la pilla, urbem captam hostis diripuit* (litt. : l'ennemi pilla la ville prise) (1).

Dans ce dernier exemple en effet, le substantif *la ville* peut entrer comme complément dans la proposition principale (2).

REMARQUES. — I<sup>a</sup> On remarquera l'emploi de l'*ablatif absolu* des phrases comme les suivantes :

Cela arriva, César étant consul (sous le consulat de César), *id factum est Cæsare consule.*

Cela arriva, César [y] étant opposé (malgré César), *id factum est Cæsare invito.*

Dans des phrases de ce genre, le participe signifiant « étant » est *sous-entendu*, parce que, en latin, le verbe *esse* n'a pas de participe.

(1) On traduirait de même *l'ennemi prit la ville et la pilla.*

EX. : *Il est une seconde fois enveloppé et Pulio lui porte secours, huc rursus circumvento fert subsidium Pulio* (Cés., B. G., v, 44, 13.)

*Ils avaient fait sortir leurs troupes du camp et les avaient rangées en bataille, suas copias ex castris eductas instruxerant.* (Cés., B. G., II, 8, 5.)

(2) Il y a quelques exceptions à cette règle, mais elles ne sont pas à imiter. (Voy. Cés., B. G., V, 44, 6; VII, 4, 1; 76, 3. Cic., Phil. XI, 10, 23.)

II. Il arrive quelquefois qu'on sous-entend le sujet de l'ablatif absolu ; mais, en pareil cas, la suite des idées permet facilement de le suppléer.

Ex. : En chargeant ils eurent vite fait de mettre le désordre parmi nos soldats, mais [ceux-ci] s'étant remis, ils s'entretenaient suivant leur habitude, à bas de leurs chevaux, impetu facto celeriter nostros perturbaverunt; rursus resistentibus (s. e nostris) consuetudine sua ad pedes desiluerunt. (Cass., B. G., IV, 12, 1-2.)

## VIII. — COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU.

### Question UBI

414\*. *Ambulat in horto.* — Le nom du lieu où une action se passe se met à l'ablatif précédé de *in*.

Ex. : Il se promène dans le jardin., *ambulat in horto.*

REMARQUES. — I°. Les noms de villes de la troisième déclinaison se mettent à l'ablatif sans *in*.

Ex. : Il habite à Avignon, *habitat Avennionē*.

II°. Les noms de villes de la première ou de la seconde déclinaison se mettent à l'ablatif sans *in*, s'ils sont du pluriel.

Ex. : Il habite à Athènes, à Mégare, *habitat Athenis, Megaris*.

Au contraire, s'ils sont du singulier, ils se mettent au *locatif*.

Ex. : Il habite à Lyon, à Rome, *habitat Romæ, Lugduni*.

III°. A la maison se dit *domi* ; à la campagne, *ruri* ; par terre, *humi*.

Ex. : Est-il (à la maison (chez lui)) ? *Estne domi?*

Il habite à la campagne. *ruri habitat.*

Être couché par terre, *humi jacere*

Remarquez enfin l'expression *domi militiæque*, littér. : au dedans et à l'armée, par exemple : *domi militiæque bene res Romana eo anno gesta est*, à l'intérieur comme à l'extérieur les Romains furent heureux cette année-là.

Les formes *domi, humi, militiæ, ruri* (1) sont des *locatifs*.

IV. Sur terre et sur mer se dit *terra marique* (sans *in*).

Au lieu de *in tota Græcia* ou *per totam Græciam*, Cornélius Nepos a pu dire (*Chabr.*, 1,3) : *hoc tota Græcia fama celebratum est*, ce fait, la renommée le répandit dans toute la Grèce.

(1) En règle générale, les noms de la troisième déclinaison n'ont pas de *locatif*. *Rus, ruris* fait exception.

V°. La préposition *in* peut également se sous-entendre devant l'ablatif de *locus accompagné d'un adjectif*.

Ex.: Un méchant ordonnier s'établit comme médecin *dans* une localité où on ne le connaissait pas, *malus sutor medicinam ignoto facere cœpit loco*. (P<sup>AR</sup>D<sup>AN</sup>, I, 14, 2.) — On pourrait dire aussi: *in ignoto loco*.

VI. On n'exprime pas la préposition *in* devant les ablatifs *loco* ou *numero* dans des constructions comme :

*Esse alicui parentis loco*, être pour quelqu'un comme un père.  
*Obsidum numero missi*. (C<sup>Æ</sup>S., B. G., v, 27, 2), envoyés en qualité d'otages.

## Question QUO

415°. *Venit in hortum*. — Le nom du lieu où l'on se rend se met à l'accusatif précédé de *in*.

Ex.: Il est venu *dans* le jardin, *venit in hortum*.

REMARQUES. — I. On n'ajoute pas la préposition *in* devant l'accusatif des noms de *villes*, non plus que devant l'accusatif des noms de *petites îles* (qui n'ont qu'une ville de même nom que l'île elle-même), ni devant les accusatifs *domum* et *rus*.

Ex.: Il est venu *à Rome*, *à Avignon*, *venit Romam, Avennionem*.  
 Il est parti *pour Délos*, *Delum profectus est*.  
 Il s'en est allé *à la maison* (chez lui), *domum concessit*.  
 Je vais *à la campagne*, *eo rus*.

L'emploi sans préposition de l'accusatif du nom d'une grande île ou d'une contrée est rare et incorrect. Toutefois les poètes emploient ainsi même l'accusatif de noms communs.

Ex.: Ils arrivèrent *[en] des endroits riaux*, *devenere locos lætos*.

II°. On remarquera que les verbes *ponere*, placer, et *collocare*, établir, se construisent avec *in* et l'ablatif (cf. § 414).

Ex.: Poso ce livre *sur la table*, *hunc librum pone in mensa*.  
 Il établit ses troupes *dans leurs quartiers d'hiver*, *copias in hibernis collocavit*.



III\*. Les verbes qui signifient « enfermer » ou « cacher » ont une double construction.

Ex.: *Enfermer quelqu'un dans une prison, includere aliquem in carcerem*, ou *includere aliquem carcere* (sans in).

*Il se cacha dans une étable, in bubile se condidit* ou *se bubili* (1) condidit.

IV. Devant un nom de ville à l'accusatif on peut employer la préposition *ad*.

1° Quand on veut exprimer l'idée d'une direction dans un certain sens, et qu'il n'y a pas de verbe marquant mouvement.

Ex.: Il y a trois routes pour Modène, *tres viæ sunt ad Mutinam*.

2° Quand on veut indiquer que le mouvement a pour terme, non pas l'intérieur, mais les environs de la ville.

Ex.: Le jeune soldat partit pour Capoue, *adulescentulus miles ad Capuam profectus est* (entendez: *in castra ad Capuam*). (Cic., de Sen., 4, 10.)

## Question UNDE

416\*. *Ex horto venit*. — Le nom du lieu d'où l'on vient se met à l'ablatif précédé de *ex*.

Ex.: Il vient du jardin, *ex horto venit*.

REMARQUES. — I\*. On n'ajoute pas la préposition *ex* devant l'ablatif des noms de villes, non plus que devant les ablatifs *domo* et *rure*.

Ex.: Il vient d'Avignon, *de Rome, Avennione, Romæ venit*,

Il vient de la maison (de chez lui), *domo venit*

Je reviens de la campagne, *rure redeo*.

II. Devant un nom de ville à l'ablatif, on peut employer la préposition *ab* (jamais *ex*):

1° Quand on veut exprimer l'idée d'une direction depuis tel endroit jusqu'à tel autre, et qu'il n'y a pas de verbe exprimant un mouvement réel.

Ex.: De Gergovie (depuis Gergovie) on avait vue sur le camp (de César), *erat a Gergovia despectus in castra*. (Cæs., B. G., VIII, 45.)

(1) Avec l'ablatif ces phrases signifient littéralement : « enfermer quelqu'un au moyen d'une prison », « se cacher au moyen d'une étable ». Cf. § 410.

2° Quand on veut indiquer que le mouvement a pour point de départ non pas l'intérieur, mais les environs de la ville.

Ex.: César s'en alla d'*auprès de Gergovie* (qu'il assiégeait), *Cæsar a Gergovia discessit.*

III. *Abesse*, être à telle ou telle distance de, veut après lui *ab*, même devant un nom de ville.

Ex.: Téanum est à une distance de douze milles de *Larinum*, *abest Teanum a Larino duodecim milia* (§ 386) *passuum.*  
(Cic., *p. Cluent.*, 9, 27.)

Au contraire, *abesse*, être absent de, se construit avec l'ablatif seul du nom de ville.

Ex.: Être absent d'*Athènes*, *Athenis abesse.*

IV. Chez les poètes et chez certains prosateurs, on trouve l'ablatif d'un nom commun là où l'usage de Cicéron et de César demanderait une des prépositions, *ab*, *ex*, *de*.

Ex.: (Les colombes) vinrent du ciel en volant, *cælo venere volantes.*  
(VIRG., *Æn.*, VI, 191.)

Il repoussa Hippocrate des retranchements, *Hippocraten reppulit munimentis.* (T.-LIV., XXV, 26, 5.)

**417. *Pelope natus.* — *Nobilissimo genere ortus.*** — On met à l'ablatif avec ou sans la préposition *ex* le nom du père ou de la mère dont on est né.

Ex.: Né de *Pélops*, *Pelope* ou *ex Pelope natus.*

Servius Tullius, de père inconnu, de mère esclave,  
*Serv. Tullius patre nullo, matre serva.*

On met à l'ablatif avec la préposition *ab* le nom de l'ancêtre auquel on se rattache.

Ex.: Les Gaulois se vantent d'être tous issus de *Pluton*,  
*Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant.* (CÉS., *B. G.*, VI, 18, 1.)

Après les participes passés *natus*, *ortus*, etc., signifiant né de, originaire de, issu de, etc., on met

à l'ablatif, sans préposition, les mots qui désignent *la famille, la condition, etc.*

Ex. : Issu d'une très noble race, *nobilissimo genere ortus.*

Né de rang équestre, *equestri loco natus.*

### Question QUA

418\*. *Porta Nomentana profectus est.* —

Le nom du lieu *par où l'on passe* se met à l'ablatif sans préposition.

Ex. : Il partit de Rome *par la porte Nomentane, Romā portā Nomentanā profectus est.*

Il est venu *par la voie Appienne, viā Appiā venit.*

Il conduisait son armée *par les crêtes des montagnes, jugis montium exercitum ducebat.*

### REMARQUES GÉNÉRALES

#### SUR LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU

419\*. *Constiterunt Corinthi, in urbe nobili.*

On remarquera qu'on doit dire :

*Constiterunt Corinthi, in urbe nobili,* ils s'arrêtèrent à Corinthe, ville célèbre.

*Profecti sunt Corinthum, in urbem nobilem,* ils partirent pour Corinthe, ville célèbre.

*Redeunt Corintho ex urbe nobili,* ils reviennent de Corinthe, ville célèbre.

En d'autres termes, lorsque le nom de ville est accompagné d'une *apposition*, la préposition doit s'exprimer devant cette apposition.

De même on dira nécessairement :

Constiterunt *in urbe Corintho*, ils s'arrêtèrent  
dans la ville de Corinthe.

Profecti sunt *in urbem Corinthum*, ils partirent  
pour la ville de Corinthe.

Redeunt *ex urbe Corintho*, ils reviennent de la  
ville de Corinthe.

420\*. *Habitat in rure amæno. — Domi Cæsaris.* — Quand les mots *rus* et *domus*, employés aux questions *ubi*, *quo* ou *unde*, sont accompagnés d'un *adjectif qualificatif*, ils doivent être précédés d'une *préposition*.

Ex. : Il habite dans une campagne pittoresque, *habitat in rure amæno*.

Il demeure dans une petite maison, *in parva domo habitat*.

REMARQUE. — On peut dire également bien :

1° A la question *ubi* :

*in domo mea, tua, etc., ou domi meæ, tuæ, etc.*  
*in domo Cæsaris ou domi Cæsaris.*

2° A la question *quo* :

*in domum meam, tuam, etc., ou domum meam, tuam, et*  
*in domum Cæsaris ou domum Cæsaris.*

3° A la question *unde* :

*ex domo mea, tua, etc., ou domo mea tua, etc.*  
*ex domo Cæsaris ou domo Cæsaris.*

## IX. — COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE TEMPS.

421\*. *Æstate, hieme.* — Le nom qui indique à quel moment une action a lieu se met à l'*ablatif*.

Ex. : En été, *æstate* : en hiver, *hieme*.

En l'an 1453 (cf. § 135), *anno millesimo quadringentesimo quinquagesimo tertio*.

A huit heures (cf. § 135), *horā octavā*.

Lors de je ne me souviens plus quels jeux, *ludis, non memini quibus*. (PRÉDRE, V, 7, 6.)

REMARQUES. — I. On met aussi à l'ablatif certains substantifs désignant *tel ou tel événement* qui sert à en dater un autre.

Ex.: *Au lever, au coucher du soleil, ortu, occasu solis*.

*A l'arrivée de César en Gaule, adventu in Galliam Cæsaris*.

(CÉS., B. G., V, 54, 2.)

L'ablatif est quelquefois précédé de *in*. Ainsi, au lieu de dire *pax ac bello*, *pax belloque*, on peut dire *cum in pace, tum etiam in bello*, en paix comme en guerre, non seulement pendant la paix, mais même pendant la guerre.

II. L'ablatif précédé de *in* marque l'espace de temps *dans les limites duquel* un fait se place.

Ex.: *Et dans l'espace de tant d'années il ne vit les funérailles d'aucun des membres de sa race, neque in tam multis annis cujusquam ex sua stirpe funus vidit*. (NÉR., *de Reg.*, 3, 3.)

Mais on peut aussi ne pas exprimer la préposition.

Ex.: *Sortir de Numidie dans les dix jours, diebus decem Numidiā decedere* (SALL., *Jug.*, 38, 9), à côté de *in diebus decem*. (*Ibid.*, 38, 3.)

422\*. *Oppidum decem diebus expugnavit*.

— Le nom qui indique *combien de temps il faut* pour faire telle ou telle chose se met également à l'ablatif.

Ex.: *Il prit la ville en dix jours, oppidum decem diebus expugnavit*.

423\*. *Tres annos regnavit*. — Le nom qui indique *combien de temps dure* une action se met l'accusatif.

Ex.: *Il régna pendant trois ans, tres annos regnavit*.

REMARQUES. — I. On dirait moins bien : *regnavit tribus annis*. Mais cette construction *rare*, chez Cicéron et chez César, devient

fréquente chez Tite-Live et chez les écrivains de l'époque impériale.

II. *Pendant toute la durée de se rend par per* (p. 216).

Ex.: *Pendant tout le jour, per totum diem.*

424\*. **Multos jam annos regnat.** — On met aussi à l'*accusatif* le nom qui indique *depuis* combien de temps a lieu une action *qui dure encore actuellement*.

Ex.: Il règne déjà *depuis de nombreuses années, multos jam annos regnat.*

\* REMARQUEZ la manière de rendre des phrases comme : il règne depuis trois ans déjà ; le latin dit *quantum jam annum regnat* (entendez : c'est la quatrième année qu'il règne).

425\*. **Abhinc sex menses mortuus est.** — On met à l'*accusatif* précédé de *abhinc* le nom qui indique *combien de temps il y a* que tel ou tel fait, *aujourd'hui passé*, a eu lieu.

Ex.: Il mourut *il y a six mois, abhinc sex menses mortuus est.*

REMARQUES. — I. *Il y a six mois* peut se traduire aussi par *ante hos sex menses* (voy. PHÈDRE, I, 1, 10); mot à mot, *avant ces derniers six mois*; ou par *sex his mensibus* (m. à m., *à une époque qui rentre encore dans l'espace de six mois qui vient de s'écouler* (voy. ci-dessus, § 421, Rem. II).

II\*. *Agé de se rend par natus accompagné de l'accusatif* (mot à mot, *né depuis...*).

Ex.: *Agé de trente ans, natus annos triginta* (litt. : *né depuis trente ans*).

426\*. **Post tres dies proficiscar.** — Le français dit : je partirai *dans* trois jours ; le latin dit : je partirai *après* trois jours (quand trois jours seront écoulés), *post tres dies proficiscar.*

## X. — PROPOSITIONS EXCLAMATIVES.

427\*. **Ecce lupus.** — **Me infelicem.** — Dans certains cas, au lieu d'une proposition régulière,

comprenant un sujet, un verbe, des compléments, etc., on rencontre une *exclamation*, c'est-à-dire une proposition abrégée, *sans verbe*.

On remarquera les constructions suivantes.

1° Il y a des propositions exclamatives à l'*accusatif*.

Ex. : Malheureux que je suis ! *Me infelicem* !

2° *En*, *ecce*, *voici*, se construisent avec le *nominatif*.

Ex. : Voici le loup, *ecce lupus* (ou : *en lupus*).

3° *Væ*, malheur à, se construit avec le *datif*.

Ex. : Malheur aux vaincus, *væ victis* !

## 428. Résumé de l'emploi des cas.

### 1° L'accusatif.

1. Accusatif complément d'objet direct (§ 381). — Accusatif avec les verbes composés de prépositions (§ 381, *Rem. III*), avec des formes passives ayant le sens réfléchi (§ 381, *Rem. IV*). — Double accusatif avec des verbes composés de prépositions (§ 381, *Rem. V*).

2. Verbes transitifs construits avec un double accusatif (celui de la personne et celui de la chose. § 385).

3. Verbes intransitifs construits avec l'accusatif d'un nom de même sens que le verbe (§ 383). — Verbes intransitifs construits avec l'accusatif neutre d'un pronom (§ 384).

4. Accusatif de la question *quo* (§ 415).

5. Accusatif de la dimension (§ 371), de la distance (§ 386).

6. Accusatif de la durée (§§ 423, 424, 425).

7. Accusatif de la partie (§ 407). — Accusatif pouvant se traduire par *quant à*, *pour ce qui est de* (§ 407 et *Rem.*).

8. Accusatif adverbial (§ 407, *Rem. II*).

9. Accusatif exclamatif (§ 427).

### 2° Le génitif.

1. Génitif complément d'un substantif (§§ 369, 370), d'un pronom neutre (§ 380).

2. Génitif complément d'un adjectif (§§ 372, 373), d'un superlatif (§ 379).

3. Génitif complément d'un adverbe (§ 406), d'un adverbe de quantité (p. 198 et 199).

4. Génitif complément d'un verbe (§ 387 à 392). — Génitif avec les verbes signifiant « se souvenir de, faire souvenir de, oublier » (§ 391). — Génitif de cause avec les verbes exprimant un sentiment, *pœnitet*, *pudet*, etc. (§ 388). — avec les verbes relatifs à des actes judiciaires (§ 387). — Génitif de prix (p. 291). — Génitif avec *interest*, *refert* (§ 389).

### 3<sup>o</sup> Le datif.

1. Datif, complément d'attribution (§ 392). Datif, complément d'objet indirect de diverses catégories de verbes (§ 393). Datif, complément de verbes composés de prépositions (§ 394).

3. Datif complément d'adjectifs (§ 374).

3. Datif d'intérêt (§ 408). — Datif complément d'un verbe passif (§ 406, *Rem.* II et III), d'un adjectif verbal en -ndus (§ 406, *Rem.* I). — Datif de possession (§ 396).

4. Datif de relation équivalant à *par rapport à* (§ 409).

5. Datif marquant usage, destination (§ 398).

### 4<sup>o</sup> L'ablatif.

#### A. L'ABLATIF PROPREMENT DIT.

Ablatif de la question *UNDE* (§ 416). — Ablatif d'origine (§ 417). — Ablatif avec *ab* complément d'un verbe passif (§ 406). — Ablatif avec les verbes ou les adjectifs marquant la séparation ou la privation (§§ 400 et 376). — Ablatif après les comparatifs (§ 378).

#### B. L'ABLATIF REMPLAÇANT LE LOCATIF (1).

1. Ablatif de la question *UBI* (§ 414). — Ablatif de temps (§ 421). — Ablatif de durée (§ 423, *Rem.*). — Ablatif absolu (§ 413).

2. Ablatif de distance (§ 386, *Rem.* I).

#### C. L'ABLATIF REMPLAÇANT L'INSTRUMENTAL (2).

1. Ablatif marquant l'accompagnement (§ 410, *Rem.*).

2. Ablatif d'instrument (§ 410). — Ablatif avec les verbes ou les adjectifs marquant l'abondance (§ 399). — Ablatif de prix (§ 404).

(1) Le locatif subsiste en certains cas en latin. (Voy. §§ 28, 40, 80, 414, *Rem.* II et III.)

(2) L'instrumental était un ancien cas, complètement disparu en latin. Il servait à exprimer soit une idée d'accompagnement, soit une idée d'instrument ou de moyen.



— Ablatif de la peine encourue (§ 387, *Rem.* 1). — Ablatif avec les verbes *utor*, *fruor*, etc. (§ 402). avec *opus est* (§ 403). — Ablatif de la question *quâ* (§ 418). — Ablatif de la partie (§ 411, 4°).

3. Ablatif de cause (§ 411, 1°). — Ablatif sans préposition avec les verbes passifs (§ 405). — Ablatif avec certains adjectifs exprimant un sentiment (§ 377).

4. Ablatif pouvant se traduire par *pour ce qui est de* (§ 411, 3°).

5. Ablatif de manière (§ 411, 2°).

6. Ablatif de différence (§ 412).

## CHAPITRE III

### TEMPS ET MODES

**429. Présent au lieu du parfait.** — En latin comme en français, on emploie dans un récit le *présent* au lieu du parfait, quand on veut, pour ainsi dire, mettre le fait sous les yeux du lecteur.

Ex. : Quand les Helvètes se croient (*m. à m.*, se crurent) prêts, ils *mettent le feu* à toutes leurs places, ils *brûlent* tout le blé, etc., *Helvetii ubi se paratos esse arbitrati sunt* (§ 434), *oppida sua omnia incendunt, frumentum omne comburunt.* (Cés., *B. G.*, I, 5.)

REMARQUE. — Cet emploi du présent au lieu du passé se trouve chez les poètes, même en dehors du récit.

Ex. : Combien différent de cet Hector qui *revient* (quo je crois voir encore revenant) chargé des dépouilles d'Achille, *quantum mutatus ab illo | Hectore qui redit exuvias indutus Achilli.* (Virc., *Æn.*, II, 274-5.)

**430. Imparfait.** — L'imparfait n'exprime pas seulement, comme en français, une action qui, à un certain moment, *était en train* de se faire : il peut être employé

quand on considère l'action comme un *effort* qui pouvait ne pas aboutir.

Ex.: Je *cherchais* à persuader, *persuadebam*.

Les tribuns militaires *cherchaient* à les retenir, mais, emportés par l'espoir d'une prompte victoire, ils ne s'arrêtèrent dans leur poursuite que lorsqu'ils furent près du mur de la place. *a tribunis militum retinebantur, sed elati spe celeris victoriæ non finem prius sequendi fecerunt quam muro oppidi appropinquarent.* (Cés., B. G., VII, 47, 2.)

REMARQUE. — Le présent est aussi employé dans le sens d'un *effort*, d'une *tentative* qui peut-être n'aboutira pas.

Ex.: Je *cherche* à vendre (je mets en vente) une maison, *domum vendo.* (Cic., de Off., III, 13, 55.)

431. Parfait. — Comme on l'a vu (§ 233) le parfait latin correspond à la fois à notre *passé défini*; à notre *passé indéfini* et à notre *passé antérieur*.

Comparé au grec, le latin emploie le parfait dans le sens du *parfait grec*, et dans le sens de *l'aoriste*. Ainsi *scripsi* peut signifier soit (à l'heure qu'il est) *j'ai fini d'écrire*, soit (à tel moment du passé) *j'ai écrit* ou *j'écrivis*.

432. Futur antérieur. — Le futur antérieur signifie proprement qu'à tel moment de l'avenir *on aura fini* de faire telle ou telle chose. Quelquefois il ajoute au sens une idée particulière que l'exemple suivant fera comprendre.

Ex.: Pour ce qui est du triomphe, je suis de ton avis; *j'aurai bien vite fait de renoncer* tout à fait à cet honneur, *de triumpho tibi assentior: quem quidem totum abjecero.* (Cic., ad Att., IX, 7, 5.)

REMARQUE. — Mais dans certains cas, le futur antérieur ne signifie guère autre chose que le futur simple. Ainsi l'expression : je *verrai*, tu *verras*, quel a été le motif, se dit dans le langage de la conversation : *videro, videris quæ fuerit causa*.

**433. Emploi des temps dans le style épistolaire.** — Quand nous écrivons une lettre, nous rapportons au moment où nous écrivons les temps des verbes qu'il nous faut employer. Mais les Latins se plaçaient au point de vue du destinataire, et considérant, par exemple, que beaucoup de faits, présents pour celui qui écrit, appartiennent au passé quand la lettre arrive à destination, ils mettaient l'*imparfait* là où nous mettrions le présent, et le *plus-que-parfait* là où nous mettrions le *passé indéfini*.

Ex. : Je n'ai rien à t'écrire, car je n'ai rien *appris* de nouveau et j'*ai répondu* hier à toutes tes lettres (*m. à m.* [au moment où je t'écrivais] je n'*avais* rien à t'écrire ; car je n'*avais* rien *appris* de nouveau et j'*avais répondu*...), *nihil habebam quod scriberem; neque enim novi quidquam audieram et ad tuas omnes rescriberam pridie*. (Cic., *ad Att.*, IX, 10, 1.)

**434. Rapport des temps de la proposition principale et de la proposition subordonnée.** — Le latin a soin de marquer avec beaucoup d'exactitude le rapport de temps qui existe entre la proposition subordonnée et la proposition principale.

Ex. : De quelque côté que tu tournes (*m. à m.*, tu as tourné) tes regards, tes injustices, comme des furies, se présentent à toi, *quocumque aspexisti, ut furia, sic tuæ tibi occurrunt injuriæ*.

L'action de regarder est antérieure à celle que marque *occurrunt*.

Si nous prenons (*m. à m.*, si nous *prendrons*) la nature pour guide, jamais nous ne nous égarerons, si *naturam sequemur ducem, nunquam aberrabimus.*

Les deux actions appartiennent au futur.

S'il arrive (*m. à m.*, s'il *sera arrivé*) du nouveau, tu me le feras savoir, si *quid novi acciderit facies ut sciam.*

Les deux actions appartiennent au futur ; mais celle de *acciderit* est antérieure à celle de *facies*.

**435\*. Scribe.** — *Patriam amenitis.* — Un ordre s'exprime, à la *seconde* personne, par l'*impératif présent* ou *futur*, selon les cas (voy. § 234).

Ex. : Écrivez, *scribe.*

Pardonnez souvent à autrui, jamais à vous-même, *alteri sæpe ignoscito, nunquam tibi.*

A la *première* et à la *troisième* personne, un ordre s'exprime par le *subjonctif présent*.

Ex. : Aimons notre patrie, *patriam amemus.*

Qu'il parte, *abeat.*

**436\*. Hoc ne feceris.** — *Ne proficiscamur.* — Une *défense* s'exprime, à la *seconde* personne, par *ne* suivi du *parfait du subjonctif*.

Ex. : Ne faites pas cela, *hoc ne feceris.*

Ici le *subjonctif parfait ne feceris* équivaut à un *subjonctif aoriste* ; il ne signifie pas *que tu n'aies pas fait cela*, mais *que tu ne fasses pas cela*, comme s'il y avait le *subjonctif présent*.

A la *première* et à la *troisième* personne, une *défense* s'exprime par *ne* suivi du *présent du subjonctif*.

Ex. : Ne parlons pas, *ne proficiscamur.*

Qu'il ne parte pas, *ne proficiscatur.*

REMARQUES. — 1°. Au lieu de *ne* avec la seconde personne du subjonctif parfait, on emploie plus souvent *noli* suivi de l'*infinitif*.

Ex.: Ne crains pas, *noli vereri*, littér.: ne veuille pas craindre (n'aie pas l'idée de craindre) [au lieu de : *ne veritus sis*] (PHÈDRE, I, 35, 7).

II. L'emploi de *ne* avec l'impératif est interdit par le bon usage de la langue.

437\*. *Ubi vos requiram?* — Les propositions interrogatives dans lesquelles on se demande *ce qu'il faut faire* se mettent en latin au *subjonctif* (présent ou imparfait, suivant les cas).

Ex.: Que faut-il que je fasse, que nous fassions? *Quid faciam? quid faciamus?*

Que fallait-il que je fisse, que nous fissions? *Quid facerem? quid faceremus?*

Faut-il que je demeure ou que je parte? *Maneam* (§. 309, Rem. I) *an abeam?*

Où faut-il que j'aille vous chercher? *Ubi vos requiram?* (PHÈDRE, I, 16, 7.)

REMARQUE\*. — Quand on dit : que faire? cela peut signifier : que faut-il que je fasse? que nous fassions? qu'il fasse? etc., ou bien au contraire : que fallait-il que je fisse? que nous fissions? qu'il fit? etc. Dans le premier cas, on traduira : *quid faciam? quid faciamus? quid faciat?* etc., dans le second cas on traduira : *quid facerem? quid faceremus? quid faceret?* etc.

438. *Vendat ædes vir bonus.* — Le subjonctif latin sert encore à exprimer une supposition et correspond aux expressions françaises, *supposons que* ou *admettons que...*

Ex.: Supposons qu'un honnête homme mette en vente une maison à cause de certains défauts qu'il est seul à connaître, *vendat ædes vir bonus propter aliqua vitia quæ ipse norit.* (CIC., de Off. III, 13, 54.)

Carbon a été mauvais citoyen, consul malhonnête, homme factieux : *admettons* qu'il l'*ait* été pour les autres ; pour toi, quand a-t-il commencé à l'être ? **Malus civis, improbus consul, seditiosus homo Carbo fuit : fuerit aliis ; tibi quando esse cœpit ?** (CIC., in *Verr.*, 1, 13.)

La négation en pareil cas est *ne*.

Ex. : *Admettons* que la vieillesse soit sans forces, ***ne sint*** in senectute vires. (CIC., de *Senect.*, 11.)

REMARQUE. — Pour indiquer que ce qu'on suppose ou que ce qu'on admet est contraire à la réalité, on emploie l'imparfait du subjonctif.

*Supposons* qu'on eût donné à Crassus cette puissance..., at ***dares hanc vim*** Crasso. (CIC., de *Off.*, III, 19, 75.)

439\*. **Valeas!** — ***Utinam*** domum amicis impleam! — Un souhait s'exprime :  
Soit par le *subjonctif présent* tout seul.

Ex. : *Puisses-tu* te bien porter ! **Valeas!**

*Puisse* ma patrie être heureuse ! **Felix sit** patria mea !

Soit par le *subjonctif présent* précédé de *utinam*.

Ex. : *Plaise au ciel* que je puisse remplir cette maison de vrais amis ! ***utinam*** veris hanc (domum) amicis impleam ! (PRÉDRE, III, 9, 7.)

REMARQUES. — I°. Si la phrase qui exprime le souhait contient une négation, cette négation se rend en latin par *nē*.

Ex. : *Puisse-t-il ne pas* venir ! ***utinam ne*** veniat !

II°. Un souhait qui ne peut plus se réaliser s'exprime par *utinam* suivi, selon les cas, de l'imparfait ou du plus-que-parfait du subjonctif.

Ex. : *Plût au ciel* qu'il vécût encore ! ***utinam etiam viveret!***

*Plût au ciel* qu'il ne fût pas mort ! ***utinam ne mortuus esset!***

440\*. **Omnes per urbem *discurrere* pavidī, alii alios *sciscitari*, auctorem nuntii *requirere*.** — Quand, dans un récit, il y a *plusieurs* imparfaits de l'indicatif de suite, on peut employer, à la place de l'imparfait, *l'infinitif* présent, qui s'appelle en ce cas *infinitif historique*.

Ex. : Tous *couraient* effrayés par la ville, *s'interrogeaient* les uns les autres, *recherchaient* l'auteur de la nouvelle, **omnes per urbem *discurrere* pavidī, alii alios *sciscitari*, auctorem nuntii *requirere*.**

Voyez un autre exemple dans CÉSAR, *de Bello Gallico*, III, 4, 1 sq.

REMARQUE\*. — Le sujet de l'infinitif reste ici au *nominatif*, tout comme s'il y avait l'imparfait de l'indicatif.

## CHAPITRE IV

### SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

#### I. — PROPOSITIONS COMPLÉTIVES COMMENÇANT PAR *quod*, ce fait que.

441. **Multum ei detraxit *quod* alienæ erat civitatis.** — Un verbe principal peut avoir pour sujet ou pour complément une proposition commençant par *quod*, ce fait que. Le mode employé en pareil cas est *l'indicatif*.

Ex. : [Ce qui] lui fit beaucoup de tort [ce fut] *ce fait qu'il* était étranger, **multum ei detraxit *quod* alienæ erat civitatis.** (NEP., *Eum.*, 1, 2.)

Je passe sous silence *ce fait qu'il* s'est choisi cette demeure. **prætereo *quod* eam sibi domum *delegit*.** (CIC., *p. Cluent.*, 66, 188.)

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *incommodum accidit quod eum nunquam vidisti* (mot à mot : *ce fait que tu ne l'as jamais vu est très fâcheux*) il est fâcheux, que tu ne l'aies jamais vu, avec *accidit ut* (et le subjonctif), il arrive que...

## II. — PROPOSITIONS INTERROGATIVES INDIRECTES.

442\*. **Interrogation indirecte.** — Quand on dit : Qui est venu ? l'interrogation est *directe*.

Quand on dit : Je voudrais savoir *qui est venu*, l'interrogation est *indirecte*.

Quand on dit : Es-tu prêt ? l'interrogation est *directe*.

Quand on dit : Je demande *si tu es prêt*, l'interrogation est *indirecte*.

443\*. **Quæro quis *venerit*.** — En latin, le verbe de l'interrogation indirecte se met toujours au *subjonctif*.

Ex. : Je voudrais savoir *qui est venu*, scire velim *quis venerit*.

444\*. **Quæro *quid dicas*.** — La phrase française, je vous demande *ce que* vous dites, équivaut à : je vous demande *quelle chose* vous dites (1); c'est donc, en réalité, *une interrogation indirecte*. Aussi le latin dit-il *quæro a te quid dicas*.

445\*. **Quo me *vertam* nescio.** — Le français dit : je ne sais de quel côté me tourner, je ne savais de quel côté me tourner; le latin met, en pareil cas, la proposition interrogative indirecte au *subjonctif*.

Ex. : Je ne sais de quel côté me *tourner*, quo me *vertam* nescio.

Je ne *sarais* de quel côté me *tourner*, quo me *verte-rem* nesciebam.

---

(1) En effet le sens est : « voici ce que je vous demande : *que dites-vous ?* »



On remarquera que le verbe de la proposition interrogative indirecte est au subjonctif *présent* (*vērtam*), si le verbe principal *n'est pas au passé* (*nescio*); au subjonctif *imparfait* (*verterem*), si le verbe principal *est au passé* (*nesciebam*). (Cf. § 489.)

REMARQUE\*. — *Quō mē vērtām nescio* signifie littéralement : je ne sais de quel côté *il faut* que je me tourne : *quō mē verterem nesciebam* signifie : je ne sais de quel côté *il fallait* que je me tournasse. (Cf. § 437.)

**446\*. Quæro paratusne sis.** — Dans une interrogation *indirecte*, la particule française *si* se rend par *nē* ou par *num* (§§ 306 et 308); qui s'emploient ici *sans différence de sens*.

Ex. : Je te demande *si* tu es prêt; *quæro a te paratusne sis ou num paratus sis*.

REMARQUE. — L'emploi de *an* (au lieu de *num* ou *nē*) est *absolument contraire* à l'usage de Cicéron et de César. Mais cette incorrection devient très fréquente à l'époque impériale.

**447\*. Quæro utrum æger sis an valeas.** — Quand l'interrogation est double, *si* se rend par *utrum* ou par *nē*, qui peut d'ailleurs *ne pas être exprimé*; ou *si* se rend par *an*.

Ex. : Je te demande *si* tu es malade *ou si* tu te portes bien (*litt.* : je te demande *lequel des deux* [est vrai] si tu es malade *ou si* tu te portes bien), *quæro a te utrum æger sis an valeas, ou ægernē sis an valeas, ou encore æger sis an valeas.*

*Ou non* se rend par *necne*.

Ex. : Je demande si tu es malade *ou non*, *quæro utrum æger sis necne*.

REMARQUES. — I. Au lieu de *utrum*, Cicéron emploie quelquefois *utrum ne*. L'adjonction de *ne*, si, s'explique tout naturellement, si l'on songe que *utrum* signifie simplement *lequel des deux (est vrai)* et ne correspond pas du tout à notre particule interrogative

si (voy. la traduction littérale de l'exemple cité plus haut). Mais l'usage a prévalu d'employer simplement *utrum* en n'exprimant pas le *si* du premier membre de l'interrogation.

II\*. Au lieu de *necne*, ou non, on trouve *quelquefois annon* (§ 309, Rem. II).

III. Une phrase comme *haud scio (nescio) an, dubito an, incertum an recte fecerit*, signifie proprement je ne sais, je me demande, on se demande (s'il en est autrement) ou *si* (plutôt) il a eu raison d'agir ainsi.

On voit que dans ces locutions il y a une ellipse : *an* annonce une double alternative dont la seconde seule est exprimée.

Il faut ou bien traduire *an* par *si... ne... pas*.

Ex.: On dit que Darius se demanda s'il ne devait pas échapper par une mort honorable à la honte de la fuite, *dicitur Darius dubitasse an fugæ dedecus honesta morte vitaret.* (Q.-CURCE, IV, 15, 30.)

Ou bien donner aux diverses expressions citées plus haut la valeur de notre mot peut-être.

Ex.: *Haud scio an recte fecerit*, peut-être a-t-il eu raison d'agir ainsi.

IV. A l'époque classique, *forsitan* n'est pas un adverbe ; il équivaut à *incertum est an...* et doit être suivi du subjonctif.

V. *Nescio quis* est assimilé à une sorte de pronom composé de sens analogue à *aliquis* ; l'emploi de cette locution ne donne donc pas lieu à une interrogation indirecte.

Ex.: Il est venu *quelqu'un* (*je ne sais qui*), *nescio quis venit*.

### III. — PROPOSITIONS INFINITIVES.

448\*. *Credo Deum esse sanctum*. — Après les verbes *dire, croire, savoir, apprendre, faire savoir, montrer, etc.*, l'idée du *que* français se rend par l'*infinitif*, accompagné d'un *accusatif* sujet.

Ex. : Je crois *que* Dieu est saint (*tournez : je crois Dieu être saint*), *credo Deum esse sanctum*.

Après les verbes *promettre, espérer*, l'idée du *que* français se rend aussi par l'*infinitif*, accompagné d'un

*accusatif sujet*, mais l'infinitif *doit* être au *futur*.

Ex. : Ils *promettent* de donner des otages, *pollicentur se obsides daturus esse*.

449\*. Ait *se* paratum esse. — Ait *eum* paratum esse. — Dans cette phrase : Paul est-il prêt ? Oui, Paul dit qu'il est prêt, le second *il* représente *Paul*.

En pareil cas, le latin dira : Paulus ait *se* paratum esse.

Dans cette autre phrase : Pierre est-il prêt ? Oui, Paul dit qu'il est prêt, le second *il* représente *Pierre*.

Dans ce second cas, le latin dira : Paulus ait *eum* paratum esse.

RÈGLE. — Après *dire que*, *croire que*, etc., *il*, *elle*, etc., se traduit par *se* ou par *eum*, *eam*, etc., suivant qu'il représente ou non le sujet de la proposition *principale* (Cf. § 499).

450\*. Alexander filium *se* Jovis esse contendebat. — On dit en français : Alexandre *prétendait être* le fils de Jupiter (ou bien : *se prétendait* le fils de Jupiter). En latin il faut traduire comme s'il y avait : Alexandre prétendait *soi* être fils de Jupiter, Alexander filium Jovis *se* esse contendebat.

RÈGLE. — Après les verbes *dire*, *croire*, *savoir*, etc., il faut *toujours* exprimer le *sujet* de la proposition infinitive.

451\*. Hujus clementiæ spero *fore ut* me non pæniteat. — Le *futur* de l'infinitif peut se remplacer par la périphrase *fore ut* ou *futurum esse ut* avec le *subjonctif*.

Ainsi, au lieu de dire : spero eum venturum esse, j'espère qu'il viendra, on peut dire : spero *fore ut* veniat.

Au lieu de dire : spero eum amatum iri, j'espère qu'on l'aimera, on peut dire spero *fore ut* ametur.

On a donc la ressource d'employer ce tour quand le verbe n'a pas de supin ni, par suite, d'infinitif futur.

Ex. : J'espère que je n'aurai pas à me repentir de cette clémence. *hujus clementiæ spero fore ut me non pæniteat.*

REMARQUES\*. — 1°. Le mot à mot est en pareil cas : j'espère qu'il arrivera que... *Est ut* (avec le subj.) veut dire en effet : il arrive que... (Cf. § 277. Rem. II.)

II°. Ce tour permet aussi de rendre, dans une proposition infinitive, l'idée du *futur antérieur*.

Ex. : J'espère qu'il aura bientôt tout terminé (*tournez : j'espère qu'il arrivera qu'il ait bientôt tout terminé*), *spero fore ut propediem omnia confecerit*(1).

452. *Credo eum, si tempus habuisset, omnia hodie fuisse confecturum.* — 1° Dans une proposition infinitive, l'idée du *conditionnel passé* (§ 235) se rend par l'adjectif verbal en *urus* accompagné de l'infinitif *fuisse*.

Ex. : Je crois que s'il avait eu le temps, il *aurait* tout terminé aujourd'hui, *credo eum, si tempus habuisset, omnia hodie fuisse confecturum.*

2° Dans une proposition infinitive, l'idée du *conditionnel présent se rapportant à l'avenir* se rend par l'adjectif verbal en *urus* accompagné de l'infinitif *esse*.

Ex. : Il dit que s'il avait un jour un ami, il *serait* heureux, *dicit se, si amicum habeat, felicem futurum esse.*

3° Dans une proposition infinitive, l'idée du *conditionnel présent ayant le sens du présent* se rend par

---

(1) *Fore ut confecerit* ne pourrait pas être remplacé par *confecturum fuisse*, car *confecturum fuisse* traduit, non pas l'idée du *futur antérieur*, mais l'idée du *conditionnel passé*, comme on le voit dans le paragraphe suivant.

l'adjectif verbal en *urus* accompagné de l'infinitif *fuisse*.

Ex. : Il dit que s'il avait *maintenant* un ami, il *serait heureux*, *dicit se, si amicum haberet, felicem futurum fuisse*.

REMARQUES — I. Au *passif*, la périphrase *futurum fuisse ut...* sert à rendre, dans une proposition infinitive, l'idée du *conditionnel passé*.

Ex. : Si à ce moment même on n'avait pas reçu certaines nouvelles de la victoire remportée par César, la plupart estimaient que la place *aurait été perdue*, *nisi eo ipso tempore quidam nuntii de Cæsaris victoria essent allati, existimabant plerique futurum fuisse uti amitteretur oppidum*. (Cæs., *de Bello Civili*, III, 101, 3.)

II. Au *passif*, l'idée du conditionnel présent *se rapportant à l'avenir* ne peut être rendue que par le verbe *posse*.

Ex. : Il dit que s'il venait à avoir un ami, ce serait à bon droit qu'on le *jugerait heureux*, *dicit se amicum si habeat, jure felicem existimari posse*.

III. Au *passif*, l'idée du conditionnel présent, *ayant le sens du présent*, se rendrait par la périphrase *futurum fuisse ut*.

Ainsi *amicum si haberem, jure felix existimarer* deviendrait *dicit, amicum si haberet, futurum fuisse ut jure felix existimaretur*.

453\*. *Vulpes dicitur ciconiam invitasse*. —

Une phrase comme celle-ci : *on dit que le renard invita à dîner la cigogne, se tourne généralement en latin de la façon suivante : le renard est dit avoir invité... la cigogne, vulpes ad cenam dicitur ciconiam invitasse*. (PHÈDRE, I, 26, 3.)

Si le verbe à l'infinitif est accompagné d'un *attribut*, cet attribut se met alors au *nominatif*.

Ex. : *On dit qu'il est sage* (tournez : il est dit être sage), *prudens esse dicitur*.

REMARQUE\*. — On dira de même :

*On rapporte qu'il parla ainsi* (tournez : il est rapporté avoir parlé ainsi), *sic locutus (sous-ent. esse) traditur* (Phèdre, IV, 4, 6) (*locutus et non locutum*).

On dirait également :

*On pense qu'il parlera (tournez : il est pensé devoir parler), putatnr esse locuturus (et non locuturum).*

**454. Æquos exisse adfertur.** — Quelques verbes ne peuvent être employés comme il vient d'être dit. Ainsi, pour rendre cette idée : *on apporte la nouvelle que* les Éques sont sortis de leur territoire. Tite-Live s'exprime ainsi : **Æquos extra fines exisse adfertur**, phrase dans laquelle *adfertur* est employé *impersonnellement*, mais a pour sujet *logique exisse* avec son accusatif sujet **Æquos**.

REMARQUES. — I. L'usage seul peut apprendre quels sont les verbes qui se rencontrent soit avec la construction impersonnelle soit avec la construction personnelle mentionnée au paragraphe 453.

Toutefois il faut prendre garde que les écrivains de l'époque impériale ont fait un véritable abus de la construction personnelle.

II. Le verbe *videor* ne s'emploie qu'avec la construction personnelle au sens de *il me semble*.

Ex.: *Il me semble* que je l'entends, **illum audire mihi videor** (ou simplement *videor*).

Les conseils que nous suivons sont, *à ce qu'il nous semble*, bons, **consiliis, ut videmur, bonis utimur**. (Cic., *ad Att.*, V., 18, 2.)

L'impersonnel *videtur* signifie il paraît bon, il a été décidé.

**455\*. Te abire volo. — Saluum te cupimus.** — Les verbes signifiant *dire, croire, savoir* ne sont pas les seuls après lesquels le latin emploie une proposition infinitive avec un sujet à l'accusatif.

Ainsi :

Je veux *que* tu t'en ailles se dira : **te abire volo** (*m. à m. je veux toi partir*).

Nous désirons *que* tu sois sain et sauf se dira : **salvum** (sous-entendu : *esse*) **te cupimus** (*m. à m. nous désirons toi être sain et sauf*). (PHÈDRE, II, 8, 17.)

Ce n'est que par l'*usage* qu'on peut apprendre après quels verbes le *que* français se rend ainsi.

456\*. *Turpe est mentiri. — Currere non possum.* — L'infinitif français, soit seul, soit précédé de *de* ou de *à*, se rend très souvent par l'infinitif (1).

Ex.: INFINITIF SUJET : Il est honteux [*de*] *mentiri* (*tournez : mentir est honteux*), *turpe est mentiri*.

Il est nécessaire [*de*] *mourir*, *mori necessarium est*.

INFINITIF COMPLÉMENT : Je ne peux pas *courir*, *currere non possum*.

Il cessa [*de*] *parler*, *destitit loqui*.

Il le força [*à*] *s'enfuir*, *eum fugere coegit*.

REMARQUES. — 1°. Comparez : *metus moriendi*, la crainte de mourir ; *cupidus videndi*, désireux de voir ; *paratus ad pugnandum*, prêt à combattre, avec : *destitit loqui*, il cessa de parler ; *eum fugere coegit*, il le força à s'enfuir.

Ainsi l'infinitif complément d'un substantif ou d'un adjectif se rend par le gérondif ; l'infinitif complément d'un verbe se rend par l'infinitif.

(Les poètes, et les prosateurs qui les imitent, construisent avec l'infinitif, au lieu du gérondif, des expressions composées d'un verbe et d'un substantif *potestas facta est*, *causa fuit*, etc., par analogie avec les verbes simples dont ces expressions éveillent l'idée.)

II°. Quand l'infinitif français dépend d'un verbe de mouvement, il se rend en latin par le supin en *um* (voy. § 237).

457\*. *Cupiebat Cæsar clemens videri. — Contentum esse decet suis rebus.* — César désirait paraître clément se dira : *cupiebat Cæsar clemens videri* ; l'*attribut* (*clemens*) est au *nominalif*, parce qu'il représente le *sujet* de la proposition principale (*Cæsar*).

De même je puis être prêt demain se dira : *cras paratus esse possum*.

---

(1) C'est par l'*usage* seul qu'on peut apprendre quelles sont les expressions latines qui se construisent ainsi avec l'infinitif.

L'usage est différent, lorsque le verbe principal est une expression *impersonnelle*, n'ayant pas de sujet apparent (1). L'*attribut* de l'infinitif se met alors à l'*accusatif*.

Ex. : Il convient [d'] être content de ce qu'on a, *contentum esse decet rebus suis* (et non : *contentus*).

Il n'est pas permis [de] rester oisif, *non licet esse otiosum* (et non : *otiosus*).

REMARQUES. — 1°. On a vu plus haut (§ 449) que la règle *cupiebat Cæsar clemens videri* n'est pas applicable aux verbes signifiant *dire, croire, savoir*. Il prétend être prêt ne s'e dit pas *ait esse paratus*, mais *ait se esse paratum*.

II°. Pour la règle *mihi non licet esse otioso* (voy. § 395).

#### IV. — INFINITIF FRANÇAIS RENDU EN LATIN PAR *ut*, *ne*, *quominus*, *quin*, *quod*.

458\*. *Nobis imperat ut loquamur*. — Très souvent des verbes qui se construisent en français avec l'infinitif précédé de *de* ou de *à* se construisent en latin, non avec l'infinitif, mais avec une *conjonction* suivie du *subjonctif* (2).

Les plus importantes de ces conjonctions sont *ut* et *ne*.

Ex. : Il nous ordonne *de parler*, *nobis imperat ut loquamur* (*littér.* : il nous ordonne *que nous parlions*).

Il nous ordonne *de ne pas parler*, *nobis imperat ne loquamur* (*littér.* : il nous ordonne *que nous ne parlions pas*).

(1) En réalité, dans les deux exemples suivants, le *sujet* de *decet*, c'est *contentum esse*, etc. ; le *sujet* de *licet*, c'est *esse otiosum*. Cf. § 456.

(2) C'est par l'usage seul qu'on peut apprécier la construction de chaque verbe particulier.



REMARQUES. — 1°. On remarquera que les verbes signifiant *ordonner* se construisent presque tous avec *ut*, mais que le verbe *jubere* se construit avec une proposition infinitive (§ 455).

Ex.: Il ordonne à l'âne de baisser la voix (*tournez* : il ordonne l'âne baisser la voix), *asinum jubet vocem premere*. (PÉTRON, I, II, 12.)

Mais on dirait : *imperat asino ut vocem premat*.  
Au passif on tourne de la manière suivante :

Ex.: On ordonne à l'âne de baisser la voix (*tournez* : l'âne reçoit l'ordre de baisser la voix), *asinus jubetur vocem premere* (§ 453).

II°. Quelques verbes se construisent avec le subjonctif *sans ut*.

Ex.: Je voudrais te voir prendre cela en bonne part, *bonas in partes* (1) *id accipias velim* (*litt.* : je voudrais que tu reçoives cela en bonne part). (PÉTRON, II, *prol.*, 11.)

C'est comme s'il y avait *velim ut accipias* (qui se dit d'ailleurs aussi, mais rarement).

L'usage seul peut apprendre les verbes qui se construisent avec le subjonctif *sans ut* ; mais les plus ordinairement employés ainsi sont les verbes *volo*, *nolo*, *malo*, et les expressions impersonnelles *licet*, *oportet*, *necesse est*.

459°. *Timeo ne veniat*. — *Timeo ne non veniat*. — On remarquera la construction des verbes qui signifient *craindre*.

Je crains qu'il ne vienne, *timeo ne veniat*.  
Je crains qu'il ne vienne pas, *timeo ne non veniat*.

On dira de même :

Je crains de mourir, *timeo ne moriar* (*littér.* : je crains que je ne meure).  
Je crains de ne pas être prêt, *timeo ne paratus non sim* (*littér.* : je crains que je ne sois pas prêt).

REMARQUES. — 1°. Quand *craindre de* signifie *ne pas oser*, on emploie l'*infinitif* (§ 458).

Ex.: Je crains de parler (*entendez* : je n'ose pas parler), *vereor loqui*.

---

(1) On dit plus habituellement *accipere aliquid in bonam partem*.

II. Après *vereor*, *metuo*, *timeo* (mais *jamais* après *non vereor*), on trouve quelquefois *ut* à la place de *ne non*, mais le sens n'est pas tout à fait le même.

Ex.: Ils se demandaient avec crainte, disaient-ils, *comment* (1) les approvisionnements pourraient arriver jusqu'à eux, *rem frumentariam* (2), *ut supportari posset*, *timere se dicebant*. (Ces., B. G. I, 39, 16.)

**460\*. Interdictum erat Pythagoreis *ne* fabis *vescerentur*.** — Les verbes signifiant *faire défense* de se construisent avec *ne* et le *subjonctif*.

Ex.: Il était défendu aux Pythagoriciens *de manger* des fèves (*tournez* : on leur avait fait cette défense, *qu'ils ne mangeassent pas* de fèves), *Pythagoreis interdictum erat ne fabis vescerentur*.

REMARQUE\*. — Le verbe *vetare* fait exception et se construit avec une proposition *infinitive* (§ 453).

Ex.: Il lui défendit de reculer (*tournez* : il défendit lui *reculer*), *eum vetuit pedem referre*.

Au passif on dirait :

On leur défendit de venir, *venire vetiti sunt* (§ 453).

**461\*. Impedit valetudo *ne* exeam.** — Les verbes signifiant *empêcher* se construisent avec *ne* (et le *subjonctif*), *s'ils ne sont pas accompagnés d'une négation* ou *d'une interrogation*.

Ex.: L'état de ma santé m'empêche de sortir (*ou* : empêche *que je ne sorte*), *impedit valetudo ne exeam*.

Si au contraire le verbe qui signifie *empêcher* est

(1) Le sens propre de *ut* est *comme* ou *comment*.

Ex. : *Vide ut* hoc fiat, vois *comment* cela pourra être fait.

(2) Il y a ici une attraction, assez rare en latin, mais très habituelle en grec. C'est comme s'il y avait *timere se dicebant ut res frumentaria supportari posset*.

accompagné d'une *négation* ou d'une *interrogation*, il se construit avec *quominus* ou *quin* et le *subjonctif*.

Ex. : Rien ne nous empêche de sortir (ou : rien n'empêche que nous ne sortions), *nihil obstat quominus exeamus* ou *quin exeamus*.

Qui vous empêche d'être heureux? *quid obstat quominus beatus sis?*

REMARQUE\*. — Le verbe *prohibere* se construit avec une proposition *infinitive* (§ 455).

Ex : il empêcha qu'on ne le tuât (tournez : il empêcha lui être tué), *eum occidi prohibuit*.

Au passif on dirait :

On les empêche de sortir, *exire prohibentur* (§ 453).

462\*. *Non dubito quis id verum sit.* — On construit également avec *quin* et le *subjonctif* l'expression *non dubito*, je ne doute pas que ; *quis dubitat*, qui doute que?

Ex. : Je ne doute pas que cela soit vrai, *non dubito quin id verum sit*.

REMARQUES. — I°. Quand *non dubito* signifie je n'hésite pas à..., il se construit avec l'*infinitif* (§ 456).

Ex. : Je n'hésiterai pas à partir, *non dubitabo proficisci*.

II. Cornélius Nepos (1) et Tite-Live emploient quelquefois *non dubito* avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet, mais ce tour est peu correct.

463\*. *Doluit quod amicum occidisset.* — Après les verbes signifiant *se réjouir*, *s'affliger*, *s'étonner*, *s'indigner*, etc., l'infinitif français précédé de *de* se rend en latin par *quod* et le *subjonctif*.

Ex. : Alexandre s'affligea d'avoir tué son ami Clitus (tournez : qu'il eût tué), *doluit Alexander quod amicum Clitum occidisset*.

REMARQUES. — I°. On trouve quelquefois, mais plus rarement, ces verbes construits avec une proposition *infinitive* (§ 455).

Ex. : Celui qui se réjouit d'être loué, qui se *laudari* gaudet, au lieu de : qui *gaudet quod laudetur*. (PÉDRAE. I, 13, 1.)

---

(1) Voy. NÉP., *Præf.* 1 ; *Milt.*, 3, 6 ; *Alc.*, 9, 5 ; *Lys.*, 3, 5 ; *Ag.*, 3, 1, 4 ; *Eum.*, 2, 2.

Remarquez qu'à la *bonne époque*, on dit *se laudari gaudet*, et non *laudari gaudet*. La construction est la même que pour les verbes signifiant *dire* ou *croire* (§ 450).

II. Il ne faut pas confondre *doleo quod æger es* et *doleo quod æger sis*. La première phrase signifie : Je m'afflige *parce que* vous êtes malade (voy. § 465), et la seconde : je m'afflige *de* vous *savoir* malade (*à la pensée que* vous êtes malade).

Remarquez de plus que dans la *première* forme de phrase on peut remplacer *quod* par *quia* et que dans la seconde *on ne le peut pas*.

## V. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES.

464\*. — Les propositions subordonnées *circonstancielles* sont celles qui marquent une circonstance de *cause*, de *temps*, de *but*, etc. Le verbe de la proposition subordonnée est tantôt à l'*indicatif*, tantôt au *subjonctif*, d'après des règles qui ne correspondent qu'en partie à celles de la syntaxe française.

### 1. CONJONCTIONS MARQUANT UNE IDÉE DE CAUSE.

465\*. **Quoniam id cupis, proficiscar.** — Les principales conjonctions marquant une idée de *cause* sont :

1° Quod, quia, parce que,

Quoniam, puisque,

qui se construisent, en règle générale, avec l'*indicatif*.

Ex.: *Puisque* tu le désires, je partirai, **quoniam id cupis, proficiscar.**

REMARQUES. — I. L'emploi du subjonctif avec *quod*, *quia*, ou *quoniam* s'explique ordinairement par une des règles du *style indirect* (voy. § 498, Rem. II).

II. Mais on doit employer le subjonctif avec *quod*, *quia* ou *quoniam*, si l'on veut marquer que telle hypothèse à laquelle on pourrait avoir recours comme explication est contraire à la réalité.

Ex.: Pour ma part je ne crois pas (quo cela soit) *parce qu'ils auraient une intelligence d'origine divine*, **haud equidem credo quia sit divinitus illis ingenium.** (Ving., *Georg.*, I, 415-6.).

III. *Non que...* suivi du subjonctif se rend en latin par *non quod* ou *non quo* avec le *subjonctif*.

Ex.: *Non que* je sois de votre avis, *non quo* ou *non quod* tibi assentiar.

*Non que... ne... pas* se rend par *non quod... non, non quo... non, non quia... non*, ou bien par *non quin* avec le *subjonctif*.

Ex.: *Non que* je ne sois pas de votre avis, *non quod* tibi *non* assentiar ou *non quin* tibi assentiar.

2° *Cum*, puisque,  
qui se construit avec le *subjonctif*.

Ex.: *Puisque* tu le désires, je partirai, *cum id cupias, proficiscar*.

REMARQUES. — I°. Une proposition marquant la cause peut être, dans certains cas, remplacée par une proposition *relative*.

Ex.: Tu es une ingrate, *toi qui* as pu retirer de ma gîte ta tête saïee et sauve, et *qui*, après cela, viens me demander un salaire, *ingrata es, ore quæ e nostro caput incolume abstuleris et mercedem postules*. (PÉRONAS, I, 8, 11-12.)

Le sens est le même que s'il y avait : tu es une ingrate, *puisque... ingrata* à *quoniam*, etc.

Ces propositions relatives, qui commencent souvent en français par *moi qui, toi qui, lui qui*, etc., se mettent généralement en latin au *subjonctif*.

II. Dans les propositions relatives marquant la cause, qui peut être remplacé par *quippe* qui, par *ut* qui ou par *utpote* qui avec le subjonctif. Mais ces locutions ne doivent pas être employées au hasard : la première signifie littéralement : *bien sûr* lui qui, et les deux autres : *comme il est naturel* ou *comme il est possible* de la part d'un homme qui...

## 2. CONJONCTIONS MARQUANT UNE IDÉE DE *concession*.

466\*. *Et si es callidus. — Quamvis sis potens.* — Les principales conjonctions marquant une idée de *concession* sont :

1° *Quanquam*, *etsi*, *tametsi*, *quoique*, *qui* se construisent avec l'*indicatif*.

Ex.: *Quoique* vous soyez habile, vous avez pourtant été trompé, *etsi es* (ou : *quanquam es*) *callidus*, *tamen deceptus es*.

2° *Cum*, *bien que*, *quoique*, *qui* se construit avec le *subjonctif*.

Ex.: *Quoique* vous soyez habile, vous avez pourtant été trompé, *cum sis callidus*, *tamen deceptus es*.

3° *Quamvis*, *quelque... que*, *qui* se construit avec le *subjonctif*.

Ex.: *Quelque* puissant *que* vous soyez, cependant vous serez vaincu, *quamvis sis potens*, *tamen vincere*.

REMARQUES. — 1. Chez Cicéron et chez César, *quamvis* ne signifie pas *quoique* (1) et n'est jamais employé avec l'*indicatif*.

Cornélius Nepos s'est servi d'un tour deux fois incorrect en écrivant : (*Milt.*, 2, 3), *quamvis carebat nomine*, bien qu'il n'eût pas de réputation...

II. A l'époque impériale *licet* est devenu une véritable conjonction qui signifie *quoique* et se construit avec le *subjonctif*. Mais il faut observer qu'après *licet* le *subjonctif* ne peut être mis qu'au *présent* ou au *parfait* : c'est une application de la règle de la concordance des temps (§ 489). Ceux mêmes qui l'employaient comme conjonction se rappelaient donc confusément l'origine verbale de *licet*, qui signifie, à l'époque classique je veux bien que, je consens à ce que..., et se construit avec le *subjonctif* sans conjonction (§ 458, *Rem.* II).

(1) Dans nombre de passages où *quamvis* semble signifier « *quoique* », un oïxomon plus attentif permet de voir qu'il n'en est rien. Ainsi la phrase : *quamvis enim sine mente, sine sensu sis, ut es, tamen et te et tua et tuos nosti* (*Cic.*, *Phil.*, 2, 28, 68) signifie proprement : « *admettons que tu sois imbecile, que tu sois insensible, autant qu'on le voudra* (sens propre de *quamvis*), comme tu l'es en effet, cela n'empêche pas que tu connais et toi et tes affaires et les tiens. »

III. Une proposition marquant une idée de *concession* peut être, dans certains cas, remplacée par une proposition relative.

Ex. : *Moi qui n'avais touché que tard et très peu aux lettres grecques, je suis demeuré néanmoins plusieurs jours à Athènes, egomet, qui sero. ac leviter Græcas litteras attigissem, tamen complures Athenis dies sum commoratus.* (Cic., *de Orat.*, I, 18. 82.)

Le sens est le même que s'il y avait *bien que* je n'eusse touché... *egomet, cum... attigissem.*

Ces propositions relatives se mettent généralement en latin au subjonctif.

### 3. CONJONCTIONS DE temps.

467\*. *Hæc ubi dixit, profectus est.* — Les conjonctions de temps qui suivent se construisent avec l'*indicatif*.

*Ubi, ut, lorsque,*  
*simul ac (ou simplement simul<sup>1</sup>. ubi pri-*  
*mum, ut primum, aussitôt que,*  
*postquam, après que,*  
*ut, cum, depuis que,*  
*dum, dans le même temps que,*  
*dum. donec, quoad, tant que.*

Ex. : *Lorsqu'il eut dit cela, il partit, hæc ubi dixit, profectus est.*

*Tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis, donec eris felix, multos numerabis amicos.* (OVIDE.)

REMARQUE\*. — On remarquera que, dans un *récit*, *dum* signifiant dans le même temps quo, pendant que, se construit avec le *présent* de l'*indicatif* (et non avec l'*imparfait*).

Ex. : Pendant qu'il *cherchait* sa nourriture, il trouva une perle, *dum quærit* (et non *quærebat*) *escam, margaritam repperit.* (PÉTRON, III, 12, 2.)

468\*. *Tempestas minatur antequam surgat.* — Les conjonctions *antequam, priusquam, avant*

que, **dum**, **donec** (1), **quoad**, jusqu'à ce que, se construisent le plus souvent avec le *subjonctif*.

Ex. : La tempête menace, *avant qu'elle s'élève*, **tempestas minatur, antequam surgat**.

Ils périrent *avant d'avoir pu atteindre l'objet de leurs convoitises* (*tournez : avant qu'ils pussent atteindre*), **prius perire quam quod petierant contingerent**. (P<sup>h</sup>ÈDRE, I, 20, 6.) (2)

Attends, *jusqu'à ce que je revienne*, **exspecta, dum redeam**.

REMARQUES. — I. Le *subjonctif* est le mode qui convient particulièrement avec **priusquam** (ou **antequam**), quand cette conjonction signifie en attendant que ou sans attendre que.

Ex. : Avant que (*en attendant que*) les jeux fussent commencés, Tullius vint trouver les consuls, **priusquam committerentur ludi Tullius ad consules venit**. (T.-LIVZ, II, 37, 2.)

Sans attendre que vous-mêmes soyez libres, vous voulez dominer vos adversaires, **priusquam ipsi liberi sitis, dominari jam in adversarios vultis**. (T.-LIVZ, III, 53, 7.)

II°. On remarquera toutefois que, s'il s'agit d'une action *passée ayant réellement eu lieu*, **antequam**, **priusquam**, ainsi que **dum**, **donec**, **quoad**, se construisent avec l'*indicatif parfait* (et non, comme en français, avec l'imparfait du *subjonctif*).

Ex. : J'ai attendu jusqu'à ce qu'il fût revenu, **usque eo expectavi quoad rediit** (*littér. : jusqu'au moment où il est revenu*).

J'ai su cela avant que tu fusses né, **ante hoc novi quam tu natus es** (P<sup>h</sup>ÈDRE, V, 9, 4) (*litt. : avant le moment où tu es né*).

III. **Priusquam** se rattachant à un verbe à l'*infinitif* est quelquefois construit lui-même avec l'*infinitif*.

Ex. : Il avait l'habitude de réfléchir *avant d'entreprendre*, **prius cogitare quam conari consuebat**. (N<sup>ÉP.</sup>, *Dal.* 7, 1.)

469\*. In capite regis sedeo, **cum visum est**

(1) Dans Cornélius Nepos (*Ham.*, I, 4), donloum est un néchaïsme.

(2) On voit, par cet exemple, que **prius** peut être séparé de **quam**. On pourrait dire de même **tempestas ante minatur quam surgat**.



**mihi.** — **Cum**, signifiant quand, lorsque, se construit généralement avec l'*indicatif*.

**Ex.** : Je m'assieds sur la tête du roi *quand* cela me plaît (*tournez* : quand cela m'a plu), *in capite regis sedeo, cum visum est mihi*. (PHÈDRE, IV, 24, 6.)

**470\*. Ad fontem cervus, cum bibisset, restitit.** — Au contraire, dans les *réçits*, **cum** se construit avec le *subjonctif*, lorsqu'il est employé comme dans les exemples suivants :

Un cerf, *ayant bu*, s'arrêta près d'une source (*tournez* : comme il avait bu), *ad fontem cervus, cum bibisset, restitit*. (PHÈDRE, I, 42, 3.)

Le lion, *voulant* chasser en compagnie de l'âne, le couvrit de branchages (*tournez* : comme le lion voulait chasser), *venari asello comite (abl. absolu) cum vellet leo, contexit illum frutice*. (PHÈDRE, I, 11, 3.)

REMARQUES. — I°. On a vu plus haut que **cum** se construit également avec le *subjonctif* lorsqu'il a le sens de *puisque* (§ 465, 2°) ou de *quoique* (§ 466, 2°).

II. Les conjonctions **cum**, **ubi**, **si** se construisent avec l'*indicatif* quand elles signifient *toutes les fois que*.

**Ex.** : Quand (*toutes les fois que*) le printemps commençait, Verrès se mettait en campagne, *cum (ubi, si) ver esse cœperat* (cf. § 434), *Verrès se dabat itineribus*.

Mais cette règle, déjà violée par Cornélius Nepos et par T.-Live, n'est plus observée par les prosateurs de l'époque impériale.

#### 4. CONJONCTIONS MARQUANT UNE **supposition**.

**471\*.** — La conjonction **si** se construit d'une façon différente, suivant que la proposition principale en français serait, ou non, au *conditionnel*.

**472. Si dives essem. — Si dives Nam.** — Quand la proposition principale, en français, est au

*conditionnel*, le *si* latin de la proposition subordonnée se construit avec le *subjonctif*. Les exemples suivants feront comprendre le sens différent qu'ont, en pareil cas, les divers *temps* du *subjonctif* (Cf. § 235).

Ex. : Si j'avais été riche, je vous aurais secouru, **si dives fuissetem, te adjuvissem.**

(Le *plus-que-parfait* du *subjonctif*, dans la proposition subordonnée, correspond au *plus-que-parfait* du *subjonctif* de la proposition principale).

Si j'étais riche (*actuellement, au moment où je parle*) je vous secourrais, **si dives essem, te adjuvarem.**

(L'*imparfait* du *subjonctif*, dans la proposition subordonnée, correspond à l'*imparfait* du *subjonctif* de la proposition principale).

Si je devenais riche (*un jour, dans l'avenir*), je vous secourrais volontiers, **si dives fiam, libenter te adjuvem.**

(Le *présent* du *subjonctif*, dans la proposition subordonnée, correspond au *présent* du *subjonctif* de la proposition principale).

REMARQUES.—I. On doit toujours, en latin, employer le *subjonctif* *présent* après *si*, quand on exprime une supposition par *rapport à l'avenir*, et qu'en même temps on veut donner à l'expression ce *ton d'incertitude* que marque en français l'*imparfait* de l'*indicatif* dans la proposition suppositive.

Ex. : S'il arrivait que cela me devint possible, je le ferais, **si possim, id faciam.**

II. Dans la proposition suppositive, le *présent* du *subjonctif* peut être remplacé par le *subjonctif parfait*, quand il y a lieu de marquer qu'on suppose qu'à tel moment de l'avenir telle chose soit un fait accompli.

Ex. : S'il vous arrivait que quelqu'un qui dans son bon sens vous eût confié une épée en dépôt vous la redemandât étant son, ce serait une faute de la rendre, **si gladium quis apud te sanamente deposuerit repetat insanien, reddere peccatum sit.** (Cic., de Off., III, 25, 95.)

473\*. *Si vis pacem, para bellum.* — *Hunc librum si leges, lætabor.* — Quand la proposition principale, en français, n'est pas au conditionnel, le *si* latin se construit avec l'indicatif.

Ex. : Si tu *veux* la paix, *prépare* la guerre, *si vis pacem, para bellum.*

Mais il faut remarquer que si la proposition principale est au *futur*, c'est également avec le *futur* de l'indicatif qu'il faut construire *si*.

Ex. : Si vous *lisez* ce livre, j'en serai charmé (*tournez : si vous lirez ce livre, ou bien : si vous aurez lu ce livre*), *hunc librum si leges, lætabor*; ou bien : *hunc librum si legeris* (§ 434) *lætabor*.

474\*. — En dehors de *si*, les principales conjonctions latines qui servent à marquer une *supposition* sont :

1° *Si*, non, si... ne... pas.

*Nisi*, excepté si (à moins que).

Ces conjonctions se construisent de la même façon que *si*.

REMARQUES. — I. *Nisi* s'emploie aussi dans certains cas avec le sens de *si... ne... pas*; mais *si non* ne s'emploie pas avec le sens de *excepté si, à moins que*.

II. On emploie toujours *si non* (jamais *nisi*), quand on veut opposer à l'hypothèse que telle chose se fait, l'hypothèse contraire que telle chose ne se fait pas.

Ex. : *Si vous faites* ce que vous m'indiquez, je vous en serai très reconnaissant; *si vous ne le faites pas*, je ne vous en voudrai pas, *si feceris* (§ 434) *id quod ostendis, magnam habeo gratiam*; *si non feceris, ignoscam* (1).

---

(1) Si le verbe du second membre de phrase (*si non feceris*) était sous-entendu, on devrait remplacer *si non* par *si minus* ou *sin minus*, « *sinen* ».

Ex. : *Sin minus, ignoscam.*

De même on emploie toujours *si non* (jamais nisi), quand on veut indiquer que, *quand bien même* telle chose n'aurait pas lieu, telle autre *du moins* se produirait.

Ex. : *Si l'on ne m'est pas permis de jouir des bienfaits d'un bon gouvernement, du moins je saurai me soustraire aux méfaits d'un mauvais, si mihi bonā re publica frui non licuerit, at (§ 440, 3<sup>e</sup> Item. III) carebo malā.*

III. Après une négation, *nisi* s'emploie avec la valeur d'un adverbe et signifie *excepté, si ce n'est*.

Ex. : *Excepté chez les gens de bien, il ne peut pas y avoir d'amitié, nisi in bonis amicitia esse non potest.*

2<sup>o</sup> Sive... sive ou seu... seu, soit que... soit que.  
Cette conjonction se construit avec l'*indicatif*.

Ex. : *Soit que tu saches quelque chose de nouveau, soit que tu ne saches rien, écris-moi tout du même, sive habes quid novi sive nihil habes, scribe tamen aliquid.*

3<sup>o</sup> Quasi, tanquam, velut si, comme si.

Ces conjonctions se construisent avec le *subjonctif*.

Ex. : *Ils le craignent, comme s'il était cruel, timent eum, quasi crudelis sit (littér. : comme s'il soit cruel).*

*Ils le craignaient, comme s'il était cruel, timebant eum, quasi crudelis esset (littér. : comme s'il fut cruel).*

475. *Epistulam misi, si minus legisses.* —  
Quelquefois *si* équivaut, par suite d'une ellipse, à l'expression française pour le cas où.

Ex. : *Je vous envoie la lettre de César, pour le cas où vous ne l'auriez pas lue, epistulam Cæsaris misi (§ 433), si minus legisses. (Cic., ad. Att., XIII, 22, 5.)*

C'est comme s'il y avait : *epistulam Cæsaris misi ut legeres, si minus legisses.*

C'est de la même façon qu'il faut expliquer l'emploi de *si* après le verbe *essayer* ou *attendre*.

Ex. : Après avoir fait des tentatives pour forcer le passage  
(*litt.* : pour le cas où ils pourraient forcer le passage),  
***si* perrumpere possent, conati.** (Cés., B. G., I, 8, 4.)

Les ennemis guettaient le moment où (*litt.* : étaient dans l'attente, pour le cas où) nos soldats franchiraient le marais, ***paludem si nostri transirent hostes expectabant.*** (Cés., B. G., II, 9, 1.)

REMARQUE. — César emploie encore le même tour elliptique avec *sive... sive...*

Ex. : Il était résolu à marcher à l'ennemi, pour le cas où il pourrait soit le faire sortir des marais, soit l'y bloquer, ***ad hostem proficisci constituerat, sive eum ex paludibus elicere sive obsidione premere posset.*** (Cés., B. G., VII, 23, 2.) C'est comme s'il y avait *si eum aut elicere aut premere posset*.

**476. *ut* desint vires.** — Aux expressions françaises à supposer que, en admettant que, à supposer que..., ne... pas correspondent quelquefois en latin *ut* et *ut non* avec le subjonctif (1).

Ex. : A supposer que les forces manquent, l'intention n'en est pas moins louable. ***ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.*** (Ov., *Pont* ; 3, 4.)  
En admettant que vous n'arriviez pas à vos fins, vous ferez cependant que la mort ne soit pas un mal, ***ut non efficias quod vis, tamen mors ut malum non sit, efficias.*** (Cic., *Tuscul.*, I, 8 16.)

REMARQUE. — Comme le prouvent les exemples cités, les phrases de ce genre renferment ordinairement l'idée d'une opposition et peuvent être rendues exactement en français par *en admettant même que...*, *quand même...*, *cependant*.

---

(1) Voy. § 438, une autre façon d'exprimer cette idée.

**477\*. Clitellas *dum portem* meas. —** *Pourvu que* se rend par *dum* ou *modo*; *pourvu que... ne... pas* se rend par *dum ne* ou *modo ne*. Le verbe qui suit est au *subjunctif*.

Ex. : Que m'importe, *pourvu que je porte* mon bât habituel ?  
**Quid refert mea clitellas *dum portem* meas ?** (PHÈDRE, I, 15, 10.)

REMARQUE\*. — *Dum* ne signifie pas seulement *pourvu que*. Il a aussi, comme on l'a vu plus haut, les sens suivants :

- 1° *Pendant que, dans le même temps que* (§ 467);
- 2° *Tant que, aussi longtemps que* (§ 467);
- 3° *Jusqu'à ce que* (§ 468).

##### 5. CONJONCTIONS MARQUANT LE but.

**478\*. Hanc vestem tibi do, *ut induas*. —** *Pour que, afin que* se rend en latin par *ut* avec le *subjunctif*.

Ex. : Je vous donne cet habit, *pour que* vous le mettiez,  
**hanc vestem tibi do, *ut induas*.**

*Pour que... ne... pas* se rend par *ne* avec le *subjunctif*.

Ex. : Je vous dis ceci, *pour que* vous ne l'ignoriez pas, **hoc tibi dico, *ne ignores*.**

REMARQUES. — 1°. On remarquera les autres tours par lesquels le latin peut rendre l'idée d'une *intention*.

1° Le *supin* en -um (§ 237), qui ne peut s'employer, toutefois, que si le verbe principal exprime l'idée d'un *mouvement*;

2° *Causa* ou *gratia* avec le *génitif* du *gérondif* (§ 314, Rem.);

3° Le *participe futur* employé tout seul (§ 239, Rem.).

Il°. Au lieu de dire : Athenienses legatos miserunt, *ut ii Apollinem consulerent*, on dit volontiers : Athenienses legatos miserunt *qui Apollinem consulerent* (m. à m. : les Athéniens envoyèrent des députés *qui consultassent* Apollon).

De même, au lieu de dire : Athenienses ducem elegerunt, *ut ejus ductu bellum gererent*, on dit volontiers : *cujus ductu bellum gererent* (m. à m. : les Athéniens choisirent un général sous la conduite *duquel ils firent* la guerre).

III\*. Devant un *comparatif*, *ut*, signifiant pour que, *peut* se remplacer par *quo*.

Ainsi Phèdre dit (I, 20, 3) : *id ut comesse possent facilius, aquam cœpere ebibere*, pour pouvoir la manger plus facilement (la peau de bête enfoncée dans l'eau), les chiens entreprirent de boire toute l'eau. Phèdre aurait pu dire aussi : *id quo comesse possent facilius*.

#### 6. CONJONCTIONS MARQUANT LA CONSÉQUENCE.

479\*. *Tam sagax est hic homo ut decipi non possit*. — Que marquant la conséquence se rend par *ut* (avec le *subjonctif*).

Ex. : Cet homme-ci est si sagace qu'il ne peut être trompé,  
*tam sagax est hic homo ut decipi non possit*

REMARQUES. — I\*. Dans un *récit*, *ut* marquant la conséquence, se construit généralement avec l'*imparfait* du *subjonctif*, même quand le français, au lieu d'employer l'*imparfait*, se sert du *passé défini*.

Ex. : Ils furent tellement effrayés que personne n'osa résister, *ita sunt territi ut nemo resistere auderet* (mieux que *ausus sit*).

D'ailleurs on se rendra compte par la phrase suivante de la différence de sens qu'il y a en latin entre l'*imparfait* et le *parfait* du *subjonctif* après *ut* marquant la conséquence.

Ex. : Il était si peu superstitieux qu'il méprisait les sacrifices, et il craignait si peu la mort qu'il a été tué en combattant pour sa patrie, *erat ita non superstitiosus ut sacrificia contemneret, ita non timidus ad mortem ut sit ob rem publicam interfectus*. (Cic., de Fin., II, 20, 63.)

II\*. Après *is*, signifiant *tel* (1), *ut* se remplace souvent par le *relatif* (avec le *subjonctif*).

Ex. : Il est tel qu'il surpasse tout le monde en mérite, *is est ut omnes virtute superet* ou *is est qui omnes virtute superet*.  
Il est tel que tout le monde l'admire, *is est ut eum omnes admirentur* ou *is est quem omnes admirentur*.

---

(1) Par une extension illogique de la construction *tantus... ut, si grand... que*, Cornélius Nepos a écrit (*Agés.*, 4, 2) : *tantā modestiā dioto audient*

III\*. *De sorte que* se dit *ita ut* (avec le subjonctif), mais *ita* peut être sous-entendu.

IV. Quand la conséquence est négative, on se sert de *ut non*, qui signifie *de sorte que... ne... pas*. Mais si l'on veut marquer que la conséquence résulte d'une *intention*, on emploie *ita... ut ne* ou *ita ne, m. à m.* en veillant à ce que... ne... pas.

Ex.: On consentit à les laisser entrer à Rome, mais (en veillant à ce qu'on ne leur accordât pas...) à condition qu'on ne leur accorderait pas une audience du Sénat, *ita admissi sunt in urbem, ne tamen iis senatus daretur*. (T.-Live, XXII, 61, 5.)

## 7. CONJONCTIONS DE comparaison.

480\*. Le *que* français marquant la comparaison (1) se rend en latin :

1° Par *quam*, après les comparatifs.

Ex.: Il est plus savant *que* je [ne] suis, moi, *doctior est quam ego sum*.

2° Par *atque* ou *ac*, après *idem* ou *alius*, ainsi qu'après les mots de sens analogue.

Ex.: Il est tout autre *qu'il* [n'] était, *longe alius est atque erat*.

On voit par ces exemples que la négation *ne*, qui suit en français la conjonction *que*, ne se rend pas en latin.

REMARQUES. — 1°. Après *tantus*, le *que* français marquant la comparaison se rend par *quantus*; après *talis. que* mar-

*fuit iussis absentium magistratum ut si privatus in comitio esset Spartæ*, il obéit aux ordres des magistrats absents avec une modestie aussi grande que s'il s'était trouvé simple particulier dans le lieu de réunion des éphores à Sparte. On attendrait régulièrement *tantâ modestiâ quantâ...* (Voy. plus haut, § 472, Rem. I.)

(1) Il faut se garder de confondre *que* marquant la comparaison avec *que* marquant la conséquence (§ 479).



quant la comparaison se rend par *qualis*; après *tot*, il se rend par *quot*.

Ex.: La concorde est aussi grande qu'elle peut l'être, *concordia tanta est quanta esse potest*.

Le fils est tel que le père (*tel père, tel fils*). *qualls pater, talis filius* (construisez : *filius talis (est) qualis (est) pater*).

Il y a autant d'avis que de personnes (*autant de personnes, autant d'avis*). *quot homines, tot sententiæ* (construisez : *tot sententiæ (sunt) quot (sunt) hominēs*).

II\*. Après *idem*, le *que* marquant la comparaison peut se rendre aussi par le pronom relatif *qui*.

Ex.: Je me sers des mêmes livres que toi (*tournez : dont tu te sers*). *isidem libris utor quibus tu* (sous-ent. : *uteris*).

III. *Plutôt que* suivi de l'infinitif, *plutôt que* suivi du subjonctif se rendent en latin par *potius quam* avec le subjonctif.

Ex.: Il endure tout plutôt que de dénoncer ses complices; *perpessus est omnia potius quam conscios indicaret* (1).

Mais quand *plutôt que* signifie qu'une des deux affirmations énoncées est plus exacte que l'autre, les deux verbes reliés par « *plutôt que* » se mettent au même mode, en latin comme en français.

Ex.: Elle souhaitait du mal à son fils plutôt qu'elle ne cherchait à lui en faire. *optabat aliquid calamitatis (§ 380) filio potius quam id struebat*.

IV\*. D'autant suivi d'un comparatif se rend par *eo*, *que* suivi d'un autre comparatif se rend par *quo*. Au lieu de *eo... quo*, l'on peut dire aussi *tanto... quanto*.

Ex.: On reçoit d'autant plus d'éloges qu'on est plus vertueux (*plus on est vertueux, plus on reçoit d'éloges*), *quo quis melior est, eo magis laudatur* (construisez : *eo magis laudatur quis quo melior est*).

On pourrait dire aussi : *quanto quis melior est, tanto magis laudatur*.

(1) Par analogie avec cette construction, on trouve chez César (*B. G.*, VII, 17, 7) : *præstare omnēs perferre acerbitates quāvis fion civibus Romanis parentarent* (ils disaient que) « il fallait mieux supporter toutes les amertumes que de ne pas apaiser les mânes des citoyens Romains. » La construction régulière demanderait *parentare*. (Cf. *Cés.*, *B. G.*, VII, 10, 2.)

## 8. REMARQUES SUR LES PROPOSITIONS RELATIVES.

**481\*. Sunt qui id *sciunt* . Quæcumque fortuna *erat*, patiebatur. —** Contrairement à ce qui a lieu en français :

1° Le latin emploie le *subjonctif* après les expressions *sunt qui*, il y a (des gens) qui... *reperiuntur qui*, on trouve des gens qui..., *nemo est qui*, il n'y a personne qui...

Ex. : Il y a des gens qui *savent* cela, *sunt qui id sciunt* (*littér.* : il y a des gens qui *sachent* cela).

REMARQUE. — D'après l'analogie de *sunt qui* on construit ordinairement avec le *subjonctif* les expressions *fuit (tempus) cum...*, il fut un temps où, *erit (tempus) cum...*, il viendra un temps où...

2° Le latin emploie l'*indicatif* après *quisquis*, *quicumque*, et en général après tous les relatifs indéterminés.

Ex. : Qui que vous *soyez*, *quisquis es* ou *quicumque es* (*littér.* : qui que tu *es*).

Quel que *fût* son sort, il [le] supportait, *quæcumque fortuna erat*, patiebatur (*littér.* : quel qu'*était* son sort...)

Toute cette gloire, quelque grande qu'elle soit (et elle est très grande) est à vous, bien à vous, *totum hoc, quantumcumque est* (*quod certe maximum est*), *totum est, inquam, tuum.* (Cic., *pr. Marc.*, 217.)

REMARQUE\* — Il a été question plus haut de l'emploi du *subjonctif* dans les propositions relatives qui marquent :

1° Une idée de *cause* (§ 465. *Rem.*);

2° Une idée de *but* (§ 478, *Rem.*, II);

3° Une idée de *conséquence* (§ 479, *Rem.*, II).

## 9. REMARQUES SUR LE PARTICIPE ET SUR LES PROPOSITIONS PARTICIPIALES

## 482. Emploi restreint du participe en latin.

— Il s'en faut de beaucoup que le latin emploie le participe aussi volontiers que le grec.

En effet, le latin est pauvre en participes. Ainsi, le passif n'a ni participe *présent* ni participe *futur*; l'actif *n'a pas* non plus de participe futur, du moins dans la prose classique (cf. § 239); enfin, les verbes déponents sont les seuls qui possèdent un *participe passé* à sens *actif* (cf. § 257).

REMARQUE. — Cicéron et César emploient quelquefois le participe passé passif avec la valeur d'un *participe présent*, mais seulement dans la construction appelée *ablatif absolu*.

EX.: Le cours (du Rhin) se divise en un grand nombre de bras *en formant* beaucoup de grandes îles, *Rhenus in plures diffluit partes, multis ingentibusque insulis effectis.* (CÉS., B. G., IV, 10, 4.)

Les écrivains de l'époque impériale (et même déjà T.-Live) emploient souvent et très librement le participe passé avec le sens d'un présent.

## 483. Participes employés comme adjectifs.

— Au contraire de ce qui a lieu en grec, le latin emploie comme *adjectifs* un grand nombre de participes. Les participes devenus adjectifs se reconnaissent : 1° à ce qu'ils ont *des degrés de comparaison* (§ 123, Rem.), et 2° à ce qu'ils abandonnent leur construction verbale pour se construire avec le génitif (§ 373).

484. Participes employés comme substantifs. — L'absence d'article empêche le latin de donner à tous les participes la valeur de substantifs; de plus, l'usage, moins libre qu'en grec, défend en

général de mettre au *singulier* les participes pris substantivement.

Ex. : Les Romains tournèrent les enseignes et firent face des deux côtés, de manière que les deux premières lignes pussent tenir tête aux *ennemis* déjà vaincus et repoussés, et que la troisième ligne soutint le choc des *assaillants*, *Romani conversa signa bipartito intulerunt; prima et secunda acies ut victis ac summotis resisteret, tertia, ut venientes sustineret.* (Cés., *B. G.*, I, 25, 7.)

485. *Angebat virum Sicilia amissa.* — Le participe passé passif remplace très souvent en latin un substantif verbal ou une proposition complétive précédé de *quod*, ce fait que (§ 441),

Les exemples suivants feront comprendre la construction.

Ex. : La perte de la Sicile et de la Sardaigne (ou : ce fait que la Sicile et la Sardaigne avaient été perdues) serrait le cœur de cet homme, *angebant virum Sicilia Sardiniaque amissæ.* (T.-Liv., XXI, 1, 5.)

S'il était vrai que l'intérêt cimentât l'amitié, le fait que l'intérêt se trouverait avoir changé suffirait à la dissoudre, *si utilitas amicitias conglutinet, eadem commutata dissolveret.* (Cic., *de Am.*, 9, 32.)

REMARQUES. — I. On trouve quelquefois aussi, mais rarement, le participe passé passif employé non plus avec un substantif comme dans les exemples ci-dessus, mais tout seul et au neutre, avec la valeur d'un passif impersonnel.

Ex. : La décadence qu'il y avait eu pour le reste (mot à mot, ce fait que, pour le reste, il y avait eu décadence) ternit même l'éclat de cette gloire, *degeneratum in aliis huic quoque decori offest.* (T.-Liv., I, 53, 1.)

II. On rattache à cet emploi du participe la construction bien connue, *facto, consulto, properato opus est*, on a besoin d'*agir*, de *délibérer*, de se *adler*. (Cf. Nér., *Eum.*, 9, 1.; Cxs., *B. G.*, 1, 42, 5.)

**486. Participe remplaçant une proposition subordonnée non complétive.**— En latin, comme en grec (*mais beaucoup moins souvent qu'en grec*), un participe peut remplacer pour le sens une proposition subordonnée non complétive.

Ainsi *proficiscens* ou (à l'ablatif absolu) *eo proficiscente* peut signifier :

*lorsqu'il part* (partait, partira) (1);

*parce qu'il part* (partait, etc.);

*s'il part* (partait, etc.);

*quoiqu'il parte* (partit, etc.).

De même *profectus* ou (à l'ablatif absolu) *eo profecto* peut signifier :

*lorsqu'il est* (était, sera) parti;

*parce qu'il est* (était, etc.) parti;

*s'il est* (était) parti;

*quoiqu'il soit* (fût) parti.

**487.** Pour préciser le sens du participe ainsi employé, on le fait quelquefois précéder de certaines particules *temporelles*, *causales*, *conditionnelles* ou *concessives*. Mais cet usage ne devient fréquent qu'à la fin de l'époque classique et à l'époque impériale.

On remarquera les constructions suivantes :

Ex. : Par ma foi, *si tu ne m'en avais pas averti*, je n'y aurais pas pensé, non, hercule, *mihi nisi admonito venisset in mentem*. (Cic., *de Orat.*, II, 42, 180.)

---

(1) Le participe marque le rapport de temps qui existe entre la proposition participiale et la proposition principale.

(Ils disent que) *même si l'on éprouve quelque dommage*, on pourra, du moins, sauver l'ensemble de l'armée en s'emparant de la position qu'on a en vue, (dicunt; *etsi aliquo accepto detrimento, tamen summâ exercitus salvâ locum quem petant* (§ 498) capi posse. (Cés., B. C., I, 67, 5.)

Dans la pensée que tout était fini, chacun se relâche de son zèle, *ut re confecta, omnes curam et diligentiam remittunt*. (Cés., B. C., II, 13, 2.)

488. **Vidi cum *ingredientem*.** — Les verbes facio, représenter, induco, mettre en scène, video, voir, audio, entendre, se construisent avec un complément accompagné d'un participe présent de la manière suivante.

Ex. : Homère représente *Polyphème causant* avec son bétail, *Polyphemum* Homerus cum ariete *colloquentem* facit. (Cic., Tusc., v, 39, 115.)

(Platon) a mis en scène (Alcibiade) *rappelant* que..., *induxit eum commemorantem*... (NEP., Alc., 2, 2.)

Je l'ai vu entrer (*m. à m. entrant*), *vidi eum ingredientem*.

Je l'ai entendu chanter (*m. à m. chantant*), *audivi eum canentem*.

REMARQUES. — I. Les verbes video et audio s'emploient aussi avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, mais, dans ce cas, le sens n'est pas le même.

En effet; *eum vidi ingredi*, signifie j'ai vu qu'il entrait; *eum audivi canere* signifie, j'ai entendu qu'il chantait.

II. La construction *vidi eum ingredientem* peut être remplacée par *vidi eum cum ingrederetur*.

De même Cicéron a dit : *sæpe soleo audire Roscium, cum ita dicat*..., j'entends souvent Roscius s'exprimer ainsi (*alors qu'il s'exprime ainsi...*) (de Orat. I, 28, 129).

III. Les poètes emploient le participe avec une liberté aussi grande que les Grecs.

Ex.: Ils s'aperçurent qu'il était tombé au milieu des ennemis, *sensit medios delapsus* (= ἤσθητο ἐμπεσὼν (1) in hostes. (Vine., *Æn.*, II, 377.)

L'usage latin demanderait *sensit se delapsus* (esse).

## CHAPITRE V

### LA CONCORDANCE DES TEMPS — LE STYLE INDIRECT

489\*. *Quantum valerent* inter homines litteræ *dixi* supra. — On dit, quand le verbe de la proposition principale est au *présent*:

*Timeo ne veniat*, je crains qu'il ne vienne.

Mais on dirait, si le verbe de la proposition principale était à l'*imparfait*:

*Timebam ne veniret*, je craignais qu'il ne vînt.

490. De même on dira, le verbe de la proposition principale étant au *présent*:

*Quæro quis venerit*, je demande qui est venu.

Mais on dirait, si le verbe de la proposition principale était à l'*imparfait*:

*Quærebam quis venisset*, je demandais qui était venu, etc.

RÈGLE. — En latin, quand un verbe au *subjonctif* dépend d'un autre verbe, le subjonctif se met au *présent*, si le verbe dont il dépend est au *présent* ou au *futur*; au contraire, le subjonctif doit être à un temps du *passé*, si le verbe dont il dépend est à un

(1) Voy. *Grammaire grecque*, § 539,

temps du *passé*. C'est ce qu'on nomme la *concordance des temps*.

REMARQUE. — A l'indicatif, les temps du passé sont l'*imparfait*, le *parfait* et le *plus-que-parfait*; au subjonctif, les temps du passé sont l'*imparfait* et le *plus-que-parfait* (1); enfin, le *parfait* de l'infinitif et le participe *passé* sont des temps du passé, ainsi que l'*infinitif historique* (§ 440).

Ex.: J'ai dit plus haut quel *était* le pouvoir des belles-lettres parmi les hommes: je vais raconter à présent quel honneur les dieux leur *ont rendu*.

Quantum valerent inter homines litteræ  
Dixi superius(2); quantus nunc illis honos  
A superis sit tributus tradam memoriæ.

(PHÈDRE, IV, 25, 1-3.)

491. **Attraction modale.** — Les propositions subordonnées qui dépendent d'une proposition infinitive ou subjonctive se mettent *volontiers* au subjonctif en latin.

Ex.: D'abord sa mémoire était si grande que je ne crois pas en avoir vu de pareille chez personne; aussi (*litt.*: si bien que) les discours qu'il *préparait* dans sa tête, il les reproduisait sans notes dans les termes mêmes où il les *avait conçus*, *primum memoriâ (erat) tantâ quantâ in nullo cognovisse me arbitror, (ita) ut, quæ secum commentatus esset, ea sine scripto verbis eisdem redderet quibus cogitavisset.* (Cic., *Brut.*, 88, 301.)

(1) Le *parfait* du subjonctif appartient en réalité au présent.

*Scripserim*, en tant que *parfait*, marque l'idée d'une action accomplie au moment présent: que j'aie *fini d'écrire* en ce moment-ci.

*Scripserim*, employé comme l'aoriste grec, ne marque ordinairement que l'idée verbale pure et simple. Ex.: ne *scripseris*, n'écris pas.

*Scripserim* n'appartient au *passé* que dans les propositions du genre de celle qui est donnée ci-dessous. (Voy. *sit tributus* dans la phrase de Phèdre.)

(2) On dirait plus habituellement: *dixi supra*.



REMARQUE. — Le goût du latin pour le subjonctif, dans les propositions de ce genre, est si développé qu'il l'entraîne à mettre le subjonctif même après des conjonctions qui ne se construisent à l'ordinaire, qu'avec l'indicatif, comme *si*, du moment *que*, *dum* en même temps *que*, etc.

492. Il peut arriver qu'une proposition, dont le verbe est au conditionnel en français, entré dans une construction qui exige le subjonctif en latin. Comment, en pareil cas, le latin exprime-t-il l'idée du conditionnel ?

Il y a trois cas à examiner :

1° Si la proposition était indépendante, le verbe serait au *présent du subjonctif*;

2° Si la proposition était indépendante, le verbe serait à l'*imparfait du subjonctif*;

3° Si la proposition était indépendante, le verbe serait au *plus-que-parfait du subjonctif*.

493. **Nescio cur nos non recte dicamus.**

— Dans le premier cas, le latin emploie ou bien la même forme du subjonctif qu'il mettrait dans une proposition indépendante, ou bien une périphrase formée au moyen de l'adjectif verbal en *-urus* et du subjonctif du verbe *sum* (cf. § 239).

Ex. : Je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas le droit de dire..., **nescio cur nos non recte dicamus...**

Ils croient qu'il y a là une défense de la loi religieuse, en vertu de laquelle nous souillerions les jeux si nous venions à assister au spectacle, existimant **aliquod nefas esse quo, si intersimus spectaculo, violaturi simus ludos**

494. **Tale ut, vel si ignorarent id homines, sua tamen pulchritudine esset laudabile.** — Dans le second cas, le latin emploie l'*imparfait du*

*subjonctif*, comme si la proposition était indépendante.

Ex. : A mon avis, si l'on dit d'un pareil acte qu'il est honnête, ce n'est pas à cause des éloges que tout le monde lui donne, c'est parce qu'il est tel que, même si l'on ignorait (le bien que les autres en pensent), sa beauté ne *laisserait* pas de lui mériter des éloges. ego... judico... non ob eam causam illud dici esse honestum, quia laudetur a multis, sed quia tale sit ut, vel si ignorarent id homines... sua tamen pulchritudine esset laudabile. (Cic., de Fin., II, 15, 49.)

495. *Ostendis qualis fueris illo tempore consul futurus.* — Dans le troisième cas, le latin emploie la périphrase formée au moyen de l'adjectif verbal en -urus et le subjonctif fuerim (qui peut, en vertu de la concordance des temps, devenir fuissem).

Ex. : Tu montres ce que tu *aurais été* en ce temps-là comme consul, si les circonstances l'avaient permis, ostendis, qualis tu, si ita forte accidisset, *fueris illo tempore consul futurus.*

On vit quel bouleversement *aurait causé* un désastre réel, alors qu'un bruit sans consistance avait soulevé de telles tempêtes, apparuit, quantum *excitatura molem vera fuisset* clades, cum vanus rumor tantas procellas excivisset.

REMARQUES. — I. Au passif, il faudrait employer la périphrase futurum fuerit (ou fuisset) ut... Mais cette tournure est si lourde qu'elle n'a probablement jamais été employée. Les Latins semblent se contenter, en pareil cas, du plus-que-parfait du subjonctif.

Ex.: S'il s'y était refusé, doutez-vous qu'on lui *aurait fait violence*? Quod ille si repudiasset, dubitatis quin ei vis esset allata? (Cic., p. Sest., 29, 62.)

II. — Les indicatifs possum, poteram, potui, etc., employés comme il a été dit (§ 235, *Rem.* III), sont naturellement remplacés dans une proposition subjonctive par possim ou potuerim, si le verbe principal est au présent ou au futur, par possem ou potuissem, si le verbe principal est au passé.

Ex.: Quand ils ont employé un style brisé et heurté, ils se figurent être de vrais Thucydides, alors que ce résultat ils *auraient pu l'atteindre même sans maître, cum mutila quædam et hiantia locuti sunt, germanos se putant esse Thucydidas, cum tamen illa vel sine magistro facere potuerint.*

Si le verbe principal était au passé on dirait : germanos se putabant esse Thucydidas, cum tamen illa vel siue magistro facere *potuissent.*

496. — On a vu (§ 452) comment on exprime l'idée du conditionnel français dans les propositions infinitives.

497\*. **Style indirect.** — Il y a deux manières de rapporter les *paroles* de quelqu'un.

Ou bien on les cite *telles qu'elles ont été prononcées.*

Ex.: *Paratus sum, inquit, je suis prêt, dit-il.*

C'est ce qu'on appelle le style *direct.*

Ou bien l'on dira :

*Dixit se paratum esse, il dit qu'il était prêt.*

C'est ce qu'on appelle le style *indirect.*

REMARQUE\*. — On dit également qu'il y a style *indirect*, lorsqu'on rapporte, non les paroles, mais la *pensée* de quelqu'un ; par exemple dans cette phrase : *credebat se paratum esse*, il croyait qu'il était prêt.

498\*. **Habere dixit se spectaculum quod nun-**

**quam prolatum esset.** — On dirait dans le style direct :

Un bouffon dit ceci : « Je connais un genre de spectacle, qui n'a jamais été produit en public », *scurra hoc dixit* : « *Habeo genus spectacula, quod nunquam prolatum est.* »

Au style indirect, cette phrase deviendra :

*Scurra habere dixit se genus spectacula quod nunquam prolatum foret*, un bouffon dit qu'il connaissait un genre de spectacle qui n'avait jamais été produit en public. (PÈRE, V, 5, 9-10.)

C'est à cause du style indirect que *prolatum foret* (1) est au *subjonctif*. L'emploi du subjonctif est obligatoire dans une proposition subordonnée faisant partie du discours rapporté au style indirect (2).

REMARQUES. — I. Quand le style indirect est interrompu par une réflexion incidente faite par l'écrivain lui-même et non par la personne dont il reproduit la parole ou la pensée, c'est l'indicatif et non le subjonctif que l'on doit employer dans la proposition ainsi amenée.

Ex. : Aux bords de l'Hypanis, fleuve qui se jette dans le Pont, Aristote prétend qu'il naît des insectes qui ne vivent qu'un jour, *ad Hypanim fluvium, qui in Pontum influit*, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci quæ unum diem vivant.

S'il y avait *influat*, cela voudrait dire que la parenthèse explicative se trouve aussi dans Aristote.

II°. On remarquera le sens particulier que le *subjonctif* donne la phrase dans des exemples comme le suivant :

Les grenouilles demandèrent à Jupiter un autre roi, puisque, *disaient-elles*, celui qu'il leur avait donné n'était bon à rien, *alium rogantes regem*

(1) Il vaudrait mieux dire : *quod nunquam prolatum esset* (§ 207).

(2) Cette phrase de César (*B. G.*, I. 40, 5) est donc peu correcte : *factum (esse) ejus hostis periculum patrum memoria, cum... non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritis videbatur*, César disait que du temps de nos pères on avait fait l'épreuve de cet ennemi-là, alors que l'armée, à ce qu'il semblait, n'avait pas mérité une gloire moindre que le général en chef.

misere ad Jovem. inutilis quoniam esset qui fuerat (1) datus.  
(PÉRON, *Fables* 1, 2, 22-23.)

Quoniam esset traduit le français « puisque, disaient-elles,... » S'il y avait inutilis quoniam erat, ce serait l'auteur de la fable qui affirmerait que réellement le roi-soliveau qu'avaient les grenouilles n'était bon à rien.

#### 499\*. Invitor a Cæsare ut ad se veniam. —

Dans le *style indirect*, on emploie le *pronom réfléchi* (sui, sibi, se), ainsi que l'*adjectif possessif réfléchi* (suus, sua, suum), pour renvoyer au nom de la personne dont on rapporte les paroles ou la pensée (cf. § 449).

Ex.: Cæsar m'invite à venir chez lui, Cæsar me invitât ut ad se veniam; ou bien a Cæsare invitor ut ad se veniam (se, et non eum, parce que le pronom représente Cæsar, dont on rapporte les paroles).

La chouette vit qu'il ne lui restait aucun secours et qu'on méprisait ses paroles, noctua vidit sibi nullum esse auxilium et verba contemni sua [PÉRON, *Fables*, III, 16, 9] (sibi, et non ei, parce que le pronom représente noctua, dont on rapporte la pensée; de même verba sua, et non verba ejus).

REMARQUE\*. — On peut reconnaître mécaniquement qu'il y a lieu d'employer le pronom *réfléchi* ou l'*adjectif possessif réfléchi*, lorsque, la phrase étant mise au *style direct*, ce serait le pronom de la première personne ou l'*adjectif possessif* de la première personne qu'on emploierait.

Ex.: Cæsar disait à celui qu'il invitait : Veni ad me, viens chez moi.

La chouette se disait : Mihi nullum est auxilium et verba contemnuntur mea, il ne me reste aucun secours et l'on méprise mes paroles.

---

(1) Erat datus vaudrait mieux (voy. p. 167, Rom.).

**500. Règles générales du style indirect.** — Les règles du style indirect sont très délicates et très compliquées en latin. L'exemple suivant donnera l'occasion d'apprendre celles qu'il est essentiel de savoir. On a mis le style direct en regard du style indirect.

## TEXTE DE CÉSAR.

[3] Is (Divico) ita cum Cæsare egit : « Si pacem populus Romanus cum Helvetiis faceret, in eam partem ituros atque ibi futuros Helvetios ubi eos Cæsar constituisset atque esse voluisset; [1] sin bello persequi perseveraret, reminisceretur et veteris incommodi populi Romani et pristinæ virtutis Helvetiorum. [5] Quod improvise unum pagum adortus esset, cum ii qui flumen transissent suis auxilium ferre non possent, ne ob eam rem aut suæ magno opere virtuti tribueret aut ipsos [2] despiceret [6]. Se ita patribus majoribusque suis didicisse, ut magis virtute contenderent quam dolo aut insidiis niterentur. [7] Quare ne committeret ut is locus ubi constitissent ex calamitate populi Romani et internecone exercitus nomen caperet aut memoriam proderet.

## TRANSCRIPTION EN STYLE DIRECT.

Si pacem populus Romanus nobiscum faciet, in eam partem ibimus atque ibi erimus ubi tu nos constitueris [1] atque esse volueris [1]; sin bello persequi perseverabis, reminiscere et veteris incommodi populi Romani et pristinæ virtutis nostræ. Quod improvise unum pagum adortus es, cum ii qui flumen transierant suis auxilium ferre non possent, noli ob eam rem aut tuæ magno opere virtuti tribuere aut nos despiceret. Ita a patribus majoribusque nostris didicimus, ut magis virtute contendere-mus quam dolo aut insidiis niteremur. Quare ne commiseris ut is locus ubi constitimus ex calamitate populi Romani et internecone exercitus nomen capiat aut memoriam prodat.

(CÉSAR, de Bello Gallico, I, 13, 3 à la fin.)

**RÈGLES.** — 1° Les propositions à un mode personnel qui, dans le style direct, seraient déjà des proposi-

(1) Futur antérieur.

(2) « Il ne devait pas les mépriser, eux. » Dans le style indirect on emploie *ipseum*, et non *se*, pour désigner celui des deux termes d'une opposition sur lequel on veut appuyer davantage.

tions *subordonnées*, se mettent au *subjonctif* dans le style indirect. (voy. ci-dessus : [§ 3] Si... *faeeret*; ubi... *constituisset* atque... *voluisset*; [§ 4] *sin bello perseveraret*; [§ 5] *quod adortus esset*; qui... *transissent*; [§ 6] *eontenderent* et *niterentur*; [§ 7] ubi *constitissent*; *eaperet* et *proderet*).

La question de savoir si le *subjonctif* doit être au présent ou au passé (1) est réglée par les lois de la concordance des temps [§ 489].

REMARQUE. — Les *subjonctifs* *constituisset* et *voluisset* [§ 3] sont au *plus-que-parfait*, en vertu de la règle 489.

2° Les propositions qui, dans le style direct, seraient des propositions indépendantes à l'indicatif, sont, dans le style indirect, à l'*infinitif* avec un accusatif sujet, lorsqu'elles sont *affirmatives* (voy. ci-dessus [§ 3] : *Helvetios ituros et futuros*; [§ 6] *se... didicisse*) (2).

3° Les propositions qui, dans le style direct, seraient des propositions indépendantes à l'impératif ou au *subjonctif*, se mettent au *subjonctif* dans le style indirect (voy. ci-dessus [§ 4] : *reminisceretur*; [§ 5] *ne tribueret... despieeret*; [§ 7] *ne eommitteret*).

4° Pour l'emploi de *suus*, voy. § 499.

(1) Sur ce qu'il faut entendre par *présent* et *passé* du *subjonctif*, voy. p. 334, note 1 et § 489, *Rem.*

(2) Une proposition qui dans le style direct serait une proposition indépendante à l'indicatif, est dans le style indirect, à l'*infinitif* ou au *subjonctif*, lorsqu'elle est *interrogative*.

On emploie ordinairement le *subjonctif* si l'interrogation directe devrait être à la seconde personne.

Ex. : *Quid tandem vererentur* ? (Cés., B. G., I, 60, 9). Que craignaient-ils enfin ? (*Style direct* : *quid vereremini* ?)

## LATINISMES ET GALLICISMES

(Diverses locutions françaises.)

À (préposit.) :

Je n'ai rien à vous écrire.

**Nihil habebam (§ 433) quod ad te scriberem.**

Voilà ce que j'avais à dire.

**Hæc habui quæ dicerem (1).**

Les inimitiés cachées sont les plus à craindre.

**Occultæ inimiciæ magis (2) timendæ sunt.**

A vrai dire.

**Ut verum loquar.**

A ne pas mentir.

**Ne quid (§ 384) mentiar.**

A tout prendre...

**In universum æstimanti (§ 409)...**

AIMER :

Aimer beaucoup quelqu'un.

**Amare ex animo aliquem.**

Aimer la liberté.

**Libertati studere.**

Je n'aimerais plus la vie.

**Non me jam vita juvaret.**

J'aime la musique.

**Musicâ delector.**

J'aime à voir fleurir les études.

**Me juvat quod florent studia (§ 441) (litt. ; ce fait que les études fleurissent me réjouit).**

Il aimait à lire.

**Lectiōe delectabatur (3).**

(1) Le subjonctif scriberem, comme dicerem, est amené par quod ou quæ relatifs qui contiennent l'idée de la conjonction ut. Ainsi quod... scriberem signifie littéralement « qui [fût] de telle nature que je pusse l'écrire. »

(2) Le comparatif, parce que l'on oppose les inimitiés cachées à celles qui ne le sont pas.

(3) Le verbe amare suivi de l'infinitif est une construction qu'on ne trouve ni dans Cicéron ni dans César.



## AIR :

*Avoir l'air méprisant.**Contemptum præ se ferre.**Avoir l'air d'un honnête homme.**In se speciem viri boni ferre.**Avoir l'air de combattre.**Speciem pugnantis præbere.**Vous avez l'air trop grave.**Nimis austerus videris.*

## ALLER :

*Je vais le dire.**Dicam.**Vous [allez] rire.**Ridebis.**Il alla jusqu'à avouer.**Non dubitavit confiteri*  
(§ 462, Rem. I).*Il alla jusqu'à lui faire jurer.**Quin etiam (litt. : bien plus) eum coegit jurare.**Je vais revenir.**Mox (litt. : bientôt) ego huc revertor.**Curion va venir.**Curio mox venturus est.*  
(Voy. § 239.)*Il allait prendre la ville.**Prope erat ut oppido potiretur (litt. : il allait bientôt arriver qu'il prit la ville) (1).**N'allez pas vous imaginer que...**Noli (§ 436, Rem. I) in animum inducere tuum (avec une prop. infin.).**Il y va du salut de l'État.**De salute reipublicæ decernitur.*ASSEZ (Voy. aussi *Index alphabétique*).*Personne n'est assez méchant pour vouloir le paraitre.**Nemo tam malus est ut videri velit. (Voy. § 479.)*

---

(1) On dirait aussi *in eo res erat ut...*, mais moins bien *in eo erat ut...* Quant à la construction *in eo sum ut...* elle est absolument incorrecte.

Il n'y eut personne d'assez dur pour ne pas pleurer.

*Nemo tam ferus fuit quin lacrimaret* (*litt.* : personne ne fut si dur qu'il ne pleurât pas) (1).

### AVOIR :

*J'ai faim.*

*Esurio.*

*J'ai soif.*

*Sitio.*

*J'ai chaud.*

*Caleo.*

*J'ai bien chaud.*

*Æstuo.*

*J'ai froid.*

*Frigeo.*

*J'ai grand froid.*

*Algeo.*

*Avoir tort.*

*Esse in culpâ.*

Vous avez eu raison de partir.

*Ratione fecisti* ou *bene fecisti quod profectus es* (§ 441).

Il a de grandes fatigues à supporter.

*Ei magni sunt subeundi labores.* (Voy. § 249 et 405, Rem. 1.)

Il n'a que faire d'un ami.

*Amici non indiget.*

Nous n'avons que faire de nous occuper de cela.

*Nihil ad nos attinet id curare.*

Ayant autant de modestie que vous en avez.

*Pro tuâ modestiâ* (*litt.* : en raison de votre modestie) ou *quæ tua est modestia* (*litt.* : laquelle modestie est vôtre).

### BEAU :

Vous avez beau crier.

*Frustra clamitas* (*litt.* : c'est en vain que vous criez).

Vous avez beau dire et beau faire, vous ne me persuaderez pas.

*Quamvis multa et dicas et facias, tamen me non persuadebis.*

La guerre recommença de plus belle.

*Acrius de integro obortum est bellum.*

(1) *Quin* étant étymologiquement l'équivalent de *ut non*, il n'est pas étonnant de trouver *quin* au lieu de *ut non*.

## BESOIN :

Les preuves *ont besoin*  
d'être présentées avec clarté.

Cet enfant *n'a pas besoin*  
d'être excité au travail.

*Argumenta explicationem  
illustrem desiderant.*

*Hic puer ad laborem non  
est excitandus.*

## BONHEUR :

Il a *le grand bonheur*  
d'être absent.

Je *n'ai pas eu le bonheur*  
de le voir.

*Hoc percommode cadit,  
quod abest.*

*Non mihi contigit ut eum  
viderem (1).*

## CŒUR :

Je *n'ai pas le cœur* de l'a-  
bandonner.

Il a *le cœur* de repousser  
sa fille.

Ils ont *du cœur* à l'ou-  
vrage.

J'ai cela à *cœur*.

Les dieux ont *eu à cœur*  
de nous sauver.

Je *n'eus rien tant à cœur*  
que de le sauver.

Je *n'ai rien plus à cœur*  
que de vous voir heureux.

*Eum deserere vereor.*  
(Voy. § 459, Rem. 1.)

*Filiam aspernatur illibe-  
raliter.*

*Toto animo operæ se  
dedunt.*

*Hoc mihi cordi* (ou *curæ*)  
est. (Voy. § 398.)

*Diis cordi fuit nos servare.*

*Nihil mihi fuit optatius*  
(ou *potius*) quam ut eum ser-  
varem (*litt.* : rien ne fut plus  
souhaitable pour moi que [ceci à  
savoir que] je le sauvasse).

*Nihil habeo antiquius*  
(*carius* ou *præstantius*)  
quam ut felicem te videam.

---

(1) La construction de *contingit* avec l'infinitif est tout à fait excep-  
tionnelle. Comme tous les verbes signifiant « il arrive que », *contingit*  
demande *ut* et le subjonctif.

## COURAGE :

Je n'ai pas le *courage* de  
parler.

*Loqui non audeo.*

Aurez-vous le *courage* de  
le frapper?

*Audebisne eum verberare?*

## CONCERNER :

Cela ne vous *concerne* en  
rien.

*Id tuā (§ 389) nihil (§ 384)  
refert.*

Cette loi *concernait* la  
Sicile.

*Hæc lex ad Siciliam per-  
tinebat.*

## DEVOIR : (Voy. p. 212.)

## ÉGARD :

*Eu égard* à son âge.

*Pro (p. 246) ratione ætatis.*

J'espère, *eu égard* à ta  
sagesse, que tu ne me com-  
promettras pas.

*Spero, quæ tua est pruden-  
tia, fore ut me non in  
discrimen adducas.*

## ÉLOIGNÉ :

*Je suis si éloigné* de lui  
vouloir du mal qu'au con-  
traire je l'ai défendu contre  
ses ennemis.

*Tantum abest ut ei male  
velim, ut contra ab inimicis  
defenderim.*

## ENVIE :

*J'ai envie* de cet objet.

*Hanc rem cupio.*

*J'ai grande envie* de cette  
statue.

*Statuam hanc mirabiliter  
cupio.*

## ÊTRE :

[*C'est*] en forgeant [*qu'*] on  
devient forgeron,

[*C'est*] ainsi [*qu'*] il parla?

[*Est-*] ce ainsi [*que*] vous  
défendez votre ami?

*Fabricando fit faber.*

*Sic locutus est?*

*Siccine amici causam agis?*

## FAILLIR :

J'ai failli tomber.

Il faillit être tué.

Il faillit périr.

*Paulum afuit quin oade-  
rem* (§ 490) (*litt.* : [cela] fut peu  
éloigné que je ne tombasse).

*Haud multum afuit quin  
occideretur* (*litt.* : [cela] ne fut pas  
beaucoup éloigné qu'il fût tué).

*Pæne interiit.*

FAIRE : (Voy. p. 209, 1<sup>o</sup>.)

Le jour fait voir l'ennemi.

Faire croire.

Faire naitre des mala-  
dies.

Faire paraître des élé-  
phants dans le cirque.

Faites-moi savoir quand  
vous viendrez.

Votre lettre m'a fait con-  
naître l'arrivée de Pompée.

Il le fit conduire en prison.

Il ne fait que d'arriver.

Je ne faisais que de partir.

Il ne fait que jouer.

*Lux aperit hostem.*

*Persuadere.*

*Efficere morbos.*

*Elephantos in circum in-  
ducere.*

*Fac ut* (*litt.* : fais en sorte  
que) *sciam quando sis ven-  
turus.*

*Ex tuis litteris cognovi  
Pompejum advenisse* (*litt.* :  
par votre lettre j'ai connu...).

*Eum in vincula duci iussit.*

*Modo advenit* (*litt.* : il est  
arrivé tout à l'heure).

*Modo discesseram.*

*Semper ludit* (*litt.* : il joue  
continuellement).

Que *faisons-nous* que  
rappeler que nous apparte-  
nons au même État ?

Je n'ai *fait* qu'apercevoir  
Virgile.

Que *ferai-je* d'un tel  
homme ?

Je n'ai *que* faire de men-  
tir.

Quid aliud quam admone-  
mus nos ejusdem civitatis  
esse ? C'est comme s'il y avait :  
Quid aliud [agimus] quam  
admonemus, etc

Vergilium vidi tantum (litt. :  
j'ai seulement aperçu Virgile).

Quid hoc homine (§ 410)  
faciam ?

Nihil est causæ cur men-  
tiar (litt. : il n'y a aucune raison  
pour laquelle je doive mentir).

#### FALLOIR : (Voy. §§ 249, 437.)

*Peu s'en fallut* qu'il ne  
pleurât.

*Il ne s'en faut pas de beau-  
coup* que je le haïsse.

*Il s'en faut de beaucoup*  
que je sois heureux.

*De combien s'en faut-il*  
que je sois heureux !

*Tant s'en faut* que je sois  
heureux !

*Tant s'en faut* que je sois  
heureux, qu'au contraire je  
ne cesse de gémir.

*Paulum a fuit* quin lacri-  
maret.

*Haud multum abest* quin  
eum oderim.

*Multum abest* ut felix  
sim.

*Quantum abest* ut felix  
sim !

*Tantum abest* ut felix  
sim !

*Tantum abest* ut felix  
sim, ut contra gemere non  
desinam (ou adeo non felix  
sum, ut contra gemere non  
desinam (1), ou enfin gemere  
non desino *nedum* felix  
sim) (2).

(1) Littéral. : [Il est] tellement [vrai que] je ne suis pas heureux, qu'au  
contraire, etc.

(2) Littéral. : Je ne cesse de gémir, bien loin que je sois heureux.

Faut-il que tout ait été fait avec si peu de prudence !      **Tam nullo consilio gesta esse omnia (1) !**

**FORCE :**

Ils voulaient à toute force qu'on nommât les consuls.      **Summa ope** (p. 42, n. 2) **tendebant ut consules crearentur.**

Il n'est pas de force [à lutter] seul contre tant d'ennemis.      **Nec par est unus tot hostibus** (*litt.* : et il n'est pas égal tout seul à tant d'ennemis).

Il n'a pas la force de porter un si grand fardeau.      **Tanto oneri sustinendo** (§ 250, *Rem.*) **impar est** (*litt.* : il est inégal à un si grand fardeau devant être porté).

Je n'ai pas la force de parler.      **Loqui non possum.**

A force de travail.

**Multo labore** (abl. de cause, § 410).

A force de courage, ils effaçaient la honte.      **Multa virtute delebant turpitudinem.**

Style obscur à force d'être spirituel.      **Oratio idcirco obscura quia peracuta erat** (*litt.* : précisément obscur, par cela qu'il...).

**HARDIESSE :**

Avoir la hardiesse de parler.      **Loqui audere.**

**IMPATIENCE :**

Je suis dans l'impatience de vous voir.      **Te videre aveo.**

---

(1) L'adjectif exclamatif exprimant le chagrin ou l'étonnement se construit ordinairement avec l'accusatif d'un pronom personnel. Ex. : *Mene incepto desistere viotam !* (VING., *En.* I, 37.) Ces sortes de propositions exclamatives sont à rapprocher de celles dont il a été question § 427.

## LAISSER :

Dans le passage même où il fait cette critique il *laisse échapper* un iambique sénnaire.

*Laissez-moi partir.*

Ils *laissaient* le blé se gâter.

Ne *vous laissez* pas tromper.

## NE LAISSER PAS DE :

Je ne *laisserai pas* de bien faire.

Hannibal *ne laissait pas* sous main *de* susciter des ennemis à Rome.

Les bonnes mœurs, bien que souvent corrompues, *ne laissèrent pas de* se conserver dans ce pays.

## LIEU :

*Au lieu* de s'entourer des armes des citoyens, qu'on s'entoure de leur amour.

Voilà ce que je pense, *au lieu* de suivre les mages.

In eo ipso loco quo reprehendit, *immittit imprudens* senarium.

*Sine* me abire, ou (dans le style familier) *sine* abeam (*litt.* : permets [que] je parte).

*Frumentum* corrumpi *patiebantur* (*litt.* : ils souffraient que le blé se gâtât).

*Cave ne* decipiaris (*litt.* : prends garde qu'on ne te trompe).

*Non* absistam bene facere (*litt.* : je ne renoncerais pas à bien faire).

*Nec non* Hannibal adversus Romanos hostes clam excitabat.

Boni mores, quamvis sæpe depravati fuerint, *tamen* in ea regione servati sunt.

*Benevolentia* civium *sæptum* esse oportet, non armis (*litt.* : il convient que quelqu'un soit entouré de l'amour et non des armes de ses concitoyens) (1).

*Hoc* ego censeo, *nec* sequor magos (*litt.* : et je ne suis pas les mages).

(1) L'attribut *sæptum* s'accorde avec le sujet sous-entendu de l'infinitif qui est *quemque* ou *aliquem*.



*Au lieu de m'aimer, il me regarde à peine.*

*Vix aspicit nedum amet* (litt. : il me regarde à peine loin de m'aimer) (1).

L'Asie fermait ses portes à Flaccus, *au lieu* qu'elle les ouvrait à un Cappadocien.

*Flacco portas Asia clauderat, Cappadocem autem illum recipiebat* (litt. : or elle accueillait un Cappadocien).

*Il n'y a pas lieu de discuter.*

*Non* ou *nihil est quod disputemus* (litt. : il n'y a pas une raison, il n'y a aucune raison pour laquelle...) (2).

*J'ai lieu de me réjouir.*

*Habeo quod gaudeam* ou *est quod gaudeam* (3).

Ce fait *donna lieu* à un grand nombre de guerres.

*Quæ res multorum bellorum causa fuit.*

Il craignait que cet événement ne *donnât lieu* à quelque trouble.

*Verebatur ne quis motus existeret ex ea re* (litt. : il craignait que quelque trouble ne sortît de...)

Ils avaient *donné lieu* à ce qu'on les traitât en ennemis.

*Commiserant ut loco hostium essent* (litt. : ils s'étaient exposés à ce que...)

### MALGRÉ :

Le sage ne fait rien *malgré* lui.

*Sapiens nihil facit invitus.*

Je ne puis les retenir *malgré eux*.

*Eos non possum retinere invitos.*

Les soldats ont combattu *malgré moi*.

*Milites, invito me, pugnaverunt.*

(1) La proposition où se trouve *nedum* doit toujours venir la seconde.

(2) Le subjonctif, en vertu de la règle 481, 1<sup>re</sup>.

(3) *Habeo quod gaudeam* est l'équivalent logique de *est mihi quod gaudeam*. De là le subjonctif, voy. ci-dessus, n° 2.

*Malgré son innocence.*

Ils sont partis *malgré* la loi.

*Malgré* l'ordre formel du général.

*Quamquam* abest a culpā.

*Profecti sunt cum* lex vetaret (*litt.* : bien que la loi le défendit).

*Contra imperium* ducis (*litt.* : contrairement à...)

### MANQUER :

Il n'a pas *manqué* de faire le même récit à tout le monde.

Ne manquez pas de m'écrire.

Je ne *manquerai* pas de suivre son conseil.

Il ne *manquera* pas de venir tous les jours.

*Neminem prætermisit* cui non eadem dixerit (*litt.* : il n'a laissé de côté personne à qui il n'ait pas dit les mêmes choses.)

*Ne intermiseris* scribere (*litt.* : ne laisse passer aucun intervalle de temps sans m'écrire).

*Non omittam* ejus consilium (*litt.* : je ne laisserai pas de côté son avis).

*Assidue* veniet (*litt.* : il viendra continuellement).

### METTRE (SE) :

Il se mit à parler.

On se mit à lancer des pierres.

*Ad dicendum aggressus* est ou *dicere cœpit*.

*Lapides conjici cœpti* sunt (§ 282).

### PEINE :

J'ai de la *peine* à parler de ce sujet.

A grand *peine*, avec beaucoup de *peine*.

Sans aucune *peine*.

J'ai de la *peine* à m'en passer.

*Hoc me piget* attingere (289, 3<sup>o</sup>. Rem. II).

*Multo labore* (abl. de moyen).

*Nulla labore* (abl. de moyen).

*Hac re careo* ægre (*litt.* : je m'en passe difficilement).

J'ai de la peine à ne pas pleurer.

**Vix teneor quin lacrimem** (*litt.* : [c'est] à peine [que] je me retiens de pleurer).

C'est une chose qui donne beaucoup de peine.

**Res est magni laboris.**

Cela en vaut la peine.

**Operæ pretium est** (*litt.* : le prix de la peine [qu'on se donne] est réel).

Il ne vaut pas la peine de rappeler ces faits.

**Hæc referre non operæ pretium est** (*litt.* : rappeler ces choses n'est pas le prix de la peine).

Vous n'avez pas de peine à me convaincre.

**Facile me persuadebis.**

#### PENSER :

J'ai pensé périr.

**Pæne interii** (*litt.* : j'ai presque péri, peu s'en est fallu que je ne périsse).

#### POINT :

La ville était sur le point d'être prise.

**Prope erat ut oppidum caperetur** (Voy. p. 367, n. 1).

#### POUR :

Il possédait, pour un Romain, une grande érudition.

**Multæ erant in eo, ut in homine Romano, litteræ.**

Clisthène avait, pour ces temps-là, une grande éloquence.

**Clisthenes multum, ut (1) temporibus illis, valebat dicendo.**

#### PRÈS :

La ville était près d'être prise.

**Prope erat ut oppidum caperetur.**

---

(1) Dans ces locutions *ut* correspond au français *étant donné que* (c'était chez un Romain, que c'était à cette époque-là).

## RAISON :

*Je n'ai pas de raison pour rester ici plus longtemps.* *Nihil est quod hic diutius maneam* (Voy. p. 375, n. 1).

*Ce n'est pas une raison pour renoncer à votre droit.* *Neque tamen tibi tuo de jure decedendum est* (litt. : et cependant il ne faut pas que tu renonces....)

## SANS :

*Sans compromettre ta dignité.* *Sine ulla imminutione dignitatis tuæ.*

*Il passe le Tibre à la nage sans lâcher ses armes.* *Tiberim transnatat, nec arma dimittit* (litt. : et il ne lâche pas ses armes).

*On ne danse guère à jeun sans être fou.* *Nemo fere saltat sobrius nisi forte insanit* (litt. : à moins que cependant il ne soit fou).

*Personne ne devient savant sans travailler beaucoup.* *Nemo fit doctus quin multum laboret* (1) (litt. : dans des conditions telles qu'il ne travaille pas, c.-à-d. sans qu'il travaille beaucoup).

*Je ne partirai pas sans vous avoir vu.* *Non abibo priusquam te videro.*

*Il est venu sans être invité.* *Non rogatus venit.*

## SAVOIR : (Voy. p. 213.)

## SERVIR :

*Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur.* *Id ad hoc tantum valet ut dolorem meum exulceret* (litt. : cela n'a que cet effet qu'il aigrit ma douleur), ou *id nihil aliud quam dolorem meum exulcerat* (litt. : cela ne fait autre chose que ceci qu'il aigrit ma douleur).

---

(1) *Quin* remplace ici *ut non* signifiant « sans que ».

## SUJET :

Je n'ai pas *sujet* de pleurer. **Non est quod doleam** (§ 481, 1<sup>o</sup>).

## TARDER :

Il *me tarde* de vous voir. **Nihil mihi longius est quam ut te videam.**

## TENIR :

Il ne *tient qu'à* moi que cela se fasse. **Per me unum stat quominus id fiat** (*litt.* : la chose est arrêtée par ma faute, et c'est moi seul qui empêche que...).

## VENIR :

Un enfant qui *vient de* naître. **Puer a partu recens.**

Le roi *venait de* partir, quand les ambassadeurs arrivèrent. **Rex vix erat profectus, cum legati advenerunt.**

Il *vient de* partir. **Modo profectus est** (*litt.* : il est parti tout à l'heure).

S'il *vient à* savoir cela **Si id forte rescierit** (*litt.* : si par hasard il aura su cela).

# APPENDICE

---

## I

### PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTRIQUE ET DE PROSODIE (1)

#### A. — Métrique.

501\*. — Les vers latins *ne sont point rimés*; ils ne se composent pas non plus, en général, d'un *nombre fixe* de syllabes. Un vers latin est *rythmé comme un air de musique*; il se partage en un certain nombre de *mesures*, qu'on appelle habituellement des *pieds*. Pour bien sentir le rythme d'un vers latin, il faut *battre la mesure*, comme on ferait pour un morceau de musique.

502\*. — Décomposer un vers latin en ses pieds, cela s'appelle le *scander*.

C'est la *métrique* qui enseigne à scander les vers latins.

503\*. — Les deux espèces de vers les plus usités sont l'*hexamètre* et le *pentamètre*.

Un hexamètre et un pentamètre réunis forment un *distique*.

Voici un exemple de distique auquel on a adapté

---

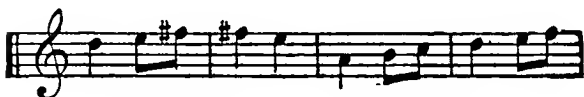
(1) Ces notions ne dispensent pas, bien entendu, de lire les traités classiques de métrique et de prosodie. Nous nous sommes d'ailleurs bornés au strict nécessaire et nous ne disons rien des vers *iambiques* ni des *mètres employés par Horace*. C'est que ces questions exigent des développements qu'il est impossible d'introduire dans une grammaire élémentaire. Néanmoins les principes que nous donnons ici ne seront pas, nous l'espérons, inutiles aux élèves qui aborderont plus tard l'étude des traités spéciaux.

une *mélodie musicale*, pour bien en faire comprendre le rythme (1).

Dōnēc ē- | rīs fē- | līx, || mūl- | tōs nūmē- | rābīs ā- | mīcōs :  
Tēmpōrā | sī fūē- | rīnt || nūbīlā, | sōlūs ē- | rīs.



Dō-nēc ē- | rīs fē- | līx, mūl- | tōs nū-mē-



rā - bīs ā- | mī-cōs : | Tēm-pō-rā | sī fū - ē-



rīnt (pause) | nū-bī-lā, | sō-lūs ē- | rīs (pause).

#### 1° Hexamètre.

504\*. — L'*hexamètre*, comme on le voit par la notation musicale, se compose de six mesures à deux temps.

Une mesure à deux temps peut être formée ici :

Soit par deux syllabes *longues* (--) ; c'est ce qu'on appelle un *spondée* ;

Soit par une syllabe *longue* suivie de deux syllabes *brèves* (- - -), la brève vaut la moitié d'une longue ; c'est ce qu'on appelle un *dactyle* (2).

(1) Ce distique est d'*Ovide*. Ponsard l'a traduit comme il suit :

Heureux, vous compterez des amitiés sans nombre :  
Mais adieu les amis, si le temps devient sombre !

(2) *Dactyle* vient du mot grec δάκτυλος, doigt. On remarquera en effet que le doigt est formé d'une phalange longue, suivie de deux phalanges plus courtes.

Dans l'hexamètre, les *quatre premiers* pieds peuvent être indifféremment des spondées ou des dactyles; le *cinquième* pied est un *dactyle*; le *sixième*, un *spondée*.

505\*. — Au point de vue du rythme, le vers hexamètre est divisé en deux parties par une *coupe* ou *césure*.

Dans l'exemple ci-dessus, la césure est *après la première syllabe* (lix) du *troisième* pied.

Il arrive moins souvent que la césure soit *après la première syllabe* du *quatrième* pied (l).

Inde toro pater Æneas | sic arsus ab alto. (VIRG.)

- ~ ~ | - ~ ~ | - - | - ~ ~ ~ | - -

Puis le vénérable Énée, du haut de son lit élevé commença ainsi.

(La césure est ici après la première syllabe, as du quatrième pied.)

## 2° Pentamètre.

506\*. — Le *pentamètre* comprend :

1° Deux mesures à deux temps, qui peuvent être indifféremment un spondée ou un dactyle, puis une *troisième* mesure, qui se compose d'une *syllabe longue* et d'une *pause* égale en durée à une syllabe longue;

2° Une *quatrième* mesure et une *cinquième* mesure, qui sont toujours formées par deux *dactyles*, et enfin une *sixième* mesure, composée (comme la troisième) d'une *syllabe longue* et d'une *pause*.

REMARQUES. — I°. La *dernière* syllabe de l'hexamètre ou du pentamètre peut être une *brève*, au lieu d'être une *longue*.

II°. La syllabe longue qui précède la *pause* placée au milieu du *pentamètre* (voy. ci-dessus, I°) doit être la syllabe *finale* d'un mot de *plusieurs* syllabes. De même, dans l'*hexamètre*, la syllabe

---

(1) Nous considérons comme peu fondée la théorie d'après laquelle un vers hexamètre pourrait avoir en même temps deux césures.



longue qui précède la césure (§ 505) doit être la syllabe *finale* d'un mot de *plusieurs* syllabes.

III\*. Les pentamètres ne s'emploient jamais qu'*alternant avec des hexamètres*, de façon à former des distiques. Au contraire, une poésie peut se composer exclusivement d'hexamètres.

## B. — Prosodie.

507\*. — On vient de voir qu'un vers se décompose en un certain nombre de *pieds*, et qu'un pied se décompose en syllabes *longues* ou *brèves*.

C'est la *prosodie* qui enseigne à reconnaître si une syllabe est longue ou brève.

508\*. — D'une façon générale, une syllabe est *longue* :

Soit parce qu'elle contient une *voyelle naturellement longue* (1) (*fēlix*) ou bien une *diphlongue* (*aūrum*);

Soit parce qu'elle contient une voyelle suivie de *deux consonnes* (*mūltos*) ou d'un *x* (*dūx*).

Au contraire, pour qu'une syllabe soit *brève*, il faut :

1° Que la *voyelle* qu'elle contient soit *naturellement brève* (*temporā, nubilā*);

2° Que cette voyelle ne soit suivie ni de deux consonnes ni d'un *x* (*donēc, nūmērābīs, solūs*).

REMARQUES. — I\*. Dans le distique cité ci-dessus (§ 503), la syllabe finale de *donēc, numerabīs, solūs*, etc. est *brève*, parce que le mot suivant commence chaque fois par une *voyelle*. Placés devant un mot commençant par une *consonne*, ces mêmes mots auraient leur syllabe finale *longue* :

*donēc vivebat,*  
*solūs vivebat, etc.*

En effet l'*e* de *donec*, l'*u* de *solus* seraient ici suivis de *deux* consonnes.

II\*. Lorsqu'une voyelle naturellement brève est suivie d'une

---

(1) Les voyelles *naturellement longues* ou *naturellement brèves* sont indiquées dans des dictionnaires spéciaux : du reste, elles le sont généralement aussi dans les dictionnaires latins-français ordinaires.

*muette* (p. 8, § 7) et d'un r, la syllabe où est cette voyelle est *tantôt longue, tantôt brève*.

Ex. : Päter; *gén. pätis, ou pätis*.

On dit alors que cette syllabe est *commune* (§ 5).

509\*. — Une syllabe finale terminée par une *voyelle*, par une *diphthongue* ou par un *m* ne compte pas dans la mesure du vers, si le mot suivant commence par une *voyelle*.

Ex. (1) :

Monstr<sup>um</sup> horrend<sup>um</sup>, inform<sup>e</sup>, ingens, cui lumen ademptum.

-       - | -       - | -       - | -       - | -       u       u | -       u

Monstre horrible, difforme, gigantesque, à qui la vue a été enlevée (2).

Quid tempestates autumn<sup>i</sup> et sidera dicam?

-       - | -       - | -       - | -       u       u | -       u

Que dirai-je des tempêtes et des constellations de l'automne?

C'est ce qu'on appelle l'*élision*.

510\*. — Ce n'est guère que par l'*usage* qu'on peut apprendre quelles sont les voyelles naturellement longues et quelles sont les voyelles naturellement brèves.

Voici cependant quelques règles très générales.

1° Une voyelle suivie d'une autre voyelle est généralement *brève*.

Ex. : mēus; avīum; cornūa, etc.

(1) Les syllabes imprimées en petits caractères ne comptent pas dans la mesure du vers.

(2) Il s'agit de Polyphème, aveuglé par Ulysse.

2° Une voyelle suivie d'un *j* est longue.

Ex.: Trōja.

- 3° A final est généralement *long* (trigintā, laudā);  
 i final est généralement *long* (laudavī, patrī);  
 o final est généralement *long* (sermō, moneō, populō);  
 u final est *long* (manū).

REMARQUE\*. — Il y a des exceptions. Ainsi a final est *bref* au nominatif singulier de la 1<sup>re</sup> déclinaison (rosā), au nominatif pluriel neutre (templā), etc.

4° E final est généralement *bref* (sermonē, laudatē).

REMARQUE\*. — Les exceptions ne manquent pas : e final est *long* à l'ablatif de la 5<sup>e</sup> déclinaison (diē), à l'impératif de la 2<sup>e</sup> conjugaison (monē), dans les adverbes tirés d'adjectifs de la 1<sup>re</sup> classe (doctē) (1).

5° Les syllabes finales terminées par t sont *brèves* (amāt, monēt, audīt);

Les syllabes finales terminées par l, n, r sont généralement *brèves* (consūl, tibicēn, majōr, laudatūr).

6° Les syllabes finales en as ou os sont *longues* (rosās, ætās, populōs, honōs) : les syllabes finales en es sont généralement *longues* (vulpēs, diēs, monēs).

REMARQUE\*. — Exceptions : milēs (militis), obsēs (obsidis), etc.

7° Les syllabes finales en is sont tantôt *longues* (rosīs, dominīs, avīs [acc. pl.], audīs), tantôt *brèves* (avīs [nomin.-gén. sing.], patrīs, laudatīs, etc.)

8° Les syllabes finales en us sont généralement *brèves* (dominūs, vetūs, corpūs).

REMARQUE\*. — Exceptions : manūs (génitif singulier ou nominatif-accusatif pluriel), salūs, jūs, etc.

---

(1) Benē et malē font exception.

## II

## LES NOMS-ROMAINS

511\*. — Tout Romain avait *trois noms* :

1° Un *prénom* (*prænomen*).

2° Un *nom de famille* (*nomen gentilicium*).

3° Un *surnom* (*cognomen*).

Ex. :	<b>Marcus</b>	<b>Junius</b>	<b>Brutus</b>
	prénom	nom de famille	surnom

512\*. **Prénom.** — Le *prénom* ne s'écrivait en toutes lettres que lorsqu'il était employé *seul*.

Ex. : *Marcus doctior est Quinto, Marcus est plus savant que Quintus.*

Lorsque le prénom n'était pas employé seul, il s'écrivait toujours *en abrégé*.

Ex. : *M. Junius Brutus* ou *M. Junius* ou encore *M. Brutus*.

Les prénoms étaient au nombre de dix-huit :

<b>A.</b>	abrév.	de <b>Aulus.</b>	<b>M.</b>	abrév.	de <b>Marcus.</b>
<b>Ap.</b>	»	<b>Appius.</b>	<b>N.</b>	»	<b>Numerius.</b>
<b>C.</b>	»	<b>Gaius (1).</b>	<b>P.</b>	»	<b>Publius.</b>
<b>Cn.</b>	»	<b>Gnæus.</b>	<b>Q.</b>	»	<b>Quintus.</b>
<b>D.</b>	»	<b>Decimus.</b>	<b>Ser.</b>	»	<b>Servius.</b>
<b>K.</b>	»	<b>Kæso.</b>	<b>Sex.</b>	»	<b>Sextus.</b>
<b>L.</b>	»	<b>Lucius.</b>	<b>S. ou Sp.</b>	»	<b>Spurius.</b>
<b>Mam.</b>	»	<b>Mamercus.</b>	<b>Ti.</b>	»	<b>Tiberius</b>
<b>M.</b>	»	<b>Manius.</b>	<b>T.</b>	»	<b>Titus.</b>

(1) Dans l'alphabet latin primitif, la lettre G n'existait pas, et C avait le son g. De là l'usage, qui s'est conservé à toutes les époques, d'écrire en abrégé Gaius par C et Gnæus par Cn.

**513. Surnom.** — La plupart des *surnoms* avaient été à l'origine, des *sobriquets* appliqués à tel ou tel individu déterminé.

Ex.: **Longus**, le long; **Brutus**, l'imbécile; **Rufus**, le roux; **Scaurus**, le pied bot., etc.

Mais ces sobriquets étaient ensuite devenus héréditaires, tout comme le nom de famille, et souvent nous n'en pouvons plus découvrir le sens primitif.

### III

#### POIDS ET MESURES

**514\*. Poids.** — L'unité de *poids*, à Rome, était la *livre* (*libra*), qui valait 327 grammes.

Elle était divisée en 12 *onces* (*unciæ*).

Les fractions de la livre avaient reçu des noms particuliers :

$\frac{1}{12} = \text{uncia, -æ}$	$\frac{7}{12} = \text{septunx, -uncis}$
$\frac{2}{12} = \frac{1}{6} = \text{sextans, -antis}$	$\frac{8}{12} = \frac{2}{3} = \text{bes (gén. bessis)}$
$\frac{3}{12} = \frac{1}{4} = \text{quadrans, -antis}$	$\frac{9}{12} = \frac{3}{4} = \text{dodrans, -antis}$
$\frac{4}{12} = \frac{1}{3} = \text{triens, entis}$	$\frac{10}{12} = \frac{5}{6} = \text{dextans, -antis}$
$\frac{5}{12} = \text{quincunx (gén. quincuncis)}$	$\frac{11}{12} = \text{deunx, -uncis}$
$\frac{6}{12} = \frac{1}{2} = \text{semis (gén. semissis)}$	

**515\*. Monnaies.** — L'unité monétaire était l'*as*, pièce de cuivre dont le poids *théorique* était d'une

livre, mais dont le poids *réel* fut, au début, de 273 grammes environ, plus tard 109 grammes, 54 grammes, où même moins. L'as se divisait en fractions qui portaient les mêmes noms que les fractions de la livre (*uncia*, *sextans*, etc.).

A partir de l'année 268 av. J.-C., on frappa des pièces d'argent :

Le *denier* (*denarius*), valant dix as ;

Le *quinarius*, valant cinq as ;

Le *sesterce* (*sestertius*), valant  $2 \text{ as} \frac{1}{2}$ .

Le sesterce (0 fr. 25) devint la pièce de monnaie la plus usuelle ; on l'appelait aussi *nummus*.

Mille *sesterces* s'appelaient mille *sestertium* (gén. pluriel, voy. § 41<sup>5</sup>). Mais on se servait ordinairement, pour désigner les milliers de sesterces, d'un substantif usité seulement au pluriel, *sestertia* (plur. neutre). Ainsi huit mille sesterces, *sestertia octo*.

Un million de sesterces se disait *decies centena milia sestertium* ; mais pour abrégé, on se contentait en pratique d'employer l'adverbe multiplicatif suivi du génitif *sestertium*.

Ex. : *Un million de sesterces, sestertium decies*.

REMARQUE\*. — Dans cette expression, on considéra, par erreur, *sestertium* comme un *nominatif* neutre, et on en vint à dire : *sestertii decies*, d'un million de sesterces, *sestertio decies*, à un million de sesterces, etc.

**516\*. Mesures de longueur.** — L'unité de longueur était le *pied* (*pes*).

Il valait un peu moins de 0<sup>m</sup>,30 (exactement 0<sup>m</sup>,2957).

Les mesures plus petites que le pied étaient :

Le *doigt* (*digitus*) = 0<sup>m</sup>,018 ;

Le *palme* (*palmus*) = 0<sup>m</sup>,07.

Les mesures plus grandes que le pied étaient :

La *coudée* (cubitus) = 0<sup>m</sup>,44 ;

Le *pas* (passus) = 1<sup>m</sup>,479.

Un *mille romain* (*mille pas*) valait 1478<sup>m</sup>,54.

**517\*. Mesures de capacité.** — Pour les *liquides* les mesures les plus employées étaient :

Le *setier* (sextarius) = 0<sup>l</sup>,547 ;

Le *conge* (congius) = 3<sup>l</sup>,283 ;

L'*urne* (urna) = 13<sup>l</sup>,13.

Pour les solides, le *modius* valait seize setiers ou 8<sup>l</sup>,752.

## IV

### CALENDRIER ROMAIN

**518.** — Les Romains désignaient les années par les noms des consuls.

Leur *ère* (1), après avoir commencé d'abord à la dédicace du Capitole ; puis à l'expulsion des rois, eut enfin pour point de départ la fondation même de Rome fixée, d'après les calculs de Varron, au mois d'avril de la 3<sup>e</sup> année de la VI<sup>e</sup> Olympiade (753 av. J.-C.).

**519\*.** — L'année chez les Romains était divisée, comme chez nous, en douze mois, appelés :

**Januarius**, janvier ; **Quintilis**, *m. à m.* cinquième (2) mois ;

**Februarius**, février ; **Sextilis**, *m. à m.* sixième mois ;

**Mars**, mars ; **September**, septembre ;

**Aprilis**, avril ; **October**, octobre ;

**Majus**, mai ; **November**, novembre ;

**Junius**, juin ; **December**, décembre.

(1) Époque fixe d'où l'on commença à compter les années.

(2) Anciennement l'année romaine commençait le 1<sup>er</sup> mars.

Plus tard, Quinctilis prit le nom de **Julius**, juillet (en l'honneur de Jules César) : **Sextilis** prit le nom de **Augustus**, août (en l'honneur d'Auguste).

520\*. — Chaque mois comptait *trois jours principaux*, qu'on appelait *calendes* (*kalendæ*), *nones* (*nonæ*), *ides* (*idus*).

Les *calendes* étaient le *premier du mois* ;

Les *nones* tombaient le *cinq* ;

Les *ides* tombaient le *treize*.

Ex. : **Kalendæ Januariæ**, le 1<sup>er</sup> janvier.

**Nonæ Januariæ**, le 5 janvier.

**Idus Januariæ**, le 13 janvier.

Toutefois, dans les mois de *mars*, de *mai*, de *juillet* et d'*octobre*, les *nones* tombaient le *sept*, et les *ides* le *quinze*.

Ex. : **Nonæ Martiæ**, le 7 mars.

**Idus Martiæ**, le 15 mars, etc.

521\*. Les jours de chaque mois compris entre les *calendes* et les *nones*, les *nones* et les *ides*, les *ides* et la fin du mois étaient désignés d'après un système que le tableau qui suit fera comprendre.



## I

JANUARIUS (AUGUSTUS,  
DECEMBER).

1. Kalendis Januariis (1), etc.
2. Quarto (s.-e. *die*) ante Nonas.
3. Tertio a. Non.
4. Pridie Nonas (2).
5. Nonis Januariis, etc.
6. Octavo ante Idus.
7. Septimo —
8. Sexto —
9. Quinto —
10. Quarto —
11. Tertio —
12. Pridie Idus.
13. Idibus Januariis, etc.
14. Undevicesimo ante Kalendas  
Februarias, etc.
15. Duodevicesimo a. Kal. Febr.
16. Septimo decimo a. Kal. Febr.
17. Sexto decimo a. Kal. Febr.
18. Quinto decimo a. Kal. Febr.
19. Quartodecimo a. Kal. Febr.
20. Tertio decimo a. Kal. Febr.
21. Duodecimo a. Kal. Febr.
22. Undecimo a. Kal. Febr.
23. Decimo a. Kal. Febr.
24. Nono a. Kal. Febr.
25. Octavo a. Kal. Febr.
26. Septimo a. Kal. Febr.
27. Sexto a. Kal. Febr.
28. Quinto a. Kal. Febr.
29. Quarto a. Kal. Febr.
30. Tertio a. Kal. Febr.
31. Pridie Kalendas Februarias.

## II

## FEBRUARIUS

1. Kalendis Februariis.
2. IV a. Non.
3. III. —
4. Prid. Non.
5. Nonis Februariis.
6. VIII ante Idus.
7. VII —
8. VI —
9. V —
10. IV —
11. III —
12. Prid. Id.
13. Idibus Februariis.
14. XVI a. Kal. Martias.
15. XV — —
16. XIV — —
17. XIII — —
18. XII — —
19. XI — —
20. X — —
21. IX — —
22. VIII — —
23. VII — —
- [24] bis VI(3). — —
24. [25.] VI — —
25. [26.] V — —
26. [27.] IV — —
27. [28.] III — —
28. [29]. Prid. Kal. —

(1) Nous supposons qu'il s'agisse, par exemple, de dater une lettre, et nous mettons tous les noms à l'ablatif de la question quando (§ 421).

(2) Pridie est construit avec l'accusatif d'après l'analogie de ante.

(3) C'est à ce jour ((bis sextus ante Kalendas Martias), intercalé tous les quatre ans, que les années bissextiles doivent leur nom.

## III

MARTIUS (MAJUS, JULIUS,  
OCTOBER).

1. Kalendis Martiis, etc.
2. Sexto ante Nonas.
3. Quinto —
4. Quarto —
5. Tertio —
6. Pridie Nonas.
7. Nonis Martiis, etc.
8. Octavo ante Idus.
9. Septimo —
10. Sexto —
14. Quinto —
12. Quarto —
13. Tertio —
14. Pridie Idus.
15. Idibus Martiis, etc.
16. Septimo decimo ante Kalendas Apriles, etc.
17. Sexto decimo a. Kal. Apr.
18. Quinto decimo a. Kal. Apr.
19. Quarto decimo a. Kal. Apr.
20. Tertio decimo a. Kal. Apr.
21. Duodecimo a. Kal. Apr.
22. Undecimo a. Kal. Apr.
23. Decimo a. Kal. Apr.
24. Nono a. Kal. Apr.
25. Octavo a. Kal. Apr.
26. Septimo a. Kal. Apr.
27. Sexto a. Kal. Apr.
28. Quinto a. Kal. Apr.
29. Quarto a. Kal. Apr.
30. Tertio a. Kal. Apr.
31. Pridie Kalendas Apriles, etc.

## IV

APRILIS (JUNIUS, SEPTEMBER,  
NOVEMBER).

1. Kalendis Aprilibus, etc.
2. IV. a. Non.
3. III. —
4. Prid. Non.
5. Nonis Aprilibus, etc.
6. VIII. a. Id.
7. VII —
8. VI —
9. V —
10. IV —
11. III —
12. Prid. Id.
13. Idibus Aprilibus, etc.
14. XVIII a. Kal. Majas, etc.
15. XVII — —
16. XVI — —
17. XV — —
18. XIV — —
19. XIII — —
20. XII — —
21. XI — —
22. X — —
23. IX — —
24. VIII — —
25. VII — —
26. VI — —
27. V — —
28. IV — —
29. III — —
30. Prid. Kal. Majas, etc.

REMARQUE\*. — On voit, par les tableaux précédents que les noms des mois s'employaient aussi comme de véritables adjectifs. On disait : *Januarius*, janvier; *Januarius, a., -um*, de janvier; — *Majus*, mai; *Majus, -a, -um*, de mai; — *Aprilis*, avril; *Aprilis, e*, d'avril; — *September*, septembre; *September, -bris, -bre*, de septembre; etc.

522\*. — Au lieu d'employer, pour la désignation des différents jours, le nombre ordinal à l'*ablatif*, suivi de la préposition *ante*, l'usage s'était établi de mettre *en tête de l'expression* la préposition *ante* suivie de l'*accusatif*.

Ainsi, au lieu de dire :

mortuus est octavo die ante Kalendas Februarias, il mourut le huitième jour avant les calendes de février (= le 25 janvier),

on disait :

mortuus est ante diem octavum Kalendas Februarias (en abrégé a. d. VIII Kal. Febr.).

REMARQUE. — L'expression *ante diem*, etc., étant considérée comme un véritable substantif indéclinable on pouvait dire aussi :

*Ex ante diem tertium Kalendas*, depuis le troisième jour avant les calendes.

*In ante diem tertium Kalendas*, pour le troisième jour avant les calendes, etc.

523\*. **Mesure du jour.** — Chaque journée était divisée en douze heures, à partir du lever jusqu'au coucher du soleil.

Par conséquent la durée de l'heure variait avec les saisons, et les termes de *prima hora*, *tertia hora*, etc., ne désignaient pas toujours le même moment du jour.

Voici, à titre d'exemples, des tableaux indiquant comment se divisait le premier jour du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver :

ÉQUINOXE (1) DU PRINTEMPS  
(Premier jour du printemps).

La 1 <sup>re</sup> heure commençait à	
2 <sup>e</sup>	6 <sup>h</sup>
3 <sup>e</sup>	7 <sup>h</sup>
4 <sup>e</sup>	8 <sup>h</sup>
5 <sup>e</sup>	9 <sup>h</sup>
6 <sup>e</sup>	10 <sup>h</sup>
7 <sup>e</sup>	11 <sup>h</sup>

ÉQUINOXE (1) D'AUTOMNE  
(Premier jour de l'automne).

La 7 <sup>e</sup> heure commençait à midi.	
8 <sup>e</sup>	1 <sup>h</sup>
9 <sup>e</sup>	2 <sup>h</sup>
10 <sup>e</sup>	3 <sup>h</sup>
11 <sup>e</sup>	4 <sup>h</sup>
12 <sup>e</sup>	5 <sup>h</sup>

Fin de la journée : 6<sup>h</sup>.

(1) Deux fois par an, en France, le jour est égal à la nuit : c'est ce qu'on appelle les deux équinoxes.

## SOLSTICE (1) D'ÉTÉ.

*(Premier jour de l'été).*

La 1 <sup>re</sup> h. commençait à		
2 <sup>e</sup>	—	5 <sup>h</sup> 42 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
3 <sup>e</sup>	—	6 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>
4 <sup>e</sup>	—	8 <sup>h</sup> 13 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
5 <sup>e</sup>	—	9 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>
6 <sup>e</sup>	—	10 <sup>h</sup> 44 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
7 <sup>e</sup>	—	<i>midi.</i>
8 <sup>e</sup>	—	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
9 <sup>e</sup>	—	2 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>
10 <sup>e</sup>	—	3 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
11 <sup>e</sup>	—	5 <sup>h</sup> 2 <sup>m</sup>
12 <sup>e</sup>	—	6 <sup>h</sup> 17 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
Fin de la journée		7 <sup>h</sup> 33 <sup>m</sup>

## SOLSTICE (1) D'HIVER

*(Premier jour de l'hiver).*

La 1 <sup>re</sup> h. commençait à		
2 <sup>e</sup>	—	8 <sup>h</sup> 17 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
3 <sup>e</sup>	—	9 <sup>h</sup> 2 <sup>m</sup>
4 <sup>e</sup>	—	9 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
5 <sup>e</sup>	—	10 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>
6 <sup>e</sup>	—	11 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
7 <sup>e</sup>	—	<i>midi</i>
8 <sup>e</sup>	—	12 <sup>h</sup> 41 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
9 <sup>e</sup>	—	1 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>
10 <sup>e</sup>	—	2 <sup>h</sup> 13 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
11 <sup>e</sup>	—	2 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>
12 <sup>e</sup>	—	3 <sup>h</sup> 42 <sup>m</sup> 30 <sup>s</sup>
Fin de la journée		4 <sup>h</sup> 27 <sup>m</sup>

REMARQUES. — I<sup>e</sup> On voit que la *septième heure* commençait à *midi* en toute saison. C'était la seule qui fût fixe.

II<sup>e</sup>. Dans l'usage ordinaire, la journée était partagée en quatre parties :

Le *matin* (*mane*), depuis le lever du soleil jusqu'au commencement de la troisième heure ;

L'*avant-midi* (*ad meridiem*), depuis la troisième heure jusqu'à la fin de la sixième ;

L'*après-midi* (*de meridie*), jusqu'à la fin de la neuvième heure ;

Le *soir* (*suprema*), jusqu'au coucher du soleil.

**524\*. Mesure de la nuit.** — La nuit était partagée en quatre *veilles* (*vigiliæ*) depuis le coucher jusqu'au lever du soleil.

Par conséquent, le commencement de la première veille et la fin de la quatrième variaient d'après les saisons. Seule, la troisième veille commençait toujours à minuit.

---

(1) Le *solstice d'été*, en France, est le plus long jour de l'année ; le *solstice d'hiver* est le jour le plus court.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

[Les mots imprimés en caractères gras sont des mots *latins*; les mots entre guillemets sont des mots *français*. — Les chiffres renvoient aux pages, exceptés ceux qui sont précédés du signe §.]

## A

« *à* » traduit par *ab* ou *ex*, § 392, Rom. I. — Gallicismes avec *à*, 366.

*a* ou *ab*, 242, 254; — adj. construits avec *ab*, § 376, Rem. II; — verbes construits avec *ab*, § 400, Rem. I; § 405.

*abdo*, 141.

*abhino*, 316.

ABLATIF: obl. sing. on -e ou en -i dans les substantifs, 31-32; dans les adjectifs, 36-37, 40; dans les participes présents, 37; abl. aing. des comparatifs, 44; abl. pl. en *ubus*, 44-45; — abl. après un adjectif, 288; un comparatif, 289; un verbe, 299-302; un verbe passif, 302; nbl. avec *condere*, *includere*, 310 (§ 413, Rem. III); abl. de qualité, 283 (§ 369, Rem. I); abl. marquant la distance, 293 (§ 336, Rem. I); le prix, 301; le moyen, 305; abl. avec *cum* marquant l'accompagnement, ou abl. soul., § 410; la cause, la manière, le point de vue 306-307; la partie, § 411, 4\*; règle *duobus digitis major*, § 413; la différence, § 412; abl. absolu, 307; obl. de la question *ubi*, 300; de la question *unde*, 311; de la question *qua*, 313; abl. de temps, 314 (§§ 421, 422, 425, Rem. I); résumé des emplois de l'ablatif, 318, 319.

*abnuo*, 141.

*abolo*, 139.

*abs*, 254 (*en note*).

*abscido*, 141.

*abscondo*, 141.

*absisto*, 141.

*absolvo*, av. le gén., § 387.

*absque*, 246.

ANSTRAIT remplacé par le concret, 53-57.

ANSTRAIT pour le concret, 57-58. — Pluriel des substantifs abstraits, 58. — Sens et emploi des substantifs abstraits on -tio, 59.

*absum*, avec l'acc., 293.

*abundare*, avec l'abl., 299.

*ac*, signifiant « et », § 340; « que », 480.

*accendo*, 142.

ACCENT TONIQUE, 11.

*accidit ut*, § 441.

*accidit quod*, § 441.

*accedo*, 142.

ACCORD du verbe, 277; — de l'attribut, 277; — de l'apposition, 280; — de l'adj. qualificatif, 280; accord selon le sens, 281.

*accumbo*, 142.

*accuso* av. le gén., 294.

ACCUSATIF aing. on -im, 31 (cf. § 70); on -in, 51; on -a, 51; acc. de la 3<sup>e</sup> décl. on -en, 52; acc. pl. on -is, 27; en -as, 51; — acc. compl. d'objet direct, 290; verbes construits avec *doux* acc., 293; soc. neutre d'un pronom à côté d'un verbe intransitif, 292; oco. marquant la distance, 293; la dimension, 285; la durée, 413-316; acc. avec *natus*, 316; acc. de la question *quo*, 310; acc. exclamatif, 317.

« acheter » : construction des verbes signifiant *acheter*, 301, 302.

ACTIVE (voix) : 118-137.

*ad*, 234, 236.

*addo*, 142.

*adimo*, 142.

*adiutor*, 187.

ADJECTIFS on -er, -ris, -re, 29 adj. indéclinables, 47; adj. inusités au plur. neutre, 40 (§ 82, Rom. II); adj. ayant une double forme, 48; — adj. n'ayant pas de comparatif ou de superlatif, 68; — adj. employés substantivement, 62; adj. joints comme qualificatifs à un nom propre, 63; — degrés de signification des adj.; formation du compar. et du superl., 63; — adjectifs qui n'ont pas de positif, 66, 67; — multiplicatifs (on -plex et -plus, 84; — possessifs, 93; — interrogatifs, 105; — adj.

exclamatifs, 107; — indéfinis, 107; — neutres employés adverbiallement, 211-215; — adjectifs dérivés, 273; composés, 275; — adj. construits avec l'acc., 285; avec le gén., 285-287; avec le dat., 287-288, avec l'abl., 288.

ADJECTIF VERBAL au -ndus employé pour marquer l'obligation, 169; employé sans idée d'obligation, pour remplacer le gérondif, 169-170; accord de l'adj. verbal avec *mei*, *tui*, *sui*, *nostri*, *vestri*, 89 (§ 150, Rom I); complément de l'adj. verbal, 302.

ADJECTIFS français en *able* ou en *ible*, 17.

ADJECTIF français remplacé par un substantif pris adjectivement, 74, — par un substantif au génitif, 74, — par un substantif uni à un autre substantif, au moyen de la conjonction *et*, 75, — par un substantif abstrait, 53, — par un adverbe, 76, — par des expressions composées d'une préposition et d'un substantif, 76.

ADJECTIF latin remplaçant un substantif français accompagné de son complément, 73; — remplaçant une expression désignant l'origine, la matière, le lieu, le temps, 73, — remplaçant un adverbe français ou une expression adverbiale, 73.

« Admettant (en) que » rendu par le subjonctif, § 438; par la conjonction *ut*, § 476.

adolesco, 149; *adultus*, 186.  
adorior, 189.

ADVERBES de manière, 214; adv. on-o, 214, 215; comparatif de l'adverbe, 215; superlatif, 215; — adverbies de lieu, 216; constr. av. le gén., 303; de quantité, 216-222; devant un subst., 218-219; devant un adj. ou un adv., 220-221; à côté d'un verbe, 221-222; — adverbies numériques, 223-225, — adv. de négation, 225-229; d'interrogation, 229-230.

ADVERBE français remplacé par un verbe latin, 211.

Adverbes français ou expressions adverbiales dont l'idée est exprimée par le contexte, 232.

Adverbes de lieu remplaçant le pronom relatif précédé d'une préposition, 231.

ADVERBE LATIN modifiant un substantif, 231.

Adverbes latins équivalant à une proposition entière, 232.

adversus, 211.

ædis, ædēs, 42.

æqualis, abl. sing., 37.

aer, acc., 51.

æs, défectif, 43.

æther, acc., 51.

affinis, 31 (en note).

« âgé » : plus âgé, moins âgé, § 122.

Rom. âgé de..., 316.

« afin que », § 478,

« affliger (s) da », § 463.

aggredior, 188.

agnosco, 142.

ago, 142.

agricola, gén. pl. poét. *agricolum*, 17.

« aimer », 366.

« air (avoir l') », 367.

ajo, 206.

aliqui, aliquis, 107-108; aliquot, 108.

altus, déclinaison, § 199; signifiant « différent », § 200; « autre que », § 480.

« aller », 367.

allicio, 142.

alo, 133.

altaria, 42.

alter, 113.

alteruter, 115.

altus avec l'acc., 285.

« à moins que », § 474.

am-, amb-, 262.

ambo, 20.

amnisabl., 32.

amphora, gén. plur., 17.

amplector, 188.

an, § 309, § 347. — *Haud scio an*, § 447. Rom. III. — *Nescio an*, *ibid.*; — *Incertum est an*, *ibid.*

ancēps, 36.

animans, genre et sons, 91 (en note).

annalis, abl., 37.

annon, § 409, § 447, Rom. II.

annuo, 142.

ante, 236; *ante hos sex menses* 316; *ante diem tertium kalendas*, 393.

antequam, § 468.

anterior, 67.

aperio, 147.

apis, gén. plur., 31.

apiscor, 187.

applico, 138.

APPOSITION. 276 (§ 353), 280, 284 (§359, Rom. IV); — accord de l'opposition, 280.

« après que », 467.

aptus, construction, 287.

apud, 235.

arcesso, 141.

ARCHAÏQUES (formes) de la 1<sup>re</sup> décl., 17; — de la 2<sup>e</sup> décl., 22.

ardeo, 139.

artifex, obl., 40.

artus, dat. plur., 45.

aspicio, 142.

assentior, parf., 184 (§ 267, Rem. II).

« ossez », 367.

« assez de », devant un substantif, 219; *assez* devant un adj., 69-70, 220; à côté d'un verbe, 221.assuesco, 142; *assuetus*, 186.

« à supposer que », rendu par le subjonctif seul, § 438; par la conjonction ut, § 476.

ASYNDÈTE, 270-271.

at, 266.

atque, signifiant « et », § 340;

« quo », § 480.

« attendre pour le cas où », § 475.

attingo, 142.

attollo, 142.

Attraction modale, § 498.

ATTRIBUT, 276; — accord de l'attribut, 277-279; attribut de l'infinitif mis ou nominatif, 331, 333; à l'accusatif, 332, 333.

Attraction (Datif d'), 296.

audeo, 185.

audio, suivi du part. prés., § 488.

augeo, 139.

« aussi », devant un adj., 220.

« aussitôt que », § 467.

aut, 266, 269.

« autout de », devant un subst., 218; devant un adj. ou un adv., 220; *autant*, à côté d'un verbe, 221; — *d'autant*, 220, 351 (§ 480, Rom. IV); — *autant... autant...* 351 (§ 480, Rem. I).

« autout que », § 480.

autem, 266.

« autrui », 114.

« avec » rendu par l'obl., 305.

« avant que », § 468.

aveo, 141.

« avoir », 368.

## B

balneum, 48.

« bas » : *le bas de...*, 71.

« beau (avoir) », 368.

« beaucoup de », devant un substantif, 218; *beaucoup*, devant un comparatif, 220; à côté d'un verbe, 221; — *de beaucoup*, devant un superlatif, 70.

« belle (de plus) », 368.

beneficus, benevolus compar. et superl., 66.

« besoin », avoir *besoin*, 369.

bibō, 142.

« bois », manière de rendre ce mot, 43 (en note).

« bien que », § 466.

« bonheur », 369.

bonus, compar. et superl., 66.

bos, 40.

## C

« cacher » : constr. des verbes signifiant *cacher*, 311 (§ 415, Rom. III).

cado, 142.

cædo, 142.

cælum, sans plur., 26.

CALENDRIER ROMAÏN : ère romaine, 389; — divisions de l'année, 389-390; du mois, 391-393; — mesure du jour, 393-394; de la nuit, 394.

cano, 142.

capesso, 141.

capillus, sans plur., 26.

capitis, capite, 295.

carere, ov. l'obl., 299.

caro, 40.

carpo, 133.

CAS, 14; — résumé de l'emploi des cas, 317-319.

causa, avec le gén., 252.

caveo, 139.

-ce, 95 (§ 156, 1<sup>re</sup>, Rem. I).

cecidi, cecidi, 133.

cædō, 207.

cædō, 142.

celo, constr., 293.

« celui », cas où l'on ne peut pas le rendre par un démonstratif, 98 (§ 162); — *celui qui...*, 97 (§ 156, 4<sup>e</sup>, Rem. II), 104.

cenatus, 186.

censeo, 139.

cerno, 142.

cervices, 42.

Césure, 382.

« chor » : *oendre cher, plus cher*, etc., 222.

cleo, 139.

circa, circum, 236.

circiter, 236.

cis, citra, 238.

citerior, 67.

civitas, gén. plur., 35.

classis, abl. sing., 32.

claudo, 124.

coepi, 204, 205; coepit sum, § 282.

« cœur », avoir le cœur de..., avoir du cœur à..., avoir à cœur, 369.

cognatus, 31 (*en note*).

cognosco, 142; conjugaison du parf., 149.

cogo, 112.

collabor, 188.

colligo (colligere), 142.

colloco, constr., 310.

colo, 142.

« Combien de », devant un subst., 218; *combien*, devant un adj. ou un adv., 220; un compar., 220; un verbo, 221.

comedo, 195.

comitatus, pris au sous passif, 186.

« commencement » : *le commencement de...*, 71.

« comme si », § 474.

comperio, 147.

COMPARATIF, 63; — formation et déclinaison, 64; compar. des adj. en *ficus et en volus*, 66; — compar. irréguliers, 66-68; comparatif exprimé par *magis*, 63; — comparatif là où le français met le superlatif, 69, 71 (§ 131, Rem. II); comparatif signifiant *assez ou trop*, 69; — règle *fortior quam prudentior*, 70; — compar. construit avec l'abl. ou avec *quam*, 289.

compingo, 142.

complector, 188.

COMPLÈMENT (V. SYNTAXE).

complot, 139; conjugaison du parf., 148.

complots, 65 (*en note*).

COMPOSÉS (mots) : 271, 276; changements de forme dans les mots composés, 264.

« concerner », 370.

CONCORDANCE DES TEMPS § 489.

conclino, 142.

CONCRET (le) pour l'abstrait, 53.

concutio, 142.

« condamner », § 387.

« condition (A) qua » § 479.

CONDITIONNEL : manière de le rendre en latin, 151; manière de rendre l'idée du conditionnel à l'infini, § 152; dans les propositions subordonnées au subjonctif, § 492-491.

condo, 142.

confessus, pris au sous passif, 186.

confiteor, 187.

CONJONCTIONS de coordination, 265-271; — remplacées par le relatif; *nsyndète*, 270.

CONJONCTIONS de subordination marquant une idée de cause, 338; de concession, 339; de temps, 341; de supposition, 343; de but, 348; de conséquence, 349; de comparaison, 350.

CONJUGAISONS : distinction en quatre conj., 117.

conjuratus, 186.

conor si, § 475.

conoscisco, 141.

consido, 142.

CONSONNES : différents ordres, 8; consonne double, 8; substitutions de consonnes, 8. — Suppressions de consonnes, 9.

conspiratus, 186.

consto, avec l'abl., 301.

CONSTRUCTION (la) latine comparée à la construction française, 14.

consuesco, 143; conjugaison du parf., 149.

« consulat » (sous le), 53.

consulo, 134.

contemno, 143.

contentus, sous, 288.

continens, abl. sing., 37.

contingo, 143.

contra, 241.

contundo, 143.

coquo, 134.

coram, 246.

« courage (avoir le) de », 370.

« craindre » : constr. des verbes signifiant *craindre*, 335.

credo, 143; *credas*, *crederes*, 152.

orepo, 138.

cresco, 143.

cubo, 138.

cum (*préposition*), 246, 256, 305.



cum = lorsque », 342, 343; « depuis que », 341; « puisquo », 339; « quoi-que », 340; « toutes les fois que » § 470, Rem. I; servant à traduire un participio français (présent ou passé actif) § 470, § 488.

cum..., tum..., § 343.

cupio, 141. construction, 333, 333.

curro, 143.

## D

DACTYLE, 381.

damnare, 294, 295.

« dans » : rendu par *post*, 316.

« d'autant », suivi d'un comparatif, 351.

« d'autant... que » § 480, Rem. IV.

DATIF, sing. on-a, 44; — dat. plur. en-ubus, 45; — dat. dépendant d'un adj., 287; d'un verbe, 296, 297; double datif avec *sum*, 299; datif avec *obviam*, 303; datif signifiant pour, au profit ou au détriment de, 304, 305; datif de relation, § 409.

de, 244, 257, 258.

« de » français marquant la matière, 369 (Rom. III); — *de* dans des expressions comme « la ville de Rome », 369 (Rom. IV).

dea, dat.-abl. plur., *deabus*, 17.

decemvir, gén. plur., 23.

decerno, 143.

DÉCLINAISON : espèces de décl., 15; — 1<sup>re</sup> décl., 16; — 2<sup>e</sup> décl., 19; — 3<sup>e</sup> décl., 26; — 4<sup>e</sup> décl., 44; — 5<sup>e</sup> décl., 46; — décl. des substantifs grecs, 49.

dedo, 143; *dedi* = *dedoro* so, 169.

DÉFECTIFS (noms) de la 3<sup>e</sup> décl., 42; — de la 4<sup>e</sup> décl., 45; — verbes défectifs, 202-208.

defendo, 143.

« défendre » : constr. des verbes signifiant défendre, 336, 337.

DÉFENSES : manière de les exprimer, 322.

deficio, constr., 291.

dego, 143.

deleo, 139; conjugaison du parf., 143.

dellgo (dellgere), 143.

demo, 143.

DÉMONSTRATIF (pron.) s'accordant avec l'attribut, 279 (§ 363).

DÉMONSTRATIFS (pronoms et adjectifs), 95-102.

DÉPONENTS (verbes); verbes tantôt déponents, tantôt actifs, 184, 185. verbes déponents ayant au participe passé, les sons passif, 186; — 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'indic. prés. dans les verbes déponents, § 265; — irrégularités dans la formation des temps, 187-189.

depopulatus, pris au son passif, 186.

« depuis », § 424; « depuis que », § 467.

DÉRIVATION, 271-276; — substantifs dérivés, 272-273; adjectifs, 273-274; verbes, 274.

DÉRIVÉS (mots), 271.

descendo, 146 (en note).

descisco, 141.

desino, 143; conjug. du parf., 149.

desipio, 141 (en note).

« de sorte que », § 479.

deus, 24; gén. plur., § 46 Rem. I.

« devoir », 212.

dioionis, 43.

dico, 134; impér., 149; *dicas, diceres, dixerim*, 152.

dies, goaro, 46.

dilabor, 188.

dilligo, 143.

dimico, 138 (en note).

DIMINUTIFS, 273.

DIPHTONGUES, 8.

diruo, 146 (en note).

dis, 262, 263.

disco, 143.

disto avec l'acc., § 386.

DISTRIQUES, § 506, Rem. III.

DISTRIBUTIFS (noms de nombre), 82; emploi, § 137.

do, 138.

doceo, 139; constr., 293.

doleo, construction, § 463.

domo, 138.

domus, 48; emploi de *domi*, 309, 314; *dedomum*, 310, 314; *do domo*, 311, 314.

donare, § 382, Rem.

donec, « tant que » § 487; « jusqu'à ce que », § 468.

« donner », § 382, Rem.

dos, gén. plur., 35.

« douter », construction de l'expression « ne pas douter que », § 462.

dubitare, § 462; *dubitare an*, § 447.

duco, impér., 149.  
 dum. « dans le même temps que, pendont que », § 467; « tant que », § 467; « jusqu'à ce que », § 468; « pourvu que », § 477.  
 duo, 79.

## E

e, voy. ex.  
 ecce, 317.  
 ecquis, § 173, Rem. VI.  
 ÉCRITURE, 7.  
 edo, 143.  
 edo, 143.  
 « égard » — En égord à, 370.  
 egredior, 188.  
 elabor, 188.  
 elicio, 143.  
 eligo, 143.  
 ÉLISION, 384.  
 « éloigné (jo suia si) de... », 370.  
 emo, 143; constr., 221, 222.  
 « empêcher » : constr. des verbes signifiant *empêcher*, § 461.  
 en, 317.  
 « oncoro », devant un compar., 70.  
 « enfanta », manière de rendre ce mot, 26 (*en note*).  
 « enfermer » : constr. des verbes signifiant *enfermer*, § 415, Rem. III.  
 enlm, 267.  
 eo (verbe), 193.  
 eo (adverbe), devant un compar., § 480.  
 epulum, 48.  
 erga, 211.  
 « osasyor si », § 475.  
 et... et, 268; et... neo, 269.  
 « et » française, manière de le rendre lorsqu'il y a plus de deux mots reliés ensemble, § 341.  
 « étonner (s') de », construction, § 463.  
 « être sur le point de... », 377.  
 « c'est... quo... », 371.  
 etsi, 339.  
 ex 243, 244, 258.  
 exanimus, -mis, 49.  
 exoello, 143.  
 « excepté si », § 474.  
 EXCLAMATIVES (propositions), 316-317.  
 exerceor = *exerceo me*, 169.  
 expectare si, § 475.

experior, 189.  
 expergiscor, 187.  
 explico, 138.  
 expungo, 145 (*en note*).  
 exstinguo, 134.  
 exterus, exterior, 67.  
 extollo, 143.  
 extra, 237.  
 « extrémité » : *l'extrémité de...*, 71.  
 extremus, 71.

## F

faber, gén. pl., § 46, Rom. I.  
 facilis, superlatif, 65.  
 facio, 134; impér., 149; passif, 200; suivi du particip. présent, § 488.  
 « faillir », 371.  
 fallo, 143.  
 « falloir » : idée rendue par l'adj. verb. en -dus, § 249; par le subj. latiu, § 437.  
 « falloir », 372. — Pour l'on faut, il ne s'en faut pas de beaucoup, etc., 372.  
 fames, 48.  
 « fameux » traduit par ille, 98.  
 familiaris, abl. sing., 37.  
 familias, 17.  
 fardio, 147.  
 fas, 43.  
 fateor, 187.  
 fauces, gén., 35; nom défectif, 42.  
 faveo, 139.  
 febris, acc. et abl., 31.  
 ferio, 147.  
 fero, 190-194.  
 ficus, § 101.  
 fides, plur. sans sing., 42.  
 fido, 185.  
 figo, 143.  
 filla, dat. pl., *filibus*, 17.  
 « fin » : *la fin de...*, 71.  
 fingo, 143.  
 finis, fines, 42.  
 fio, 200.  
 flagito, constr., § 385, Rem. II.  
 flecto, 143.  
 fleo, 139; conjugaison du part., 148.  
 fluo, 143.  
 fodio, 143.  
 « fond » : *le fond de...*, 71.

« force (à toute) », 373.  
 « force (avoir la) de », 373.  
 « force (à) de », 373.  
 fore, infin. fut. de fio, 201 (§ 277, Rem. II); fore ut, § 451.  
 forem, 118.  
 fores, sans aing., 42.  
 fors, forte, 43.  
 forsitan, § 447.  
 fortuna, fortunæ, 19.  
 foveo, 139.

FRACTIONS: manière de les exprimer en latin, 86.

frango, 113.  
 frau, gén. pl., § 72, Rem. II.  
 fremo, 143.  
 frenum, § 50, Rem.  
 frugi, 47. compar. et superl., 66.  
 frumentum, frumenta, 26.  
 fruor, 187; constr., 301.  
 fugio, 143.  
 fulcio, 147.  
 fulgeo, 139.  
 fulal, parf. de fulcio et de fulgeo.  
 fundo, 144.  
 fungor, 188, 301.  
 furo, 144.

FUTUR ANTÉRIEUR: sens du futur antérieur, § 432; employé pour marquer une action antérieure à une action future, § 434; dans une proposition infinitive, § 451, item. II; avec la conjonction si, § 473.

futurum esse, infin. fut. de fio, 201 (§ 277, Rem. II); futurum esse ut, § 451.

## G

gaudeo, 185.

gemo, 144.

GÉNITIF sing. des substant. en -ius, -ium, 23; gén. plur. en -um au lieu de -orum, 23, 24, 248 (note); au lieu de -arum, 17; gén. plur. de la 3<sup>e</sup> décl. en -um ou en -ium, 27, 31, 32, 33, 34-35, 38; — gén. dépendant d'un substantif, 283; d'un adjectif, 285, 287 (§ 375), 288 (§ 376, Rem. I); d'un participe présent, 286; d'un pronom neutre, 290; d'un superlatif, 289; d'un verbe, 294-296, 298; d'un adverbe de lieu, 303; d'un adverbe de quantité, 218, 219 (avec la note).

GENRE, 13.

garo, 144.

GÉNONDIF, 153, 333, remplacé par l'adj. verbal on -ndus, 169, 170.

gigno, 144.

gloriari, constr. 300.

gracilis, superl., 63.

gradior, 188.

gratia, avec le gén., 252.

gratulor, constr., 291.

## H

hæreo, 139.

« hardiesse (avoir la) de », 373.

haud, § 298 et les Rem.

haud acio an, § 447, Rem. III.

haurio, 147.

« haut »: le haut de..., 71.

« hésiter ». — « Ne pas hésiter à... », § 462.

HEURES chez les Romains, 393.

HEXAMÈTRE, 381, 382.

hic, 95, 97.

hicine, 96 (§ 156, 1<sup>re</sup> Rem. II).

humil, 309.

humilis, superl., 65.

## I

idem, 99, 100; idem ac, § 480, 2<sup>e</sup>;  
 idem qui, § 480, Rem. II.

idoneus, constr. 287.

idus, § 520.

igitur, 267.

igni et igne, 32.

ignosco, 144.

ille, 96, 98.

« Il y a (deux ans, trois ans, etc.) », 316.

imbellis, 263.

imber abl. sing. § 65, 2<sup>e</sup>, Rem.

immineo, 141; imminere, 291, n.

IMPARISSYLLABIQUES (subst. et adj.), 33, 38.

« impatience » être dans l') de, » 373.

impedire, constr. 336.

IMPÉRATIF PRÉSENT et FUTUR: emploi, 150, 151, 322; impér. passif, 166; impératifs irréguliers, 149 (cf. 101, fer).

IMPERSONNELS (verbes): 207, 208.

impetus, défectif, 45.

impingo, 144.

impleo, 130; conjugaison du parf., 148.

implico, 138.

imus, 67.

in (*préposition*), 247-250, 259.

in (*particule négative*), 259 (§ 331. Rom.), 263.

incendo, 144.

incertum est an, § 447.

incido, 144.

incido, 144.

inorepo, 138.

incumbo, 144.

INDECLINABLES (noms et adj.), 47.

INDEFINIS (pronoms et adjectifs), 107.

INDICATIF après *etsi*, *quoniam*, *tametsi*, 339; après *cum*, 341, 342; après les conjonctions signifiant « avant que » ou « jusqu'à ce que », § 468, Rem. II; après *si*, 345; après *sive... sive*, 346; après *quisquis*, *quicumque*, 352.

« indignor (a) de », construction, § 463.

induco, snivi du participo présent, § 438.

indulgeo, 139.

inermis, -mis, 49.

inferior, 67, 71.

inferus, 67 (*en note*).

infimus, 67, 71.

INFINITIF FRANÇAIS (seul ou précédé de *de* ou *do* à) rendu en latin par l'infinitif seul, 333; par l'infinitif accompagné d'un sujet à l'acc., (§ 448; 463, Rem.); par le gérondif, 153, 333, par le supin en -um, 153; par le supin en -u, 153; par *ut*, 337; par *ne*, § 459, 460; par *quin* ou *quominus*, 337; par *quod*, 337.

« INFINITIF HISTORIQUE », § 440.

INFINITIF LATIN : Infinitif seul, 331, 333; après *jubeo*, 335; *veto*, 336; *prohibeo*, 337; après un verbe signifiant « craindre », 335; après *non dubito*, 337; — *infin. accompagné d'un sujet à l'acc.* 328, 329, 337 (§ 463, Rom.).

infra, 236.

ingemisco, 137.

ingredior, 188.

inops, abl. sing., 40.

inquam, 206.

insero, 146 (*en note*).

insido, 144.

insimulo, avec le gén., 294.

intellego, 144.

« intention (avoir l') de... », 138.

inter, 258; *inter nos*, *inter vos*, *inter se*, 91, 92.

interdico, constr., § 400, Rem. II.

interest, constr., 295, 296.

interior, 67.

INTERJECTION, 271.

INTERROGATIFS (pronoms), 105; — adjectifs, 105, 106.

INTERROGATION directe, 229; interrogation indirecte, 326; interrogation indirecte, au lieu d'un substantif, 55.

INTERROGATION (adverbes d'), 229-230; interrog. double, 230.

intimus, 67, 71.

intra, 236.

INTRANSITIFS (verbes), 117.

intueor, 187.

inveterasco, 135.

invicem, 92.

invidere, constr. 297.

inviso, 144.

ipse, 100.

ipsum (au lieu de *se*) dans le style indirect, 500. v. 2

irascor, 188.

is, 97, 98; cas où l'on emploie *eum* et cas où l'on emploie *se*, 94-95; is, sous-entendu devant le relatif, 104.

iste, 96, 97-98.

iter, 41.

## J

jacio, 144.

« jeuno » : *plus jeune*, 67.

JOUR : divisions du jour chez les Romains, 393.

jubeo, 139; constr., 335, § 458, Rem. I.

jugerum, 49.

juntor, 67.

Juppiter, 41.

juratus, 186.

jus, nom defectif, 43.

« jusqu'à ce que », § 468.

juvo, 138.

juxta, 240.

## K

Kalendæ, 390.

## L

- labor (verbe), 188.  
 laccio, 141.  
 « laissez », locutions diverses, 274.  
 « laisser (no pas), de », 374.  
 « laisser (se) », 209.  
 lombo, 144.  
 lato, 140.  
 latus avec l'acc., 285.  
 lavo, 138.  
 lego (legere), 144.  
 « Le même que », § 480.  
 liberi, 26.  
 libra, 387.  
 « lieu », locut. div. 374, au lieu de, au lieu quo, 374-375; il n'y a pas lieu de, 375; j'ai lieu de, 375; donner lieu, 375.  
 licet (constr., de l'attribut avec), § 395.  
 licet, conj., § 466.  
 lignum, 48 (en note).  
 lino, 144.  
 linquo, 144.  
 lis, gén. pl., 35.  
 littera, 18.  
 LOCATIF, 16, 21, 39, 309 (§ 414, Rom., III).  
 locuples, 36.  
 locus, pluriel, 25; — loco au lieu de in loco, 309.  
 « loin de », p. 375.  
 longe, devant un superl., 70.  
 longus, avec l'acc., 285.  
 loquor, 188.  
 « lorsque », § 447.  
 lotus, 138 (en note).  
 luceo, 159.  
 ludifico, -cor, 184.  
 lugeo, 139.  
 luxi, parf. de luceo et de lugeo.  
 luxuria, -les, 48.  
 luxurio, -ior, 184.

## M

- macte, 47.  
 mæreo, 141.  
 magis, 69.  
 magni, magno, 221.  
 magnus, compar. et superl., 66.  
 « maie » après une négation, 266.  
 maledicus, compar. et superl., 66.  
 « maigre », 375.

- malo (verbe), 196; constr., § 458, Rem. 11.  
 malus, compar. et superl., 66.  
 mando, mander, 144.  
 mane, eubst. défecif, 43.  
 maneo, 139.  
 manes, 141.  
 « manquer », locut. div., 376.  
 mari, 309.  
 materia, -les, 48; sons du moi, 48 (note).  
 maxime, 69.  
 maximus, 221.  
 medeor, 187.  
 meditatus, au sons passif, 186.  
 medius, « le milieu de », 71.  
 « même », — en même temps, 100.  
 meminimus, 202-203, 296.  
 memor, abl. sing., 40.  
 « menacer », 291 (avec la note).  
 mensis, gén. pl., 31.  
 mereo, -eor, 184, 185.  
 mergo, 144.  
 « mériter », 184, 185.  
 merito, 215.  
 Mesures de capacité, 389; de longueur, 388; de poids, 387.  
 -met, 90, 91, 93.  
 metior, 189.  
 MÉTRIQUE, 380.  
 Metropolitæ, 17.  
 « mettre (se) à », 376.  
 meus, vocalif, 93.  
 mico, 38.  
 « milieu » : le milieu de..., 71.  
 militis, 309.  
 mille, millia, 80, 81.  
 « million », 83 (§ 137, 2°, Rom. II); — « un million de bestes », 388.  
 minari, constr., 291.  
 minime, minimi, minimo, 221.  
 minoris, 391.  
 minno, 136.  
 misceo, 140.  
 misceat, 208, 223.  
 mitto, 144.  
 modius, gén. plur., 23.  
 Modes (emploi des), 322-325; — manière d'exprimer un ordre, 327; une défense, 322-323; — eubj. donc les propos. interrog. dans lesquelles on se demande ce qu'il faut faire, 323; eubj. servant à exprimer une supposition, « supposons que... » ou « admettons que... », 323-324; —

manière d'exprimer un souhait, 324.  
— infinitif remplaçant l'indicatif, 325.

modo, modo ne, 348.

moenia, 42.

« moins de », devant un subst., 219; moins devant un adj., 220; à côté d'un verbe, 221; — « le moins de », devant un subst., 219; le moins, à côté d'un verbe, 221.

moneo, constr., 293.

MONNAIES, 387.

mordeo, 140.

morior, 188.

MORS : différentes espèces; variables, 11; — invariables; — manière de les couper, 12.

moveo, 140; conjugaison du parfait, 118.

mulceo, 140.

multo (adverbe), 220.

multum, 218.

multus, 218 (en note); multi, comp. et superl., 66.

mus, gén. plur., 35.

## N

nanciscoor, 188.

nascor, 188.

natus avec l'acc., 316.

navalia, 30.

navis, abl. sing., 32.

nē (particule interrogative), 229, 230, 237.

nē, employé dans les défenses, § 436; dans les suppositions, § 438; dans les souhaits, § 439; avec les verbes signifiant « ordonner », § 458; avec les verbes signifiant « craindre », § 459; avec les verbes signifiant « défendre », § 460; avec les verbes signifiant « empêcher », § 461; avec *dum* et *modo*, § 477; dans les propositions marquant le but, § 478.

ne... quidem, 227.

neo, voyez neque.

necne, § 309, Rem. II, § 447, Rem. II.

neco, 138.

neoto, 144.

nedum, 375.

nefas, 43.

NÉGATIONS, 225; deux négations réunies, 227-228.

neglego, 144.

nemo, 111; nemo non, 228; non nemo, 228.

nequam, 47; compar. et superl., 66.

nequaquam, 221, 222.

neque, 225, 226; neque... neque, neque et..., 268-269.

nequeo, 129.

nescio an, § 447, Rem. III.

nescio quis, § 447, Rem. IV.

nēter, 112.

nihil, nil, 111, 112; nihilum, 112; nihili, 112, 222; nihilo, 112, 221; nihil non, 228; non nihil, 228.

nimis, nimium, 218, 219, 220, 221.

nisi, 345, 346.

nitor (verbe), 188.

nix, gén. pl. 35.

noli, avec l'inf., § 436.

nolo, 196.

Nombre, 13.

nomen est mihi Petro, 298.

NOMS : voyez aussi SUBSTANTIFS.

NOMS PROPRES tirés du grec, leur déclinaison : noms propres en -as, 50; en -ūs, 50; ou -es, 41 (§ 85, 2°), 52.

NOMS DE VILLES, leur emploi aux questions *ubi*, *quo*, *unde*, 309, 310, 311, 312.

NOMS DE NOMBRE, 77; distributifs, 81-84; — nom de nombre ordinal là où le français se sert du nom de nombre cardinal, 81; — noms de nombre ordinaux joints à *quisque*, 109.

NOMS PROPRES romains : pronom, 386; surnom, 387.

non, 225; nemo non, nihil non, etc., 228; non nemo, non nihil, etc., 228.

« non », dans les réponses, 229.

« non plus », 227.

« non que », § 465.

non quin, § 465.

non quo, ou non quod, § 465.

nonne, 390.

nonne, 230.

nonnulli, 228.

nosco, 144; conjugaison du parfait, 149.

nostrum et nostrum, 89.

Nuit : Divisions de la nuit chez les Romains, 393.

« nullement », 221, 222.

nullus, 112; non nulli, 228.

num, 230, 327.

nunquam... non, 228; non nunquam, 228.

## O

- ob, 239, 240.  
 obdormisco, 135.  
 « obligation », (manière de rendre l'idée d'), 169.  
 obliquo, 144 (*en note*).  
 obliuiscor, 188, 296.  
 obruo, 146 (*en note*).  
 obsolesco, 144; obsoletus, 186.  
 obstruo, coostr., § 461.  
 obviam, 303.  
 occido, occido, 145.  
 odi, 302, 303.  
 offendo, 145.  
 « oo », manières de le rendre, 170-173: « on dit que... », § 253, Rein. III (cf. § 453).  
 operio, 147.  
 opem, opes, 42.  
 opinatus, au sens passif, 186.  
 oportet, coostr., § 458. Rom. III.  
 optimates, gén. pl., 35.  
 opus est, 301.  
 orbus, 288.  
 ordior, 189.  
 « ordo », § 458.  
 ORDRES: Manière de les exprimer, 322.  
 orior, 189.  
 os, nom défectif, 43.  
 « ou » dans les interrogations, 230, 327.  
 « oui », manière de traduire oui et non, 229-230.

## P

- paciscor, 188.  
 pactus, au sens passif, 186.  
 pœnitet, 208; coostruction, 295.  
 palus, gén. pl. 35.  
 pando, 145.  
 pango, 145.  
 « parco que », § 465.  
 parco, 145.  
 parentes, gén., 34.  
 « parrots », manière de rendre ce mot, 34 (*en note*).  
 PARFAIT: parfait des verbes de la première conjugaison, 131, 137-139; de la 2<sup>e</sup> conj., 139-141; de la 3<sup>e</sup> conj., 141-147; de la 4<sup>e</sup> conj., 147; sup-

pression du  $\nabla$  au parf., 148-149; parf. des verbes déponents, 187-189; — parfait du subj. pris dans le sens du subj. présent, 187 (Rem. II), 322; — emploi du parfait, 131.

« PARFAIT », sons du parfait latin, §§ 431, 489; — parfait du subj.; son emploi dans les défenses, § 436.

pario, 145.

PARISYLLABIQUES (subst. et adj.), 27.

« part »: d'une part... d'autre part..., 268, 269.

particeps, constr. 286.

PARTICIPES ayant un compar. et un superl., 68; abl. sing. des participes présents, 37; — participes présents coostruits avec le gén., 286; — participes passés actifs formés des verbes intransitifs, 185, 186; participes passés de verbes déponents pris au sens passif, 186; — participe futur joint au verbe sum, 154; — emploi restreint du participe oo latin, 353; — participes employés: comme adj., 353; comme subst., 353-354; remplaçant un substantif verbal, § 485; participio passé employé au neutre comme passif impersonnel, § 485; — partic. remplaçant une propos. subordonnée complétive, 354; une subordonnée non complétive, 355; — partic. accompagnant le complément des verbes facio, video, audio, induco, 356-357; — sons de la périphrase amaturum fuisse, 330 (*en note*); — participio futur employé tout seul, 155; — participio passé passif remplaçant un adjectif comme alors, ensuite, etc., 210.

PARTICIPE FRANÇAIS: participe présent ou participio passé actif rendu par oum, 343.

partim, ecc. de pars, 34.

partitus, pris au sens passif, 186.

partus, dat. pl. 45.

parum, 218, 220, 221.

parvi, parvo, 221.

parvus, compar. et super., 66.

pasco, 145; pascor, 188.

PASSIF: 2<sup>e</sup> pers. du sing., 166; amatus sum et amatus fui, etc., 167; passif de facio et de ses composés, 200, 201; — passifs ayant le sens réfléchi, 168, 169; — passif impersonnel, 171; — complément du passif, 302; — passif servant à rendre l'idée des verbes circonstanciels se laisser, se sentir, se voir,

209; — passif remplacé par diversos formes 209.

PASSIF FRANÇAIS: *présent* rendu en latin par le *parfait*, 168.

PASSIV (voir): 156-166; — formation du passif aux différents temps et aux différents modes, 166-167; — emploi de ces formes, 167-173; — ollipse du verbe sum. 172, 173.

pateo, 140.

patior, 188.

paulo, 220.

pautum, 218, 220.

paveo, 141.

« poine » 376; — avoir de la peine à, 376; — à grand-peine, 376; — donner de la peine, 376; — valoir la peine, 376; — n'avoir pas de peine à, 377.

petto, 145.

penates, gén. pl., 35.

« pendant que », § 467.

pendeo, 140.

pendo, 145.

pones, 242.

« pensor », 377.

PENTAMÈTRE, 382, 383.

popendi, parf. de *pendeo* et de *pendo*.

pepig1, 188.

per (*préposition*), 239, 316.

per- (*adjectifs composés de*), 69.

PÉRIPHRASES servant en latin à éviter l'expression abstraite, 54-57.

parcello, 145.

percrebresco, 144.

peroutio, 145.

perdo, 145.

pereo, 199.

porfruo, 187.

pergo, 145.

perhorresco, 135.

peto, 141, 149; constr. § 392, Rem. I.

« peu de », devant un subst., 218;

*peu*, devant un adj., 220; à côté d'un verbo, 221; — « un peu de », devant un subst., 218; *un peu*, devant un adj., 220, 261 (§ 336, Rom.).

« peut-être », rendu par *haud scio an*, § 447.

piget, 208, 295.

pingo, 145.

piebs, 49.

pienus, constr., § 376, Rem. I.

plico, 138,

plures, gén. pl., 65.

plurimi, plurimo, 221.

pluris, 221.

plus, 221.

« plus de », devant un subst., 218; *plus*, à côté d'un verbo, 221; — « le plus de », devant un subst., 219; *le plus*, à côté d'un verbo, 221.

« plus... plus », § 480, Rem. IV.

« plutôt que », § 480.

poema, dst. plur., 52.

pœnitet, voy. pœnitet,

Pois, 87.

« point » (être sur le point de), 277.

pondo, 47.

pone, 236.

ponere, 145; constr., 249.

poseo, 145, constr. § 385, Rom. II.

posse, conjug., 119.

post, 236, 316.

posterus, posterior, 67.

postquam, 341.

postremus, 67.

potior, constr., 301.

potius quam, § 480.

poto, 138; potus, 186.

« pour » rendu par le dat., 304; différentes manières de rendre « pour », devant un inf., 348, 349.

« pour un Romain, pour ce temps-là », 377.

« pour le cas où », § 475.

« pour que », § 478.

« pourvu quo », § 477.

« pouvoir », 212.

præ (*préposition*), 243.

præ- (*adj. composés de*), 69.

præter, 239.

prandeo, 140; pransus, 186.

preces, 42.

prehendo, prendo, 145.

premo, 145.

PRÉNOMS ROMAINS, 386.

PRÉPOSITIONS: gouvernant l'acc., 234-242; l'abl., 242-247; l'acc. ou l'abl., 247-252; — prépositions employées comme adv., 252; — place des prépositions, 253; — répétition, 253, 254; — prép. en composition; changements dans la forme des prép., 254-264.

« près de », 377.

« prétendre », 213.

primo, 224.

primum, 225.

primus, 67, 71.



prior, 67.

priusquam, 341, 342.

pro, 213, 261.

prodo, 115.

proficiscor, 188.

progredior, 188.

prohibeo, constr., 337.

promo, 134.

PRONOMS NEUTRES, construits avec un gén., 290.

Pronoms personnels, 88 ; des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes, 89 ; de la 3<sup>e</sup> pers. (réfléchi et non réfléchi), 90, 91 ; — démonstratifs, 95 ; emploi, 97 ; — relatifs, 102 ; accord de ces pronoms, 103 ; — interrogatifs, 105 ; — indéfinis, 107.

Pronoms démonstratifs (neutro des) servant à rendre l'idée de certains substantifs français, 116.

Pronom s'accordant avec un nom mais équivalant à un génitif complément de ce nom, 116.

PRONONCIATION, 9.

prope, 240.

propinquus, compar. et superl., 66.

PROPOSITION, analyse logique : 276, 277 ; — propos complétives commençant par quod, 325, 326 ; interrogatives indirectes, 326-328 ; infinitives, 328-334 ; — subordonnées circonstancielles, 333-357 ; — conjonctions marquant une idée de cause, 338, 339 ; de concession, 339-341 ; de temps, 341-343 ; une supposition, 343-348 ; lo but, 348, 349 ; la conséquence, 349-350 ; conj. de comparaison, 350-352 ; — propositions relatives, 352 ; — propositions participiales (remarques sur les), 352-357.

Proposition relative remplaçant un substantif, 55.

Prop. subord. au subjonctif, remplaçant un subs. abst., 50.

« propre » : son propre, 94 (§ 155, Rem. 1).

propter, 240.

PROSODIE, syllabes longues, brèves, communes, 384-386.

prosum, 119.

-pte, 93.

pudet, 208, 295.

« puisque », § 465.

pungo, 145.

puppis, acc. et abl., 31.

purgor, = purgo me, 169.

## Q

quæro, 141.

quæso, 207.

qualis, 351.

quam, 220, 221 ; après un compar., 289 ; devant un superl., 71.

quam multi, 218.

quavis, 339, 340.

« quand », § 489.

« quand même », § 476.

quanquam, 339, 340.

quantl, 221.

quanto, 220, 221, 351.

quantum, 219, 220, 221.

quantus, 218, 351.

quasi, 346.

quatto, 145.

-que, 265.

« quo de » devant un subst., 218 ;

« que », devant un verbo, 220 ;

« quo » marquant la conséquence, 349 ; — « quo » marquant la comparaison, 289, 350, 351 ; — « quo » après plus, autant, etc., 351.

« quo faire » ? § 437.

quso, 199.

QUESTIONS DE LIEU, 309-314.

QUESTIONS DE TEMPS, 314-317.

qui, pron. relat., 102 ; — après idem, 351.

qui, adj. ou pron. Interrogatif, 105, 186 ; adj. exclamatif, 107 ; adj. indéfini, 107.

qui, abl. neutre du relatif, 102 ; qui, abl. neutre de quis, 108.

quia, avec les verbes se réjouir, s'affliger, etc., § 463, signifiant « parce que », § 465.

quicumque, 102, 103 ; constr., 352.

quidam, 109. Différence avec aliquis, 109 en note.

quiesco, 145.

quilibet, 113.

quin, 337, cf. 358 (note).

quin, avec les verbes empêcher, § 461 ; avec non dubito, § 462 ; dans l'expression « non que... ne... pas », § 465.

quippe qui, § 465.

Quirites, gén. pinr., 35.

quis, pron. et adj. interrogatif, 105, 106.

quis, pron. indéfini, 107 (§§ 178 et 179).

quis, dat.-abl. pl. du relatif, 102

quisnam, 106.  
 quispiam, 108.  
 quisquam, 111.  
 quisque, 109.  
 quisquis, 103, constr., 352.  
 quivis, 112.  
 quo, pour ut eo, 349; quo, correspondant à so, 351.  
 quod, pour traduire *ce fait que*. § 441; avec les verbes « se réjouir, s'ouïliger, etc. » § 463; signifiant « parce que », § 465; dans l'expression non quod, § 465.  
 quoad, « tant quo », § 467; « jusqu'à ce que », § 468.  
 « quoique », § 466.  
 quominus, 337.  
 quoniam, 338, 362 (§ 498. Rsm. II).  
 quot, 218, 351.  
 quotus, 107.

## R

« raison ». N'avoir pas de raison pour, 377; ce n'est pas une raison pour, 377.  
 re-, 263.  
 recido, 145.  
 reïdo, 146.  
 « réciproquement », s'aimer réciproquement, 91, 92.  
 recordari, constr., 296.  
 reddo, 146.  
 RENOUVELLEMENT du parfait, 132, 143, (notes 1 et 2), 145 (note 3).  
 référo, 193.  
 réfert, 193, 295.  
 RÉFLÉCHI (*adjectif possessif*), 93, 363.  
 RÉFLÉCHI (*pronom*), 91, 363.  
 rego, 134.  
 RELATIF (*pronom.*), déclinoison, § 167; règle quas scripsisti litteras, § 171, 172; — remplaçant une conjonction et un démonstratif, § 345.  
 RELATIVES (*propositions*). marquant une idée de cause, § 465; marquant une idée de but, § 478; marquant la conséquence avec id., § 479; marquant la comparaison avec idem, § 480; dans l'expression sunt qui, § 481.  
 « réjouir (se) de », construction, 463.  
 relinquo, 146.  
 reor, 187.  
 repello, 146.

reperio, 147.  
 requies, 149.  
 rescindo, 146.  
 retineo, 140 (*en note*).  
 rettuli. rēstuli, 193.  
 retundo, 146.  
 revertor, 185.  
 rideo, 140.  
 rogare avec deux acc., 293, note.  
 rumpo, 146.  
 ruo, 146.  
 rure, 311; ruri, 309; rus, 310.

## S

sæpio, 147.  
 salio, 147.  
 salubris, -bris, 30; supari., 65.  
 salve, 207.  
 sancio, 147.  
 « sans » (locut. div.), 378.  
 sapio, 141.  
 satior = me satio, 169.  
 satir, 219, 220, 221.  
 « savoir », 213.  
 scalæ, 9.  
 scando, 146.  
 scindo, 146.  
 scisco, 141.  
 soribo, 133.  
 se-, sed-, 264.  
 seco, 138.  
 secundum, 241.  
 securis, acc. et abl., 31.  
 sedeo, 140.  
 sedes, gén. pl. 31.  
 SEMI-DÉPONENTS (*verbes*), 185.  
 sensx, 41.  
 senior, 67.  
 sentio, 147.  
 « sentir (se) », 209.  
 sepello, 147.  
 sero, 146.  
 « servir (se) qu'à », 378.  
 sestertius, sestertia, sestertium, 388.  
 seu... seu, 346.  
 si avec le subj., 343; avec l'indic. 345; signifiant « pour le cas où », 346.  
 « si ce n'est », § 474.  
 sîdo, 146.  
 silvestris, -tre, 30.  
 si minus, § 474.

simul ac, conjonction de temps, § 467.

« ai » devant un adj., 220.

« si », dans les réponses, 230.

« ai » (conjonction) rendu par *nē*, num ou *utrum*, 327.

similis, suporl., 65; constr., 238.

sine, 246.

singuli, 82, 84.

sino, 146.

sin minus, § 474 (note).

si non, 345.

sisto, 146.

sitis, ncc. et abl., 31.

sive... sive, 269, 346, 347.

socius, gén., pl., 23.

soleo, 185.

solus, 115.

solvo, 136.

« son, so, ses », 93, 363.

sono, 138.

SOUHAITS : manière de les exprimer, 321.

spargo, 146.

specimen, sans plur., 41.

sperno, 146.

splendo, 141.

SPONDEE, 381.

spondeo, 140.

sponsalia, 30.

sponte, 43.

stātum, 146; *stātum*, 138.

sterno, 146.

steti, 138; *steti*, 138 n. 5.

sto, 138.

strepo, 146.

stringo, 146.

struo, 146.

stūdēo, 140.

STYLE INDIRECT, 361-366.

suadeo, 140.

sub, 250, 260, 281.

SUBJONCTIF dans le sens du conditionnel, 151, 152; 2<sup>e</sup> pers. du subj. rendant l'idée du français « on », 172; subj. exprimant un ordre, une défense, 322; un souhait, 324; une délibération, 323; — subj. dans l'interrogation indirecte, 326-328; — subj. après *ut*, 348, 349; après *ne*, §§ 436, 438, 439, 458, 459, 460, 461, 477, 478; après *quominus* ou *quin*, 337; après *quod*, 337; après *cum*, 343; après *dum*, 342, 348; après *si*, 343, 344; après *quasi*, 346; après un relatif, 352 (§ 481, avec la Rem.); subj. tout

sonl au lion du subj. précédé de *ut*, 335; — subj. dans le stylo indirect, 361-366.

SUBSTANTIFS usités seulement au singulier : 1<sup>re</sup> décl., 18; — 2<sup>e</sup> décl., 25; — 3<sup>e</sup> décl., 41.

— usités seulement au pluriel : 1<sup>re</sup> décl., 18; — 2<sup>e</sup> décl., 26; — 3<sup>e</sup> décl., 42.

— changeant de sens au pluriel : 1<sup>re</sup> décl., 18; — 2<sup>e</sup> décl., 26; — 3<sup>e</sup> décl., 42.

— changeant de genre au pluriel : 2<sup>e</sup> décl., 25.

Substantifs de deux genres ou pluriel, 25.

Subst. et adj. qui ont le génitif plur. en *-ium*, 27; *porisyllabiques* : en *-is*, 27; en *-s*, 28; en *-er*, 29; en *-a*, *-ale* ou *-are*, 30; cas particuliers, 31. — *imporisyllabiques*, 33; cas particuliers, 34.

Subst. et adj. qui ont le génit. pluriel en *-um*, 38; — irréguliers de la 3<sup>e</sup> décl., 40.

— qui appartiennent à plusieurs décl., 48.

Subst. grecs, 49.

Substantifs en *-tor*, *-sor*, § 349, 2<sup>e</sup>; sons et emploi de ces substantifs, 60.

Emploi de certains substantifs pour donner à la pensée plus de précision, 61.

Substantif abstrait remplacé par un verbe, 54; — par une proposition relative, 55; — par une interrogation indirecte, 55; — par une proposition subordonnée, 56; — par une proposition à l'infini, 56; — par un participe, 57.

SUBSTANTIFS ABSTRAITS (pluriel des), 58-59.

Substantif français (accompagné d'un complément) remplacé par un adjectif, 73.

subter, 251.

suesco, 146.

« sujet (n'ovoir pos) de », 378.

sum : *omnis sum* ou *fui*, 167; *sum* construit avec le gén., 298; le dat., 298; avec un double dat., 299; avec l'abl. de prix, 302; — *esse* sous-entendu, 155, 172, 173; *est* ou *sunt* sous-entendu, 172, 173; — *sunt qui...* avec le subj., 352.

summus, 67, 71.

sumo, 134.

supellex, 41.

super, 251.

superbio, 147.

superior, 67, 71.

superus, 67 (*en note*).

SUPERLATIF, 63, 64, 65; — des adj. on -flicus et en -volus, 66; irréguliers, 65; — superl. relatif avec unus ou unus omnium, 70; précédé de quam avec ou sans posse, 71; double sons du superl., 63; — auperl. de l'adverbe, 215.

SUPIN: on um et en u, 153, 154; — supin des verbes de la 1<sup>re</sup> conj., 133; de la 2<sup>e</sup> conj., 139-141; de la 3<sup>e</sup> conj., 141-147; de la 4<sup>e</sup> conj., 147.

supplex, abl. 40.

supplicio, 138.

SUPPOSITION: manière d'exprimer une supposition, § 438.

supra, 237.

supremus, 71.

surgo, 146.

SURNOMS ROMAINS, 386.

sus, 41.

suus, 94, 363.

SYLLABES longues ou brèves, 384-386.

SYNTAXE d'accord, 276-283; — accord du verbe, 277; de l'attribut, 277-280; de l'opposition, 280; de l'adj. qualificatif, 280, 281; — accord selon le sens, 281, 282; — de complément: complém. du subst., 283; règle eum magni animi cognoverot, 284; de l'adj., 285-289; du compar. et du superl., 290, 290; du pronom, 290; du verbe, 290-303; de l'adverbe, 303; — compléments circonstanciels, 303-317; de lieu, 309-314; question ubi, 309; quo, 310; unde, 311; qua, 313; emploi de la prép. avec les noms de ville, les mots rus, domus, 310-311; de temps, 314-317; — syntaxe des propositions subordonnées, 325-380.

## T

tædet, 208, 295.

talis, § 480.

tam, 220, 221.

tametsi, 340.

tam multi, 218.

tango, 146.

tanquam, 346.

« tant de », devant un subst., 218.

« tant que », § 467.

tanti, 221.

tanto, 220, 221.

tantum, 218, 219 (*en note*), 221.

tantus, 218, 351.

« tel... tel... », 351.

TEMPS (formation des): 130; — emploi, 319; — présent au lieu du parfait, 319; imparfait, 319-320; parfait, 319; futur antérieur, 320; — emploi du temps dans le style épistolaire, 321; — rapport des temps des propositions principales et subordonnées, 321-322; — concordance des temps, 357-358.

« tarder ». — Il me tarde de, 378.

« tel que » marquant la conséquence, § 479; marquant la comparaison, § 480.

tendo, 146.

teneo, 140.

« tenir ». — Il ne tient qu'à moi..., 379.

tenus, 247.

tergeo, 140.

terni, 82.

tero, 141.

terrâ, 309.

terrestres, -tre, 30.

testatus pris au sous passif, 186.

Tiberis, acc. et abl., 31, 32.

timeo, 140; construc., § 459.

tollo, 147.

tondeo, 140.

torqueo, 140.

torreo, 140.

tot, 218.

totus, 115.

trado, 147.

traho, 134.

trans, 238, 262.

TRANSITIFS (verbes), 117.

tremo, 147.

tres, 80.

tribus, dat. plur., 45.

trini, 82.

Trojagus, gén. pl. poét. Trojugenum, 17.

« trop de », devant un subst., 219; trop, devant un adj., 220 (cf. § 126); à côté d'un verbe, 221; « trop peu de », devant un subst., 218; trop peu, devant un adj., 220.

tueor, 187.

tundo, 147.

turris, acc. et abl., 31.

tussis, acc. et abl., 31.  
tute, 90.  
tuto, 215.  
ubi, conjonction de temps, 341.

## U

ulciscor, 188.  
ullus, 111.  
ulterior, 67.  
ultimus, 67, 71.  
ultra, 238.  
uni, 79.  
unus, 79; unus.... alter, 114.  
unusquisque, 109.  
urgeo, 140.  
uro, 147.  
usque 235 et note 2.  
ut, après les verbes signifiant « ordonner », § 458; après *vereor*, etc., § 459; — conjonction de temps, § 467; signifiant « à supposer quo, en admettant quo, quand même », § 476; « afin que », § 478; « pour que », devant un comparatif, § 478; marquant la conséquence, § 479; après *is*, remplace *per* le pronom relatif, § 479; *ut* pour *ita ut*, § 479.  
uter, relatif, 103.  
uter, interrogatif, 106.  
utercumque, 103.  
uterlibet, 113.  
uterque, 110.  
utervis, 113.  
utills, constr. 287.  
utnam, 324.  
utor, 188; construction, 301.  
ut pote qui, § 465, Rem. II.  
ut primum, 341.  
ut qui, § 465, Rem. II.  
utrum, 230, 327.

## V

vae, 317.  
vas, 49.  
vê, 266.  
vê-, 264.  
VEILLES (divisions de la nuit), 394.  
vel, 266.  
vello, 147.  
velut si, 346.  
vendo, 147.

« vendre » : constr. des verbes signifiant *vendre*, 221, 222.  
vaneo, § 276, Rem. III.  
vento, 147.  
« venir », locut. div., 379.  
verbera, sans sing., 42.

VERBE : transitif et intransitif; voix active et passive; conjugaisons, 117-173; voix déponente, 173-182; — verbes irréguliers, 189-202; défectifs, 202-207; impersonnels, 207-208; verbes en -to, -so, -tito, -silo, -lto, 274; on -sco, 135, 136; — verbes composés, 254-265. — Accord du verbe, 277; verbe s'accorde avec l'attribut ou l'opposition, au lieu de s'accorder avec le sujet, 279, 280; — verbes construits avec l'occ., 290-294; le gén., 294-296; le dat., 296-299; l'abl., 299-303; — verbes construits avec l'inf. seul, 333-334; avec l'inf. accompagné d'un sujet à l'accus., 328, 329, 330, 337 (§ 463, Rem. I); avec le subj. seul, 335 (§ 458, Rem. II); avec *ut*, 334; avec *ne*, 335, 336; avec *quominus* quin, 337; avec *quod*, 337; — construction des verbes signifiant « dire, croire, savoir », 328 et suiv.

VERBES au lieu de substantifs, 54.

Verbe actif exprimant, non l'action qu'on fait, mais l'action qu'on fait faire, 209.

Verbes (deux) latins unis *per et ac, que*, remplaçant un verbe et un adverbe, 210.

Verbe latin remplaçant un adverbe français, 211.

VERBES RÉFLÉCHIS FRANÇAIS traduits en latin par le passif, 333.

vero, 266.

versus, 235.

verto, 147.

verum, 266; *verum tamen*, 265; *verum etiam*, 266.

vescor, 188, 301.

vesper, 49.

vestis, sans pl., 41.

vestri, vestrum, 89, 90.

veto, 138, const., § 460, Rem.

vetus, abl., 39; supor., 65.

vicem, nom. défectif, 43; *vicem meam, tuam*, etc., 43 (*en note*); *in vicem*, 92.

video, suivi d'un participe présent, 140.

video, videor, 140 (*et la note*).

videtur. sons de l'impersonnel  
*videtur*, § 454.  
*vinclo*, 147.  
*vinco*, 147.  
*vis*, décl., § 84.  
*viso*, 147.  
 « vivant (de mon) », 53.  
*vivo*, 147.  
 VOCATIF des subst. et des adj. en  
*ius*, 23.  
 « voir (se) », 209.

Voix activo, 117; passive, 156;  
 déponento, 174.  
*volo*, 196; *velim*, *vellem*, 152; —  
*accipias velim*, 335 (§ 458, Rom. II).  
*volvo*, 136.  
*vomo*, 147.  
 « vouloir » 213.  
*voveo*, 140.  
*vulgus*, 24.  
 VOYELLES brèves et longues, 7;  
 — communes, 8.

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	7
NOTIONS PRÉLIMINAIRES.....	8

## ÉTUDE DES FORMES

<b>CHAPITRE PREMIER. — Le substantif et l'adjectif. — Déclinaisons.....</b>	<b>15</b>	<b>CHAPITRE V. — Le verbe.....</b>	<b>117</b>
Première déclinaison.....	16	Verbe <i>sum</i> .....	118
Deuxième —.....	19	<i>Prosum, possum</i> .....	119
Troisième —.....	26	<b>VOIX ACTIVE.</b>	
Quatrième —.....	44	Première conjugaison.....	120
Cinquième —.....	48	Deuxième —.....	122
Remarques générales sur les déclinaisons.....		Troisième — (1 <sup>re</sup> type).....	124
Déclinaison des substantifs grocs.	49	Id. — (2 <sup>e</sup> type).....	126
Latinsmes et gallicismes. — Le substantif.....	53	Quatrième —.....	128
<b>CHAPITRE II. — L'adjectif. . .</b>	<b>62</b>	Observations sur la formation des temps.....	130
Degrés de signification. — Le comparatif et le superlatif.....	63	Irrégularités dans la formation du parfait et du supin.....	137
Remarques sur les comparatifs et les superlatifs.....	69	Observations sur diverses formes verbales.....	142
Latinsmes et gallicismes. — L'adjectif.....	72	Observations sur l'emploi des temps et des modes de la conjugaison latine.....	150
<b>CHAPITRE III. — Les noms de nombre.....</b>	<b>77</b>	<b>VOIX PASSIVE.</b>	
Noms de nombres cardinaux et ordinaux.....	77	Première conjugaison.....	156
Noms de nombres distributifs.....	81	Deuxième —.....	158
Adjectifs multiplicatifs.....	84	Troisième — (1 <sup>re</sup> type).....	160
Expression des fractions.....	86	Id. — (2 <sup>e</sup> type).....	162
<b>CHAPITRE IV. — Les pronoms. — Les adjectifs pronominaux.....</b>	<b>88</b>	Quatrième —.....	164
I. Pronoms personnels.....	88	Observations sur les formes du passif.....	166
II. Adjectifs possessifs.....	92	Emploi des formes du passif.....	167
III. Pronoms démonstratifs.....	95	Manières de rendre de on.....	170
<i>Idem, ipse</i> .....	99	<b>VOIX DÉPONENTE.....</b>	<b>173</b>
IV. Pronoms relatifs.....	102	Première conjugaison.....	174
V. Pronoms interrogatifs.....	105	Deuxième —.....	176
VI. Pronoms indéfinis.....	107	Troisième — (1 <sup>re</sup> type).....	178
Gallicismes et latinsmes. — Pronoms démonstratifs et relatifs.....	116	Id. — (2 <sup>e</sup> type).....	180
		Quatrième —.....	182
		Observations sur la conjugaison déponente.....	184

Irrégularités dans la formation des temps des verbes déponents. . . . .	187	Prépositions gouvernant l'accusatif. . . . .	234
VERBES IRRÉGULIERS. . . . .	189	Prépositions gouvernant l'ablatif. . . . .	232
VERBES DÉFECTIFS. . . . .	202	Prépositions gouvernant tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif. . . . .	247
VERBES IMPERSONNELS. . . . .	207	<i>Causa, gratia.</i> — Prépositions employées comme adverbess. . . . .	232
Galicismes et latinismes. — Le verbe. . . . .	209	Remarques sur les prépositions. . . . .	233
CHAPITRE VI. — L'adverbe. . . . .	214	Prépositions dans les mots composés. . . . .	234
Adverbes de manière. . . . .	214	CHAPITRE VIII. — La conjonction (conjonctions de coordination). . . . .	265
Adverbes de lieu. . . . .	216	Remarques sur les conjonctions de coordination. . . . .	268
Adverbes de quantité. . . . .	216	CHAPITRE IX. — L'interjection. . . . .	271
Adverbes numéraux. . . . .	222	CHAPITRE X. — Dérivation et composition. . . . .	271
Adverbes de négation. . . . .	223		
Adverbes d'interrogation. . . . .	229		
Latinismes et galicisms. — L'adverbe. . . . .	231		
CHAPITRE VII. — La préposition. . . . .	234		

## SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER. — Syntaxe d'accord. . . . .	276	IV. Infinitif français rendu en latin par <i>ut, ne, quominus, quin, quod</i> . . . . .	334
CHAPITRE II. — Syntaxe de complément. . . . .	283	V. Propositions subordonnées circonstancielles (conjonctions marquant une idée de cause, — de concession, — de temps, — de supposition, — de but, — de conséquence, — de comparaison. — Remarques sur les propositions relatives). . . . .	338
I. Compléments du substantif. . . . .	283	Remarques sur les propositions participiales. . . . .	353
II. Compléments de l'adjectif. . . . .	285	CHAPITRE V. — La concordance des temps. — Le style indirect. . . . .	357
III. Compléments du comparatif et du superlatif. . . . .	289	Latinismes et galicisms. — Diverses locutions françaises. . . . .	366
IV. Compléments du pronom. . . . .	290	APPENDICE I. — Premières notions de métrique et de prosodie. . . . .	380
V. Compléments du verbe. . . . .	290	APPENDICE II. — Les noms romains. . . . .	386
VI. Compléments de l'adverbe. . . . .	303	APPENDICE III. — Poids et mesures. . . . .	387
VII. Compléments circonstanciels. . . . .	303	APPENDICE IV. — Calendrier romain. . . . .	389
VIII. Compléments circonstanciels de lieu. . . . .	309	Index alphabétique. . . . .	390
IX. Compléments circonstanciels de temps. . . . .	314		
X. Propositions exclamatives. . . . .	316		
Résumé de l'emploi des cas. . . . .	317		
CHAPITRE III. — Temps et modes. . . . .	319		
CHAPITRE IV. — Syntaxe des propositions subordonnées. . . . .	325		
I. Propositions complétives commençant par <i>quod</i> , « ce fait que ». . . . .	326		
II. Propositions interrogatives indirectes. . . . .	328		
III. Propositions infinitives. . . . .	328		